





Cet ouvrage est de G. René Lefebure de St. Ildefont.

Cet ouvrage fait suite à un memoire ecrit sur la maladie venerienne du même auteur.

Utrecht

1783.

OBSERVATIONS
PRATIQUES
SUR DIVERS
ACCIDENS VÉNÉRIENS

par

Guillaume René
LEFEBURE DE SAINT-ILDEFONT

[UTRECHT
1783]


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



OBSERVATIONS PRATIQUES, RARES ET CURIEUSES, SUR DIVERS ACCIDENS VÉNÉRIENS ET AUTRES QUI LEUR SONT RELATIFS.

I. OBSERVATION.

SUR LA DYSURIE VÉNÉRIENNE ESSENTIELLE.

Il est des maladies ſur les quelles on reviendra longtems avant qu'elles ſoient appro-

fondies & connues. Celle-ci est de leur nombre. J'en ai parlé dans mon *Mémoire Clinique*. p. 262. On a pu remarquer mon incertitude. Je le tairois, pour l'honneur de mon Art, si plusieurs observations n'étoient venues depuis enrichir mon expérience.

Je n'entends point parler ici de la *Dysurie Symptomatique*, Dysurie, compagne ordinaire de la Gonorrhée Virulente. Je n'ai en vue que la Dysurie Essentielle, *Dysurie Vénérienne Seche*, comme ASTRUC la nommée, *de Morbis Veneris* T. I. p. 282. *Cap.* III.

Cependant m. *Astruc* n'a point parlé de celle qui fait le sujet de cette observation. La Dysurie dont il a plus savamment que cliniquement traité, provient de la *Phlogose Erysipelateuse* de *l'Urètre*, *à Phlogosi Erysipelatode Urethræ producatur*. Celle que j'ai souvent lieu de remarquer existe sans aucun signe d'inflammation. L'urine brule en parcourant le traject urinaire. Les malades ressentent des démangeaisons & des picotemens à la region du *Pubis*, dans les Testicules, au *Scrotum*, éprouvent des paroximes & comparent ce qu'ils ressentent à l'écoulement

ſubit d'une liqueur qui parvient jusqu'au bout de l'Uretre où elle ſemble s'arrêter.

S'il m'eſt permis d'accorder un mot aux conjectures, je crois, d'après mon obſervation, que le *Virus* qui cauſe ces Dyſuries eſt plus volatil que celui qui donne les écoulemens gonorrhoïques. Les tempéramens ſecs & bilieux, dont le ſang eſt dépouillé de ſéroſités, y ſont plus ſujets que les pituiteux chez qui les Glandes flaccides ſont toujours abreuvées d'humeurs visqueuſes. On peut établir une juſte paralelle entre cette affection & *l'Ophthalmie Seche.*

La Dyſurie ne donne aucun écoulement, par le défaut de véhicule. Elle fait ſentir cet Erétysme dont nous avons parlé, par la titillation des pointes acides du *Virus* ſur les Fibres Nerveuſes qui correspondent de proche en proche jusqu'à la Foſſete Naviculaire, où ſe termine le nombre infini de Glandes qui ſe trouvent implantées le long du Canal de l'Urine, Glandes dont les Anatomiſtes n'ont encore bien reconnu que quelques unes des principales.

Quoiqu' il ſemble que, dans cette eſpece de maladie, le *Virus* ſoit plus exalté, puiſqu'il eſt libre de tous les ſucs qui pourroient enchainer ſon activité; cependant je n'ai jamais vu que la Dyſurie Vénérienne repandît la ſemence du mal dans la maſſe des humeurs. Ce qui prouve, peut-être, que le *Virus* a beſoin d'un véhicule un peu grosſier pour être entraîné dans le cours des fluides. Et ce qui rendroit moins probable le ſyſtème ingénieux qui fait exiſter & circuler le Germe Virulent avec cet *Æther* inviſible, plus vraiſemblable que démontré, le *Fluide Nerveux* (*a*).

On ſait que, l'on a beaucoup de peine à déloger le *Virus* de toutes les parties glanduleuſes.

Cependant, j'ai lieu de me louer de la Diete rafraichiſſante, d'une Décoction faite avec les *Racines* de *Fraiſier* & de *Nymphæa* à laquelle

(*a*) Voyez *l'Art de ſe traiter ſoi-même dans les Maladies-Vénériennes*, livre ſavamment écrit. Je ne lui ſouhaiterois qu'un autre titre, il n'avoit pas beſoin de celui-la pour être bien vendu.

ou ajoute un peu de *Sel* de *Nitre* ou de *Sel* de *Prunelle*.

On entretient la liberté du ventre par une légère Potion composée de *Tamarins* & de *Moelle* de *Casse*; ou, par une poudre de *Nitre Purifié*, aiguisé avec quelques grains de *Diagréde*.

Les Lavemens Anodins conviennent également.

Les Frictions avec *l'Onguent Mercuriel Double* sur les parties douloureuses, sont un moyen certain de neutraliser le *Virus*.

Enfin, les Injections faites avec la Mixture suivante achevent de dissiper les douleurs:

℞ *Seminis lactucæ*,
——— *papaveris albi*,
——— *lini*
——— *hyoscyami albi*, *ana* ʒij
extrahatur mucilago in
Aquarum solani,
——— *plantaginis &*
——— *rosarum*, *ana*. ℥ij
adde Troschicorum albi Rhasis,
Aquilæ albæ, *ana*. ʒj

II.

OBSERVATION.

Sur la Perte de Semence.

J'ai obſervé que, dans ce pays, on eſt plus ſujet, qu'en *France*, aux Pertes de Semence, diſons à quelle eſpèce.

Ce ne ſont point ces pertes qui proviennent de la rupture des Valvules Organiques qui donnent paſſage à la Semence aux deux côtés du *Verumontanum*, léſion irréparable dont les ſuites funeſtes ſont *l'Emaciation*, la *Phthiſie* & le *Tabes Dorſalis*.

Quand il n'eſt plus de barrière entre les Véſicules Seminaires & l'Urêtre, quand ces reſſorts valvulaires que la Nature a façonnés pour ne s'ouvrir qu'au moment de l'éjacution, ſont corrodés par l'acreté du *Virus* d'une Gonorrhée maligne; au moindre effort, à la moindre preſſion, la liqueur ſéminale s'écoule ſans volupté, ſoit avec les urines, ſoit avec les ſelles, ſoit en montant à Cheval

&c. &, la Nature ne pouvant fuffire à tant de déperdition, la machine doit néceffairement décliner.

Cet état alarmant eft fuffifamment annoncé par la foibleffe du Malade & la préfence de la Semence que l'on reconnoit à fa blancheur, à fon epaiffeur, à fa viscofité. Sortant des Véficules Seminaires où elle a fubi une plus ou moins longue élaboration, elle aura toutes les qualités qui la conftituent, au moins elle en approchera, fi elle n'a point eu le tems d'atteindre fa perfection.

Mais l'humeur gonorrhoïque affectant plus ordinairement l'*Urêtre* & les *Proftates* que les Véficules Seminaires, c'est auffi de ces Glandes d'où fort l'efpèce de Semence dont la perte va nous occuper.

Les Proftates font un amas de Glandes qui repandent par douze bouches, fouvent par un plus grand nombre dans le Canal Urinaire, une liqueur tenue, grifatre, limpide, reffemblante affez bien au glaire d'un œuf, qui lubrifie le Canal pour le garantir de l'àcreté des fels de l'Urine & fert auffi de véhicule à la Semence

qui ſortiroit trop épaiſſe de ſes réſervoirs.

On ſait que les Glandes reprennent très-difficilement le ton qu'elles ont perdu, quand elles ont été longtems abreuvées de ſucs étrangers & mordans, quand ces ſucs ont, par une communication contagieuſe, contracté de l'acrimonie, quand les Sphincters de leurs Orifices ont été corrodés, quand, enfin, le climat, les alimens, le naturel de la Fibre entretiennent leur flaccidité. Ainſi, il n'eſt point rare qu'à la ſuite de Gonorrhées fortes, dont le traitement a trainé, les Proſtates affoiblies laiſſent échaper leur liqueur lubrifiante, ſoit dans une érection imparfaite, ſoit par une preſſion volontaire, ſoit en ſe livrant à quelque exercice fatiguant.

Quoique cette perte de ſubſtance ne ſoit point auſſi dangereuſe que celle de la vraie Semence, cependant elle demande de prompts ſecours pour obvier aux inconveniens qui ne manqueroient point d'en réſulter, tels ſont la perte de la volupté, la lenteur des deſirs, l'impuiſſance enfin.

Mais, ſi l'on doit être impatient de chercher

du fecours contre cette maladie, fi l'on ne doit point, imprudemment, fe repofer fur les forces de la jeuneffe qui masquent longtems le danger; on ne doit point auffi, pour de fimples craintes, prendre des remedes inutiles.

On ne manque point de Gens qui confultent gravement l'Urine & décident irréfragablement, d'après ce Thermomètre. voient-ils des Fils dans l'Urine, y decouvrent-ils quelque Sédiment; Gonorrhée ou Perte de Semence. J'avertis ici & je le prouverai dans l'obfervation fuivante, que ce miroir eft très-infidelle & que ces Phénomènes qui troublent l'urine tiennent à tant de circonftances que, loin du lit du malade, il eft très-rare &, fouvent impoffible de les reconnoître. Et ce que je puis affurer, c'eft que le plus fin fcrutateur d'Urine n'y peut voir fi les Glandes Proftates font relâchées ou non. Qu'on ne confulte donc, dans fon inquiétude, que les Symptômes que nous avons décrits, ou des Perfonnes favantes & affez amies des hommes pour ne point déguifer la vérité.

Comme il arrive fouvent que le *Virus* a

communiqué son acreté aux Sucs Glandulaires & que cette acrimonie, en titillant les Fibres Nerveux, sollicite leur excrétion. Comme les Sels Mercuriels laissent aussi dans les Humeurs une Acreté Muriatique, quand ils n'ont point été donnés avec toutes les précautions requises; on retire toujours de grands avantages des Bains Domestiques médiocrement chauds, des Eaux Minérales Acidules, du *Petit Lait Chalybé.*

Les Vulneraires & les Balsamiques sont employés pour la guérison. A cet effet, on fait usage d'une Infusion de *Vulnéraires Suisses* temperée avec le lait. A leur défaut, on substitue la *Menthe ordinaire* & l'herbe *Mille-feuille.*

Quand ces secours ne sont point assez puissans, on employe les Toniques, les Dépuratifs, les Absorbans, tels sont les *Yeux* d'*Ecrevisses*, le *Succin* préparé, le *Diaphorétique Mineral*, la *Corne de Cerf Préparée Philosophiquement*, la *Terre Sigillée*, la *Magnésie*. On prescrit, chaque drogue, à la dose de dix à quinze grains. On les mêle ou on les donne séparément, dans de la *Conserve de Roses* pour former un Bol.

Plusieurs recommandent le *Mastic*, le *Sang de Dragon*, la *Colophone*, la *Resine* de *Gayac*, la *Pierre Hématite*, le *Saffran* de *Mars Astringent*, l'*Alun* & cequ'ils trouvent de plus fort dans la clasfe des Astringens. Mais j'ai constamment remarqué que ces remédes exaspèrent le mal, comme ils irritent tous les écoulemens féreux pour lesquels on les donne. Ces Médicamens, n'agissant que par crispation & contenant plus ou moins de Sels Acides, doivent, semblables au Poivre & autres Aromates qui, mis dans la bouche, excitent la salivation, augmenter l'écoulement, par la pression & l'irritation des Fibres Musculaires. Ils causent une sécheresse aride qui détourne la Sécrétion mais ne la tarit point, de même qu'on sent une chaleur brulante succéder au Ptyalisme causé par le Poivre. Ainsi, l'astriction venant a cesser, l'humeur morbifique reprend son cours si elle n'a déja reflué dans la masse & causé tous les ravages suites de la répercussion. Les Absorbans, au contraire, dépurent en pompant l'humeur, dessèchent & fortifient en enlevant la cause du mal, c'est à-

dire en diſſipant les humeurs abondantes & ſuperflues.

Enfin les Injections termineront heureuſement la cure. Je préfère celle-ci à toutes les autres, ſi j'en excepte pourtant les Eaux Thermales.

℞ *Aquarum plantaginis & roſarum, ana* ℥iv.
Tuthiæ præparatæ & Troſchicorum alborum Rhaſis, ana. ʒj.
Miſce ſecundum artem pro Injectione.



III.

EXPÉRIENCES DÉMONSTRATIVES

Sur deux espèces d'Hypostase de l'Urine.

Page 268. de mon *Mémoire Clinique*, je parle d'un Phènomene que j'ai remarqué dans l'Urine de quelques personnes qui croioient avoir des Pertes de Semence, voici mes mots, „ d'abord elles (les Urines) „ ne paroissent point troublées, ce n'est „ qu'un quart d'heure après qu'il des„ cend au fond du vase un limon blanc & „ épais fort semblable, en apparence, à de „ la Semence. J'ai vu plus. Un homme ren„ doit ce limon avec l'Urine, & l'œil le voi„ oit sortir comme un fil. Il se déposoit aussi„ tôt & formoit un Glaire épais & blanc qui „ nageoit en colonne. Mis sur du linge, il „ n'y laissoit aucune marque de semence, „ mais une teinte jaune que l'urine lui avait „ communiqué; il s'y resolvoit entiere-

„ ment. Chaque fois que le malade urinoit, „ il se formoit un nuage pareil &, dans 24 „ heures, on auroit pu en remplir plus de „ la moitié d'un verre de 4 onces. Cette „ Personne, d'ailleurs, se portoit bien, etoit „ grasse, vermeille & voioit une femme tous „ les jours" . . . . J'avois oublié d'ajouter que l'urine étoit plus *crue* qu'elle ne doit l'être, c'est-à-dire qu'elle étoit séreuse, peu colorée, sans odeur, claire, qu'elle passoit très-lentement à la putréfaction & qu'il s'y dévelopoit peu ou point d'odeur d'Alkali-Volatil.

A l'aide des Vulneraires, des Balsamiques, des Martiaux, j'avois fait disparoître cette colonne glaireuse. Quelques mois après, ayant repris l'usage de ses alimens ordinaires, parmi lesquels, les viandes salées & fumées, les poissons secs tenoient le premier rang, le Malade vint me retrouver pour la même indisposition. Je résolus d'en pénétrer la cause.

En conséquence, je fis bouillir son urine à feu nud dans une basfine ouverte. Quand elle commenca à bouillir, elle ne se troubla

point, comme il arrive communément dans l'évaporation de l'urine; mais je vis, avec étonnement, le *Glaire* nager à la surface, se coaguler, & prendre un blanc mat & opaque, comme si c'eut été un blanc d'œuf. L'urine ne déposa point cette matière terreuse qui s'en sépare dans l'urine ordinaire. Satisfait, je ne poussai pas plus loin l'évaporation, & fis une autre épreuve pour me convaincre de la découverte.

J'avais encore de son urine dans une autre bouteille. J'en séparai la matière glaireuse & versai dessus de l'Acide Vitriolique. Elle se coagula sur le champ.

Enfin je répétai un experience de feu Mr. *Buquet*, savant Chimiste, de Med. & la Faculté de Paris. Je versai sur la matière glaireuse de *l'Alkali Volatil Caustique* & la dissolution s'opéra dans le moment.

D'où je fus certain que ce Glaire n'étoit autre qu'une *Matière Limphatique.*

Quelque tems après j'eus lieu d'observer la même intempérie dans l'urine d'une autre personne & j'y reconus encore la Lymphe.

Je vais encore faire mention d'une autre espèce de Sédiment de l'Urine que j'ai remarqué dans celle de deux individus. Le premier ne s'en étoit apperçu qu'à la suite d'une *Gonorrhée* & lui en attribuoit la cause. L'autre parvenu à l'age de 37 ans, n'avait, disoit-il, habité aucune femme.

Tous deux rendoient des Floccons dans leur Urine qui, quelquefois, l'arrêtoient au moment de sortir. Ils ressentoient de la douleur en urinant, douleur qu'ils comparoient à l'effet d'une *Crampe*, (*a*). Ils n'en avoient aucune, ni dans l'érection, ni dans l'éjaculation. (*b*) Quand l'urine reposoit durant l'éspace d'une demi-heure, le fond du vase étoit rempli d'un

(*a*) Ne pourroit-on pas rapporter ce sentiment d'une doulenr sourde, à l'effort de la matière étrangere sur le *Sphincter* de la Vessie dont les nerfs sensiblement affectés communiquent leur ressentiment à ceux des Muscles Ischio-Caverneux, Bulbo-Caverneux, & Prostatiques?

(*b*) Cette matière n'y jouant aucun role, ne pouvoit faire éprouver de sensation douloureuse. Cequi semble appuyer mon assertion.

sédiment muqueux, sans beaucoup de cohérence, qui en acquiroit encore moins en vieillissant, quoiqu'il devînt plus epais. L'urine étoit crue. D'ailleurs nul signe de Maladie, nul symptome qui pût faire soupçonner que la cause du sédiment fut dans les *Reins* ou dans la *Vessie*.

J'ai soumis, à différentes reprises, l'urine de ces deux malades à l'évaporation. Elle m'a fourni beaucoup de *Matiere Terreuse* que plusieurs prétendent être la même que celle des os, des Sels, & une quantité très-marquée de Substance Extractive, prouvée telle par son indissolubilité dans l'esprit-de-vin & par son analyse dont les produits ont été les mêmes que ceux des substances animales.

J'ai fait putréfier cette urine & laissé au Soleil le soin de l'évaporation. Elle s'est peu troublée, a donné de foibles marques d'Alkalescensce; mais quand l'évaporation l'a mise au point d'un sirop clair; la fœtidité s'est manifestée & après la dissiccation complette, j'ai retiré du bocal, un résidu qui s'enlevoit par écailles.

Je l'ai broié, lavé & j'en ai séparé une Substan-

ce Calcaire, des Sels & une Matière Gelatineuse que j'ai soumise à l'action de l'Esprit de-Vin. Il est devenu laiteux, ceque j'attribue à la matière savoneuse distinguée par le savant m. *Rouelle* de l'Acad. des Sciences de *Paris*. Enfin après avoir retiré ceque l'Esprit de Vin ne pouvoit dissoudre, j'ai reconnu une Matière extractive dissoluble dans l'Eau. Je n'ai pas cru qu'il fut nécessaire de porter plus loin mes expériences.

Réflexions.

Il m'a suffi des Epreuves que j'ai faites pour être très-convaincu que ces Sédimens Urinaires ne sont nullement des Pertes de Semence. Et s'ils arrivent, où sont remarqués à la suite de quelque *Gonorrhée*, c'est à tort qu'on les regarde, & plus à tort qu'on les traite comme vénériens ou dus à quelque affection vénérienne.

Il n'est presque point de jour qu'il ne me vienne des malades avec leur Bouteille d'Urine remplie de ces espèces de Sédimens &

j'aurois pu rapporter les obſervations que j'ai faites ſur un grand nombre de Dépots qui m'ont paru différer : ſur ceux entre autres, qu'Hippocrate déſigne au 76me *Aphorisme*, Section IV. ſous le nom de σαρκία, (*a*) au 77me ſous celui de πιτυρώδεα : ſur ceux que *Bellinus* & *Willis* appellent improprement *Chyme*; mais ces obſervations feroient mal placées dans un receuil principalement reſervé à placer des accidens vénériens.

J'ai dû rapporter ces deux expériences, parceque j'ai parlé dans mon *Mémoire Clinique*, de cette Colonne Glaireuſe dont, alors, je n'ávois pas eu bien le tems de reconnoître la cauſe: parcequ'il eſt tres-ordinaire que, ſur l'inspection de pareilles urines, les Viſiteurs d'Eau allarment

(*a*) Cependant, on remarque de ces espéces de Caruncules, Poils ou Fils τρίχες, comme l'on voudra les nommer, dans l'urine de ceux qui ont des Gonorrhées ou chez qui elles viennent de ceſſer; dans celle des femmes ſujettes au Fleurs-Blanches. Ces fils ne viennent pas des Reins comme ceux dont *Hippocrate* parle, mais du Canal Urinaire. Et chez les femmes, ils ſont entrainés par l'eau qui tombe le long de la *Vulve*.

les malades : parcequ'il n'eſt pas rare que l'homme le plus expert rencontre tous-les-jours des cas nouveaux qui l'embaraſſent : parcequ' enfin c'eſt à ceux qui ont obſervé, d'enrichir la maſſe des connoiſſances, de guider la pratique & d'allonger le fil du ſavoir dans les détours obſcurs des Sciences où la Nature ſe plait a laſſer nôtre foibleſſe. *Uſus & experientia dominantur in artibus* a dit ARISTOTE.

PAR la connaiſſance que j'ai donnée du Sédiment qui fait le ſujet de la premiére expérience, on voit que c'eſt un *Hypoſtaſe* naturel de l'Urine, & que la *Limphe* ſurabondante qui, après avoir ſervi aux uſages aux quels elle eſt deſtinée, reprend ordinairement la route du *Canal Thorachique* pour rentrer dans le ſang par la *Souclaviere gauche*, peut s'égarer dans les voyes des urines.

Quoique, dans les corps bien tempérés, il n'y ait pas beaucoup d'*Hypoſtaſe* & qu'il ne reſte point autant de ſuperfluité ; cependant ce n'eſt point une incommodité dont les ſuites puiſſent avoir des conſé-

quences fâcheuſes ſurtout ſi les fonctions animales reſtent parfaitement réglées. On ſait que les Perſonnes graſſes, celles qui mangent beaucoup & qui vivent dans l'oiſiveté ont plus d'humeurs ſuperflues que les Tempéramens maigres ou les Perſonnes qui font beaucoup d'éxercice.

On ne doit point encore ranger dans la claſſe de *l'Hypoſtaſe* non naturelle celle qui donne lieu à ma ſeconde expérience. Cependant il n'eſt point hors de régle de propoſer quelques remedes, tels que l'uſage des Eaux Minérales, des Refrigerans, des Balſamiques doux, des Bains, pour diminuer l'aduſtion qui epaisſit la ſuperfluité des ſucs nutritifs dans les *Reins* ou la *Veſſie*. On trouvera peut-être étrange de ſuppoſer de pareils corps dans les Reins, quand on ſait que leurs tuyaux ſont tels que le Sang ou le Chyle ſont trop grosſiers pour pouvoir y être introduits. Mais l'expérience a conſté diverſes fois que même, dans l'état de ſanté, ces tubes peuvent ſe dilater aſſez pour donner paſſage à des ſucs ſuperflus qui ſe dévoyent des routes ordinaires. Ils ſe grumelent par la cha-

leur qu'ils éprouvent dans ces viſcères, au point même de paſſer avec peine dans les *Urétères*, effort, qui peut cauſer des douleurs reſſenties par les Nerfs que ces Canaux récoivent de *l'Intercostal.*

Ce ſont de pareilles cauſes qui déſeſpèrent ſouvent les Médecins, quand des perſonnes ne ceſſent de ſe plaindre ſans que leur ſanté paroiſſe alterée, ſans qu'elle le ſoit en effet. Ils rapportent à une immagination bleſſée des plaintes dont leur perspicacité ne peut découvrir le fondement & les Plaignans, dans l'accès de leur mépris pour l'inſuffiſance de l'Art, courrent à des Charlatans qui leur vendent leurs Baumes & font merveilles ſi la Nature qui égaroit les ſucs, leur fait reprendre leur cours ordinaire. Mais ſi, par un coup moins heureux & plus commun, leurs remédes indiſcrets detruiſent le tempérament, l'impuiſſance de l'homme ſavant les a mis à l'abri du reproche, & comme ils n'ont rien à risquer, ils jouent toujours heureuſement.

IV.

OBSERVATION.

Sur la Gonorrhée externe autrement nommée *Fausse* ou *Batarde. Gonorrhœa spuria. Stillicidium è Balano.* ASTRUC *de Morb. Vener. Pag.* 286.

La Circonférence de la base du Gland est marquée d'un double rang de petits mamelons, que l'on nomme indifféremment *Glandes Sébacées* ou *Glandes Odoriférantes*, avec l'Anatomiste TYSON. Elles sont la source d'une certaine crasse epaisse, blanche, visqueuse, de mauvaise odeur.

La surface de la membrane interne du Prépuce suinte, ordinairement, une liqueur tenue, qui l'empêche de se coler au Gland. Cette liqueur sert encore à détremper l'épaisseur de celle qui s'amasse à la base du Gland.

Par un vice de conformation, ces Glandes peuvent se trouver, soit en moindre nombre, soit ouvertes par un Orifice plus grand

que nature. Par quelque cauſe accidentelle, elles peuvent avoir perdu leur ton, être plus lachées que dans l'état naturel.

La Flaccidité de ces Glandes occaſionnera le dégorgement d'une humeur tenue, limphatique. Une trop grande ouverture produira le même effet, les ſucs trouvant à s'échapper, avant qu'une élaboration ſuffiſante leur ait donné la conſiſtance qu'ils doivent avoir.

A ces cauſes prochaines, il peut s'en joindre d'éloignées. Une humeur peccante quelconque, trouvant ces Glandes affoiblies, les choiſira pour égoût. Telle eſt la ſource des Ophthalmies continuelles, des Hémorrhoïdes blanches &c. &c

Suivant le dégré de l'acreté, la quantité des ſels, la chaleur du ſang, cet écoulement exiſtera avec ou ſans inflammation. Ainſi cette eſpèce de Gonorrhée peut ne point reconnoître de cauſe vénérienne. Entre autres exemples, j'en ai trois qu'on ne peut réfuter.

Un Prêtre, homme de mœurs irréprochable porta longtems une Gonorrhée de cette

eſpè-

eſpèce ſans s'en appercevoir, l'acreté de la liqueur, la malpropreté cauſèrent un *Phimoſis*. Il le négligea, l'inflammation ſe termina par le *Schirre*, le Schirre par le *Carcinome* & il mourut pour la fauſſe honte de n'avoir oſé déclarer un mal trop ſouvent ſcandaleux.

Un jeune homme, dès ſon enfance, étoit ſujet à cette eſpèce d'écoulement. L'acreté de l'humeur augmenta avec l'age. Vers le tems de la puberté, il lui ſurvînt un *Phimoſis* énorme, & le Gland & le Prépuce etoient ulcérés. On m'appela, je rémédiai à l'inflammation, par les moiens connus, je découvris le *Balanus* & j'y trouvai des Chancres qui l'avoient déja carié profondément. Il resta même quelques cicatrices. Quoiqu'on ait pris toutes les meſures pour détourner cette humeur, cependant il s'en échappe toujours quelque peu par les Glandes &, ſans le ſoin & l'éxtrême propreté, le jeune homme ſeroit encore ſujet au même inconvenient.

Un homme marié depuis un an avec une femme qui reçoit toute ſon affection, eſt ſubi-

tement attaqué d'un *Phimosis*. N'aiant à se reprocher aucune infidélité, il regarde cet accident comme le fruit d'un excès nuptial, & n'y applique que de l'eau tiéde & du lait. Il adoucit le mal; mais ne le guérit point. L'Epiderme du Gland & du Prépuce que la liqueur avoit entamée devient chancreux, le *Balanus* s'endurcit, le *Carcinome* se manifeste. Je ne fus consulté qu'au moment qu'il ne restoit plus qu'à couper la tête de la Verge pour sauver le reste & la vie du malade. Je fis l'amputation.

Réflexions.

Ainsi le livre qui prévient l'erreur est aussi utile que celui qui la redresse. A quoi serviroit l'administration du mercure dans cette espèce de Gonorrhée, sinon à empirer le mal par la qualité que ce minéral posséde d'augmenter les excrétions, à jetter de l'inquiétude sur tout le cours de la vie, à mettre le divorce entre des epoux unis.

Et qu'un Médecin qui, quoique initié

dans les mistères de la nature, a souvent de la peine à reconnoître sa marche oblique, ose, avec sécurité, rependre ces traités dangereux où l'on promet aux malades une guérison sure sans l'assistance des Ministres de santé. N'est il pas responsable de toutes les bévues que feront les malades, de tout le mal qui leur arrivera? Son imprudence n'est-elle pas un crime? Je ne dis point qu'il est un mal-honnête homme parceque l'intention seule fait la tache de l'ame; mais s'il ne doit être jugé que par l'évenement, que je le plains, si son cœur est droit & sensible! Le plus bel éloge que je puisse faire de m. Tissot est de publier ici ses regrets d'avoir ecrit son *Avis au Peuple.*

Le malheur de la plupart des Médecins est de courrir après la réputation. Ah! qu'ils sachent qu'elle est un ombre qui fuit devant ceux qui la poursuivent. Quand je publiai *La Suite de la Bibliographie de* M. Astruc, j'y ajoutai ce second titre *ou le Medecin de soi-même*, pour plaire au Libraire & favoriser la vente du livre. Heureusement l'ouvrage ne contenoit de médecine domestique que le

titre. Ceux qui l'ont acheté peuvent me donner au diable; mais certainement, ils ne me maudiront point dans leurs douleurs.

Traitement.

Comme il eſt très-difficile de rendre le ton aux Glandes. Comme il eſt impoſſible de rémédier à l'exceſſive extenſion de leur orifice. Comme il eſt très-difficile de corriger les humeurs limphatiques qui ſe portent ſur telle ou telle partie du corps. Comme il eſt très-dangereux de les répercuter. On ne doit donc chercher qu'une cure palliative pour la Gonorrhée externe non-vénérienne. L'uſage des Bains Minéraux, des Eaux Minérales en boisſon, des Balſamiques doux eſt tout ceque je crois devoir conſeiller. Enfin, on oindra la couronne du Gland avec la Pommade ſuivante.

℞ *Olei Olivarum*,	℥j
Ceræ novæ,	ʒj
Camphoræ,	℈j

fiat ex arte Pomatum.

Traitement de la Gonorrhée Vénérienne.

Mais, au contraire, si cette Gonorrhée est vénérienne; après avoir employé les remedes généraux en pareille occasion, il faut prendre le plus grand soin de dessécher les Glandes, afin que, par un trop long abreuvement, elles ne perdent point leur ressort & que l'écoulement ne dégénére point en habituel. Ainsi l'on suivra le précepte de Galien qui veut que *les parties les plus humides soient le plus fortement dessechées*, & l'on usera ou du *Collire de Lanfranc* adouci avec les Eaux de Roses & de Plantain, ou d'une dissolution de *Pierre* provenue de la calcination de quatre onces de *Vitriol Blanc*, d'une once de *Litharge* d'*Or*, d'*Alun*, de *Salpêtre*; brulés dans un pot de terre neuf, ou en dissout une once dans une livre de seconde *Eau de chaux* & autant de *vin Blanc*. On peut encore se servir du *Collyre* suivant.

℞ *Aq: rosarum & Plantaginis*, *ana*,	℔ ß
Aquæ vitæ,	℥ij
Auripigmenti,	ʒj
Viridis Æris,	℈ij

Aloës, ʒß.
Fiat ex arte Collyrium.

Quand les Glandes font raffermies on achéve de leur rendre le ton avec une diffolution de *Cinnabre* dans le *Vinaigre diſtillé*, ou bien avec le *Lait Virginal* fuivant.

℞ *Sacchari Saturni.* ʒj
Superprojice aq. communis impregnatæ aluminis rupei q: ſ: ut albeſcat & hinc emergat Lac Virgineum.



V.

On eſt bien neuf quand, après avoir lu les meilleurs traités, il ſe préſente des cas que l'on n'y trouve point, que leurs auteurs n'ont pas même ſoupçonnés. On eſt bien étonné quand on a lu les guériſons merveilleuſes des Vendeurs de Secrets & qu'on voit certains accidens réſiſter à tous les remédes connus, mettre en défaut la pratique la plus judicieuſe.

C'eſt alors qu'on eſt tenté de bruler les livres & de blasphémer la Médecine. Mais quand l'ardeur eſt temperée, quand le zéle de l'humanité l'emporte ſur le dégoût des contrariétés, quand l'ambition veut briſer les entraves de la ſcience, on trouve, avec une parfaite théorie du phyſique de l'homme, des expédiens que l'on n'auroit pas cru devoir eſpérer.

Que l'eſtimable auteur de la *Philoſophie de la Nature* ne rougiſſe donc point de ſe ré-

tracter d'avoir dit qu' „ il faut ranger cet „ art (la Médecine) avec celui de dechif- „ frer les Hiéroglyphes & de composer des „ Almanacs". Cette saillie d'un homme qui fait une bonne digestion n'est ni juste ni honnête: mais cequi dévient encore moins pardonnable à un Philosophe qui se pique de vérité & qui semble ne mépriser un art conjectural que parcequ'il marche toujours au flambeau de la raison & tient en main le compas d'*Uranie*, c'est d'avoir dit que „ la „ Médecine fut ignorée des Grecs pendant „ 500 ans, c'est-à-dire durant l'intervalle „ qui s'écoula entre la guerre de *Troye* & „ celle du *Péloponèse*".

Il s'appuye du témoignage de *Pline* qui n'a dit autre chose que „ depuis la prise de *Troye* jusqu'au tems d'*Hippocrate*, l'Antiquité offre peu de faits authentiques & relatifs à la Médecine". Mais il savoit trop, pour parler autrement, que, dans ce long intervalle de tems, la glorieuse Famille des *Asclépiades*, les descendans d'*Esculape*, se transmirent, sinon la réputation de *Polyda-*

re & de *Machaon* (1) qui, d'une mêm main, portèrent la mort dans les rangs ennemis & la ſanté dans les leurs, du moins la connoiſſance & la pratique d'un art qu' *Hippocrate* (2) fit reſſortir avec eclat.

La Famille des *Asclèpiades* ne reſta pas même ſeule en poſſeſſion de la pratique de la Médecine. l'Hiſtoire nous laiſſe les noms d'*Epiménide*, de *Thalès* de *Milet* qui vivoit 307 ans environ après *Esculape*, de *Phrécide*, d'*Empédocle*, d'*Acron*, d'*Alcmoeon* de *Crotone* né vers l'an 3488, & de pluſieurs autres dont les noms, ne prouvant plus, deviennent ſuperflus.

Depuis que la Philoſophie cherche à s'établir ſur les débris de la Théologie, à meſure qu'elle fait ſecte, elle devient turbulente. Elle prend inſenſiblement cet esprit in-

(1) Ils etoient fils d'*Esculape* du quel la fiction a fait un Dieu. Au nombre des Princes grecs qui vinrent aſſiéger *Troye*, ils amenèrent un corps d'armée qu'ils commandèrent tout le tems de la guerre.

(2) *Hippocrate* étoit de la famille des *Aſclépiades*, qui commence en *Esculape* nommé en grec *Aſclepius*.

quiet qui hait le voisinage, & tourmente quand on cesse de la tourmenter. Elle affecte le mepris pour tout ce qui n'est point elle & poursuit pour se donner de l'importance.

Mais l'equerre de la raison ne nivelle point tous les raisonnemens que l'on nous donne pour Philosophiques & si, malheureusement, la Philosophie moderne succéde à la Theologie, la raison, pour changer de monstres, n'en aura pas moins à combattre.

Mais, sans vouloir rien dire de la certitude des sciences abstraites, & fixer le dégré de confiance que l'on doit aux unes & aux autres, sans vouloir discuter lequel doit l'emporter chez les hommes ou du besoin phisique ou du besoin moral, si les autels de *Jupiter* sont plus utiles & plus sacrés que ceux *d'Apollon*, je dirai seulement que la Médecine est la plus belle de toutes les Sciences & par son objet & par la multitude de toutes celles qu'elle renferme. Un homme mérite le nom de savant pour posséder soit l'Anatomie, soit la

Botanique, soit la Chimie, soit toute autre des branches diverses que la Phisique comprend. Ainsi celui qui les cultive toutes doit être universel, général, de tous les tems, de tous les lieux. Un Ministre de la Religion est inutile où les hommes se sont fait d'autres opinions. Un Légiste, hors le labirinte des loix de son pays, n'a plus de conseils à donner. Mais le Médecin, écolier de la nature, la suit sous tous les ciels, la connoit, l'applique aux besoins de ses semblables. Le langage cette barrière que la nature a mis entre les hommes est franchie par ses connoissances. Il lit la maladie dans les yeux, dans le pouls, dans les excrétions, il soulage sans avoir besoin de la parole (1). Son art ne se borne point aux pays civilisés, les Sauvages (2) en ont besoin, l'accueillent, le déif-

(1) Pourquoi refuseroit-on aux Medecins des hommes ce que font tous les jours les Médecins - Vétérinaires ?

(2) J'avourai que les Sauvages ont moins besoin des secours de la Médecine que les peuples civilisés, puisque pour me servir des paroles de ROUSSEAU, *nous nous donnons plus de maux que la Médecine ne peut fournir*

fient, parceque la raifon qu'ils n'ont point corrompue ne leur fait point préférer des fophismes destructeurs au bien fenfible, au vrai bien. Les hommes ne font pas les feuls à jouir des avantages de la Médecine, fa bienfaifance s'etend aux Animaux, aux Plantes (3). Tous les individus (4) que la nature a for-

de remédes, (*Egalité des Conditions*). Mais au moins, il eft certain que les fauvages ont fouvent recours à la Chirurgie, & je n'ai point entendu féparer deux branches qui doivent être intimement liées pour valoir tout leur prix & *dont la force unie, comme celle des lames d'un aimnat artifiçiel, eft incomparablement plus grande que la fomme de leurs forces particulières.*

(3) *Henri Munting*, Médecin de *Groningue* a laiffé une maniere de guérir les plantes, en les arrosant, quand elles font malades, avec du lait & de l'eau. Et tous les Jardiniers ne font-il pas des Médecins des Plantes?

(4) Un inftinct Médicinal porte les Animaux vers les Plantes qui leur font falutaires, ainfi nous voions les Chiens courir au *Chiendent*. *Pline* affure que la Saignée nous vient du Cheval-Marin qui fe frote rudement contre des rofeaux pour donner une iffue à fon fang, lors qu'il fe fent lourd & péfant. On tient que les Egyptiens uférent les premiers des Clyfteres à l'imitation de la Cignogne qui s'en donne avec fon long bec,

més y recourrent pour prolonger leur vie, pour en ecarter les douleurs.

Les Esprits qu'on appele forts, parce-qu'ils s'élévent au deſſus de tout, de la raiſon même, ſe font une loi de tout méconnoître, de tout dénigrer. Ils etabliſſent leurs déclamations contre la Médecine ſur deux argumens vagues qui leur ſervent de Chevaux de Bataille eternels. 1. Les Pays où la Médecine eſt le moins cultivée, diſent-ils, où les Médecins ſont en plus petit nombre, ne ſont point expoſés à la mortalité dans une plus grande proportion que ceux où cette Science eſt cultivée, où ſes Miniſtres ſont rependus. 2. Ils aſſurent que certaines maladies, ſans les ſecours de la Médecine, malgré les efforts des Médecins, ont eu leur invaſion, leur progrès & leur terme de deſtruction, telles ont été la *Lepre*, *l'Elephantiaſis*; telle eſt la *Peſte* qui, ſemblable aux fleuves qui ſe dé-

Hérodote & *Pauſanias* rapportent que *Mélampe* remarqua la vertu purgative de *l'Elleboie* par l'effet qu'il produiſoit ſur les Chevres qui le recherchent quand elles ont beſoin de ſe purger.

bordent, portent la terreur, le ravage & la mort dans les campagnes qu'ils innondent & qui rentrent enſuite dans leur lit pour y reprendre un cours paiſible. Telle eſt enfin la *Vérole*, qu'ils voient à ſon déclin & qui, ſelon leurs prédictions, finira par ſe perdre.

Ces aſſertions ſont eblouiſſantes & crues parcequ'elles ſont deſirées; mais elles n'ont que l'effet du discours (1) *d'Ajax*. Dèsqu' *Ulyſſe* a parlé tous les Esprits ſe rendent à la ſageſſe de ſes raiſons & les Princes Grecs lui adjugent les armes d'*Achille*.

Il eſt de fait que les Médecins ne ſont multipliés qu'en raiſon des Maladies & des beſoins des hommes. Partout où l'on respire un air pur, où les hommes ont peu de vices, il y a peu ou point de Médecins. Un Barbier coupe le poil, panſe quelques bleſſures & ſuffit ſeul a beaucoup d'individus. Dans les grandes Villes, au contraire, où l'approche des hommes, leur etroite communication, la preſſion continuelle des uns contre les autres, corrom-

(1) Voyez les Metamorphoſes d'*Ovide*. Lib. XIII.

pent l'air, engendrent les maladies, les Médecins viennent & se font. Et sans aller chercher d'exemples hors la Ville que j'habite, où l'humanité a-t-elle plus besoin de Médecins ? en quel lieu du monde lui rendent-il plus de services ? Le Printems apporte des fiévres intermittentes. L'Eté prépare les fiévres bilieuses & putrides qui viendront avec l'Automne fondre sur les habitans. Les brouillars de l'Hiver, le passage subit de la gelée à l'humidité donnent les Rhumes, les Fluxions, les Rhumatismes. Il n'est presque point d'individus assez heureux pour échaper chaque année à la maladie ; beaucoup en ont plusieurs durant sa révolution. Les Médecins y sont en grand nombre, il n'y en a point encore assez.

Pour la *Lepre* & l'*Elephantiasis*, on en doit la disparition aux mœurs, aux habitudes, au Commerce des Peuples, qui ont totalement varié. La *Peste* depeupleroit une partie de l'univers sans les Barrières que la sagesse des hommes prend tant de peine à lui opposer, & l'on doit au *Mercure*

l'apparente begninité du *Mal-Vénérien.* Ainſi quand l'*Inoculation* aura, généralement, affoibli le *Virus-Variolique*, l'ingratitude des hommes en otera l'honneur à la Médecine.

Mais laiſſons blasphémer *Panthée*, il en ſera puni & n'en croions pas moins que la Médecine eſt la premiere, la plus haute, la plus utile des Sciences, qu'un Médecin humain eſt un préſent des Cieux, qu'un Médecin ſavant eſt un Dieu.

Tout malade qui penſera ainſi ſera guéri. La confiance eſt le premier des remédes. Quand je traiterai des effets de l'immagination en Médecine, j'en citerai des exemples ſurnaturels.

Mais auſſi, pour être audesſus de l'humanité, le Médecin doit étre infatiguable dans ſes études & ſes recherches, il doit être pénétré de ſa ſcience, il doit avoir l'enthouſiasme du genie & ſe croire capable, comme *Esculape*, de reſſuſciter *Hippolite.*

Si quelqu'un trouve ces reflexions déplacées qu'il les pasſe. Son ennui me dit même qu'il n'a pas beſoin de lire ce traité. Ma

plume errante pour le bien de l'humanité ne ſe fixe point d'objet, j'écris tout ceque je crois utile & ſurement ces idées le feront aux Médecins pour les quels, principalement, je m'occupe. En preſſant les reſſorts de leur ame, je leur donnerai de la réaction. Citoyens, au milieu des peuples eſclaves, les ſeuls hommes vraiment libres, qui partagent leurs fonctions avec la divinité, je leur apprends à ſe reſpecter dans leur caractère, à le faire reſpecter. Et le lecteur honnête, y gagnant auſſi, y puiſera les ſentimens de déférence, de confiance aveugle qu'il doit à celui qui adoucit les rigeurs de ſa vie, qui prolonge ſes jours. Il ſe convaincra que tous les temoignages de ſa générosité ne feront jamais en proportion avec ſa reconnoiſſance & qu'elle ſera toujours fort audeſſous du bienfait. Paſſons au ſujet de nôtre obſervation.

TRIPLE OBSERVATION.

Sur une Gonorrhée dartreuſe; ſur une Gonorrhée croiſée avec l'écoulement appelé Fleurs

Blanches sur une Gonorrhée dartreuse héréditaire croissée avec des fleurs-blanches.

Il y a deux ans, environ, je fus consulté par un homme & une femme qui avoient avec eux deux petits filles, l'une de trois, l'autre de quatre ans, très-jolies, mais pâles & le fond de la carnation un peu jaunâtre & livide. J'ai eu une Gonorrhée, *me dit le*
„ *Mari*, avant d'être marié, je me fis traiter.
„ On m'assura que j'étois guéri & j'épousai
„ ma femme. Quelque tems après elle s'apper-
„ çut d'une humidité aux parties naturelles,
„ qui ne lui étoit point ordinaire, elle l'attri-
„ bua à des *Fleurs-Blanches* & à l'état de gros-
„ sesse où elle se trouvoit. Elle accoucha
„ heureusement & à terme de cette petite
„ fille que vous voyez. Dès le second jour
„ de sa naissance, il se manifesta un écou-
„ lement semblable à celui de la mère. La
„ Sage-Femme que nous consultames nous
„ rassura en nous affirmant qu'elle avoit plu-
„ sieurs fois vu la même chose, sans qu'il
„ en fut survenu de suites facheuses. Ma
„ femme devînt enceinte de cette seconde

„ fille & je fus très-inquiet quand je vis „ que cet enfant apportoit avec la vie un „ ecoulement pareil, fans que le tems eut „ tari celui de fa fœur. Je confultai & „ l'on me dit que nous avions tous la „ vérole. Cependant je n'appercevois pas „ grande incommodité, excepté lors- „ qu'il m'arrivoit d'ufer avec quelque in- „ tempérance des droits matrimoniaux. „ Alors je reffentois de la démangeaifon „ un ou deux jours après, en urinant, „ & il fortoit du canal une liqueur blan- „ che qui devenoit jaune fur le linge, & „ s'en alloit en pouffiere quand on le décro- „ toit. Nous fûmes frottés de mercure & „ prîmes des pilules. Au bout de fix mois, „ nous etions encore dans le même état, à „ nôtre fanté près que nous trouvions très- „ affcibliе. Mon écoulement étoit devenu ha- „ bituel. Nous communiquames nos craintes „ à celui qui nous guériffoit. Il y répondit en „ nous quitant & me dit que je n'avois qu'un „ echauffement qui fe disfiperoit avec quel- „ ques raffraichiffans, que ma femme n'avoit „ plus que des fleurs-blanches comme en ont

„ toutes les femmes & que mes filles vi-
„ vroient ſans danger, avec leur ecoulement,
„ jusqu'à l'age de nubilité. Je l'écoutai ſans
„ être convaincu & portai mes incertitudes
„ chez un autre Maître très-renommé
„ dans cette ville pour guèrir ces ſortes de
„ maladies. Son premier mot fut de me
„ dire que nous avions tous quatre la *Chau-*
„ *depisſe* & qu'il falloit prendre de ſes pilu-
„ les. Nous en primes, la bouche s'enflam-
„ ma, il nous purgea, nous fit prendre
„ encore quelques boiſſons &, après huit
„ mois de traitement, epuiſés des remédes,
„ du régime, des privations de tous gen-
„ res, mais ſans le moindre changement dans
„ nôtre état, il nous aſſura que le *Virus*
„ etoit détruit, que ces ſymptômes ſe dis-
„ ſiperoient en reprenant nos forces &
„ qu'ils ne provenoient, que d'une *foi-*
„ *bleſſe de nature* que le tems reſtaureroit
„ mieux que tous les remédes. Nous atten-
„ dimes l'évenement, vain eſpoir, au contrai-
„ re, nos écoulemens ſemblèrent augmen-
„ ter".

Cette hiſtoire eſt déjà bien longue, Mon-

ſieur, me dit le Malade en s'interompant, elle vous ennuie peut-être; mais helas! elle eſt encore moins longue que nos malheurs. Je l'aſſurai de toute mon attention & il reprit de la ſorte.

„ Aiant envain cherché guériſon chez les
„ gens de l'art, je crus que ceux qu'on
„ appélle *Charlatans* pouvoient avoir des
„ recettes particulieres que les premiers ne
„ connoiſſoient point ou mépriſoient de prati-
„ quer parceque leur art ne les approuvoit
„ pas. Et qu'on leur donnoit ce nom mé-
„ priſant par pure jalouſie & parcequ'ils
„ n'étoient point promus dans les Ecoles,
„ cequi ne devoit pas, ſelon mes foi-
„ bles lumières, exclure abſolument la
„ Science. Je m'informai de celui qui
„ jouiſſoit de la plus grande réputation
„ & l'on m'en nomma un qui, diſoit-
„ on, operoit tous les jours des mira-
„ cles. Nous nous y rendimes en famille.
„ Il improuva tous les remédes que nous
„ avions pris, maudit ceux qui nous
„ avoient traités, & nous aſſura qu'ils
„ nous avoient donné la *Verole.* Ma

„ femme penſa mourir de frayeur & la crain-
„ te qu'il nous inſpira nous fit prendre pré-
„ cipitamment ſes remédes. Trois jours
„ après en avoir fait uſage, nos écoulemens
„ diminuèrent conſidérablement, celui de
„ ma femme & de ma fille ainée furent ſup-
„ rimés tout-à-fait. Je me réjouiſſois. Mais
„ quel fut nôtre douleur lorsque nous nous
„ vimes ſaiſis de ſymptômes effraiants &
„ très-douloureux. Il me vînt mal aux
„ yeux, avec une extrême cuiſſon, j'y res-
„ ſentis des élancemens inſuportables & il
„ en découla une humeur tout-à-fait ſem-
„ blable à celle de mon écoulement. Le ventre
„ de ma femme s'éleva & devînt dur, ſes
„ jambes refuſèrent de la porter &, pour
„ la première fois depuis que nous prenions
„ des rémedes, elle ſe mit au lit. Ma Fille
„ ainée qui avait toujours conſervé l'appétit,
„ le perdit tout-à-fait, il lui vînt des bou-
„ tons ſur tout le corps avec démangeaiſon
„ & chaleur. Ma Cadette ne reſſentit rien.
„ Je courrus précipitamment & presque à
„ tatons chez nôtre Guériſeur qui me dit,
„ en s'applaudiſſant, que ſes rémedes opé-

„ roient, que c'étoit là cequ'on devoit ap-
„ peler des rémedes, qu'il falloit continuer.
„ Qu'avois-je à faire? nous devions l'en croire.
„ Nous primes encore les médicamens qu'il
„ me donna & bientôt nos douleurs furent au
„ point de ne pouvoir plus les ſupporter. Nous
„ avons pour voiſin un Apothicaire que tout le
„ Quartier conſulte & qu'on dit être plus ſa-
„ vant qu'un Médecin(*a*). J'allai le trouver. Il
„ blama ma trop crédule confiance & me don-
„ na a prendre pluſieurs bouteilles qui vé-
„ ritablement nous ſoulagèrent & nous re-
„ vînmes bientôt où nous en etions aupara-
„ vant, c'eſt-à-dire en ſanté à nos écoule-
„ mens près. Nous le priames de nous con-
„ tinuer ſes ſoins, & nous devons dire qu'il
„ le fit avec un zéle particulier. Il nous
„ fit prendre des boiſſons, des poudres, des
„ pilules, des conſerves, beaucoup plus que
„ nous n'en avions encore pris jusques là,
„ il ne ménagea rien. Tantôt nous etions
„ mieux, tantôt moins bien, cependant nos

(*a*) Ici, le peuple appelle l'Apothicaire quand il eſt malade & le Médecin quand il meurt. En France c'eſt le Chirurgien.

„ écoulemens diminuoient insensiblement &
„ leur couleur étoit très-blanche. Enfin nous
„ nous crûmes guéris, l'Apothicaire le crut
„ aussi. Mon écoulement étoit tari & celui de
„ mes filles, il n'en restoit peu ou point à ma
„ femme. Nous acquitames son mémoire, il
„ étoit cher pour des Bourgeois qui depuis
„ longtems depensent gros pour leur santé;
„ mais j'avoue que je ne donnai jamais d'ar-
„ gent avec plus de satisfaction".

„ Nous passames deux mois dans cette
„ sécurité. Ma jeune fille fut la première à
„ ressentir une cuisson à la *Partie Féminine*,
„ sa mère y regarda & vit beaucoup de pe-
„ tits boutons, elle les lava avec du lait; mais
„ dès le lendemain l'écoulement reprit com-
„ me anciennement & même parut d'une cou-
„ leur un peu plus verte. Je retournai en infor-
„ mer l'Apothicaire qui me rassura & me don-
„ na quelque chose pour ma Fille. Ma Fem-
„ me n'eut des ressentimens du sien que plus
„ de trois Mois après. De tems en tems,
„ elle éprouvoit des demangeaisons par tout
„ le corps & dernierement elle a gardé les
„ Fiévres plus de trois mois. l'Apothicaire

„ a

„ a dit que l'écoulement, ſuccédant à la
„ fievre, provenoit de foibleſſe & qu'il n'au-
„ roit aucune ſuite. Cependant il dure en-
„ core. Ma Fille ainée revit auſſi le ſien
„ vers le même tems, mais il n'etoit pas con-
„ tinuel. Pour moi, je m'apperçus d'une
„ rougeur aux Bourſes qui s'étendoit entre
„ les Cuiſſes & me donnoit beaucoup de
„ démangeaiſon, ſurtout quand le tems
„ changeoit. Mes inquiétudes reprirent avec
„ ces accidens & afin de n'avoir rien à me
„ reprocher ſur des ſantés qui me ſont auſſi
„ chères, je vis encore un Médecin auquel
„ différentes Perſonnes donnent beaucoup
„ d'éloges. Nous ſommes reſtés entre ſes
„ mains plus de ſix mois & nous n'y
„ avons regagné que nos écoulemens qui
„ ſont, à tous, revenus. A la vérité, la
„ rougeur que j'avois aux teſticules eſt pres-
„ que disſipée & ne me donne que, tres-peu
„ de démangeaiſon. Ma Femme ne reſſent
„ plus les feux qui courroient entre
„ ſa Chair & la Peau.

„ Ruiné par le prix de tant de traitemens,
„ extenué par tant de remédes, déſeſpérant

„ de pouvoir jamais recouvrer la fanté;
„ j'avois abandonné nôtre vie à la volonté
„ de Dieu, & fait la promeffe de ne plus
„ prendre, ni donner de médicamens à ma
„ Famille, quand la haute réputation que
„ vôtre favoir vous acquèrre & qui s'accroit
„ chaque jour, eft venue me frapper de
„ quelque lueur d'espérance. Augmentez
„ la, Monfieur, fi vous voyez espoir de
„ finir nos malheurs; mais s'il eft impoffi-
„ ble d'y apporter remède, dites le moi, je
„ vous prie, avec la franchife que vous pro-
„ feffez. L'habitude de la peine m'a apprit
„ à la fupporter. Ma Femme qui devroit
„ me haïr, me Confole & me foutient. Nous
„ nous foulageons mutuellement en pleu-
„ rant enfemble fur ces pauvres enfans qui
„ périffent par la faute . . . „

Ce malheureux homme qui pleuroit amérément ne put achever.

Remarques.

Je raffurai ces bonnes Gens & leur pro-

mit du foulagement. Mon pronoftic etoit fondé fur ce que je reconnus une *Gonorrhée-Dartreufe.* J'en avois pour garand, la tache rouge que le Mari avoit eu fur les Tefticules & à la partie laterale interne des Cuiffes durant tout le tems que l'écoulement avoit été fuspendu, l'*Ophthalmie* dont il fut affligé quand le Charlatan repercuta l'humeur morbifique. Je crus encore en reconnoître des Symptomes, équivoques à la vérité, dans le *prurit* rependu fur toute l'habitude du corps de la Femme après le traitement de l'Apothicaire, dans l'efpèce d'*Eryfipele* qui couvrit la Fille ainée, enfin dans les boutons qui parurent à la *Vulve* de la Cadette.

J'étois jufte fur le compte du mari & je ne lui eus pas plutôt fait prendre l'*Antimoine préparé* que je donne pour les Dartres (1) qu'il s'en déclara plufieurs, dans le cuir chevelu, fur la mamelle gauche,

(1) Enfin, après avoir longtems promis de publier le fpecifique que j'ai pour les *Dartres*, je le donnerai définitivement dans le courant de cette année.

aux cuisses. Elles rendoient beaucoup de sérosité acre & se couvroient de croutes qui sechoient & tomboient en écailles. Il guérit dans l'éspace de six mois & ne prit pas un grain de Mercure que je jugeai très-inutile, d'après la grande quantité qu'il avoit consumée.

Mon expérience & mes observations m'ont suffisamment appris que le Mal - Vénérien ne dégénére jamais en Dartre comme on le croit vulgairement, & que les *Dartres*, quoique souvent elles paroissent *Symptomatiques*, ne peuvent cependant jamais être des Signes *Demonstratifs.* Elles succédent a des Symptômes vénériens, mais elles existoient auparavant dans les humeurs, & l'acreté du *Virus* & l'acide des Sels Mercuriels que l'on

Mon retardement a différer cette publication n'a eu, pour principal objet, qui le desir de m'assurer de sa spécificité, par un nombre suffisant d'expériences. Je les répéte depuis 7 années & , quand les Malades m'ont secondé, je n'ai vu que des succès. Dans ce pays surtout, j'ai eu tout lieu de multiplier mes essais, puisque l'usage des viandes salées, du poisson sec, de la viande de Cochon, le thé, les rendent communes & très - refractaires.

prend ordinairement pour le détruireont dévelopent ce vice particulier. Ainſi une *Gonorrhée Vénérienne*, ſans ceſſer de couler, ne ſe metamorphoſe point en *Gonorrhée-Dartreuſe*, mais finit par l'être ; parceque le *Vice-Dartreux* etant erratique, il ſe porte à la ſubſtanc eſpongieuſe de l'urêtre & ſur ſes glandes déja affoiblies qui lui préſentent des émonctoires directs.

Un nombre infini d'obſervations & celle-ci encore, m'ont encore appris que le *Vice-Dartreux* ſe communique par ſucceſſion, par ſuccion, mais jamais par contagion ; quoique j'aie vu pluſieurs perſonnes qui m'ont juré qu'elles avoient gagné des Dartres pour avoir couché avec des Dartreux. Mais, ou elles s'étoient mepriſes ſur l'éſpéce de Maladie psorique dont elles avoient été attaquées & ce n'étoit qu'une *Gale*, ou elles portoient en elles le *Virus-Dartreux* qui ne s'etoit dévelopé que depuis. S'il eſt des perſonnes qui doivent s'infecter par contagion, ce ſont ſurement des Epoux, & cependant, depuis que je vois des *Dartres* &, dans le nombre infini que j'en ai vu, je n'ai pas même un ſeul

ſoupçon que le lit nuptial ait ſervi à diſſéminer cette maladie.

Je le crus pourtant quand je vis que la femme qui fait le ſujet de cette obſervation avoit reſſenti un *Prurit* par tout le corps; mais après deux mois d'uſage du remède *Anti-Dartreux*, je fus pleinement déſabuſé.

Cette epreuve ne me laiſſa aucun doute ſur la nature de l'Ecoulement, je vis qu'il devoit provenir du *Croiſement* des *Fleurs-Blanches* & du *Flux Gonorrhoique*.

J'ai deja parlé dans mon *Memoire Clinique* p. 222 & 233. de cette Maladie *Batardé*; mais comme je ſuis le premier Praticien qui l'ait obſervée, le premier Auteur qui l'ait décrite, il eſt néceſſaire que je fonde mon aſſertion par des raiſons phyſiologiques & que je la prouve par des faits.

Je vais fronder des ſentimens reçus, ſoutenus par de grands noms, conſacrés par l'uſage: mais c'eſt pour avoir voulu les reſpecter que je les ai recher-

chés avec le flambeau de l'obſervation & que j'ai reconnu l'erreur.

Tous les Auteurs ſont d'accord que les *Fleurs-Blanches* découlent du *Vagin* & de la *Matrice*.

Les Auteurs les plus fameux, conduits par le célébre *Astruc*, placent excluſivement le ſiége de la Gonorrhée des femmes à la *Proſtate*, aux *Glandes* de *Cowper*, aux *Glandes Botryformes* diſperſées dans le *Vagin*, enfin dans les *Célules* qui ſe trouvent à la face intérieure de l'*Uretre*.

Nicolas de *Blegny* dont le nom eſt peu rependu; mais qui cependant a fait un traité Méthodique ſur la Maladie-Vénérienne avant que celui de m. *Aſtruc* fut ecrit, eſt, presque le ſeul, qui le place dans la *Matrice*. Il a ſenti la vérité; mais il n'a pas ſu la rendre. Et pour avoir ignoré l'art de parer ſes raiſons, il a perdu ſa cauſe.

J'avoue que, dans les Gonorrhées Virulentes, la *Proſtate*, les *Glandes de Cowper* & les *Célules* de l'*Uretre* ſont affectées. L'inflammation de ces parties, la douleur

en aſſurent. Mais certainement elles ne ſont point ſouillées dans ceque l'on a coutume d'apeller *Gonorrhée-Benigne* durant la quelle on n'a pas le moindre reſſentiment de douleur. Et cependant, ſi ces parties etoient affectées, les ſels de l'urine ne manqueroient point d'y cauſer, par irritation, plus ou moins de peine, telle que les hommes en reſſentent, ſoit en urinant, ſoit dans l'érection, ſoit quand il arrive que les humeurs ſont diſpoſées à l'incandescence.

Cette eſpèce de Gonorrhée ne peut donc avoir ſon ſiége que dans le *Vagin* & l'*Uterus*. Et, quoique la *Gonorrhée-Virulente* affecte d'autres parties, ce n'eſt point une raiſon pour que celles-ci ſoient privilégiées puisque la complication des ſymptomes n'implique point.

Et pourquoi le *Vagin* & l'*Uterus* feroient-ils ex[illegible]s de la contagion du *Virus*, tandis qu'ils ſont directement ſoumis à ſon action? Sans qu'il ſoit beſoin d'une explication plus ſale que probatoire, la raiſon décide, & l'*Ulcère-Vérolique* de la *Matrice* porte les plus incrédules à la conviction.

Je n'entends point, par là, que la femence charie le *Vice-Vénérien*, & placer exclufivement fon fiége dans cet efprit nerveux. Mais la Semence, en expulfant la liqueur proftatique & celle des autres Glandes de l'urêtre qui lui fervent de véhicule, porte la Contagion dans la capacité du *Vagin* & de la *Matrice*. D'où il arrive, qu'après une *Gonorrhée* bien & Méthodiquement guérie, la premiere femence eft fouvent teinte de jaune & peut communiquer un écoulement, même une *Gonorrhée inflammatoire*. La preffion que les Proftates eprouvent dans l'érection & l'éjaculation, exprime un refte de liqueur qui n'eft point encore régénérée ou qui, pour avoir féjourné dans des refervoirs qui n'ont point été purifiés par une fucceffion fuffifante de bons fucs, peut vicier les parties aux quelles elle s'attache. Ainfi, après la Caftration, un homme peut encore féconder, s'il eft refté, dans les véficules féminaires, de la liqueur vivifiante fuffifamment élaborée.

Puisqu'il eft prouvé & conftant que la liqueur proftatique enfemble avec la femen-

ce eſt portée dans le *Vagin* & l'*Uterus* & qu'elle y ſouille immédiatement, en tems de *Gonorrhée*, l'orifice des vaiſſeaux d'où flue l'humeur lymphatique nommée *Fleurs-Blanches*, elle peut donc être repriſe par abſorbtion, & porter dans cette liqueur & ſes reſervoirs, le principe de l'acreté.

Voici les deux écoulemens croiſés (1). Voyons apréſent comment il en peut réſulter une telle éxacerbation qui ne puiſſe céder aux Remédes Spécifiques de la *Maladie-Vénérienne*.

On a vu que lorsque la *Gonorrhée* affecte ſeulement le *Vagin* & la *Matrice*, elle n'eſt point *Virulente*, c'est-à-dire que la ſomme du *Virus* n'eſt point en aſſez grande quantité pour produire l'inflammation & que les humeurs abondantes qui lubréfient continuellement ces parties l'émouſſent encore & le diviſent.

(1) Ils le ſeroient de même quand la *Gonorrhée* ne pourroit avoir ſon ſiége dans l'*Uterus*. Il ſuffit qu'on l'admette dans le *Vagin* où ſe trouvent auſſi pluſieurs bouches des tuyaux excrétoires d'où fluent les *Fleurs-Blanches*.

Comme cette eſpèce de *Gonorrhée* ne porte avec elle aucune eſpèce d'incommodité, elle eſt toujours négligée ou méconnue. La femme croit avoir des *Fleurs-Blanches*. Le mari crainderoit de troubler la tranquilité conjugale par un aveu indiſcret, il ſe complait d'ailleurs à ſe croire le ſeul qui ait porté le poids de ſa faute. Ainſi le *Virus* entré dans la circulation par les vaiſſeaux limphatiques de la *Matrice* & du *Vagin* altére chaque jour les humeurs (2), les porte ſouvent au plus haut dégré d'acrimonie. Il y a trop de *Virus* pour que les liqueurs puiſſent en abſorber toute l'acidité. Il n'y en a pas aſſez pour cauſer des Congeſtions ou autres accidens conſidéra-

(2) Je n'entends point ici décider le différend élevé depuis tant d'années entre les ſavans, ſur le ſiége du Vice-Vénérien. Cependant s'il étoit utile d'aſſeoir un jugement, je crois qu'il peut, par la ſuccesſion du tems, infecter toutes les humeurs, que celles qui ſont muqueuſes, visqueuſes, lymphatiques, ont le plus d'affinité avec lui & que ce ſont elles qui l'introduiſent dans la circulation. La *Gonorrhée* n'eſt qu'un eſpèce de flux limphatique, la plupart des ſymptomes vénériens ne ſont que des congeſtions ſéreuſes.

bles & d'ailleurs l'égout habituel entraine les liqueurs qui, ſans cette évacuation facile, pourroient ſe raſſembler & ſe coaguler.

Quand le *Virus* a fait des progrès dans la masſe des humeurs, quand il eſt, pour ainſi parler, incorporé avec elles, il eſt très-difficile de recónnoître le mal, à plus forte raiſon de juger ſon intenſité. Et ce voile épais que, ſouvent la malade ne peut lever, jette le Médecin dans l'embarras du Diagnoſtic.

La Couleur de l'écoulement le guidera-t-elle dans la recherche des ſymptômes? le *Virus* ainſi mêlé dans les humeurs ne peut leur communiquer de couleur, parcequ'il n'en a pas, & le flux conſervera celle qu'il reçoit du temperamment. Ainſi, chez les femmes pituiteuſes, l'écoulement ſera ſereux & blanchâtre. Avec une conſtitution ſanguine, la matière ſera rouſſâtre. Si la bile domine, l'humeur ſera jaune & plus acre.

Tirera-t-il ſon diagnoſtic de ce qu'a dit *Baglivi*? „ Si une femme avoue qu'elle a „ des *Fleurs-Blanches* pendant le tems de ſes „ régles, ſoyez ſur quelle a la *Gonorrhée*;

„ fi elle dit au contraire que fes *Fleurs-Blan-*
„ *ches* fe fuppriment pendant le tems de fes
„ Régles, foyez perfuadé qu'elle eft faine".
Cet auteur favant & Clinique, mort trop tôt pour la Médecine & l'Humanité n'avoit point obfervé cette efpèce d'écoulement. Ce Flux ne doit point avoir lieu durant les *Menstrues* puisqu'il fe fait par les tuyaux excrétoires qui leur donne paffage, & que, l'humeur lymphatique cede à l'effort du fang qui fe porte dans des vaiffeaux qu'il n'a point journellement l'habitude de parcourir.

Le figne le moins equivoque qui pourra guider le Médecin fera donc l'écoulement habituel des *Fleurs-Blanches*. Elles fluront fans interruption parceque le *virus* qui circule avec la lymphe augmente fon excrétion & qu'il titille, par fes pointes acides, les tuyaux excrétoires des vaiffeaux lymphatiques de la *Matrice* & du *Vagin*. Cependant, cette perte lymphatique pourra fe trouver fuspendue fi la femme a un *Flux Hemorrhoïdal* ou tout autre écoulement foit naturel foit artificiel qui ferve d'égout au fuperflu des humeurs.

Mais ce qui portera ſandoute à l'évidence, c'eſt quand, après s'être convaincu qu'il n'existe aucun vice Dartreux, Scrophuleux, ou Scorbutique qui exaſpère la Lymphe & entretienne l'écoulement, on verra que les remédes Anti-Vénériens reſtent ſans effet.

Mais pourquoi, dira-t-on, le *Mercure* ne pourra-t-il détruire, par ſa vertu ſpécifique, le *Virus* qui circule avec les humeurs lymphatiques? Et quand il l'aura chaſſé ou neutraliſé, Quand il ne reſtera plus que des *Fleurs-Blanches* ordinaires, quand les cauſes de leur exacerbation ſeront enlevées, pourquoi ces Fleurs-Blanches ne céderont-elles pas à leur tour aux moyens que la *Thérapeutique* enſeigne? Car enfin, pour avoir vielli dans les liqueurs animales, le *Virus* n'a point changé de nature & lorsque ſon Antidote ordinaire l'aura combattu, lorsque de bons alimens auront travaillé à la régénération des humeurs, pourquoi reſteroit-il des traces ou du vice ou des humeurs viciées?

Cet argument illuſoire a fait jusqu'ici le malheur des Malades & entretenu l'apathie des Médecins.

Je demande de Combien de manières on emploie le *Mercure* pour la guérison des *Maladies-Vénériennes*? On repond. Il se prend entier soit intérieurement soit extérieurement, & sous forme de Sels.

Il s'emploie extérieurement soit appliqué à la surface du corps sous forme d'Onguent, soit reçu eu vapeurs cequi s'apelle *Méthode-Fumigatoire.* Il pénétre les pores infinis ouverts à la superficie de la peau & est reçu par les vaisseaux inhalans qui l'introduisent dans la circulation où la plus grande partie conserve sa forme sphérique. La vitesse du sang empêche ses globules de se rassembler & de forcer le calibre de ses vaisseaux ou d'y former des obstructions. La pesanteur de ces globules & leur agitation augmentent l'oscillation des vaisseaux, la rapidité du sang & lui donnent une circulation plus précipitée. On peut s'en convaincre clairement avec une bonne montre à secondes.

Cette impulsion se communique de proche en proche à tous les autres liquides & augmente, en proportion, les differentes éxcrétions. Aussi l'usage des frictions rend-il né-

ceſſairement plus abondant le flux de l'éſpèce de *Fleurs-Blanches* dont nous parlons.

Cependant comme le cours des liqueurs dans les vaisſeaux lactés & limphatiques eſt beaucoup plus lent que celui du ſang dans les arteres & les veines, il arrive ſouvent que pluſieurs globules de mercure s'y raſſemblent, & donnent lieu a des Congeſtions de différentes natures, ou, par la rencontre des acides, forment des reſultats ſalins qui exaltent l'acreté à laquelle ces humeurs ſont déjà diſpoſées.

Donne-t-on le *Mercure-Crud* intérieurement comme il ſe trouve dans les Pilules de *Barbereuſſe* & de *Beloste*, comme le recommande *M. Gervaiſe*, Médecin de la Faculté de Paris & M. le Chirurgien *Plenk* auquel on fait honneur de cette Méthode parcequ'il l'a ecrite? Une partie du Mercure ſera emportée par les ſecondes voies; celle que la trituration aura extremement diviſée & reduite en une eſpèce d'état de chaux, ſera attaquée par des Subſtances ſalines & produira, dans les voies de la digeſtion les effets d'une combinaiſon Saline-Mer-

curielle, d'où les Superpurgations ou les Vomissemens; l'autre enfin prendra la route de la circulation, mais s'étant débarassée dans l'Estomac des vehicules qu'on a tant pris de peine à lui donner, il se précipitera en masse dans les vaisseaux, y circulera en désordre, n'enfilera que les plus gros & fera trop & point assez. D'où *il occasionne quelque fois des Douleurs assez fortes dans les membres, des Hémorrhagies, des Engorgemens cutannés, des Céphalalgies, &c.* Et c'est *un rémède vain & inutile toutes les fois qu'il y a engorgement aux glandes, exostose, carie.* Tableau des Maladies-Vénériennes *par M.* THION DE LA CHAUME *Médecin de la Faculté de Paris.*

Le prend-on, enfin, sous forme de Sels? leur action corrosive porte visiblement une empreinte délétère sur les viscères soumis à leur contact immédiat. Les humeurs en contractent beaucoup d'acreté & le remède n'a point assez d'énergie pour résoudre les congestions anciennes, particulierement celles des os, parcequ'on ne peut le donner en assez grande quantité. Aussi les *Sels-Mer-*

curiels augmentent & exaſpèrent-ils toutes les eſpèces d'écoulemens, & rendent-ils celui dont il s'agit ici plus difficile à guérir; 1° parcequ'il n'ont pu detruire entierement le *Virus* que les humeurs delaient, 2° parce qu'ils leur ont communiqué une nouvelle ſorte d'acreté muriatique. Ces ſels laiſſent encore des douleurs après leur uſage, occaſionnent ſouvent un *Prurit* général ſur toute l'habitude du corps, & hatent toujours la déclaration du *Vice-Dartreux* ſi jusques là, engourdi dans les *humeurs Muqueuſe* & *ſebacée* de la Peau, ſon ſiége ordinaire, il n'avoit point acquis aſſez d'acrimonie pour rompre ſa tiſſure.

Ainſi le Croiſement de la *Gonorrhée-Vénérienne* & des *Fleurs-Blanches*, ſans dénaturer abſolument les deux maladies, ſans en produire une nouvelle, leur donne pourtant, perceque l'on a vu, un dégré d'exacerbation refractaire aux remédes de l'une & de l'autre, même à la combinaiſon de ces remédes, s'ils ne ſont pas choiſis d'après les principes qui réſultent de ces preuves. La fin de cette obſervation où nous nous occuperons du Traitement démontrera nôtre

Théorie. Il nous reste encore à parler du Pronoſtic que je portai ſur l'état des deux petites filles.

J'avois lieu de ſoupçonner qu'elles avoient enſemble hérité & du *Vice-Dartreux* & du *Virus-Vénérien* & je ne me trompois pas puisque la Cadette eut une dartre vive ſur la main droite. Il n'en parut aucune trace ſur l'ainée, quoique je n'euſſe oſé l'eſpérer d'après l'éruption qui ſe fit quand le Charlatan la traita. Je les ai guéries dans l'éſpace de 5 à 7 mois.

Leur parfaite guériſon m'a fait faire une refléxion ſur le ſiége du *Virus-Vénérien*. Seroit-il guériſſable quand il eſt reçu avec les principes de la vie, s'il n'avoit proprement ſon ſiége que dans le Fluide Nerveux?

Quoique *Perſonne*, a dit Descartes, *n'ait encore logé ſon opinion à l'Hôtel de l'évidence*, & que celle-ci ſoit moins faite que toute autre pour y trouver place; Cependant, d'après la généralité des opinions actuellement reçues parmi les Phyſiciens ſur les principes de la vie, il y a tout lieu de préſumer que les *Molécules-Organiques* que l'on dis-

tingue dans la Semence ſont de nature nerveuſe. Ainſi donc, ſi ces molécules contenoient le *Virus*, toutes les parties du corps ſoit ſolides, ſoit fluides en ſeroient également partagées, tous les principes ſeroient généralement infectés. Car les Nerfs ne ſont-ils pas les premiers rudimens de l'Embrion, les premiers Agents de la Vie? le Fluide Aërien qu'ils renferment la premiere des humeurs, le principe de toutes les autres, qui leur communique le mouvement, n'eſt-il pas la Vie même? Et, pourtant, une affection héréditaire ne porte point un type marqué de dégénérescence. Souvent les enfans, ſous l'apparence d'une bonne ſanté, conſervent, longtems avant qu'il ſe déclare, le Vice qu'ils ont reçu de leurs parens, &c, s'ils en apportent les Symptomes en naiſſant, ces Symptomes ne différent point de ceux qui ſont propres à la maladie, ſi l'on veut les examiner, avec un oeil judicieux, qui ne voit dans les choſes que ce qu'elles ſont. Ainſi l'enfant d'un père Scrophuleux n'a que les écrouelles. L'enfant d'un Dartreux n'a que des dartres. L'enfant d'un

Vérole n'apporte que des engorgemens, des écoulemens, des pustules, des ulcères, & ce qu'il est important de remarquer, jamais de *Caries.* Je dirai plus. Je n'ai jamais eu lieu d'assurer que ces différents Vices innés présentassent à la *Thérapeutique* plus de difficulté que ceux que l'on regarde comme accidentels, toutes les fois que les Symptômes ne se déclarent point avec la naissance & qu'ils ne sont point en somme plus grande que celle des forces de la vie. D'où j'ai conclu, avec assez de vraisemblance, que les *Scrophules* & les *Dartres* sont toujours innées, soit que les parens les aient transmises avec le sang, soit que, par une disposition particulière des humeurs, elles ne soient communes qu'à l'individu qui les porte.

Mais on trouvera une raison suffisante de la communication de ces vices comme de celle de la Vérole, du père à l'enfant, dans l'espèce de lymphe séminale que fournissent les prostates & les cellules de l'urêtre pour servir de véhicule à l'*Aura Seminalis* & qui pénétre dans les trompes comme l'ont prouvé les expériences de *Ruysch*, pour servir à

l'entretien de la Veſicule-Ovaire où ſe forme l'embrion. Répugne-t-il même qu'une partie de ce véhicule s'introduiſe dans l'oeuf avec la ſemence qui le féconde? non ſans doute d'après l'inſpection du germe que l'on voit dans l'oeuf de poule. La très grande ſubtilité des eſprits de la ſemence a beſoin d'un véhicule qui les conduiſe jusque dans le reſervoir de la Génération, & ce doit être ce véhicule ſpermatique qui éprouve la premiere fermentation qui ſe communique à la ſéroſité lymphatique que la Véſicule contient.

Thérapeutique.

Curation du Mari. Son traitement fut ſimple. Après lui avoir fait prendre l'*Antimoine* purifié de ſon ſouffre pour l'affection dartreuſe, il fit uſage de l'*Opiate* ſuivant.

℞ *Medullæ caſſiæ*, ℥ij
Magneſiæ, *Rhei*, *ana*, ʒvj

Diaphoretici Mineralis, ʒiv
Succini pp. Bals: judaici ſicci, ana, ʒij
Miſce, fiat ex arte Opiata cum ſyrupo de roſis ſiccis.
Doſis ad drachmam unam iteranda bis in die.

Curation de la Femme. Quoique le Mercure, par ſon action, augmente le cours des *Fleurs-Blanches* ſoit naturelles, ſoit croiſées, cependant il n'eſt point d'autre Spécifique connu que l'on puiſſe lui ſubſtituer pour le *Virus Vérolique*, &, ſans Mercure, l'on ne pourra jamais être ſur de la guériſon. Quoi faire donc? Si l'on pouvoit ſéparer la *Spécificité* du Mercure & ne faire prendre aux malades que cette *Spécificité*, il feroient guéris ſans être incommodés de ſon action.

Cette idée ſublime a concevoir ſeroit regardée comme une reverie, une pure folie, ſi ce phénomène n'arrivoit journellement ſans qu'on le remarque, ſans qu'on l'obſer-

ve. Les Phisiciens & les Chimistes s'appesentissent souvent sur des riens & n'ont pas daigné jetter le regard sur la plus belle propriété du Mercure. Seroit-ce l'effet de l'habitude dont le propre est de dégrader le merveilleux?

On fait tous les jours bouillir du Mercure Crud dans de l'eau, pour tuer les Vers. On voit qu'après la plus longue ébullition, il n'a pas perdu un grain de son poids, que cependant cette eau tue les vers, qu'elle occasionne même le ptyalisme (1), & l'on n'a pas fait la moindre reflexion, si ce n'est, pour nier contre toute evidence, que cette eau soit spécifique. On a negligé jusqu'a present les recherches utiles que l'on pourroit faire sur les émanations insensibles des Corps. Cette matière ouvre cependant un vaste champ où les savans moissonneroient avec fruit.

(1) Cequi prouve que le Ptyalisme n'est point, comme l'ont cru quelques auteurs, opéré par l'action du Mercure; mais qu'il est un effet propre de ce Minéral.

Puisque l'eau n'a pas diſſous le moindre atôme de Mercure, puiſqu'en la diſtillant on n'y retrouve pas la moindre particule qui ait trait au Mercure, puisque cette eau a cependant les Vertus Mercurielles, il en faut donc conclure que l'eau a ſéparé du *demi-Mètal* une partie de ſa *Spécificité.*

Ainſi j'ai cru que je pourrois, eu uſant de cette préparation ſimple, diſpoſer de la ſpécificité du Mercure, ſans être embaraſſé de ſon poids & de ſon action. Je fais une application neuve de cette eau qu'on a eu peine jusqu'ici a nommer *Mercurielle*, & je crois avoir trouvé, en elle, la vraie & ſeule manière de combattre le Virus-Vénérien quand on le ſoupçonne dans un écoulement Gonorrhoïque ou mêlé aux *Fleurs-Blanches.* Aucune des Expériences que j'ai faites jusqu'ici ne m'a été contraire & cette Méthode réunit, à l'avantage de guérir ſurement, celui de pouvoir être donnée ſur un ſimple ſoupçon, ſans craindre que ſon action nuiſe au temperam-

ment, à la maladie compliquée & aux remé·des qui lui conviennent. Quand le *Scorbut* se trouve croisé avec la *Verole* je donne cette eau mercurielle. Elle n'éxaspère point le *Scorbut*, perceque le Mercure ne nuit à cette maladie qu'en raison de son action ou par l'acreté de ses sels. Voici de quelle manière je prépare mon Eau Mercurielle.

℞ Mercurii vivi, Semi-libram.
Infunde per 24 horas in aquæ distillatæ lib: ij.
Probè agitentur in lagenâ vitreâ. Post subsidentiam decantetur aqua servanda ad usum.

La dose ordinaire est d'une bouteille entière par jour, on peut en faire sa boisson ordinaire & la couper avec du vin ou de la bierre. On modifie la quantité journaliere, ou la suspend même, ou bien on l'allie avec des purgatifs, suivant les circonstances & la nécessité. Quand la personne est d'un temperamment echauffé

ou naturellement enclein au ptyalisme je prépare le remède de la manière suivante.

℞ *Mercurii vivi, semi-libram,*
Rhei . . . . ʒij
infunde sub cineribus calidis par 24 *horas in aquæ puræ* . . ℔ ij
probè agitentur in lagenâ vitreâ & post subsidentiam cola & adde,
Magnesiæ . . ℥iij,
Misce.

Ensuite je parviens à tarir la source des *Fleurs-Blanches* en mariant, avec choix, les absorbans aux laxatifs & aux fortifians. L'inspection de la Malade & les circonstances exigent souvent que l'on varie les medicamens. Je donnerai cependant ici, en forme de modèle, la recepte suivante dont je me trouve très-bien dans les cas ordinaires.

℞ Medullæ caſſiæ, ℥j
Gummi ammoniaci, ℥ß
Lapillorum cancrorum & Rhei,
ana, ʒiij
Succini preparati, ʒj
Nucis moſchatæ, ʒß
Laudani, *gran:* vj

Miſce, fiat Opiata cum Syrupo de roſis ſiccis.

On en prend un ou deux fois par jour à la doſe d'un gros, chaque fois. Si l'on préfére des pilules, en retranchant le ſirop de roſes ſéches, on mêle les poudres & l'on fait une maſſe de pilules.

On lave les Parties Naturelles & l'on y injecte, par le moien d'une ſeringue à long bout courbe & terminé par une olive garnie de pluſieurs trous, l'Eau ſuivante:

℞ Rad: biſtortæ & tormentillæ, ana, ℥j
Flor: urticæ, manip: j
Coque in aquæ ſ: q: ad libram unam & cola.

Enfin, on termine heureuſement la cure par l'uſage des Fumigations faites avec les poudres ſuivantes.

℞ Thuris, Succini & Corticis granatorum, ana, ℥ß
ex omnibus f. Pulv: craſſ: No. viij.

On les fait bruler, dans un réchaud, ſur les charbons ardents, & l'on en reçoit la vapeur dans le vagin, au moyen d'un ſiége percé.

C'eſt ainſi que j'ai radicalement guéri la Femme qui fait le ſujet de cette obſervation. J'en ai guéri pluſieurs autres; mais leur traitement & leur maladie ne preſentant rien de particulier, je ne crois pas devoir, ſans neceſſité, multiplier des obſervations inutiles & faſtidieuſes dès qu'elles n'ont point d'objet inſtructif. Paſſons au traitement des enfans.

Curation des deux petites filles. Au ſpécifique des Dartres, je joignis celui du Virus-Vérolique & les remedes que j'employe contre les Fleurs-Blanches, doſant reſpectivement à l'age, au temperamment, à l'intenſité du mal, aux circonſtances.

VI.

REMARQUES

SUR

Differentes espèces d'engorgemens qui se forment dans la capacité du Scrotum, *principalement après la supression des Gonorrhées & qui résistent souvent aux Remédes après l'entière extinction du* Virus, *telles sont le* Spermatocèle, *le* Sarcocèle *& le* Lymphatocèle, *le* Cyrcocèle, *le* Pneumatocèle, *l'*Hydrocèle *& le* Varicocèle.

AVANT que d'entrer dans aucun détail, il faut, pour l'intelligence de nos remarques, rapprocher des yeux du lecteur la structure des parties affectées, & leur méchanisme. Ce n'est que de cette parfaite connoissance que l'on peut tirer le diagnostic & le pronostic de ces con-

geſtions ſouvent réfractaires parcequ'elles ſont mal jugées.

On nomme *Scrotum* l'enveloppe cutanée qui renferme les teſticules. Au dehors, cette enveloppe eſt commune & formée par la continuation de la peau qui couvre les parties voiſines. Au dedans, elle eſt charnue & forme, à chaque teſticule, une bourſe musculeuſe appelée *Dartos*.

La partie externe du *Scrotum* eſt coupée par une eſpèce de future ou ligne faillante appellée du mot grec *Raphé*, elle n'eſt que ſuperficielle & ne paroit point en dedans.

La ſurface interne de cette envelope cutanée eſt revetue d'une membrane céluleuſe fort mince, au travers de la quelle on diſtingue très-bien de petits grains granduleux & les oignons des poils.

Le *Dartos* ou la partie charnue du Scrotum eſt un Muscle (*a*) cutané, dont

(*a*) Selon M. *Winslow*. Car *Lieutaud* nie qu'il y ait des fibres charnues. Il ſoutient que ce n'eſt qu'un tiſſu célulaire ſemblable à celui qu'on trouve ſous la

les fibres ſont, pour la pluspart, très-adhérentes à la partie cutanée & traverſent le tiſſu céluleux qui eſt entre ces deux portions. Ce Muscle eſt délié & forme une bourſe à deux loges ou deux *Dartos*.

Les deux *Dartos* ſont entre deux couches célulaires. Le tiſſu qui garnit le dedans de leur concavité eſt plus conſidérable que celui qui eſt entre leur convexité & la peau. Celui-ci, quoique aſſez lache, ne contient point de graiſſe & devient facilement emphyſémateux.

Le *Cremaſter* eſt une ſeconde enveloppe que l'on trouve après la diſſection du Scrotum. Elle eſt commune à chaque teſticule & au cordon des Vaiſſeaux ſpermatiques.

C'eſt un muscle très-mince couvert d'une Membrane célulaire fort-deliée qui

peau de la Verge & prétend que la multitude des Vaiſſeaux-ſanguins dont il eſt parſemé, altere ſa couleur & la fait prendre pour un muscle.

ſe perd dans la ſubſtance célulaire de la face interne du *Dartos*.

La *Tunique-Vaginale* eſt la plus conſiderable des trois & commune auſſi à chaque teſticule & au cordon des Vaiſſeaux ſpermatiques. Elle eſt une continuation de leur gaine & cette gaine eſt une prolongation du Péritoine. Elle embraſſe chaque teſticule dans deux capſules (*b*). Sa ſurface interne eſt tapiſſée d'une membrane particuliere très-fine.

Enfin l'*Albuginée* eſt une quatrième enveloppe que l'on peut dire être vraiment propre au teſticule. C'eſt une membrane très-forte & d'un tiſſu très-ſerré qui ſemble produire, ſelon M. *Winslow*, les cloiſons membraneuſes des Teſticules. Elle eſt percée par tous les Vaiſſeaux qui vont au Teſticule. Sa nature eſt ſemblable à celle de la Sclérotique.

(*b*) M. *Lieutaud* conſidère cette tunique comme un tiſſu filamenteux qui s'inſinue dans les diviſions des Teſticules & fait leur connéxion.

Les *Testicules* se trouvent enfermés, dans ces quatre enveloppes. Ce sont deux Corps glanduleux formés d'un grand nombre de Canaux blanchâtres très-fins, pliés, repliés & distribués en différents paquets entre des cloisons membraneuses.

Ces Canaux se terminent, par de petits troncs communs vers un Corps blanc, long & etroit que l'on appelle le *Noyau* du Testicule ou le *Corps* d'*Hygmor*. Ils y aboutissent par sept ou huit Canaux plus gros que les autres qui percent l'extremité anterieure du Testicule vers en haut, & s'arrangent ensuite par plusieurs plis le long de la partie latérale externe du bord superieur jusques vers l'extrémité postérieure. Cet arrangement symetrique fait un pacquet long & blanchâtre.

Ce paquet accessoire au Testicule est appelé *Epididyme*. Il ne touche pas immédiatement le Testicule dans l'intervalle de ses extremités; mais il y est lachement attaché par un espèce de ligament très-fin & presque transparent qui n'est au-

tre qu'une continuation & la duplicature de la tunique albuginée qui lui sert aussi d'enveloppe.

L'extremité anterieure de l'Epididyme ou sa tête nait du Testicule. La posterieure ou sa queue y est fort adhérente & se coude en se retrécissant.

Cet allongement produit le *Canal Déférent.* Ils sont deux en nombre puisqu'il en part un de chaque Epididyme. Ce sont des tuyaux blancs, fermes & un peu applatis qui montent dans la gaine célulaire des Vaisseaux Spermatiques & le long de ces Vaisseaux jusqu'à leur passage par les Muscles du Bas-Ventre. Les Vaisseaux sanguins sont en devant, le Canal Déférent se trouve en arrière.

On appelle *Cordon-Spermatique* le paquet ainsi formé du Canal Déférent, des Arteres & Veines Spermatiques. Ces différens Canaux sont liés ensemble, dans une enveloppe commune, par le tissu interne de cette enveloppe qui est célulaire.

L'ORIGINE des *Artères Spermatiques* n'eft point déterminée, quoiqu'elles fortent, le plus fouvent, de l'Aorte.

Elles descendent obliquement dans le tiffu célulaire du Péritoine & vont gagner fes allongemens par les Anneaux des Muscles du Bas-Ventre. Ces allongemens leur fervent de gaine. Elles y font des zigzags, paffent par devant le Canal Déférent qui y eft auffi renfermé & fe jettent, par des ramifications, fur le Tefticule & l'Epididyme.

Les *Veines Spermatiques* rendent, le plus fouvent, le fang, à droite, dans la Veine Cave, & à gauche, dans l'Emulgente gauche. Elles fuivent à peu près, le chemin des artères, entrent, avec elles, dans les productions célulaires du Péritoine & s'y trouvent attachées de la même manière.

Les Veines font plus groffes que les Artères & leurs tuniques plus minces. Elles fe divifent & fe multiplient auffi davantage & produifent un faisceau. El-

les s'anaſtomoſent ſouvent dans le trajet, forment des circonvolutions, des espèces d'anneaux à travers lesquels les artéres ont paſſage, enfin forment un Lacis qui a fait donner à tous les Vaiſſeaux compris dans la même gaine, le nom vague de *Vaiſſeaux Spermatiques* ou *Pampiniformes*.

La Semence, etant ſéparée de la maſſe du Sang par les *Teſticules*, ſubit, dans les *Epididymes* une élaboration plus parfaite, & eſt portée delà, par les *Canaux Déférens*, dans les *Véſicules Seminaires* dans lesquelles elle ſéjourne jusqu'à ce que l'éjaculation la chaſſe au dehors.

Le Défaut des Connoiſſances Anatomiques & Phyſiologiques rend très-ſouvent incurables les Maladies dont nous avons à parler. Quand on ſe méprend ſur leur ſiége, certainement on ne peut faire une bonne application de la Thérapeutique, &, par une ſuite d'erreurs, on jette les Malades dans la néceſſité de la Caſtration.

Le SPERMATOCELE ou Tumeur des Vaiſſeaux Séminaires eſt la première à mettre en rang, elle eſt, ſouvent, la cauſe de toutes les autres & commence quand la *Hernie-Vénérienne* ou comme on l'appelle ordinairement la *Chaudepiſſe tombée dans les Bourſes* ſe termine par induration. Le *Spermatocèle* eſt un état Schirreux.

Cependant il peut reconnoître d'autres cauſes. Les Scrophules y donnent lieu. La translation de toutes les espèces de flux Gonorrhoïques. La retention volontaire de la ſemence. J'én ai pluſieurs exemples. On a ſouvent l'imprudence de retenir cette liqueur à l'inſtant de l'éjaculer, ſoit qu'on craigne de féconder, ſoit qu'on veuille conſerver, avec le principe de la force, l'éguillon de la volupté. Ainſi la ſemence déjà exprimée de ſes reſervoirs, y rentre en déſordre, reflue par les Canaux qui l'ont apportée &, venant à troubler l'opération de la nature qui en prépare de nouvelle dans les Teſticules, y forme des obſtructions.

J'ai encore des exemples de *Spermatocèles* furvenus fans qu'il ait précédé aucune espèce de *Gonorrhée*. Il eft poffible que le *Virus* s'infiltre entre les divifions & les cloifons des Tefticules, y epaiffiffe les fucs limphatiques & forme des congeftions.

J'ai diftingué deux espèces de *Spermatocèle*. 1°. l'un qui à fon fiége dans les Canaux tortueux des Tefticules & qu'on doit appeller proprement *Spermatocèle*. 2°. l'autre qui à fon fiége dans le tiffu célulaire du Cordon Spermatique & dans la Tunique Vaginale (*c*). Comme, dans cette espèce, les humeurs limphatiques & grais-

(*c*) Quoique le prolongement du Péritoine appellé *Tunique Vaginale* foit auffi le fiége des Hydrocèles & que les Symptomes de cette maladie & ceux du *Lymphatocèle* aient beaucoup de rapport entre eux, cependant ils different par la matière qui les Forme. Car tout cequi n'eft point eau ne peut faire un *Hydrocèle* & le Lymphatocèle eft une congeftion formée par les fucs lymphatiques qui peut venir à fuppuration & donner du pus, plus ou moins epais, plus ou moins blanc, mais jamais une férofité fimple, de l'eau.

feuſes forment, ſeules, l'engorgement, on pourroit l'appeller *Lymphatocèle* (*d*).

Le *Lymphatocèle* ſe diviſe encore en *ſimple*, en *batard* & en *Compliqué*. I Le *ſimple* occupe ſeulement la loge du Testicule. II Le *Batard* n'occupe que le Cordon. III Le *Compliqué* occupe la loge du Testicule & le Cordon.

Il faut bien manquer d'expérien-

(*d*) On demandera peut-être pourquoi le *Lymphatocèle* ſe circonscrit dans un ſeule capſule. S'il a ſon ſiége dans le Tiſſu célulaire de la *Tunique-Vaginale*, ne devroit-il pas occuper également les deux loges? Je réponds, il ne les occupe pas par un cauſe moins forte que celle qui fait que l'*Hydrocèle* n'eſt point toujours générale. Les Célules Membraneuſes de la *Tunique Vaginale* preſentent une réſiſtance conſidérable à l'effort de la congeſtion & retardent la communication des ſucs viciés auſſi longtems que ceux-ci ne ſont point en ſomme ſuffiſante pour forcer les membranes. Chaque loge comprend d'abord un *Lymphatocèle* ou un *Hydrocèle* particulier & ce n'eſt que, par une longue ſucceſſion de tems, que l'ácreté des ſucs & leur affluence briſent les obſtacles & déchirent les membranes. Mais aux endroits ou les célules ſont plus ſerrées & même attacheés de manière a former des cloiſons, le mal ſe trouve borné & circonscrit.

ce pour ſe méprendre ſur la nature du *Spermatocèle* & le croire une *Hernie* de l'inſteſtin un Enterocèle. La Hernie preſente une groſſeur Sphérique, médiocrement molle au toucher, qui ne ſouffriroit point, ſans douleur comme ſans danger, une forte compreſſion. Elle laiſſe ſouvent la faculté de ſentir le Teſticule en l'explorant.

Au contraire, le Teſticule forme la groſſeur dans le *Spermatocèle*. Il conſerve ſa forme, il eſt dur, peu ou point ſenſible. Le Cordon eſt libre amoins que le *Spermatocèle* ne ſoit compliqué avec le *Lymphatocèle Bâtard* ou le *Varicocèle*.

Le *Lymphatocèle* compliqué jéteroit plutôt dans l'incertitude celui qui n'a point eclairé la Théorie du flambeau de la pratique, parceque l'engorgement du Cordon reſſemble aſſez aux inteſtins quand ils ſont deſcendus jusques dans le *Scrotum*. Cependant la tumeur qui renferme le Teſticule, ſa figure, une eſpéce d'élaſticité que l'on ſent en la touchant & que n'a point le *Spermatocèle* ordinaire, encore

moins l'*Enterocèle*, feront toujours un moyen fûr de reconnoître la vérité.

Mais il n'en eft point ainfi du *Lymphatocèle-Batard.* J'ai vu nombre de Gens de l'art qui ne manquoient point de favoir, le prendre pour un *Epiplocele.* Dans cette espèce de *Lymphatocèle*, on fent les Vaiffeaux Spermatiques gonflés, noueux, presque femblables aux bandes graiffeufes de l'Epiploon qui le rendent, au toucher, inégal, raboteux. Comme cette Membrane, descendue feule, ne prend point, ordinairement, autant d'extenfion & de Volume que l'inteftin & n'eft point, en général, une maladie auffi facheufe, il eft poffible de fe meprendre avec peu ou point de connoiffance du *Lymphatocèle.* Je ne puis mieux le comparer qu'à un paquet de ficelles nouées de diftance en diftance que l'on fent dans l'éspace du *Scrotum.* Il n'eft point d'ailleurs plus douloureux que la *Hernie* nommée *Epiplocèle.* Mais c'eft avec moins de danger qu'on le confondra avec le *Varicocèle* &, dans le fait, cela importe tres-peu.

Avec moins de peine, on diſtinguera le *Lymphatocèle* du *Spermatocèle* quoique, jusqu'ici, on les ait confondus.

Le *Spermatocèle* ne remonte jamais le Cordon Spermatique, & il conſerve exactement la forme du Teſticule, parceque ſes Vaiſſeaux etant également engorgées, ſe ſont diſtendus dans la même proportion. Il peut provenir de la retention volontaire de la ſemence, même d'un épaiſſiſſement cauſé par l'acide du *Virus*-Vénérien ou Scrophuleux; mais il ſuccédera plus rarement à la ſuppreſſion d'une *Gonorrhée*, puisqu'il eſt rare qu'elle affecte les Véſicules-Séminaires. Enfin, dans le *Spermatocèle*, la ſemence que l'on éjaculera ſera plus tenue que dans l'état de nature & la couleur ſera griſâtre à cauſe de ſa limpidité, parceque l'elaboration ne peut-être auſſi parfaite que ſi les Vaisſeaux du Teſticule n'etoient point obſtrués.

Mais la Semence ne ſubira aucune al-
tération dans le *Lymphatocèle* parceque le
Teſticule reſte ſain. Il ſera Sphérique
parceque la Tunique Vaginale etant dis-
tendue ne doit point garder la forme du
Teſticule. La tumeur eſt élaſtique par le
dégré de tenſion qu'éprouve cette Enve-
lope. Elle doit être cauſée par la ſuppres-
ſion d'un flux Gonorrhoïque quelconque,
quand on ſait que les Metaſtaſes ou trans-
lations d'humeurs morbifiques ſe font par le
tiſſu célulaire.

L'une & l'autre tumeur cauſera beau-
coup de dicidence dans le *Scrotum* d'où
ſuivra le tiraillement du cordon qui ſera
très-douloureux. Ainſi l'on ne pourra ſe
diſpenſer de porter continuellement un ſuſ-
penſoir.

Le *Spermatocèle*, s'il n'eſt point compli-
qué, ſe reſoud facilement. Aidés de la
Chaleur des Teſticules où circulent ſans
ceſſe les Elemens de la vie, les Médi-
camens heureuſement choiſis léveront les
obſtructions & reſoudront la congeſtion des

humeurs. Mais il eſt a craindre que la tumeur ne reprenne un nouvel accroisſement, ſi l'on n'a point entièrement dégagé tous les Canaux. La plus petite obſtruction que l'on n'auroit point levée ſuffiroit pour en occaſionner de nouvelles par la ſucceſſion des ſucs qui ſe retrouveroient arrêtés & le mal reviendroit à ſon premier état.

Les *Inciſifs* & les *Réſolutifs* tant internes qu'externes dont on fait ſouvent un uſage inconſidéré quand on n'a point l'expérience qui rend le traitement facile, ont pluſieurs fois conduit le Schirre à ſuppuration &, pis encore, l'ont fait dégénerer en *Cancer*.

Le *Lymphatocèle* ne m'a point, jusqu'ici, preſenté, pour la cure, les mêmes facilités que le *Spermatocèle* & je ne puis faire de pronoſtic heureux, fondé, ſeulement, ſur l'uſage des Médicamens internes ou externes. La froideur des ſucs limphatiques & graiſſeux & la lenteur de leur cours, fourniſſent à leur action des ſecours trop foibles. Une opération bien dirigée eſt la ſeule res-

ſource du malade, ſi le *Lymphatocèle* occupe ſeulement la tunique vaginale. Car s'il eſt Batard ou Compliqué, il ſeroit imprudent de tenter aucune espèce d'Opération.

Une ſimple Emplâtre faite de deux parties d'emplâtre de *Mucaginibus* & d'une partie de celui de *Nuremberg*, diſſous dans *l'huile de Lys* me rend, pour la réſolution du *Spermatocèle*, tout le ſecours que j'ai lieu d'en attendre. Je le ſeconde de l'uſage intérieur de la Préparation de Mercure que j'emploie le plus familièrement & que je ferai connoître à la fin de cet ouvrage. Diviſé autant qu'il le peut-être, ſans additions de ſels, je regarde le Mercure, ſous cette forme, comme le fondant le plus général dont on puiſſe ſe ſervir avec ſuccès & ſans crainte, contre les congeſtions de différentes espèces.

L'Obſervation ſuivante fera ſuffiſamment connoître le parti que l'on peut prendre pour le *Lymphatocèle*.

OBSERVATION.

Il y a un an environ qu'un jeune homme vint me consulter pour un engorgement du Testicule survenu à la suite d'une *Gonorrhée* tombée dans les bourses qu'il traitoit depuis six mois.

J'explorai le *Scrotum* & je sentis le Testicule une fois plus gros que nature. L'élasticité approchoit de celle d'une balle de Paume. Les Vaisseaux-Spermatiques etoient engorgés, la *Gonorrhée* couloit encore & il restoit au Consultant un *Porreau* sur le *Balanus*.

Je portai mon prognostic & jugeai le *Lymphatocèle* incurable. Je lui promis de guérir l'écoulement & l'excroissance.

J'emploiai cependant, durant le tems de la cure, des Cataplasmes, des Emplâtres, des Linimens, des Fomentations pour essayer de résoudre le *Lymphatocèle*. Tous les moyens curatifs furent inutiles & je le laissai, quand je m'apperçus qu'ils

augmentoient l'engorgement & la fenfibilité.

Quelque tems après, ce jeune-homme gagna une nouvelle *Gonorrhée* & chercha des fecours ailleurs dans l'espérance qu'un autre parviendroit mieux que moi a diffiper la groffeur de fon Tefticule. Ce nouvel écoulement fe fupprima comme le premier, & la Metaftafe fe fit fur le même Tefticule. Ce fut, dans cet état, qu'il vînt me retrouver. Je remediai à l'inflammation avec le Cataplasme fuivant.

℞ *Vitel: ovi*,
Camphoræ, ʒß
diffolve & adde,
Micæ panis, ℥ij
Croci orientalis, ʒij
Aceti faturni, ℥iij

Coque cum aq: S: q: ad confiftentiam Cataplas:

La réfolution fe fît en trois ou quatre jours; mais le Tefticule refta comme au-

pa-

paravant c'eſt-à-dire plus gros que je ne l'avois laiſſé la première fois. Je finis cette *Gonorrhée* & perdis le malade de vue.

A ſix mois delà il vînt me revoir. Le teſticule étoit gros comme une noix de *Coco*, dur, mais un peu ſenſible. La verge étoit retirée & figuroit un nombril. Le Cordon etoit ſchirreux & remontoit, en cet état, jusqu'à l'anneau de l'Oblique externe, ce qui faiſoit croire à ce pauvre jeune homme qu'il avoit un Bubon. Il étoit déſeſpéré. Son inquiétude l'avoit conduit chez un Charlatan qui, en deux mois, avoit porté la tumeur au dégré où je la voiois. Il me pria de le délivrer de cette tumeur ou de la vie &, malgré toute ma répugnance, ſes inſtances me forcèrent à l'entreprendre.

J'aurois ſans doute pratiqué la Caſtration, ſans le ſchirre du cordon qui me ſembloit remontrer jusque dans l'*Abdomen*. Mais elle etoit impratiquable, je ne vis que le parti des cauſtiques.

J'appliquai ſur le *Scrotum* une longue trainée de *Pierre à Cautère* (*Ruptorium Commu-*

ne (*a*) je ſcarifiai l'eſcarre & procurai inceſſamment ſa chute avec l'*Onguent Baſilic.* Les premières enveloppes étoient brulées, la *Tunique Vaginale* n'avoit qu'une tache noire très-ſuperficielle, & je vis clairement, par une légère fluctuation (*b*), qu'elle contenoit la matière de la tumeur qui étoit devenue très-ſenſible du coté où j'avois appliqué le cauſtique.

J'emplis l'ouverture de charpie, je panſai avec l'*Onguent Baſilic* mêlé à moitié avec le digeſtif ordinaire fait de *Terébenthine*, de *jaune d'œuf* & d'*Huile* d'*Hypericum* & je ſurchargeai le tout du Cataplasme maturatif ſuivant.

(*a*) Je préférai la Pierre à Cautère parcequ'elle diſpoſe à la ſuppuration &, d'ailleurs, comme je la compoſe moi-même, je ſuis ſur de ſon effet.

(*b*) On pourroit croire que je confonds ici le *Lymphatocèle* avec l'*Hydrocèle* : mais qu'on remarque que la Pierre à cautère a, ſeule, diſpoſé cette partie de la tumeur à ſuppuration, tandis que l'autre reſte dure & que j'emploie, pour l'ammollir les Maturatifs & les Supuratifs. Enfin j'ai déja dit qu'entre le pus & l'eau il y a de la différence.

℞ *Mellis ad consistentiam cocti*, ℥iv
Ceparum sub cineribus coctarum, ℥iij
Caricarum Pinguium, ℥iv
Bulliant in Tantillùm aq: ad consistentiam, quibus adde Pulveris lini, ℥j

Je continuai le même pansement trois ou quatre jours de suite & je reconnus tous les signes de maturité dans la tumeur du côté que j'avois ouvert.

Je pris un Bistouri droit & une *Sonde Canelée*. Je pincai la tunique en l'élévant, je fis la ponction à la partie supérieure de la tumeur, j'inférai ma sonde & continuai l'incision de haut en bas jusqu'à la partie la plus déclive, prénant bien garde de ne piquer ni le testicule ni les vaisseaux spermatiques, maladresse qui occasionneroit une *Varice* ou un *Anévrisme* par épanchement. Il sortit une grande quantité de pus blanc & épais &, sur la fin, un peu de sérosité rougeâtre. La tumeur diminua des deux tiers de son volume & je reconnus, après l'évacuation de la matière, la *Tunique Albuginée*.

Je pansai la plaie avec des plumaceaux de

charpie mollete (*a*), trempés dans un digestif très-doux composé du Digestif décrit plus bas page 114, de *Baume* d'*Arcæus*, d'*Onguent Basilicon*, d'Huile d'œuf, de très-peu de *Térébenthine* & d'*Huile* d'*Hypericum*. Je continuai le maturatif sur le côté opposé du *Scrotum*, je recouvris extérieurement le cordon & une partie des muscles abdominaux d'un large emplâtre de *Mucaginibus* & assujétis le tout avec le Bandage appelé *Spica de l'aine*.

La Suppuration se soutînt longtems & en abondance, la plaie se détergeoit journellement, les chairs etoient belles, le cordon se dégorgeoit de jour en jour & enfin j'incarnai la plaie & la cicatrisai avec le *Baume* d'*Arcæus* auquel j'ajoutois quelques gouttes de *Baume Verd* de *Metz*.

Ainsi, je fis plus que je n'avois espéré. Il ne resta au malade qu'un peu de roideur dans le cordon. Le Testicule revînt à sa forme ordinaire & le *Scrotum* se régénéra parfaitement.

La jeunesse & la bonne constitution du

(*a*) Pour ne point comprimer le testicule ni les vaisseaux spermatiques.

malade fecondèrent les fuccès de l'opération, il n'eut que deux légers reffentimens de fievre quand j'appliquai le cataplasme matutif. Je ne le foumis point à une diéte auftère. Il repara chaque jour fes forces par de bons alimens, & je lui fis faire journellement ufage du petit lait cannélé dont voici la recette.

℞ Lactis viccin: ℔ iv
Coque & adde
Cremoris Tartari, ℥j
Iteratim Bulliant per femi-horam cum Tantillùm Cinnamomi.

Ce petit lait entretenoit la liberté du ventre & tous les huit jours je purgeois avec le Minoratif fuivant.

℞ Fol: Sennæ S. S. ℥ß
Tamarindorum, ℥j
Coque in aq: q: f: & ad colaturæ ℥vj
Adde Sal: Polychres: ℨj
Aquæ Naphæ,

Syr: Limonum, ana, ℥ j.
Pro Duplici Dosi.

Le Sarcocèle ou *Tumeur Charnue* est une excroissance d'une chair blanche qui vient au corps du Testicule plus communement aux Epididymes, & nait souvent aux membranes de ces corps. Il vient encore à la partie convéxe du *Dartos*, mais très-rarement.

Le *Sarcocèle* succéde assez souvent à la *Hernie-Vénérienne*, quand la résolution ne s'est point faite ou quand elle s'est faite imparfaitement il peut être vénérien. Car il est possible qu'il ne le soit pas, si, par un traitement methodique, le *Virus* a été détruit. Il ne est point encore, si la *Gonorrhée* qui la causé n'étoit point vénérienne. Ce n'est alors qu'un Schirre purement Lymphatique. Les chutes, les contusions donnent aussi lieu à des *Sarcocèles*.

Le *Sarcocèle* croit peu à peu, n'est point sensible, reste dur & sa surface est inégale.

Il est impossible de le confondre avec une *Hernie* compléte, même avec le *Spermatocè-*

le, puisque le Testicule ne conserve plus sa figure. S'il affecte le *Dartos*, il n'en impose pas davantage. La tumeur sera plus sphérique, étendra la peau plus uniformément, on la sentira adhérente au *Scrotum* &, si elle n'est point à son dernier période d'accroissement, on explorera tant soit peu le testicule. Les contours de la masse charnue, ses inégalités, les grains que sa surface présente, serviront à la faire reconnoître. Le tact enfin qui ne s'apprend point, discernera facilement un bloc de chair & le distinguera de toute autre tumeur.

Si le Sarcocèle n'est point compliqué, si la figure du Testicule n'est pas beaucoup attirée, si la masse de chair ne nait point de son propre corps, mais de ses membranes (*a*), je le traite avec assez de succès. J'en ai guéri neuf l'année dernière. Celui du *Dartos* présente plus de difficultés. Il faut sans doute en attribuer la cause au manque de vie &

(*a*) C'est ce dont on ne peut être sur qu'après avoir fait l'ouverture de ses enveloples : mais on a quelque lieu de le soupçonner si les remédes externes ne réussissent pas.

d'action de cette partie, à la froideur des liqueurs qui l'abreuvent. Cependant, il n'eſt point abſolument inguériſſable.

Il eſt des Auteurs qui recommandent d'ouvrir le *Scrotum* avec le Cautère Potentiel & de conſumer le Sarcocèle avec les poudres & les onguens escarotiques. S'ils avoient jamais pratiqué cette méthode, les inconvéniens qu'ils en auroient vu réſulter, les auroient dégoutés de la recommander.

Il eſt bien dangereux pour les jeunes Praticiens de lire ces livres ſans nom que leurs Auteurs auroient rougi d'avouer, ces *Manuels*, ces *Dictionnaires* & toutes les Compilations indigeſtes de même espèce, où l'avarice & le beſoin de manger entaſſent ſans choix, comme ſans expérience, des Méthodes & des Recetes priſes ſur la foi d'autres Anonymes ou de Gens peu connus.

Ne tombe-t-il pas ſous les ſens de tout autre que d'un Compilateur qui ne ſait pas lire cequ'il ecrit, que les Corroſiſs cauſeront autant d'inflammations qu'on fera de panſemens; que, de ces inflammations, proviendront les plus facheux accidens; qu'il n'eſt pas au

pouvoir de l'Operateur de fixer ſi bien les poudres & les onguents cauſtiques qu'il puiſſe garantir les parties voiſines de leur action; qu'enfin, il réſultera, de leur mixtion avec les humeurs déjà viciées, une acreté encore plus rébelle aux remédes?

Dans le commencement de ma pratique, j'ai ſouvent été dupe des ces livres qui ſemblent ecrits par les mains de l'humanité. Leurs avis, leurs moyens ſurs & faciles me mettoient ſouvent dans le plus grand embarras & me laiſſoient ſeul entre le mal & les difficultés. Ces contre-tems m'ont fait revenir aux principes fondamentaux qui ne connoiſſent point de méthode, mais qui s'appliquent aux circonſtances.

Il n'eſt que deux moiens de rémédier au *Sarcocèle*, l'un très-ſimple que nous allons propoſer. L'autre eſt la caſtration, quand le poids de la tumeur devient inſuportable ou qu'elle menace de dégénérer en *Cancer*.

Le premier moyen conſiſte à faire ſur le *Sarcocèle*, s'il eſt vénérien, de deux en deux jours, des frictions avec un gros, chaque fois, d'*Onguent Mercuriel* Double & d'ap-

pliquer deſſus un emplâtre mi-parti d'emplâtre *de Ranis cum Mercurio Duplex*, *de Mucaginibus* & *Norimbergenſe* fondus dans l'*huile de lys*. S'il arrive que les frictions ou l'emplâtre de *Ranis* echauffent le *Scrotum* au point de l'excorier, on ſuspend l'uſage de l'*Onguent Mercuriel* & l'on fait un emplâtre ſimple *de Mucilages* & de *Nuremberg* avec l'*huile* de *Lys*.

Si le *Sarcocèle* n'eſt pas vénérien, je diſpenſe des frictions: mais, dans l'un comme dans l'autre cás, je fais intérieurement prendre le Mercure fondant.

L'Hydrocele ou *Tumeur aqueuſe* a ſon ſiége dans la *Tunique Vaginale*. Elle peut être Vénérienne; mais rarement elle ſuccéde immédiatement à la Gonorrhée ſupprimée. Elle eſt plutôt une ſuite du *Lymphatocèle* Batard, du *Varicocèle* ou du *Cyrcocèle*. Quand il ſurvient des tumeurs de ce genre aux Tuyaux Spermatiques, elles génent la circulation du ſang compriment les Vaiſſeaux Lymphatiques, d'où la ſéparation de la ſéroſité, qui s'infiltre dans le tiſſu des tuniques, les relache, les amin-

cit, diſtend leurs pores & s'épanche dans les cavités.

Les chutes, les coups, les contuſions donnent auſſi lieu à l'*Hydrocèle*. Cette tumeur eſt encore une des ſuites de l'Hydropiſie du Bas-Ventre & reconnoit les mêmes cauſes.

On ne doit pas, à l'exemple de Mr. GARANGEOT, mettre l'*Emphyſème* au nombre des Hydrocèles. L'eau a ſon ſiége dans le tiſſu cellulaire du *Scrotum* & cette enflure n'a ni les mêmes cauſes, ni les mêmes dangers que l'*Hydrocèle*. L'emphyſème eſt une infiltration d'eau qui gagne la Verge, la gonfle & cauſe le *Phimoſis* ou le *Paraphymoſis*.

Au contraire, dans l'épanchement qui conſtitue le vrai Hydrocèle, la Verge n'eſt nullement gonflée. Elle ſe retire en proportion du volume que la tumeur acquerre & bientôt on finit par ne plus l'apperçevoir que comme un nombril. La tumeur n'eſt ni liſſe, ni transparente, le *Scrotum* conſerve des rides àmoins que l'Hydrocèle ne ſoit très-conſidérable. Elle eſt dure & inſenſi-

ble, car l'eau comprimée dans les différentes célules membraneuſes de la Tunique-Vaginale, ne peut laiſſer appercevoir que peu ou point d'ondulation.

C'eſt parceque l'on peut dire qu'il y a autant d'*Hydrocèles* que de Cloiſons engorgées, que l'on rend compte pourquoi l'Hydrocèle eſt rarement générale, & qu'on trouve preſque toujours un Teſticule dans ſon l'état naturel.

Malgré que les Auteurs, aient propoſé des Médicamens externes & internes pour la Cure de l'*Hydrocèle*, je puis aſſurer, d'après l'expérience (*a*), qu'ils ſont tous inutiles & je ſuis ſuffiſamment fondé à croire que les livres n'ont fait que ſe copier ſans examen. Il n'y a que l'Opération qui puiſ-

(*a*) Je n'ai eu occaſion de bien remarquer l'*Hydrocèle* que depuis 2 années; mais, dans cette eſpèce de tems, j'en ai plus que ſuffiſamment vu pour les examiner & les bien connoître. Le grand nombre d'*Hydrocèles* que je vois frequemment dans ma pratique

fe réusfir: mais de qu'elle manière la doit-on faire?

Quelques uns recommandent la ponction; mais tous avouent que le moyen n'eft que palliatif & qu'on doit y revenir chaque fois que la Tunique, que l'on peut regarder comme un Kifte, vient à fe remplir. Cette opération n'eft donc bonne qu'au cas où l'on craindroit que le Malade ne pût fupporter l'opération curative. Car, lorsqu' il n'eft point de danger imminent, pourquoi perdre, par fon féjour dans des eaux croupiffantes & acres, un Testicule que l'on eut pu conferver?

Chaque Praticien a encore fa méthode pour opérer. Il y en qui prétendent que l'on doit faire l'ouverture des envelopes

actuelle, m'apprend, par expérience, qu'il eft des maladies particuliéres aux différents Pays ou plus communes dans les uns que dans les autres. Nous aurons plus d'une fois lieu de prouver cette remarque très-effentielle aux Médecins qui voiagent. La théorie de la Médecine eft univerfelle, fa pratique eft fouvent locale; c'eft au difcernement de la faifir.

avec la Pierre à Cautère ; mais cette pratique n'eſt pas reflechie, car, comme nous l'avons dit plus haut, les liqueurs, venant à la diſſoudre, acquèrent un nouveau dégré d'acrimonie & peuvent, par réſorbtion, se mêler aux humeurs ſaines.

Je ne connois qu'une ſeule manière de bien opérer, c'eſt avec le *Biſtouri* droit. Je pince le *Scrotum* avec deux doits de la main gauche à la partie latérale ſupérieure de la tumeur, un Aide en fait autant à la partie inférieure. La Peau ainſi élévée, je fais la ponction, puis j'introduis ma ſonde canelée & je pourſuis mon inciſion jusqu'à la partie la plus déclive Cette première inciſion faite, j'apperçois le ſac des eaux. Je le pince également, fais la ponction avec mon Biſtouri & le conduis encore avec la ſonde jusqu'au fond de la tumeur.

Après l'évacuation de la Matière (*a*) ou

(*a*) Il peut arriver qu'en croiant percer une *Hydrocèle* on ne créve qu'une *Hæmatocèle*. Alors on voit ſortir du ſang & de la matière pêle-mêle. Mais ſi l'on a pu

des eaux. J'examine l'état du Testicule & des Vaisseaux-Spermatiques. Souvent ils sont variqueux, mais ce n'est point une cause pour les couper. Le sang qui les engorge peut reprendre son cours quand ils sont déchargés du poids qui les tiraille. On ne doit les amputer que dans le cas où ils seroient schirreux ou pourris (*b*), & l'on s'y prend comme nous allons le dire plus bas.

Si le Testicule est sain, on doit le conserver, s'il est Malade, il faut encore

se meprendre sur l'éspèce de la Tumeur, au moins il n'est pas permis d'en méconnoître les causes. l'*Hæmatocèle* ne peut arriver qu'à la suite de coups, de chutes ou de contusions violentes. C'est un épanchement de sang qui se fait entre la *Tunique Vaginale* ou dans la capacité des *Dartos*, souvent dans les deux envelopes. Il est rare qu'on n'apercoive point sur le *Scrotum* quelques traces de cequi la causé.

(*b*) On ne doit point balancer à faire une Opération nécessaire : mais il est beau de l'épargner quand elle n'est point absolument nécessitée. Le savoir & l'éxpérience servent à le juger.

chercher a le ſauver. Si l'on ſent quelque fluctuation ſoit au Teſticule, ſoit à l'épididyme, c'eſt le ſigne d'un abcès formé ſous l'*Albuginée* dans le corps du Teſticule. Il faut l'ouvrir dans toute ſa longeur avec une lancette & favoriſer la ſupuration. Si la matière eſt louable, ſi le Teſticule ſe dégage, s'il n'y reſte aucune dureté, c'eſt une preuve qu'on pourra le conſerver. Mais on doit le retrancher ſi ſes Vaiſſeaux ſont pourris.

Cette ſouſtraction eſt cequ' on appele *Castration*. Avant de la décrire, il faut apprendre à panſer l'*Hydrocèle* ouvert, quand le Teſticule eſt conſervé.

Premier appareil. On aura le plus grand ſoin de ne point comprimer les Vaiſſeaux Spermatiques. A cet effet, on matelaſſe les deux côtés du Cordon avec de la charpie brute faite avec du linge uſé. On recouvre cette garniture de plumaſſeaux trempés dans l'eau & l'Eau-de-vie, ou dans une foible teinture d'Eau de Boule de

Mars ou dans l'eau de Saturne. On couvre cet appareil d'une ou de deux Compresses imbibées de la même liqueur. On fait des embrocations sur le Bas-Ventre & sur les aines avec de l'*Huile rosat* ou avec du *beurre frais*, de la *graisse de porc*, de la *mœlle* de *Bœuf*. Enfin on ajoute encore des linges mollets ou de la futaine, & l'on assujétit le tout avec le *Spica de l'aine*, de sorte que la Verge soit libre & n'arrose point l'appareil en urinant.

Le Pansement fini, j'ouvre la *Médiane* & fais une copieuse saignée. Je mets le malade à l'usage du Petit Lait Tartarisé, recommandé ci dessus pag. 101, en supprimant la Canelle. Il en boit une tasse toutes les heures & observe une diéte rafraichissante, sans cependant s'abstenir des alimens salubres & legers dont on peut faire un usage modéré.

Second Pansement. Il se fera 24 ou 36 heures après. L'appareil lévé, le Chirurgien observera scrupuleusement l'état des Vaisseaux & du Testicule, ce qu'il pourra librement

faire, n'étant plus empêché par le ſang. Si les Vaiſſeaux ne ſont que variqueux, il tentera, durant trois ou quatre jours, la réſolution, par le mêlange de l'Eau avec l'Eau-de-vie, l'Eau de Boule de Mars aiguiſée avec un peu d'Eau-de-vie, l'Eau de Saturne. Si l'on trouve quelque partie de la Tunique Vaginale qui ſoit Calleuſe, on la touchera avec la *Pierre-Infernale* pour ſolliciter la fonte, & l'on couvrira l'escarre, dans les autres panſemens, avec le Digéſtif ſuivant, qui rendra fléxibles les parties rénittentes, amolira les Vaiſſeaux où ſe ſont formé des Obſtructions. C'eſt le ſeul que l'on puiſſe employer ſur ces parties délicates, pour prevenir les inflammations frequentes que les Digeſtifs ſtimulans ne manqueroient pas d'attirer.

℞ de la meilleure Huile d'Olive, ℔jß
faites bouillir dans un pot neuf de terre verniſſé. Ajoutez de Céruſe & de Minium, de chaque, ℥jß

de Cire vierge, ℥j

Agitez avec une spatule de fer & retirez l'onguent du feu lorsqu'il sera brun. Laissez-le refroidir & quand il prendra de la consistance, ajoutez,

de Précipité Rouge, ʒjß

Cet onguent dont la plus longue expérience me confirme la bonté, tout simple qu'il est, vaut bien la peine d'être admis dans les Dispensaires où l'on ne trouve pas un seul Digestif adoucissant (a), un onguent qui rassemble les propriétés de faire suppurer, d'incarner & de cicatriser à tems. On est ordinairement obligé d'emploier plusieurs espèces d'onguents &, par le defaut de bien connoître le moment de les varier, il

(a) La *Térébenthine* est trop indistinctement emploiée dans les Digestifs, & il arrive souvent qu'elle irrite, tend les parties, renverse les bords des playes.

arrive, ou que par une trop longue fuppuration, il fe fait une déperdition de fubftances utiles ; ou qu'en hâtant ou retardant l'ufage des Deflicatifs, on donne lieu à des chairs fongeufes, à des callofités, cequi prolonge la guérifon des playes, ou les exaspère. L'expérience a confté qu'il n'implique point qu'un même onguent réuniffe les qualités fuppuratives, incarnatives & deflicatives. Suppurer, incarner, cicatrifer, eft l'opération de la nature, fur un corps fain, fans l'affiftance d'aucun remede. Ainfi celui qui ne fait que féconder la nature fans la contrarier, eft le meilleur que l'Art puiffe trouver. Il eft pourtant des cas où l'on doit modifier ce digeftif, y mêler de la *Terébenthine*, des *jaunes d'Oeufs*, de l'*Huile d'Hypericum*, de la teinture de *Myrrhe* & d'*Aloes*, du *Camphre*, augmenter la dofe du *Précipité*, &c. Selon les dégrés de putréfaction, la crue des chairs & les circonftances à l'infini que la pratique préfente & que la Théorie n'apprend point.

Ainſi l'on couvriva des plumaceaux avec cet onguent, pour les appliquer ſur tous les endroits de la plaie qui devront ſuppurer & ſur ſes levres extérieures.

On ne lévra l'appareil que toutes les 24 heures & quand le Teſticule & le Cordon feront en leur état naturel, ou ceſſera d'inſérer de la charpie dans la capacité du *Scrotum*, on rapprochera les levres de la plaie qui n'auront ceſſé de ſuppurer, ou bien on les rafraichira avec les ciſeaux, ſi elles ſont endurcies. On ſait que le Scrotum ſe régénère très-facilement.

Durant tout le tems de la Suppuration, on ordonnera la diéte raffraichiſſante & l'on entretiendra la liberté du Ventre avec des Minoratifs placés à des diſtances indiquées par l'état du Malade.

Mais ſi, dans le moment de l'Opération ou dans les panſemens ſubſéquens, on voit que l'Art ne laiſſe aucun espoir de ſauver le Teſticule ou que le Cordon ſoit Calleux, même Cartilagineux tel qu'une fois je l'ai vu, il ne faut point prolonger la Ma-

ladie & retenir le Malade par des foins impuiffans : mais on retrancher à les parties gatées. C'eft ce qu'on appele *Caftration.*

De la Crastration.

Ce mot eft effraiant par l'idée d'anéantiffement qu'il laiffe après lui. Il infpire encore d'autres frayeurs, celles de la mort. Celles-ci fe font transmifes des Chirurgiens qui craignoient d'opérer ou ne favoient pas le faire, aux Malades bien aifes d'éviter une Opération facheufe même aux dépends de leur vie, & de ceux-ci aux Chirurgiens novices aux quels ils difent *n'opérez pas*, *car on en meurt*, & qui répondent *je n'opérerai pas*, *car on m'a déja dit qu'on en meurt.* L'erreur a même gagné quelques livres où l'on lit *on en Meurt.*

Mais si l'expérience & les fuccès qu'elle me donne tous les jours, donnent quelque poids à mon autorité, je dirai que j'ai pratiqué vingt deux fois cette opération & qu'il n'eft mort aucun des Opérés. Cepen-

dant il eſt des ſujets incapables de ſupporter l'Opération. C'eſt au Chirurgien de les juger avant que de les entreprendre.

Cette Opération ſe pratique de différentes maniéres. Nous en avons eſſaié pluſieurs. Voici celle à laquelle nous nous tenons ordinairement. Elle eſt ſimple & la ſimplicité eſt la première qualité des Opérations.

Je ſuppoſe le *Scrotum* ouvert comme pour l'opération de l'*Hydrocèle*. On doit ſoigneuſement examiner s'il n'y a point de deſcente, car il peut y en avoir ſans qu'on l'ait ſoupçonné & ſi l'on coupoit malheureuſement l'inteſtin, il s'en ſuivroit une mort inévitable.

Cette précaution indiſpenſable à prendre, m'empêche de ſéparer d'un ſeul coup le *Scrotum* & le Teſticule de ſes parties voiſines (*b*), comme le recommande M. An-

(*a*) On retranche les deux de la même manière, s'il eſt néceſſaire, après avoir coupé les membranes & mis les *Cordons* à découvert.

TOINE PETIT, grand Chirurgien & célébre Médecin de la Faculté de Paris.

Quand la hernie eſt formée par l'*Epiploon*, s'il eſt dur & qu'il ait acquis un volume conſidérable, cequi fait une nouvelle complication, on doit le couper; mais il faut bien éxaminer s'il ne renferme point quelque circonvolution d'inteſtin.

Aſſuré qu'il n'éxiſte aucune deſcente, je coupe le cordon (*a*) audeſſus des Varices & des Calloſités, & débaraſſe, avec mes ciſeaux, le teſticule de ſes envelopes, &, d'un même tems, je coupe, avec le Biſtouri ou le raſoir, les lambaux de la Bourſe qui me feroient incommodes.

Le Sang abonde par les Vaiſſeaux-Spermatiques ſanguins &, ſouvent, par une Branche arterielle qui rampe dans le *Dartos*

(*a*) Cependant, quand l'eclachement d'un ou des deux teſticules, quand la gangrene, ou toute autre cauſe qui ne laiſſe aucun doute ſur la perte du teſticule, néceſſite l'Opération, quand le cordon n'eſt point engorgé & qu'il eſt phyſiquement impoſſible de ſuppoſer une *Hernie*, je préfére la Méthode de m. PETIT, comme etant plus humaine & plus prompte.

à l'endroit de la cloison, & qui vient de la *honteuse hypograstique*. On les laisse dégorger &, presque toujours, les caillots de sang étanchent l'hémorrhagie & bouchent les artères. Mais si la perte étoit trop abondante ou que la foiblesse du Malade ne pût la supporter, alors je cautériserois avec un bouton de feu l'artère spermatique seulement. Car si l'on touchoit au *Canal Déferent* avec le Cautère Potentiel, il en résulteroit autant d'accidens, pour le moins, que si l'on en faisoit la ligature.

J'ai trouvé cette méthode préférable à celle d'emploier l'*Agaric* qui n'agit que par compression ou à celle de replier le cordon, manière qui ne me paroit point extrêmement sure & qui, du moins pour moi, n'est ni prompte ni facile à pratiquer.

Il ne reste plus que le pansement. Après avoir relevé le cordon, avoir en dessous tamponé la plaie avec du vieux linge & de la charpie fine & brute, on panse, comme nous l'avons dit plus haut, après l'opération de l'*hydrocèle*.

LE PNEUMATOCELE ou *Hernie-Venteuse*

eſt rarement une ſuite de la *Gonorrhée Teſticulaire*. Je n'ai eu occaſion, dans le grand nombre de malades que je vois journellement, de le remarquer qu'une ſeule fois, encore pouvoit-on plutôt l'attribuer aux ſuites d'une fievre intermittente que le malade avoit trainée fort longtems, qu'à la Chaude-piſſe qui l'avoit précédé.

Il eſt difficile de fixer les ſignes pathognomoniques de cette eſpèce de tumeur que l'on peut aiſément confondre avec l'*hydrocèle*. Je n'entends point ici compter pour un *Pneumatocèle* le bourſoufflement emphyſémateux du Scrotum ſur lequel quelques Auteurs ſe méprennent.

Dans le *Pneumatocèle*, les vents occupent ou les loges du *Dartos* ou la *Tunique-Vaginale*.

Il peut être une ſuite naturelle de la Tympanite, quand les Vents ſont répendus dans la capacité de l'*Abdomen*. Il eſt encore ordinaire à certaines perſonnes qui ſont tourmentées de flatuoſités qu'elles rendent inceſſamment par les éructations & les voies inteſtinales, quoique l'*Abdomen* ne ſoit

point météorisé (*a*). L'air qui circule avec les fluides peut s'en séparer, si leurs canaux, tels que les Vaisseaux Spermatiques, sont reserrés ou obstrués; d'où il résultera un *Pneumatocèle.*

Il peut aussi provenir de sucs viciés qui, subissant une espèce de fermentation dans les envelopes des Testicules, laissent echaper l'air qu'ils contiennent. La propension à cette maladie sera plus prochaine, si quelque fiévre intermittente ou autre s'est mis de la partie, par la puissance qu'elles ont de disposer à la putréfaction. J'en puis citer un exemple.

OBSERVATION.

Un pauvre homme avoit une Gonorrhée qui lui tomba dans les Bourses. Quelques

(*a*) J'ai vu une Personne que l'on eût pu prendre pour un Eolipyle. A chaque mouvement de l'épaule qu'elle faisoit, les vents sortoient avec bruissement par la bouche & le fondement.

jours après il fut arrêté par une fiévre tierce automnale. Il suspendit les rémedes anti-vénériens durant l'espace de six semaines environ. L'inflammation des Testicule se termina par induration & quand il vint me trouver, le Testicule droit etoit considérablement enflé, d'une fermeté élastique & sans que le toucher lui causât de douleur. Le cordon etoit engorgé, mais uniformement, je ne pus y reconnoître aucune varice ou aspérité. Je jugeai que cette tumeur etoit un *Lymphatocèle*. Cependant l'état uni du cordon & la roideur ou je le trouvois ne me satisfaisoit point sur mon pronostic. Je lui ordonnai des remédes pour la fiévre & le perdis de vue. A plusieurs mois de là, il m'énvoia chercher. Il étoit sur le lit de la mort. La fiévre qu'il avoit négligée, lui avoit occasionné une Hydropisie du *Mediastin* dont il mouroit. Je ne lui fûs d'aúcun secours. Quand il fut mort, je fus curieux d'ouvrir la Tumeur Testiculaire. Je trouvai dans la capacité des *Dartos* une pleine cuiller environ d'eau roussâtre: mais apeine eusse-je enfoncé la poin-

te du Scalpel dans la Tunique Vaginale, qu'il en sortit des vents d'une odeur nidoreuse, & la tumeur ainsi que le gonflement du Cordon disparurent presqu'entierement. Je fendis cependant la Gaine Spermatique. Je trouvai l'artère étranglée en différens endroits, ses tuniques & celles des veines calleuses; de petites tumeurs venteuses dans le tissu cellulaire & sur la tunique albuginée, qui étoit raionnée de petits vaisseaux très-rouges, tels qu'on en voit serpenter sur la Sclérotique quand elle est enflammée. Les vaisseaux qui forment le corps du testicule etoient pourris & nageoient dans une sérosité jaunâtre & sanguinolente. On voioit, entre les membranes, de petits grains pleins de vent. Enfin le canal déférent etoit flétri.

Réflexion

Par cette observation, on voit que les signes diagnostics sont aussi difficiles à fixer

qu'a faifir. Dans l'*Hydrocèle*, la tumeur eft également unie, rénittente, même élaftique. Dans le *Lymphatocèle* & le *Varicocèle*, le Cordon Spermatique eft engorgé, mais il n'eft point uni, mais il n'a point cette tenfion, cette infléxibilité que lui donnent les vents dans le *Pneumatocèle*. C'eft donc là le feul figne qui peut, je ne dis pas le faire reconnoître, mais le faire foupçonner, fi, d'ailleurs, le malade n'eft point fujet aux vents, aux flatuofités, s'il n'eft point menacé de l'Hydropifie venteufe.

Pour le traitement, je n'en vois point d'autre, après avoir ufé les généraux (*a*) que l'on confeille ordinairement pour la Hernie Venteufe, que d'ouvrir la tumeur avec un Biftouri comme dans l'opération de l'*Hydrocèle* &, quand on a mis les

(*a*) Tels font les Cataplasmes fortifians & carminatifs, les Fomentations faites avec le vin rouge dans le quel on fait bouillir des *feuilles* de *rofes*, du *Cumin* & différentes plantes Aromatiques. Mais je n'ai aucune confiance en ces remédes.

vents en liberté & qu'on est assuré que le Testicule n'est point endomagé, de fermer la plaie & cicatriser.

Cette Méthode est préférable à la ponction qui n'est qu'un moyen palliatif & peu sur, si les vents sont enfermés dans la Tunique Vaginale.

Le CIRCOCELE est un *Anevrisme-Vrai* de l'Artère Spermatique.

Il paroit, par la recherche que j'ai faite dans plusieurs Auteurs, que cette maladie n'a point encore été bien définie, ce qui vient du peu de fois qu'elle se presente dans la pratique, du peu d'attention qu'on y donne, par l'impossibilité où l'on sait être de guérir les engorgemens des Vaisseaux Spermatiques, & parce qu'on le confond avec le *Varicocèle* & le *Lymphatocèle*.

M. *Zacharie Vogel*, Médecin de *Lubec* (a) & quelques autres l'ont bien défini *un em-*

(a) *In* Act: Nov: *Acad. nat. curiosorum.* T. III. *p.* 117.

barras de sang dans les Vaisseaux du Cordon Spermatique ; mais je crois être le seul qui ait dit que c'étoit un *Anevrisme* & sans doute je l'ignorerois encore si je n'avois eu occasion de le remarquer à l'ouverture d'un Cadavre..

J'ai vu quatre fois cet accident. Il presente dans un endroit de la longeur du cordon une Tumeur Sphérique de la grosseur d'une noix moienne, ni molle ni dure (*b*), le reste du cordon est variqueux, car les Varices & le *Lymphatocèle* sont des causes du Circocèle. J'avois senti un léger batement (*c*), mais je ne l'avois point assez reflechi pour soupçonner un *Anevrisme*.

(*b*) Elle s'n'est point extrémement mollete, parceque la gaine des Vaisseaux Spermatiques à l'artère forme une double enveloppe qui la comprime plus ou moins.

(*c*) Il peut exister aussi des Anevrismes sans pulsation. D'ailleurs elle diminue à mesure que la tumeur grosfit. Mais, quand elle existe, est-il toujours bien possible de la sentir à travers les tégumens, l'envelope du cordon & son tissu cellulaire ?

Je fus appellé, il y a environ ſix mois, pour un malade qui mourut de mort ſubite tandis qu'on me cherchoit. Durant ſa vie il m'avoit conſulté pour un *Circocèle* & un engorgement du Teſticule droit. Je demandai la permiſſion d'ouvrir le *Scrotum*, ceque les Parents m'accordérent avec beaucoup d'honneteté. Je trouvai les cloiſons de la *Tunique-Vaginale* remplies d'une limphe epaiſſe & grumeleuſe, aſſez ſemblable au *Sperma Ceti*, la membrane cellulaire de la prolongation du Péritoine, etoit egalement engorgée. Les Tuniques des Veines étoient variqueuſes, plus epaiſſes que dans l'état de nature, celles de l'Artère formoient une poche à l'endroit du *Circocèle* & leurs parois étoient conſidérablement amincies.

On conçoit aiſément comment ſe forme cet anévrisme, quand on ſe ſouvient que l'Artère fait des Zigzags dans les mailles des Veines Spermatiques. Si ces Veines ſont variqueuſes, ſi le Tiſſu Cellulaire eſt engorgé, les Canaux Artériels ſeront etranglés dans leurs courbures & la circula-

tion s'y fera avec peine. Ainſi le ſang s'amaſſera par la force qu'il reçoit du cœur dans l'intervalle d'une etranglure, il forcera & dilatera les Tuniques de ſes tuyaux, les amincira en les dilatant, leur otera leur reſſort en les amincisſant & l'enveloppe commune des Vaisſeaux Spermatiques cédant à la même impulſion, il ſe formera, par ſucceſſion, une poche aſſez conſidérable pour former un *Circocèle*.

Par la poſition de l'anevrisme, on voit qu'il eſt impoſſible d'y faire de compreſſion & qu'on doit mettre le Circocéle au nombre des anevrismes vrais internes. Je crois qu'il n'y en a jamais eu de cette espèce qui ſe ſoit rompu, parce que l'enveloppe du cordon le préſerve & le garantit. Cependant un ſemblable anevrisme pourroit rompre par une forte preſſion, par un effort violent, un coup de pié ou tout autre accident. Il s'enſuivroit inceſſamment de cette rupture un *Anévoisme faux* & un *Hæmatocèle*; c'eſt-à-dire qu'il ſe feroit un epanchement de ſang

dans le propre corps du Testicule, dans la Tunique vaginale & la capacité du *Scrotum*, même dans celle du Bas-ventre. Le danger seroit bientôt annoncé par l'engorgement des parties & l'inflammation.

Il est certain que si l'on tardoit alors à faire l'opération, il deviendroit difficile de sauver la vie au malade. La Castration est nécessitée. On ouvre le *Scrotum*, comme nous l'avons dit plus haut, on fait sortir tout le sang épanché, on coupe le cordon au dessus de l'anevrisme & l'on fait la soustraction du Testicule.

Le VARICOCELE est aux Veines ce que le Circocèle est à l'*Artère*. Il occupe les Veines-Spermatiques, celles du *Dartos*, ou serpente sur le *Scrotum*.

Le Varicocèle est rarement primitif, surtout s'il provient de cause vénérienne. Il est une suite du *Spermatocèle* ou du *Lymphatocèle*, il peut exister avec le *Circocèle*. Si le calibre des Veines se trouve resserré par

quelque engorgement ou obſtruction, le ſang reprendra d'autant plus difficilement ſa route vers le cœur qu'il n'a, dans ces parties, pour ſurmonter la ſomme des forces etrangères, que celles qu'il tire des tuniques de ſes propres tuyaux. Il eſt dépourvu de l'impulſion du ſang artériel qui ſe trouve auſſi diminuée, de la réaction des membranes & de l'action des muscles. Ainſi, ſéjournant dans ſes couloirs, il en diſtendra les parois &, par la dilatation, formera des varices.

Il eſt difficile de diſtinguer le *Varicocèle* des Veines Spermatiques du *Lymphatocèle-Batard*, je crois même qu'ils ſont presque toujours compliqués quand la maladie vieillit. Ainſi la connoiſſance en importe fort peu.

Quand les Veines Spermatiques ſont variqueuſes, il eſt impoſſible de les rendre en leur état naturel. Cela eſt aiſement conçu de qui connoit le *Lacis* Spermatique. Quand ce ſont celles du *Dartos* qui forment l'engorgement, il eſt presque impoſſible de leur rendre le ton. Quand ce ſont celles du *Scrotum*, cela eſt bien difficile, mais il eſt plutôt permis de l'eſpérer.

Les *Sangſues* ſont ceque je ſais de mieux pour dégorger les vaiſſeaux. On empêche enſuite le ſéjour du ſang, par le Vin Aſtringent dont je vais donner la formule. Il rend le ton, favoriſe la circulation. En revenant à ce ſecours auſſi ſouvent qu'il eſt néceſſaire, on obtient guériſon, s'il n'exiſte point de cauſe éloignée qu'on ne puiſſe détruire.

Vinum Aſtringens.

℞ *Radic: Tormentillæ,* ℥ij
Flor: Plantaginis & Centinodii, ana, manip. ij
Balauſtiorum, Roſarum Rubrarum & Seminum Sumac contuſorum, ana, manip. j
Coque in Vini Quantit. Suff. ad lib. iv.
In Colaturâ diſſolve Aluminis. ʒij

VII.

OBSERVATIONS

Sur la Strangurie Habituele ou la Difficulté d'uriner.

J'ai traité l'article de la *Strangurie* dans mon *Mémoire Clinique* d'une manière ſatisfaiſante & je ne vois rien à ajouter que quelques remarques légères.

J'obſerverai que cette maladie eſt plus rare en *Hollande* qu'elle ne l'eſt à *Paris* & que plus on approche des cercles Polaires, plus on en eſt tourmenté. Comment accorder une contradiction qui paroit ſi revoltante ? & celui qui l'avance, ſans le prouver, ne ſemble-t-il point de ces trigauds

Qui ſoufflent à la fois & le froid & le Chaud?

Quand la chaleur de l'*Atmoſphère* augmente les ſouffrances, on eſt ſoulagé par tout ce qui rafraichit. Quand la ſaiſon froide eſt

contraire, on trouve dans la chaleur une diminution à ſes douleurs. D'où vient eſt-il des malades aux quels la chaleur eſt contraire? d'où vient en eſt-il que ſe trouvent mal du froid? expliquons-le & le phénoméne ſe trouvera au niveau des choſes fort ordinaires.

On ſait que nous avons dit que la *Stranguris Habituele* provient de ſix cauſes, 1 des *Carnoſités*, 2 des *Brides* ou *Circatrices*, 3 des *Ulcéres* fongeux, 4 de l'*Expanſion* des célules du tiſſu cellulaire, 5 de l'*Oblitération* de l'uretre, 6 du *Schirre* de la *Proſtate* ou du *Verumontanum*. Il eſt encore une ſeptième cauſe que nous avons obſervée depuis, c'eſt le *racorniſſement de la Veſſie*.

Si ce ſont des Carnoſités qui gênent le paſſage de l'urine & cauſent la *Strangurie*; ſemblables aux excroiſſances qui prennent racine ſur le *Balanus*, elles ſeront plus ou moins ſpongieuſes, plus ou moins humides, rarement *Coronculeuſes*, c'est-à-dire ſéches & dures (*a*). Quand le froid de l'*Atmosphè-*

(*a*) Il en eſt fait mention de cette eſpèce dans le *Zodiacus* de *Nicolas* de *Blegny* edition de 1680. pag. 62

re diminuera la diaſtole en concentrant le ſang & la chaleur, les vaiſſeaux qui rendent le ſang au tiſſu ſpongieux de l'*urêtre* en recevront beaucoup moins; d'où les Carnoſités s'affaiſſeront & donneront aux urines un paſſage plus libre. Ainſi l'été ou les Pays chauds conviendront peu à ceux qui auront des Carnoſités. L'état de l'*Atmosphère*, la différence des lieux, ne peuvent influer ſur les *Caroncules*.

Si ce ſont des *Brides* ou des *Cicatrices* venues à la ſuite d'ulcères vénériens dans l'urêtre, la chaleur, les aſſouplira & le froid leur ſera contraire, en roidiſſant les fibres calleuſes. Ainſi l'hiver & les pays froids rendront aux malades qui ont des *Calloſités* leur état plus inſuportable.

Quand des Ulcères fongeux occaſionnent la *Strangurie*, la chaleur augmentera la difficulté d'uriner pour la raiſon que je viens de donner en parlant des carnoſités.

Obſ. 7. dans le *Médiciniſche und Chirurgiſche Vahrnehmungen* de M. *Muzell.* 8° 1754. par M. *J. Schmid* dans les *Ephémérides* des Curieux de la Nature *an.* 1677. *Obſ.* 92. pag. 152.

Ainſi, quand le tiſſu cellulaire forme, par expanſion, des poches dans l'urêtre, qui interceptent le cours des urines; il eſt clair, que, ſi le ſang ſe retire de ces poches membraneuſes, l'embarras s'affaiſſera en raiſon de la lenteur de ſon cours & de ſon éloignement. Donc, la Chaleur de l'Atmosphère incommodera les malades par l'affluance du ſang dans toutes les extrémités.

Mais l'oblitération qui provient du deſſechement des glandes & de l'urêtre ſera augmentée par le froid qui reſerre & racourcit les fibres.

Les ſaiſons & les climats n'auront point ou très-peu d'influence ſur les malades dont les *Proſtates* ou le *Verumontanum* ſont endurcis au point du Schirre, ſur ceux qui ont la veſſie deſſéchée & retrécie (*b*).

(*b*) Cette ſeptième cauſe de la *Strangurie* provient des injections aſtringentes indiſcrètement adminiſtrées & qu'on a mal adroitement faites jusque dans la *Veſſie*.

Alors la Capacité de ce Viſcère etant diminuée, il ne peut plus contenir autant de liquide que dans l'état naturel & le malade eſt obligé de le vuider autant de fois qu'il ſe remplit. La fréquence du beſoin eſt en raiſon du racorniſſement.

C'eſt ainſi qu'avec un peu de connoiſſance de la nature & de l'eſpèce des choſes, on eclipſe le merveilleux que les ignorans ſe plaiſent toujours à ſaiſir & qu'ils ſecouent ſur tout ce qui les environne. Il peut tirer un Théologien d'embarras; mais il eſt bien dangereux qu'un Médecin s'en laiſſe aveugler. Il pourra réſigner ſes malades; mais il les perdra, ſi le hazard n'entreprend de les ſauver.

C'eſt par l'étude de la nature que l'on parvient à connoître ſon influence ſur les corps qui lui ſont ſoumis. C'eſt par elle que l'on rend compte de tant d'inverſions apparentes que les ſavantes mains de cette ouvriere ſublime n'ont jamais diſpoſées. C'eſt par el-

On doit ſoupçonner cette cauſe de la *Strangurie*, quand l'urine coule à plain canal, quand elle forme encore un peu l'arc en ſortant, quand elle eſt *crue*, quand on reſſent de la douleur en urinant vers le col de la Veſſie & aucune dans l'éjaculation.

La douleur que l'on éprouve en urinant, eſt cauſée par les nerfs du col de la Veſſie, qui eſt toujours plus ou moins enflammé & ſouvent garni de petits ulcères. A l'ouverture des cadavres, je l'ai trouvé ſchirreux, avec des *Hydatites*, ainſi que la membrane interne de ce viſcère.

le que la Médecine devient utile & celle de raisonner (*a*) pour voir & apprendre. Quand on fait, on juge les rapports des climats aux Maladies, des climats aux médicamens & de ceux-ci aux Malades & aux Maladies. Une maladie peut porter le même nom dans tous les pays, mais certainement elle n'est point exactement la même dans tous les pays. Elle diffère en raison de la place que le malade occupe sur le globe. En France, en Italie, la vitesse de la circulation fait dans presque toutes les maladies craindre que le sang ne domine. A peine connoissons-nous ici les maladies inflammatoires. Jusques dans les moindres affections, on voit que le sang tranquille est plus porté à la dissolution qu'à l'efferves-cence.

La lenteur de la Diastole de la Systole du cœur & des artères ne laisse promener dans les extrémités qu'un sang pesant; & d'où vient que la *Strangurie* est, ici,

(*a*) *Morbi non eloquentiâ sed remediis curantur* a dit CELSE, *Præf.* L. I. p. 10.

le plus ſouvent produite par l'oblitération du canal urinaire (*b*).

Les Charlatans qui ne raiſonnent point & ſurtout ceux qui ont des bougies à vendre ont entendu dire que les Anciens bruloient les *Carnoſités* avec des *Eſcarotiques* &, ſans ſavoir, ſi les Carnoſités ne ſont point auſſi communes que les Anciens le croioient, qu'elles ſont encore plus rare ici que partout ailleurs, ſi même il y en exiſte; ils fourrent dans l'*Urêtre* des bougies corroſives qu'ils décorent du beau nom de fondantes & font des ravages irréparables. Les emplâtres aux quels on joint les corroſifs ne font qu'endurcir les Caroncules & les emplâtres quelsqu'ils ſoient ne font qu'augmenter le retreciſſement qui provient toujours d'une rigidité de la fibre.

(*b*) Il eſt ordinaire aux Hollandois de garder longtems une *Gonorrhée*. Le *virus* deſſéche la membrane de l'urêtre par ſon acreté, & l'effluxion immoderée des ſucs exténue les Glandes. Il n'eſt point rare encore que l'oblitération de l'urêtre ſoit due aux remedes aſtringents, aux injections mal adminiſtrées, comme on le verra plus bas.

Il faut rechercher la caufe de cette rigidité dans la manière commune de guérir ici les *Gonorrhées*. On donne tout bonnement des *Pilules Mercurielles* & du *Baume* de *Copahu* ou de l'*Effence* de *Térébenthine* ou de la *Teinture* de *Succin Terebenthinée* ou mêlée à l'*Efprit* de *Vitriol dulcifié*. Si la Gonorrhée réfifte à ce traitement, on fait ufer d'une injection d'*Eau Alumineufe* ou de *Vitriol*, ou même de *Sublimé-Corrofif*, qu'on injecte d'un trait & à pleine force dans l'urêtre, dans la Veffie, au delà, fi l'on pouvoit. L'écoulement eft-il encore rébelle, on fait jouer les grands refforts, les *Décoctions Sudorifiques*, la diffolution de *Réfine* de *Gayac* dans le *Génievre* & le *Sublimé-Corrofif*. Enfin fi l'écoulement tarit, on crie victoire; s'il fe mutine, c'eft alors *une Foiblesfe de Nature*, une *Perte de Semence*. (*een Zaad-Vloed.*)

Eft-il etonnant, après tant d'abfurdités, que les Glandes & la *Proftate* foient deffé-chées, que le *Verumontanum* foit fchirreux, que la Veffie fe racorniffe, que fon Spincter perdre fon reffort, qu'il furvienne des

incontinences d'urine (a), que tous les fucs lubréfiants foient à fèc, que les fibres fe racourciffent ?

Auffi vois-je ici beaucoup de perfonnes qui fe plaignent de la néceffité de piffer fouvent, du peu d'urine qu'elles rendent à la fois, du retreciffement du Canal, du tems qu'elles font à fatisfaire ce befoin de la nature qui pour elles fe change en douleur, de l'effort qu'elles font pour la rendre. Tantôt le jet d'urine n'excéde pas la groffeur d'un fil, tantôt ce fil fe partage en deux branches, tantôt il s'arrête tout-à-coup & l'urine ne fait plus que baver à l'orifice de l'urêtre. Souvent même ces Perfonnes perdent involontairement l'eau qu'elles ne peuvent retenir.

Il eft très-poffible de prévenir les progrès affreux de la *Strangurie*, quand on ne la néglige point, quand on ne la met

(a) L'incontinence d'urine eft auffi occafionnée par l'abus des injections émollientes qui, en relachant trop la fibre du fphincter de la Veffie, la metent dans un état d'atonie.

point entre les mains des Charlatans. J'en ai proposé les moyens dans mon *Mémoire Clinique*, & je n'ai ici rien de mieux à dire sur le traitement. J'y renvoie & je puis assurer que, pour *l'oblitération* de *l'urètre*, il ne m'arrive presque jamais d'abandonner les malades sans soulagement.



VIII.

QUESTION.

*Eſt-il des remédes pour l'*impuiſſance *qui vient à la ſuite des Maladies-Vénériennes &, à leur défaut, un Médecin doit-il adminiſtrer les* Aprhodiſiaques *qui ne ſervent qu'à tromper momentanément le Malade ſur ſon état, ou à ſatisfaire ſes deſirs luxurieux aux depends du peu de forces qui lui reſtent ?*

Quand on a eu pluſieurs fois des Maladies Vénériennes, quand on a fait abus des rémedes aſtringens & des ſels Mercuriels, on peut reſter impuiſſant de trois maniéres. Soit qu'on n'ait que peu ou point d'éjaculation, quoique l'éréction ſoit parfaite; ſoit que la liqueur ſéminale s'écoule ſans volupté ausſitôt que l'on vient en éréction & qu'une foibleſſe totale ſuccéde à cet eclair de jouiſſance; ſoit enfin que la nature ſe taiſe entièrement.

La première eſpèce d'impuiſſance doit provenir de l'aſtriction des ouvertures séminales qui donnent paſſage à la ſemence dans l'*Urètre*, ou de l'engorgement des conduits. Les aſtringents internes & externes cauſent probablement cette maladie. Le tems plus que les remedes peuvent donner guériſon, quand on eſt jeune. On ne doit cependant pas negliger, quand on eſt à portée de ſe les procurer, les Bains d'Eaux Minérales & particulièrement ceux de *Barèges* près de *Bordeaux* dont j'ai vu d'admirables effets. Leur uſage interne n'eſt pas moins bon que celui des Eaux de *Seltz*, de *Vichi*, de *Spa*, &c. Les jeunes gens font moins attention à cette eſpèce d'impuiſſance que les hommes mariés. L'éretyſme des parties, quand elles ſont échauffées, ſert leur amour propre & leurs appétits, & l'on ſait que, pour eux, l'avenir ſe perd dans la jouiſſance.

La ſeconde eſpèce ne laiſſe point les mêmes faveurs & inquiéte plutôt. Elle ſemble être produite par le relachement des conduits excréteurs de la ſemence &, le relachement dé-

généraant en atonie, cet état eſt voiſin de la perte de ſemence. Les Gonorrhées habituelles doivent y conduire, ainſi que l'abus des emmolliens & des relachans. Le Régime Tonique & Analeptique convient ſans doutte, ainſi que l'uſage diſcret des Aſtringens choiſis. Mais on ne peut propoſer qu'avec timidité des Medicamens, pour une incommodité qui ſemble dépendre d'une léſion organique.

La troiſième eſpèce eſt due, ſoit aux remédes & à la rigeur de la diéte qui auront extenué les Malades, après avoir paſſé par cequ'on appele les *Grands Remédes*; ſoit aux calloſités & fonguoſités des véſicules ſéminaires ou des Proſtates, produites par le *Virus-Gonorrhoïque* ou l'abus des Aſtringens, cequi rend ces parties inſenſibles à la titillation de la Volupté qui réſide tout entière dans la ſemence; ſoit enfin à la Paraliſie ou, dumoins, à l'extreme relachement des Muscles Erecteurs & Accélérateurs.

Le tems, les bons alimens remettent bientôt le Malade s'il n'eſt qu'affoibli par l'auſtérite de la diéte & par les remédes: mais ſi la

cause de l'impuiſſance ſe trouve dans les reſervoirs de la ſemence, je la crois incurable. On pourroit davantage en attendre quand on eſt jeune & bien conſtitué, ſi le relachement des Muscles eſt la ſeule cauſe de l'impuiſſance.

Mais il eſt rare que, dans cet état facheux & humiliant, ou attende patiemment l'effet de remedes longs & tardifs. L'impatience & l'ennui en conſeillent de plus promts, qui mentent la guériſon, ſatisfont l'empreſſement de la paſſion & qu'on ne ſe repend d'avoir pris qu'après que l'habitude ou l'extinction des forces leur ont oté le charme de l'efficacité.

On recourre ordinairement aux Médecins pour avoir des *Philtres Amoureux* (*a*); mais doivent-il les donner, ſoit ſur la réquiſition du malade, ſoit

(*a*) Je connois un Pays où des Apothicaires donnent, ſans façon, ſous le nom d'*Emménagoges* des drogues pour faire avorter. Ce n'eſt par avarice, car il ne les vendent guères plus de deux ſols. Au pays de l'esclavage, on pourroit croire que c'eſt par un principe d'humanité.

ſans qu'il le ſache, pour le tromper ſur ſon rétabliſſement ?

Je ne ſoupçonne pas qu'un Médecin puiſſe abuſer de la confiance des malades. Ainſi je ne réfuterai point ce dernier point de la queſtion. Il l'eſt d'ailleurs par les principes les plus communs.

Mais je ſais qu'il eſt des Médecins plus inconſéquens que volontairement coupables qui ſe prêtent à des vœux indiſcrets, ou qui ne ſavent point tout le mal que les *Philtres* peuvent faire.

Au tableau du Mal Phyſique, joignons celui du Mal Moral & j'oſe croire que les Médecins qui m'auront lu, n'en donneront jamais.

L'uſage des irritans, loin de réparer l'impuiſſance, la rend plus rebelle aux remédes curatifs. Avec quelque modération qu'on les adminiſtre, à quelque diſtance eloignée qu'on les donne, on rémédiera toujours difficilement à l'abus des forces que l'on s'eſt permis. L'érétisme a été violent & la machine en conſerve longtems l'impreſ-

ſion. Fait-on des Irritans un uſage fréquent, il faut augmenter les doſes pour vaincre l'habitude ; mais la machine ne pouvant ſuffire à la déperdition qui ne ſe répare point, ne pouvant ſoutenir l'état de contraction où elle ſe trouve ſans-ceſſe, s'épuiſe, s'extenue & périt. D'où ceux qui s'habituent à ces drogues incendiaires tombent ordinairement en *Phthyſie*, dans le *Marasme*, finiſſent leurs jours par le *Tabes Dorſalis*, ſont attaqués d'*Hémopthiſie* ou crachement de ſang, deviennent même *Hydrophiques* par le deſſechement & l'appauvriſſement du ſang. J'ai trois ou quatre exemples de jeunes gens qui ſont morts miſérablement, pour avoir inconſidérément uſé de ces funeſtes *Aphrodiſiaques*.

Après de ſi grands dangers qu'aucun avantage ne rachéte, on voit, pour peu que l'on n'ait pas perdu tous ſentimens honnêtes & humains, ſi l'on peut adminiſtrer ou confier de tels médicamens. Ils révoltent l'humanité, outragent les mœurs, bleſſent la religion. C'eſt ce qu'on peut dire fa-

vorifer gratuitement le libertinage (1), conduire à la perdition, jetter dans un torrent de fouffrances, livrer à des remords cuifants. Souvent encore, le même couteau, en commettant deux crimes, immole deux victimes. J'ai vu de ces hommes imprudens féduire des filles innocentes en embrafant leur fang, en egarant leur raifon, en allumant le délire des fens. Mais à l'effet du *Philtre* infame, fuccéde le reveil de l'Horreur. La Malheureufe Créature que l'on vient d'abufer, s'étonne en fremiffant & mefure l'abyme des malheurs qu'une incroiable facilité a ouvert fous fes pas. La vie eft perdue pour elle, elle n'a plus a fentir que les angoiffes d'une mort continuelle.

Momens cruels pour l'ame fenfible que la fougue des fens a emporté au delà des bornes de la confiance & de l'honnêteté.

(1) Cette Note etant longue, on l'a placée immédiatement à la fuite de cette Queftion fous le même chiffre 1.

Quelle raifon n'a-t-on pas de maudire celui qui a fourni les moyens de tromper! quelles idées de vengeance le retour impétueux à la vertu ne peut-il pas infpirer! En 1757, un Chirurgien de l'armée donna à un Officier un *Philtre* propre, difoit-il, à le faire aimer d'une jeune perfonne infléxible jusqu'alors. Le Philtre opéra trop bien, mais l'amour ne dura que le tems de fon effet. Le désespoir s'empara du cœur de la malheureufe fille qui fe noia, l'Officier furieux de la perte qu'il faifoit par fon imprudence, alla trouver l'indiscret Chirurgien, le tua dans un transport de rage & fe brula la cervelle fur fon cadavre expirant.

Et qu'on ofe d'après cet exemple terrible ceder à l'importunité de ceux qui follicitent des *Aphrodifiaques*?

Cependant il eft des exceptions où il eft permis au Médecin de donner des Aphrodifiaques choifis & mitigés: mais c'eft à fa fageffe de les connoître & à fa pru-

dence de les diriger. Un Mari, par exemple, desire des héritiers & il néxiste aucun autre moyen de lui donner la possibilité d'en avoir; il veut cacher son impuissance à une epouse jeune & vive, dans la crainte qu'elle ne s'écarte du sentier de ses devoirs; il cherche, en abusant ses sens, a vaincre l'aversion d'une fille qu'il vient d'epouser & qu'il croit préoccupée d'un autre objet. Voila des circonstances rares où l'on peut hazarder un petit mal pour en eviter un plus grand; mais le Médecin ne peut honnêtement exiger, pour ces secours extraordinaires, au delà de la valeur de ses soins & des drogues (2), ou l'intérêt feroit suspecter sa probité.

(2) Cette note se trouve à la suite de la note 1, sous le même chiffre 2.

NOTES.

I.

C'est certainement avec plus de raison qu'on ne l'a dit des *Prophilactiques - Vénériens*, que les *Aphrodisiaques* favorisent la débauche. J'ai deffendu les Préservatifs dans mon *Mémoire Clinique* avec la vérité que je mets en toutes choses & la persuation de la bonne foi qui me fait prescrire les Phil-

tres amoureux. Il ne sera point hors de propos de rapporter ici ce que M. ASTRUC a dit sur les *Préservatifs*. Sa candeur & son honnêteté etoient à l'abri de tout reproche & son sentiment fait autorité. Cet homme célébre ne croioit point aux *Prophilactiques*; mais il pensoit que, s'il pouvoit en être, ou devroit les communiquer & que ce seroit rendre un service insigne à l'humanité. Voici ses paroles immortelles. "

„ Attamen si qua fortè darentur, liberè dicam & ingenuè videri non modò licere Medicis, quorum est opiferos esse, ea exhibere & vulgare, sed illos etiam ne ea celarent, religione ipsâ obstringi, cum eâ ratione adversùs contagionis pericula præmuniri possent, quod in votis bonorum omnium esse debet, tot nutrices impuros suspectosve infantes lactaturæ, tot alumni ab infectis suspectisve nutricibus lactandi, tot uxores, quæ ex matrimonii debito cum maritis latente morbo contaminatis tenentur concumbere quibus omnibus accidit sæpiùs, ut sine culpâ in affectus venereos miserrimè incidant. ——— Probè tamen novi quid in contrarium vulgò opponatur, nimirùm vulgatis semel alexiteriis illis remediis, libidinis frænos laxari, excusso salutari morbi metu, quo intemperentia coercetur. Sed quid est cur ea, etsi vera forent, acciderent in Medicos, à quibus alexiteria vulgarentur, si abusûs nullomodo conscii sua remedia ad justos tantùm legitimosque usus destinarent, si sincerè cuperent, ut justis legitimisque tantùm usibus adhiberentur? Quasi verò æquum foret inventoribus rerum, quæ ad humani generis utilitatem prodesse possunt, pessima eorum imputari

„ consilia, qui rebus iisdem in perniciem suam, suamve infamiam abuterentur. ——— Verum tamen, ne quid dissimulem, neque futurum illud effrænatioris libidinis periculum, quantumvis exaggeretur, ad remedia prophylactica proscribenda sufficiens esse videtur, nisi simul eâdemque operâ proscribere velint remedia quoque therapeutica. quæ & ipsa libidinis intemperantiæ apertè ideò favent, quòd facilior morbi curatio morbi metum minuat. Certè & castiùs & temperantiùs viveretur, si experientiâ semel compertum foret, venereos morbos remediis nunquam superari, ac infectis ineluctabilem celeremque mortem semper impendere ——— Sanè nobiscum sentire videntur, qui rei publicæ administrandæ præsunt, cum scortilla triobolaria lue venereâ infecta de medio removeri jubent, ut curentur. Licet enim palam sit minui eâ ratione pericula, quibus scortatores subjacent, verentur tamen minimè, ne dùm consulunt publicæ incolumitati, insimulentur unquam, quòd depulso vel imminuto salutari luis venerea metu, civibus ad nequitiam fenestram patefecerint. ——— Quocirca invigilent ii, ad quos cura de moribus pertinet, ut cæcos mortalium animos ab impudicitiâ avocent monitis, præceptis, documentis; at verò liceat Medicis, qui corporis valetudini serviunt, concives non modò à præsentibus morbis liberare, sed si qua fortè daretur via, ab imminentibus quoque incolumes sospitesque præstare ". *De Morbis Venereis. Lib. III. Cap. II. p.* 279. Il n'est pas nécessaire de traduire ce Latin au dessus de toute traduction, dans un Pays où il existe de

bonnes Ecoles & où l'on profite de la leçon des Maîtres.

2.

Je suppose ici que le Médecin fournit les Médicamens Aphrodisiaques. Lorsqu'il s'agit de Rémédes Heroïques, le Médecin n'en doit jamais confier la manipulation à des mains etrangeres. Elle doit être faite sous ses yeux, il doit avoir vu & reconnu la qualité des drogues avant qu'elles soient mélangeés, il doit surtout les avoir vu péser, si même il ne les a pésées lui même. L'effet des rémédes depend de leur qualité, de leur quantité & de leur préparation. Quand le Médecin ordonne, il suppose toujours les meilleurs drogues (*a*) & la meilleure préparation. Mais, l'avidité, la médiocrité de la vente qui fait négliger de se pourvoir de certaines drogues rares, chères, d'un usage peu commun & que l'on croit pouvoir remplacer par des Succédanés toujours inferieurs, le manque de capacité & de savoir, font souvent changer, tronquer, altérer les ordonnances. D'où le Médecin etonné voit son reméde nul & quelque fois suivi d'effets contraires à ceux qu'il espèroit. Il avoit promis plus qu'il ne tient, le Malade se plaint & la confiance est perdue. Le *Musc* & l'*Ambre gris* qui sont la base des *Aphrodisiaques* ordinaires sont chers & rares dans la

(*a*) Il faut beaucoup moins d'une bonne Drogue que d'une foible ou d'une mauvaise.

boutique des *Apothicaires*. Qu'on les donne d'une mauvaise qualité, qu'on altére les doses, le Malade sera tourmenté par de vains efforts & plus fatigué de l'erétisme imparfait, qu'il ne l'auroit été par l'action entière du Médicament. Les préparations d'*Opium*, d'*Antimoine*, les *Sels Mercuriels*, les *Gouttes d'Hoffmam*, l'*Emétique*, la plupart des *Resines*, & des *Extraits* officinaux sont dans ce cas. Ces remédes sont ou tous bons ou tous mauvais, ils ne peuvent être médiocres. Il n'est pas jusqu'à la Simple *Rhubarbe*, au *Quinquina*, à la *Manne*, au *Séné*, au *Jalap*, &c. &c. &c. qui ne doivent être choisis, sinon ils trompent l'attente du Médecin. Je couvrirois une feuille entière des remédes simples & composés qu'on ne peut ordonner si l'on n'est trés-sur de la main qui les a choisis & préparés. Et quelle certitude pourra-t-on jamais avoir dans une Ville où la plupart des Apothicaires s'en reposent sur des Ouvriers qu'on appelle *Chymistes* (*a*) chez qui ils achetent presque toutes les preparations?

(*a*) Ces Chymistes préparent en grand, par les moyens les plus courts & ne finissent jamais assez leurs préparations pour que la Médecine ose en faire usage. D'ailleurs ces Artistes ne font aucune preuve devant les Maîtres de l'art & quoiqu'ils puissent être très-savans, leur savoir n'étant point reconnu, on ne doit point se fier à des Remédes de l'effet desquelles on est responsable.

A la crainte des préparations peu ſoignées, ſe joint encore l'envie des Pharmaciens (*a*), dans un Pays où la pluspart d'eux comptent moins ſur le débit de leurs drogues que ſur la Médecine que quelques-uns pratiquent ouvertement. Quand la Réputation d'un Médecin n'a point encore pris le deſſus des cris, de l'ignorance & de la jalouſie; ils critiquent ſes ordonnances, refuſent même de les exécuter, & font tant qu'ils éloignent la confiance qu'il ne peut plus atteindre que par des ſuccès reïterés.

Dans les Pays où les Chirurgiens ſe ſont mis en poſſeſſion de pratiquer la Médecine, ils tendent à l'excluſion par les mêmes moyens. J'ai vu des Chirurgiens refuſer opiniatrement de faire une ſaignée ordonnée par le Médecin, & le Médecin, dans l'impuiſſance de la faire, (*b*) ou l'esclave du préjugé doctoral, recourir aux loix qui ne le deffendoient point, perdre ſes malades, les voir mourir, en ſupporter encore la faute pour le malheur de les avoir vus.

(*a*) Autre fois, ils ont eu a *Paris* la même tentation: mais un Arrêt du Parlement les remit à leur place & leur deffendit de pouvoir ſe charger de la conduite des malades.

(*b*) Il y a un demi-ſiécle que les Médecins ſatisfaits de la Théorie de la Chirurgie, ſe refuſoient opiniatrement à la pratiquer. Ils reviennent de cette erreur.

Un Médecin s'etoit etabli dans un Bourg où deux Chirurgiens tenoient toute la pratique, ils le virent avec chagrin & resolurent de le faire déguerpir. Il savoit la Chirurgie mais il ne l'avoit jamais pratiquée &, il appeloit bonnement les Chirurgiens quand il s'agissoit de saigner, d'appliquer les Vessicatoires, de les panser. Ceux-ci pretextoient des absences, ne se rendoient chez les Malades que vingt quatre heures après l'appel du Médecin, au tems où ils savoient qu'ils ne le trouveroient point. Ils faisoient la saignée si elle etoit devenue contre indiquée, refusoient de la faire si elle etoit encore salutaire. Ils disputoient effrontement avec le Médecin, quand ils le rencontroient, sur une science qu'il ne soupçonnoient pas, mais toujours avec succès devant des gens incapables de réconnoître l'ignorance & la mauvaise foi & qui voioient deux hommes contre un, deux hommes qu'ils avoient vu naître, dont ils connoissoient la famille, deux hommes leurs egaux cequi n'est pas de petite importance.

Enfin ces honnêtes gens faisoient toujours si bien que la plupart des malades du Médecin périssoient. Fatiqué, révolté, le cœur flétri par tant d'horreurs, il leur laissa le champ libre, c'est où ils l'attandoient.

L'ame n'est-elle point navrée, ne saigne-t-elle point en voiant ceux qui ont juré de sécourir les hommes, les assassiner avec ce sang froid barbare, parcequ'ils sont surs de l'impunité? Ne feroit on pas tenté de maudire cent fois la Médecine, puisque les maladies feroient moins destructrices, si l'on ne reflechissoit qu'il se-

roit injuste de s'abstenir d'une chose utile parce qu'on en peut abuser?

Il est bien malheureux que le vain orgueil des Médecins ait inventé, dans des Ecoles oiseuses, (a) des Maladies nobles & des Maladies viles ; qu'ils aient distingué dans leur art des Branches dignes d'eux & d'autres au dessous de leur pratique & de leur attention. Qu'eussent-ils repondu à celui qui leur eut demandé la partie de leur corps qu'ils méprisoient, ou regardoient inutile & dédaigneroient de soigner ? Ce préjugé qui ne put naître que dans des tems barbares satisfit d'abord leur ambition en leur donnant des inférieurs, mais il prépara des rivaux à leurs descendans & l'avilissement de l'Art. Eussent-ils osé croire qu'il viendroit un tems & qu'il se trouveroit des lieux (b) où il feroit élévé un mur entre la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie, où des loix assigneroient leurs fonctions respectives & prononceroient des amendes contre le Médecin qui ose-

(a) A *Constantinople*, la Médecine n'a point encore souffert ce déchirement. Le malade reçoit de la même main tous les soins dont il a besoin. *Voyez les* LETTRES JUIVES *du* Marquis d'ARGENS. *Lettre* 50. T. II.

(b) Dans les différentes Provinces de la République, le Médecin ne peut exercer la Chirurgie s'il n'est reçu Chirurgien. Le Professeur d'Anatomie qui préside à l'examen des Eléves doit être Médecin-Chirurgien par une suite du préjugé, celui qui réunit

roit empiéter fur l'une des deux autres branches (*a*)? Les Médecins modernes voudroient revenir conrre les anciens préjugés ; mais l'empreinte en eft innéfaçable & la fcience médicinale fe discrédite tous les jours. Il eft beaucoup de perfonnes intimement perfuadées que la Médecine eft abfolument inutile, que le Médecin n'eft confulté que pour la forme & par une habitude que l'on respecte pour fon ancienneté, que la Chirurgie pourroit feule fuffire aux hommes.

Il faudra bien des années, bien de la perféverance de la part des Médecins, bien de la fcience & des fuccès pour qu'ils reprennent la place qu'ils

les deux titres ne doit point espérer d'être confulté par le même individu comme Médecin & Chirurgien. Qui le voit comme Chirurgien, appelle un autre Médecin. Qui le voit comme Médecin, fe fait panfer par un autre Chirurgien. On ne fauroit ici fe perfuader qu'un même homme puiffe tant favoir. Les Préjugés que le peuple s'eft fait fur la Médecine lui viennent des Médecins, il n'a fait que les groffir. L'esprit & les intérêts font venus à changer, on voudroit diffuader le peuple, mais les racines des l'erreur ne s'arrachent que très-lentement & avec beaucoup de difficulté.

(*a*) A *Rotterdam*, les Médecins prescrivent & préparent les Médicamens & les Apothicaires font peu de chofes s'ils ne fourniffent quelque Médecin. Cet ufage

doivent occuper. Mais c'eſt envain qu'ils y prétendront ſi le public ne trouve point en eux des hommes qui puiſſent le ſoulager dans tous ſes beſoins, ſur toutes les parties de ſon Corps. Qu'ils exercent avec dignité, non avec cette dignité ſcholaſtique qui fait le pédant,, mais avec la dignité de ſoi-même, qu'elle les ſuive dans toutes les opérations, & leur main ne ſera point avilie, l'humanité leur en répond.

Mais n'eſt-il point honteux qu'un Médecin ne puiſſe ſe dire Chirurgien s'il n'eſt reçu dans un Collége de Chirurgie? N'eſt-il pas abſurde que le Médecin qui, dans les Univerſités, a appris de la bouche des Médecins la Chirurgie & la Matière Médicale & toutes leurs opérations, qui a ſubi des examens le Scalpel à la main & d'autres ſur les fourneaux de la Chymie Pharmaceutique, qui s'eſt rempli de l'univer-

eſt venu depuis que les Médecins en Corps ſe rendirent devant les Bourguemaîtres pour ſe plaindre de la mauvaiſe qualité des Drogues qui ſe trouvoient dans les Boutiques des Apothicaires & du préjudice que leur Réputation & les Malades en ſouffroient. Il eſt vrai que les Inſpecteurs des Colléges de Médecine font, chaque année, la viſite des Boutiques: mais on ſait que ces viſites ne ſont que de pur apparat. Le tems en eſt fixé & elles ſont toujours prévues. On préſente aux Viſiteurs quelques médicamens choiſis qu'ils avoient vu l'année précedente & qu'on leur remontrera l'année ſuivante. Enfin les Viſites ſe terminent par des complimens & ſouvent par un Repas, tel qu'il ſe pratique à Pari..

ſalité de l'Art, qui a reçu le droit d'être le juge de ceux qui veulent s'adonner aux branches inférieures, n'ait pas celui de les exercer (*a*), ou doive descendre à ſe faire juger par ſes juſticiables? On conçoit aiſément que *qui peut moins, ne peut plus.* C'eſt le cas des Chirurgiens & des Apothicaires ; mais il implique de penſer que *qui peut plus, ne puiſſe pas moins.* Les Chirurgiens de Paris ont longtems disputé contre les Médecins, les ont furieuſement humiliés ; mais il ne leur a jamais paſſé par la tête d'interdire la Chirur-

(*a*) Pourquoi deffend-on aux Chirurgiens & aux Apothicaires de faire la Médecine & d'empiéter ſur leurs fonctions respectives ? C'eſt que le Chirurgien & l'Apothicaire ſont cenſés n'être inſtruits que de la Branche qu'ils veulent pratiquer & qu'ils ne ſont obligés de faire preuve de ſavoir que ſur cette ſeule partie de la Phyſique. Mais le Médecin qui a tout appris, qui a fait preuves ſur toutes les Parties de l'Art & ſur chacune en particulier, peut-il être empêché de pratiquer ce qu'il sait faire, ce dont on l'a jugé capable ? C'eſt comme qui voudroit empêcher le Chirurgien qui ſait toute la Chirurgie, qui a ſubi des examens ſur toutes ſes parties, d'opérer ſur les yeux, d'arracher des dents, de placer des bandages. Cela arrive cependant où les Médecins ne peuvent exercer la Chirurgie. Un Chirurgien ne ſauroit pratiquer les Accouchemens s'il n'eſt reçu *ex profeſſo* Accoucheur & examiné particulièrement ſur cette partie de la Chirurgie.

gie aux Médecins. Ils ont eu un moyen plus sûr & plus fort que toutes les ordonnances pour les en exclure, ce sont les Connoissances superieures qu'ils ont acquises.

Il est des usages qui convenoient sans doute pour les tems où ils ont été etablis, mais qui, n'aiant plus aucun rapport avec les nécessités actuelles, nous feroient croire que nos pères etoient déraisonnables. L'oubli, la désuétude où la raison les met, les laissent subsister; mais si, ce qui fait leur objet venoit en discussion, les juges éclairés, en rapprochant l'esprit du Législateur des circonstances & des tems où ils devroient prononcer, ne se rendroient point au vœu de ceux qui sont intéressés à deffendre l'abus.



IX.

OBSERVATION.

Sur une Paralyſie-Vénérienne

&

Sur le nombre des Maladies que le Virus Vénérien peut occaſionner.

Un homme de trente quatre ans, d'une conſtitution maigre, avoit eu une Gonorrhée Virulente qui fut arrêtée par des Astringens dans les premiers jours qu'elle commencoit à couler. Six mois ſe paſſerent ſans que ſa ſanté parût altérée : mais, un jour, ſans cauſe apparente, il tomba, immédiatement après le repas en *Hémiplégie.* Elle etoit incomplette & il ne perdit que le Mouvement, qu'il retrouva après l'uſage des Médicamens ordinaires, qui lui furent adminiſtrés ſur le champ.

Il s'apperçut alors que ſa Gonorrhée etoit revenue. Il la porta chez un Chirur-

gien qui, à l'aide de quelques pilules, la répercuta & la crut guérie. Un mois après la prétendue guérison, l'*Hémiplégie* revînt. En trois jours de tems, il en fut quitte encore & l'écoulement reparût. Il retourne en informer le même Chirurgien qui lui redonne des pilules & le guérit, à sa manière, une seconde fois.

Quinze jours après, même accident, même Gonorrhée. Le Malade va trouver un autre Chirurgien. Il ne soupçonnoit point que le retour de son ecoulement fut la guérison de sa *Paralysie*. Même traitement, même effet, encore l'*Hémiplegie*, encore la *Gonorrhée*. Toujours changeant de guérisseur, il eprouva cette alternative huit fois de suite &, chaque fois, la *Paralysie* devenoit plus facheuse. La langue restoit plus ou moins embarassée. L'œil du côté affecté s'affoiblissoit. Enfin un de ses amis lui persuada de me consulter. C'est dans cet état qu'il vînt me trouver.

Après l'avoir interrogé, je distinguai clairement que l'intermittence de la Gonor-

rhée & de la *Paralysie* étoit le signe certain d'une *Vérole confirmée.*

Traitement.

J'administrai alternativement les bains & les frictions à la dose d'une drachme d'onguent Mercuriel fait au double.

Je ne jugeai point à propos de faire saliver le malade, parce qu'il avoit la fibre séche & tendue, parceque son sang se portoit à l'incandescence, parceque, le siége de la Paralysie etant dans les Nerfs, il eut été dangereux de leur donner de trop fortes vibrations.

La Paralysie, il est vrai, etoit Symptomatique & provenoit de la translation de l'Humeur Gonorrhoïque qui, par le résoulement, obstruoit les principes des Nerfs ou quelques vaisseaux lymphatiques & sanguins qui, venant à les comprimer, interceptoient la circulation de leur fluide. Mais elle n'etoit pas moins une maladie parti-

culiere, diſtinƈte de la *Vérole* & qu'il falloit combattre par les remédes qui lui ſont propres.

Cette remarque eſt eſſentielle à faire, parcequ'il eſt des ignorans qui, aiant entendu dire que la Vérole prend le *masque* de différentes maladies, partent de là pour voir ce mal dans toutes les maladies & pour traiter indiſtinƈtement toutes les maladies avec leurs pilules.

Il ne font aucune diſtinƈtion entre les ſignes (*a*). Démonſtratifs, Pathognomoniques, Comménoratifs, Univoques & Equivoques.

La Paralyſie dont-il s'agit ici etoit *Symptomatique* ou *Secondaire* parce qu'elle etoit

(*a*) Pour être parfaitement entendu, il faut donner ſon Diƈtionnaire. Ainſi on appelle Signes *Pathognomoniques* ceux qui ſont propres à la maladie. Une *Gonorrhée-Virulente*, des *Chancres*, des *Poulains* ſont des Signes Pathognomoniques de la Vérole. Ils ſont auſſi *Démonſtratifs* parce qu'ils prouvent que le malade eſt attaqué de ce Mal. On appelle, en général, *Démonſtratifs* tous ceux qui ſervent à le faire reconnoître. Les Signes *Commémoratifs* ſont

survenue à la suite de la Gonorrhée. Elle etoit un Signe *Démonstratif-Equivoque* qui dévenoit *Univoque* pour être joint à un signe *Commémoratif* grave, savoir la Gonorrhée Intermittente qui la précédoit. Mais si elle eut été *Essentielle* ou *Primitive*, c'est-à-dire si le Malade en eut été attaqué avant que d'avoir eu une Gonorrhée, je ne l'aurois point jugée Vérolique & certainement le Mercure n'eut jamais contribué à sa guérison.

Ainsi quand une Maladie quelconque est causée par le *Virus* Vénérien, il faut enlever la cause & traiter en même tems la Maladie Symptomatique par les remédes

ceux qui ont précédé une affection quelconque, qui font soupçonner la présence du *Virus*, & sans lesquels, on ne pourroit la supposer. Par exemple la *Gonorrhée Virulente* qui a précédé la Paralysie est le Signe Commémoratif qui rend cette Maladie un Symptôme Démonstratif. pour les Signes *Univoques*, il n'y en a point sans l'aveu du malade ou s'ils ne sont plusieurs en nombre; car tout Symptôme isolé est *équivoque*, si le malade ne le confirme pas. *Voyez* mon *Mémoire Clinique*. Pag. 34.

qui lui font propres, afin de rétablir entiérement les fonctions qui ont été blessées.

Car il arrive fouvent que la maladie, non feulement ne céde point à la feule adminiftration du Mercure; mais encore qu'elle réfifte aux remédes particuliers, quoique la caufe qui l'a produite foit entièrement enlevée. Cette opiniatreté tient à l'organifation des parties qui fe trouvent detruites ou trop endomagées pour que l'art puiffe jamais les remettre en leur premier état.

Tout le tems du traitement, le Malade fit ufage de l'*Apofème* fuivant dont il prenoit une verrée toutes les heures.

Apozema.

℞ *Guaiaci,*	℥iij
Fol: & Flor: Calendulæ manip.	j
flor: ftœchados, manip:	ß
Coque in aquæ q: f: ad lib:	ij
Adde Sacchari,	℥ij

Fiat fecundum Artem.

Boerhaave recommande dans la Paralyſie l'uſage de la *Coloquinte*. Je la joignis au Mercure, dans les Pilules ſuivantes. Le malade en prenoit deux, ſoir & matin.

Pilulæ.

Mercurii præcip: per ſe,	ʒß
Pulpæ Colocynth:	*Grana* x
Ocul: Cancrorum,	ʒv
Syr: de Rheo comp:	ſ: q:
F. ex A. P. ex Pond. Gr.: iiij	

Je le purgeai autant de fois que ſon état & les circonſtances parurent l'exiger, & dans l'eſpace de cinquante-cinq jours, je le rétablis entiérement & ſans qu'il ait eu de rechute.

Refléxions.

Tam latè patet mali (Venerei) *natura & tantam Symptomatum discrepantium ſyndro-*

men complectitur, ut non tam morbus unicus, quam morborum ilias esse videntur. L'influence du Mal (Vénérien) prend une telle etendue, il se produit sous tant de Symptomes différens, qu'il semble être, plutôt, une ramas de toutes les maladies, qu'une maladie particulière, dit M. Astruc, Lib. IV. Cap. I. pag. 399. Et trois lignes plus haut . . . *Quâ* (lue) *non una aut altora corporis pars, naturalisve œconomiæ functiones pauciores lædi, sed quâ singula ferè corporis loca infici, singulaque munia perverti solent.* . . . . Il ne se porte pas seulement sur telle ou telle partie corps. Il n'affecte pas une ou plusieurs fonctions déterminées de l'œconomie animale ; mais il entreprend presque l'habitude entière du corps, il en dérange toutes les facultés.

Et c'est ce mal que des Médecins dédaignent de guérir, dont ils abandonnent le traitement à des ignorans qui ne savent paier que d'éffronterie, qui suivent une routine aveugle, qui ne guérissent que par

hazard, qui, le plus ſouvent ne guériſſent point, cauſent des maux irréparables, font le malheur des vivans, perdent les races à venir.

Les Médecins ont introduit beaucoup de préjugés parmi le peuple. Ils ont relégué la guériſon des Maladies Vénériennes avec l'Art d'arracher les dents, d'extirper les cors des piés (*a*). De là, on a entendu crier

(*a*) Cela vient de fort loin. Il ne faut que lire les auteurs qui ont ecrit dans le tems de l'apparition de la Vérole en Europe; entre autres, GASPARD TORELLA, Médecin du Pape *Alexandre* VI. & evêque de *Sainte Juſte* en *Sardaigne*, dans ſon traité *de dolore in Pudendagrâ* ,, ... Literati ab hâc curâ fugiebant, in ,, hoc morbo ſe nihil ſcire confidendo; quare Aromatarii, herbarum Collectores, cæterique Mechanici ac Vagabundi & impoſtores his temporibus hujus morbi veros & perfectè curatores ſe ipſos eſſe profitentur." WENDELING HOCK de BRACKENAUW, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de *Boulogne*, *de Morbo Gallico*". ,, Literati ab hoc crudeli morbo fugiunt, ſe nihil ſcire ,, confidendo. Quare Aromatarii, herbarum Collectores, ,, cæterique Mechanici, ac Vagabundi & Trufatores (ut ,, ita loquar) hujus morbi veros & profectos curatores ,, ſe ipſos eſſe profitentur": enfin ULRICH de HUTTEN, Chevalier Allemand, dans ſon traité *de Morbi curatione, per adminiſtrationem Ligni guaiaci* . . . . ,, Me-

ſur des traiteaux des remédes anti-Vénériens & l'orgeuil, pour fuir la parité, a fait négliger les ſoins de l'humanité.

Astruc, le grand Astruc a fait une attention particulière aux désordres infinis de cette anarchie médicinale, il a éclairé les Médecins & le Peuple par un traité complet & ſavant, où l'ordre, la juſteſſe, l'elégance brillent à la fois. Les Malades Vénériens, dans leur juſte frayeur, ont recherché les Médecins & les Médecins étonnés d'avoir mépriſé la plus

„ dici fugiebant ejus porrò aſpectum, nedùm contact:
„ abſtinebant, ut morbi prætereà nullius" —— „ in
„ hâc Medicorum conſternatione, his erroribus ingeſſe-
„ runt ſe Chirurgici manum admolientes". Les Medecins revenus à eux, s'élevèrent enſuite contre cette priſe de poſſeſſion, comme on le peut voir par les paroles de Conrad Gilini dans ſon *Opus. de Morbo Gallico* „ —— advertant, hi qui confidunt in iſtis imperitis,
„ ut Barbitonſoribus, Sutoribus, ac Cerdonibus & ma-
„ ximè Viatoribus, qui noſtrarum carnium ſunt Carnifi-
„ ces". Mais ces Barbiers, ces Cordonniers, ces Coureurs, ces Bourreaux avoient trop fait & les Médecins point aſſez.

belle partie de la Médecine ont reçu les malades.

Mais ce n'eſt encore qu'en France où le voile des préjugés eſt entièrement déchiré. BOERHAAVE n'a pas dédaigné, dans la chaire qu'il illuſtra, de faire des leçons particulières & ſuivies ſur les maladies-vénériennes, d'enrichir la preſſe de ſes cours ſavans, & cependant les Médecins de ce Pays ne traitent point encore volontiers l'affection vénérienne. Ils craindroient s'ils etoient trop connus pour celle-ci, que leur pratique n'en ſouffrît de l'altération. Ils ſe cachent, pour ainſi dire, quand ils en traitent.

Avant moi, un Médecin en traitoit beaucoup & avec ſuccès, il etoit même, à proprement parler, le ſeul en vogue; mais il etoit Juif & peu conſulté en Médecine.

Chirurgien en même tems que Médecin, ſon adreſſe & ſon habileté, le tems, avoient vaincu la répugnance des Malades, & la néceſſité le faiſoit appeler dans les Maladies Chirurgicales. M. RODRIGEZ,

né Espagnol, eſt mort il y a un peu plus d'un an.

Les Médecins ecrivent ici très-peu & ſi l'on a quelques livres, on les doit, le plus ſouvent, à des Profeſſeurs. Auſſi le Peuple a-t-il la plus grande dévotion à ceux qui poſſédent ce titre & les regarde d'une espèce bien au deſſus des Médecins ordinaires.

Certainement il eſt des Profeſſeurs dont la réputation eſt juſtement exaltée. Et les Univerſités de ces Provinces en ont fourni un très-grand nombre. On ne nomme qu'avec reſpect & reconnoiſſance les noms de BOERHAAVE, de RUYSCH, de DIEMERBROEK, de BIDLOO, de VAN DER LINDEN, d'ALBINUS, de GAUBIUS, de BURMANN, de CAMPER, de HAAN, de VAN DOEVEREN, &c. &c. &c.

Mais cependant il eſt des Médecins famés, qui, par une longue pratique honorée de ſuccès ont plus de droits à la vénération publique que des Profeſſeurs ordinaires, plus ſcholiaſtes que cliniques, qui perdent a diſſerter le tems précieux de

l'obſervation, qui, continuellement aigris par la diſpute, contrarient jusqu'à la nature; que des jeunes gens qui commencent leur réputation. BALTUS, VAN FOREST, DE GRAAF, LEMMIUS, SWAMMERDAM, VALÆUS, VAN DALE, KERCKRING (1) ne furent point Profeſſeurs. D'ailleurs il eſt bien moins de Chaires que de Médecins dignes de les remplir, & la Profeſſion de foi qu'on exige des Profeſſeurs qui doivent tous être de la Communion Reformée, exclue des ſujets dont le ſavoir & la réputation ſont perdues pour les Academies & le Public. C'eſt ainſi que M. HOVIUS Fils d'un Père célébre, l'un des premiers Praticiens de cette Ville, bien au deſſus des Profeſſeurs de quelque réputation, l'egal des grands Profeſſeurs, ne

(1) Natif d'*Amſterdam* exerça la Médecine & mourut à *Hambourg*, Réſident du Grand Duc de Toscane. Il trouva le ſecret d'ammolir l'Ambre jaune ſans lui ôter ſa transparence, pour le faire ſervir d'envelope aux cadavres que l'on veut conſerver & garentir de corruptibilité.

peut jamais l'être, parce qu'il eſt attaché à la Communion de Rome.

On tient fortement ici à ſes anciennes idées & c'eſt cet attachement dont les Médecins craignent le contre-coup, s'ils s'aviſoient de les contrarier. Ils n'oſent pas même faire afficher les livres dont ils ſont auteurs, moyen de débit auſſi honnête qu'innocent & dont les libraires en *France* ſont un uſage utile & journalier. On voit à tous les coins des Rues de Paris ecrit en gros caractères les noms d'*Antoine* PETIT, de PORTAL, de MACQUER, de JUSSIEU, de POISSONNIER, de VICQ D'AZIR, &c. &c. Qui annoncent les Cours qu'ils doivent ouvrir ou le titre des livres dont ils font un préſent utile à l'humanité. Mais, ici, les Médecins ſe croiroient deshonorés ſi l'on liſoit ainſi leur nom en plein air. J'en ai apporté l'uſage non toutefois ſans etonner beaucoup de monde & ſcandaliſer mes Confrères. Cependant je viens d'être imité par un au-

tre Médecin & les Libraires qui voient leur intérêt à faire connoître leurs ouvrages, commencent, à mon exemple, à en repandre les titres, par la voie des affiches.

Ce n'eſt point le ſeul préjugé que j'aie du vaincre. Mais nous devons à la vérité & à la juſtification de nos Concitoyens adoptifs, de dire qu'ils ne réſiſtent point aux preuves du ſavoir. Le préjugé fuit devant la ſcience. Prudens, ſenſés, juſtes, ils ne croient point les hommes ſur parole; mais ils s'y fient entièrement lorsqu'ils les connoiſſent & ſavent leur capacité. Quand un Médecin a, dans ce Pays, une fois capté, par ſes ſuccès, la confiance des habitans, il eſt ſur de la conſerver & de la voir accroître auſſi longtems qu'il s'en rendra digne. La Mode ne peut rien ſur la réputation des gens de mérite & la mode n'en exaltera point qui ne ſoient dignes de l'être. On ne depend point du caprice de quelques *Femmeletes* qui ſe prennent de belle paſſion pour une perruque bien fri-

fée, pour une jambe bien tournée ou pour une main potelée. Le mérite ſeul donne le ton & il eſt rare que des yeux Hollandois prennent le change.

Mais il faut avouer que je dois une partie de ma réputation à M. le Médecin VAN ZELDE de *Schoonhoven* qui a pris ſoin de la rependre par la traduction élégante qu'il a bien voulu faire de mon *Memoire Clinique*.

Dans la préface erudite & ſavante qui précéde ſa traduction Hollandoiſe, il a expoſé, d'une maniere energique, les inconvéniens qui reſultent de livrer le traitement des Maladies Vénériennes à des mains inexpertes. Il a nommé les grands Médecins qui n'ont pas dédaigné de s'en occuper, il cite, entre autres, ASTRUC, BOERHAAVE, VAN SWIETEN, l'honneur de l'ecole de *Vienne* & qui réuniſſoit la confiance & l'eſtime de ſa ſouveraine. Il recherche les cauſes qui ont pu eloigner les Médecins du traitement de ces Maladies. Seroit-ce pour le mépris de ceux qui les méritent, qui gagnent un mal dont l'hon-

nêteté & la prudence les euffent préfervé? mais, repond-il, combien ces Perfonnes coupables ne font-elles pas de victimes innocentes aux quelles l'humanité doit des fecours? & d'ailleurs ce mal eft-il la feule indifpofition que les hommes fe procurent par leur faute & leur intempérance? *Zal nu immer daarom een Geneeskundige weigeren den zulken* (ziektens die de Menfchen door ongeregeldheden zig zelfs op den hals haalen) *de noodige hulpe toe te brengen? Waarom zal men dan ook langer afkeerig zyn, om den Venus-zieke Lyderen allen mogelyken byftand te doen? Waarom zoude men dan ook deeze nog langer aan derzelver ongelukkig noodlot overlaaten? Voorreeden* p. *vij.* „ Et le Médecin refufera-t-il de „ donner des fecours dans ces fortes de „ Maladies (que les hommes s'attirent „ par leur intempérance)? Pourquoi aura-t-il donc plus long tems de l'aver- „ fion à fecourir des malades malheureux „ & fouffrants du mal-vénérien? Pour- „ quoi, les abandonneroit-il plus long- „ tems au malheur qui les pourfuit. „?

Enfin si je puis ajouter quelque chose à tant de raisons puissantes, je demandrai à tout lecteur sensé, en rentrant dans le sens de M. ASTRUC, s'il faut être Médecin pour traiter un mal qui peut occasionner & produit très-souvent des Fiévres Lentes & des Intermittentes, l'Hydropisie, des Obstructions du Foye, de la Rate, &c., la Jaunisse, des Diarrhées de toutes espèces, l'Affection Hypochondriaque & Hystérique, la Phthisie, l'Ecthisie, l'Hémoptysie, la Vomique, la Dyspnée & l'Orthopnée, des Douleurs de tête de différentes espèces telles que le Clou & la Migraine, &c. l'Epilipsie, l'Apopléxie, le Vertige, des Convulsions, des Fausses Couches fréquentes, en un mot toutes les maladies que la Pathologie peut dénombrer ?

Doit-on être Chirurgien quand ce mal ouvre de ulcères sur toutes les parties du corps, forme des Dépots, creuse des Fistules, carie les os, produit des Exostoses, des Hyperostoses, l'Ostéosarcose ou le ramollissement des os, des Tumeurs Schirreuses, Gommeuses, Carcinomateuses, l'O-

phthalmie, des Taches, des Puſtules ſur la cornée, des Fiſtules Lacrimales, même le Glaucôme, la Cataracte, l'Hypopion, la Surdité, l'Ulcere des oreilles, l'Ozéne ou l'ulcère du nez; quand il repend ſon horreur ſur toute l'habitude du corps?



X.

OBSERVATIONS.

Sur les Fièvres Intermittentes qui sont compliquées avec le Mal-Vénérien, ou qui surviennent durant le traitement.

Cette Observation est particulière à ce Pays ou, tout au plus, à ceux où la *fievre* est, comme dans celui-ci, le tiran des habitans. Il n'est personne qui ne paye le tribut à la Contagion, au moins une fois. Il en est qui gardent cet hôte incommode durant un & plusieurs lustres.

Ainsi je n'entends point parler de la fiévre sécondaire ou symptômatique qui, quelque fois, peut être un Signe Démonstratif de la Vérole: mais je parle de la fiévre essentielle, très-indépendante du *Virus*, que le Mercure exaspère & qu'il faut détruire pour finir heureusement le traitement de la Maladie-Vénérienne.

Le Mercure exaspère la fiévre par l'action

qu'il communique au ſang & aux humeurs. Les febrifuges ne conviennent point au traitement des Maladies Vénériennes parcequ'ils ſont tous de nature tonique & que les Toniques ſont contraires à la réſolution des Congeſtions.

Ainſi l'embarras où ſe trouve le Médecin peu exercé à voir cette complication & la mauvaiſe réuſſite de ſes remédes, devient funeste au Malade, par le changement de Méthode, par le ramas des remédes que ſon incertitude multiplie, d'où réſulte la dégénéreſcence de la fiévre qui prend un caractère de malignité & d'opiniatreté refractaire à la meilleure adminiſtration. SYDENHAM a fait cette rémarque avant moi.

Mais ſi la multiplicité des remédes eſt dangereuſe, il ne faut pas non plus les bannir de la pratique & s'en remettre entièrement à la nature. C'eſt un extrème dans lequel quelques Médecins ont donné, ou par originalité, ou parcequ'ils pratiquoient dans des pays ou la qualité de l'air les raſſuroit contre les evénemens, pays ou la fiévre eſt plutôt une *Dépuration* qu'une maladie. Ainſi

LOBB a comdamné toute efpèce de Médecine dans les fiévres. RAMAZZINI a blamé la multiplicité des Médicamens ; mais quelquesuns ont abufé du nom de cet obfervateur célébre pour les profcrire indiftinctement.

C'eft après s'être imbus de femblables préjugés que j'ai vu des Médecins etrangers condamner irréfragablement, ici, la méthode que nos meilleurs praticiens (1), blanchis fous une longue fuite d'années, d'études & de fuccès, emploient dans le traitement des fiévres. Il fe cabrent furtout contre l'ufage familier que nous faifons du

(1) Amfterdam dans tous fes tems a eu de grands Médecins. La grandeur & la richeffe de la Ville les y attirent. Le nombre des malades les forme. GALENUS, SWAMMERDAM, RUYSCH, y ont pratiqué, m. TRONCHIN que l'humanité vient de perdre y a exercé fa profeffion. Le favant m. CAMPER ne l'a quittée que pour prendre poffeffion d'une Chaire de Médecine à *Harderwyk*. Elle poffède encore M. M: HOVIUS, VAN ALPHEN, FAMARS, de GORTER, TROSCHEL, OOSTERDYK, OTTENS, le Profeffeur BURMANN, VAN DER VORM, le Profeffeur BONN, VAN RHIN, & plufieurs autres dont la lifte trop longue fembleroit faite par oftentation & mife à deffein de flatter des Perfonnages, au mérite des quels je ne veux que rendre hommage.

Quinquina pour abréger les fiévres de toutes les espèces & dont ils n'ont point vu des succès aussi suivis dans les pays où l'effervescence du sang porte toujours à l'état inflammatoire, où l'orgasme contrarie l'effet de cette ecorce. Leur médecine délayante & raffraichissante, leurs sels tombent en discrédit & la fiévre qu'ils ne peuvent couper conduisent leurs malades à l'Hydropisie, à l'Ictère, à toutes maladies qui naissent de l'obstruction des viscères.

Je ne prétends point faire ici leur critique, j'ai donné dans cette prévention comme eux & c'est l'expérience que j'en ai faite qui m'a convaincu de la vérité de la Sentence de CELSE *differunt pro naturâ locorum genera medicinæ* (1).

La première année que je pratiquai la médecine en cette Ville, je tremblai de la quantité d'écorce du Perou que l'on y faisoit prendre & de la hardiesse avec laquelle on la donnoit, je vis quelques malades qui s'en trouvoient mal parcequ'on la leur avoit mal

(1) *Præf.* L. 1. p. 8.

donnée ou qu'ils l'avoient mal prise, je parvins à guérir heureusement certain nombre de personnes sans le secours du specifique & je me crus suffisamment autorisé à le blasphémer. J'écrivis une lettre bien tournée où j'en improuvois lestement l'usage & je félicitai, à part moi, le peuple de *Hollande* de ceque j'étois venu à tems pour réformer un abus.

Je fus puni par où j'avois péché. A peine ma lettre étoit-elle imprimée que je fus assailli d'une fiévre tierce, vers la moitié de l'été. Je me traitai suivant ma méthode & je n'y gagnai que la dégénérescence de ma fiévre en double tierce, mes forces s'affaissoient & je voiois que j'allois être victime de mon opiniatreté. Je fis prier m. le Médecin CAPADOSSE de venir me visiter, il le fit avec une cordialité que je n'oublierai jamais. Il prit la peine de combattre mon opinion & prouva victorieusement la sienne en m'enlevant la fiévre & me rendant la santé. Mais elle avoit jetté de trop profondes racines dans les humeurs pour espèrer d'en enlever la cause avec une ou deux onces

de quinquina. J'en ai pris pendant plus de six mois consécutivement la valeur de trois livres & plus & j'ai encore appris, par moi-même, que la quantité (*a*) ne peut jamais intéresser aucun viscère, quand il est indiqué & prudemment administré.

Cette leçon qui m'ouvroit les yeux sur mes erreurs me donna le plus vif regret d'avoir publié un ouvrage qui pourroit peut-être retenir quelques jeunes praticiens, enraciner les préjugés & détourner les malades qui n'ont qu'une demie confiance ou qui sont habitués à disputer avec ceux qui les traitent. J'ai recherché exactement tous les exemplaires qui se trouvoient encore dans le commerce & je les ai retirés. C'est ainsi que devroient en agir les auteurs de bonne foi qui ont eu le malheur d'égarer leurs lecteurs.

(*a*) Ceux qui donnent le quinquina en tremblant, ne réussissent jamais. Il est des rémédes que l'on doit craindre de donner & ceux là ne doivent être administrés que rarement ou point du tout: mais on ne doit point user de parcimonie dans l'administration d'un rémede utile. Voici deux Aphorismes, qu'il faut avoir présents 1 Les Purgatifs doivent être donnés *refractâ dosi*. 2 Les Spécifiques doivent être donnés *largâ dosi*.

Je ne parlerai que des trois *fiévres* les plus communes, la *Continue Simple*, l'*Intimittente* tierce & la *Quarte*, durant les quelles ou n'abondonne point le traitement de la Maladie Vénérienne. Nous ne manquons pas de fiévres putrides & malignes; mais comme, lorsqu'elle ſurviennent, tout remède ceſſant & toute autre maladie miſe à l'écart, il ne faut prendre ſoin que de celle qui menace imminemment les jours du malade, il ſeroit inutile ici d'en prescrire le traitement qui nous jetteroit au delà des bornes dans lesquelles nôtre matière nous circonſcrit.

La *Fiévre Continue Simple* nommée *Ephémère* par quelques uns, *Synoque non putride* par les autres, n'eſt ici à proprement parler ni l'une ni l'autre, car elle ſe borne rarement à vingt quatre heures, même à deux ou trois jours & l'on reconnoit toujours dans ſon caractère plus au moins de diſpoſition à l'alcaleſcence.

Cependant ou doit diſtinguer les Vernales de celles qui viennent en Automne. Dans le Printems, elles ſont ordinairement de courte

durée & n'ont point de ſuites facheuſes. L'on a rarement beſoin de recourir à l'uſage du quinquina. Mais quand le ſoleil eſt entré au Signe de L'Ecréviſſe, il eſt aſſéz difficile de les mettre à fin ſans ce febrifuge & il eſt très-commun de les voir dégénérer en *Quartes* rebelles.

Lommius prétend que l'invaſion de cette fiévre n'eſt précédée ni par le dégoût, ni par les autres précurſeurs des fiévres de mauvais caractère; mais je penche vers le ſentiment d'Hippocrate qui regardoit, comme presque impoſſible, de les diſtinguer à ce période.

Elle commence par le friſſon, mal de tête, péſanteur dans les membres, par un reſſentiment de douleurs ſourdes & vagues, par des nauſées & maux de cœur. L'accès ſe termine par la ſueur & quelquefois par une grande aridité de la peau. Le redoublement ſuit de près le declin & ne laiſſe pas plus de deux ou trois heures d'intervalle. Les ſymptômes n'ont point une entière rémiſſion comme dans les fiévres intermittentes. Les malades ont presque toujours

une très-grande soif & desirent des acides.

Comme il n'est guére possible de reconnoître le caractère de cette fiévre le jour qu'elle s'annonce, il est prudent de vuider les premières voies, surtout quand le malade se plaint du mal de cœur. Ainsi, après l'avoir préparé durant un jour, avec une eau de *Tamarins* nitrée ou du *Petit Lait nitré*, on lui passe l'*Emetique* de la manière suivante:

℞ *Tartari Emetici*,	gr. iv
Aquæ Coctæ,	℥iv

Le malade en prend une cuillerée à bouche de 7 en 7 minutes. Quand il est pressé par l'effet du remede, il le favorise avec de l'eau tiéde, & quand le cœur est soulagé, il reprend l'émétique comme auparavant.

Le lendemain ou le surlendemain au plutard, si la foiblesse exige ce delai, on donne la potion suivante en deux verrées, à une heure de distance.

Potio Purgans

℞ *Fistulæ Alexandrinæ contusæ,*	℥ij
Tamarindorum,	ʒj
Sal. Nitri,	℈j
Bulliant in aq. f. q. ad	℥vj
In colaturâ dissolve Mannæ,	℥ij
Syr. Berber.	℥j
F. ex arte.	

Dès le lendemain on met à l'usage du remède suivant, que l'on continue jusqu'au parfait rétablissement. La crainte des rechutes ordinaires en cette ville, me le fait toujours prolonger une quinzaine de jours au delà de la disparition de la fiévre, avec attention d'éloigner ou de rapprocher les prises suivant la nécessité des circonstances.

℞ *Magnesiæ Angl.*	
Rhei, ana,	℈ij
Sal. Mirabilis,	ʒiv
Aquæ Coctæ,	℥vj
Misce.	

On

On en prend une taſſe d'heure en heure. Cependant on doit quelquefois diminuer les doſes & eloigner les priſes, ſi le malade eſt trop purgé, cequi pourroit atterrer ſes forces. Si la fiévre s'opiniâtre, ou que le Médecin le juge néceſſaire dès le commencement de la maladie, il ajoute à cette recette une once & demie de la meilleure *Ecorce du Pérou.*

Durant tout ce traitement, on n'interrompt l'uſage des mercuriels que les jours de l'émétique & de la purgation.

La *Fiévre Tierce* ou celle que l'on a de deux jours l'un, eſt ſoumiſe au traitement de la *continue.* J'ai déjà dit que les Vernales cedent aſſez ſouvent ſans effort ſurtout quand la ſaiſon eſt belle; mais quand elles paſſent ſix à ſept paroximes ſans qu'on appercoive de diminution, je donne le quinquina comme je viens de le dire.

Je n'attends pas ſi longtems ſi les accès ſont de vingt à vingt quatre & trente heure & ſi les friſſons ſont violens. Il ne faut point prendre l'abondance des ſueurs pour une dépuration utile qui faſſe eſpérer la fin

de la fiévre, elles affoibliffent gratuitement le malade & l'accès n'en revient ni moins fort, ni moins affidûment. Nous l'avons dit plus haut, les fiévres ne font point, ici, une fimple effervefcence du fang qui tend à une Dépuration, d'autant plus dangéreufe a troubler qu'elle devoit être falutaire. L'expectative au chevet du lit des malades eft auffi blamable que la précipitation fous un autre ciel.

Dans les circonftances où le malade peut prendre fans inconvénient le quinquina en efpèce, j'ordonne la poudre fuivante.

℞ *Pulv. Corticis Peruviani opt.:*	℥j
Rhei,	ʒj
Mifce F. Pulv. N°.	xvj

On en prend un paquet toutes les heures. Quand la fiévre a laché prife on ne prend plus que huit poudres par jour; puis quatre ou fix, que l'on continue, fans inconvénient, autant de tems que l'on prend du mercure. Car il eft à craindre que l'ufage de ce minéral ou les

purgations que l'on eſt indiſpenſablement obligé de placer à certaines intervalles, ne rappélent une fiévre qui, de ſa nature, a grande propenſion à la récidive.

C'est en Automne que l'on trouve le plus de *Fièvres Quartes*, c'eſt-à-dire celles qui reviennent tous les trois jours. Ce ſont auſſi celles-là que l'on garde des années entières.

Je crois cependant que cette tenacité ne vient que de la negligence de ceux que l'on conſulte dans les commencemens. Il eſt quelques Médecins trop confians en Sydenham qui, croiant avec lui, que l'on ne peut chaſſer cette fiévre en moins de ſix mois, entretiennent les malades dans une fauſſe ſécurité & laiſſent à la fiévre le tems de jetter dans les humeurs des racines profondes.

Je ne dis point que pour eviter un extreme, on doive ſe porter vers un autre &, qu'il faille brusquer le traitement: mais je prétends qu'il eſt toujours dangereux de la laiſſer viellir, ſurtout dans un Pays qui eſt,

une exception à tous les autres. J'ai vu, principalement, des viellards mourir de cette fiévre, pour s'en être trop remis à la nature dont on avoit mal su mesurer les forces.

On doit commencer le traitement par les evacuans emétiques & laxatifs, comme celui des fiévres précédentes. Et, quand on a laissé passer le nombre d'accès que l'on croit suffire au broyement des humeurs & à leur dépuration, on fait usage de la Poudre suivante que l'on peut regarder comme un port assuré.

Pulvis Febrifug:

℞ *Corticis Peruviani rubri* (*a*),
Cascarillæ, ana, ℥j.
Rad: Gentianæ albæ pulv: ℥ß
Martis rore pp. ʒij
Salis Centaurii Minoris &
Tartari Simplicis, ana, ℈ij
Mis: divid: in 24 *partes æquales ad totidem chartas.*

On en prend un paquet toutes les heu-

(*a*) J'ai remarqué que le Quinquina rouge est le plus efficace dans les Fiévres quartes.

res, la nuit exceptée, & l'on répéte trois fois de ſuite la même quantité. Mais ſi la fiévre ſe fait encore reſſentir, on en recommence l'uſage, que l'on prolonge, à la doſe de 6 à 8 pacquets par jour, auſſi long-tems que la fiévre s'opiniatre ou que l'on craint la récidive.

On prend cette poudre dans du vin ou du thé & l'on s'abſtient d'eau pure dont, en cette Ville, la vapidité eſt tres-dan. gereuſe, de lait, de bierre, de choux, de navets, de féves, de poix ſecs ou frais, de viandes & de poiſſons ſalés, de fruits cruds & ſurtout de melon; de poiſſon frais &, particulierement, d'une espèce de *Merlans* très-gros & très-beaux, mais excesſive. ment fievreux qu'on nomme ici *Schel. viſch.* Le goût naturel que les habitans ont pour le poiſſon rendent, ſouvent, les ſoins & le ſavoir du Médecin infructueux. Il ne faut qu'en manger une fois pour rappeler une fiévre qui ſembloit être abſolument guérie. Tous les Praticiens ont fait cette obſervation.

Ainsi, si l'on ne contrarie point, par quelque imprudence, l'effet du febrifuge que nous venons de donner, je puis assurer qu'il est immanquable. L'année derniere j'ai surement gueri plus de deux cens fiévres quartes.

C'est avec le même succès & de la même manière que l'on peut prendre la poudre suivante:

℞ *Cort. Peruv: Rubri, pulv.* ℥ij.
Vitr: Mart: ʒß.

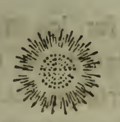
Solve cum s: q: aq: pur: & evap: ad siccitatem.

F. ex arte Pulv: No. 16.

Cette Poudre est celle que M. Schutstal, Apothicaire renommé de cette Ville distribue avec beaucoup de succès. La formule est du Célébre *M. Gautier* Forsten Verschur, aujourd'huy Professeur de Médecine & de Chymie dans l'Université de *Groningue* & qui pratiquoit ci-devant en cette Ville.

Enfin, pour compléter ce que nous devons dire fur la fiévre quarte, nous remarquerons, contre la préfomption commune, qu'on peut en être attaqué plufieurs fois dans la vie & qu'elle n'eft point, ici, un brévet de vie pour ceux qui l'ont eu.

Mais un avis général qu'il ne faut point omettre, c'eft que, dans les tems où les fiévres font epidémiques ou communes, les Médecins ne doivent point, fans une néceffité marquée, agiter les humeurs par des purgations indiscrétes qu'on dit *de Précaution* & qui ne manquent guéres de difpofer à recevoir la fiévre. Ainfi, dans ces tems de contagion, j'ai foin de mettre dans le traitement antivénérien, le plus d'uniformité qu'il eft poffible & j'éloigne les purgatifs.



XI.

REMARQUES

TRES-UTILES.

Sur quelques Indispositions & Affections que les inexpérimentés ont coutume de prendre pour des Symptomes Vénériens, tels sont les Maux de Gorge, *les* Engorgemens Lymphatiques, *les* maux des yeux, *les* boutons & *les* Taches *sur l'habitude du Corps*, *les* Ulcères Malins, *le* Cancer de la Matrice, *différentes espèces de* Douleurs, &c., & *qu'il est inutile, s'il n'est dangereux, de traiter par le Mercure.*

Sans les livres sur les maladies vénériennes mis à la portée de tout le monde, ces Remarques feroient inutiles; mais comme on ne les lit ordinairement qu'après avoir courru quelque danger, on y voit les objets à travers le microscope de la

crainte, on fait de fauſſes comparaiſons de ce qu'on lit avec ceque l'on ſent ou croit ſentir, & le reſultat de ces lectures eſt, ou de faire une dangereuſe application des remédes qu'ils indiquent, ou d'aller aux Charlatans qui ont acquis la licence d'entretenir l'erreur.

I.

Maux de Gorge.

On lit dans des livres qu'il vient dans la gorge des ulcères vénériens. Y ſent-on quelque echauffement, les Amygdales ſont-elles gonflées, la déglution ſe trouve-t-elle gênée par quelque cauſe que ce ſoit, on croit avoir des ulcères, on court au premier guériſſeur qui, ne cherchant que l'occaſion de vendre ſes pilules, les donneroit pour un *chien perdu* (*a*).

Cette erreur eſt, ici, plus commune que dans les autres pays. l'*Angine Catharale* &

(*a*) Plaiſanterie qui ſe trouve dans le *Médecin Malgré lui*, Comédie de Molière. On vient Conſulter le Médecin fait malgré lui ſur un chien qu'on a perdu, il ordonne pour le retrouver de prendre un Picotin de Pilules.

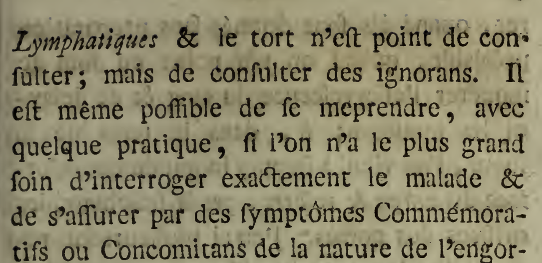
les maux de gorge pituiteux, y font très-fréquents &, comme ils exiſtent, ſouvent, ſans fiévre, comme la Phlogoſe des Glandes Amygdales produit, communément, de petits abcès, la frayeur augmente en raiſon de l'espèce de reſſemblance avec les maux de gorge vénériens. Mais ſi l'on a le malheur de donner le mercure ou des remedes echauffans, ſi l'on ſaigne les malades, on ne tarde point à reconnoître la bévue que l'on a faite. Le mal qui n'auroit été rien, s'il eut été traité par de ſimples purgatifs, prend un accroiſſement conſidérable & peut avoir des ſuites facheuſes.

Le Rhumatisme, affection très commune en ces contrées, en impoſe encore quand il ſe jette ſur l'*Oeſophage* ou la *Trachée-Artère*. Comme nous nous propoſons d'en parler ailleurs, nous n'entrerons ici dans aucun détail. Voyez plus bas l'*OBS.* XII. §. 10.

2

Congeſtions Lymphatiques.

Mais la vérité n'eſt point auſſi facile à reconnoître quand le malade a des *Congeſtions-*



Lymphatiques & le tort n'eſt point de conſulter; mais de conſulter des ignorans. Il eſt même poſſible de ſe meprendre, avec quelque pratique, ſi l'on n'a le plus grand ſoin d'interroger exactement le malade & de s'aſſurer par des ſymptômes Commémoratifs ou Concomitans de la nature de l'engorgement.

Il eſt posſible que la lymphe dont les vaiſſeaux ne ſont point partout d'un calibre égal, dont la circulation eſt ralentie par un nombre infini de valvules, qui doit être peu coulante par ſa nature graſſe & visqueuſe, forme ſouvent des obſtructions &, ſe raſſemble, particulièrement, dans les Glandes Conglobées des Aines, du Cou, des Aisſèles, &c. & les engorge.

Aux Cauſes priſes de la nature de la Lymphe & de ſa manière de circuler, il peut s'en joindre d'autres que l'on appélera eloignées, telles ſont des humeurs acides aux quelles elle ſervira de véhicule: ainſi les Scrophuleux ſont ſujets aux engorgémens lymphatiques. L'uſage des Sudorifiques & des Dépuratifs peuvent encore en procu-

rer, quand ils ſont donnés ſans préparation préalable, quand on n'a point eu ſoin de modérer l'efferveſcence du ſang & de delayer les humeurs; ſi, dans le tems de la ſueur, l'air vient à frapper inopinément la ſurface du corps & reſerre, par ſa fraicheur, les orifices des porres. J'en ai pluſieurs fois remarqué qui provenoient de ces cauſes. C'eſt ainſi que j'ai vu des malades que d'autres médicamentoient pour des maladies vénériennes depuis un mois ou ſix ſemaines, venir me trouver dans leur effroi. Ils croioient qu'il leur ſurvenoit des Bubons Véroliques & voir empirer leur maladie ſous la main qui les traitoit. Avec moins de connoiſſances ou de vérité, j'aurois confirmé leurs craintes & n'euſſe pas manqué, par une pratique indiscrète & hors de lieu, de reculer l'inſtant de la guériſon.

Le mercure encore peut en produire & former des dépots, s'il eſt donné ſans avoir diſpoſé les vaiſſeaux à le recevoir s'il circule avec confuſion, s'il eſt arrêté dans ſa marche, ſoit par un excès de bouche, ſoit dans le feu de la débauche, ſoit pour s'être

indiscrétement exposé à la fraicheur de l'air.

Il n'est guères possible de donner une moyen sur de connoître les Engorgemens Lymphatiques. Le plus certain est la pratique & surtout un œil clinique. Le parfait Diamantaire n'a point appris à juger, au premier coup d'œil, de la qualité & du poids d'un diamant, à distinguer le vrai du factice parfaitement imité. Il est plusieurs choses sur lesquelles on ne peut recevoir que des notions. Elles servent de fanal aux hommes ordinaires. Le genie les oublie & se guide seul. La perfection est au delà des regles.

La tumeur lymphatique est ordinairement indolente dans ses commencemens, circonscrite & dure. Le Bubon Glanduleux est aussi sphèrique & ferme, mais il est douloureux & passe assez promptement à la maturité. L'Engorgement Lymphatique dégénére moins souvent en abcès qu'en Schirre & ses progrès sont toujours très-lents.

A ces signes, à la vérité fort sujets à varier, on doit tirer d'autres éclaircissemens de l'aspect du malade, de sa constitution, surtout de sa confession, s'il n'éxiste

aucun Symptôme qui puisse décider le Médecin.

Quant aux engorgemens qui surviennent dans le cours du traitement, il sont moins difficiles à reconnoître.

Dans les premiers jours d'un traitement, il est possible qu'il se déclare des bubons, si le malade, peu de tems après une jouissance impure, s'est mis entre les mains d'une personne de l'art pour une gonorrhée, des chancres, ou tels autres symptômes qui suivent de près la faute & précédent d'ordinaire les congestions inguinales.

Il peut paroître des bubons durant le traitement, si le malade a des chancres, une gonorrhée, des ulcères, dont la matière morbifique se porte sur les Glandes des Aînes, par l'usage inaproprié des remédes repercussifs, ou s'il se fait une métastase sans cause apparente.

Mais, si tous les symptômes ont entièrement disparu ou qu'il n'en reste plus que des traces légères, s'ils ont cessé après une dépuration manifeste & conduite par un traitement régulier, certainement il ne

ſurviendra point de Bubons vénériens & s'il paroit quelque engorgement dans les glandes inguinales, on doit en imputer la naiſſance à toute autre cauſe qu'au Virus-Vénérien.

3.

Maladies des Yeux.

Comme la pluspart des malades ſe plaiſent à chercher loin la cauſe de tous les maux qui les affligent & qu'il ne manque point de gens qui nouriſſent la crainte & l'erreur; les Maladies du yeux, pour peu qu'elles ſoient rébelles aux premiers remédes qu'on emploie, ſont rapportées aux ſuites d'anciennes Gonorrhées ou d'autres maladies vénériennes qui, dans le tems, ont été traitées & guéries.

En effet, il ſembleroit aux doutes de certaines perſonnes puſillanimes & bornées, qu'àprès qu'elles ont été guéries de maladies vénériennes, elles ne doivent plus être malades, qu'elles ne doivent plus mourir. Reſſentent-elles la moindre incommodité, la

la crainte les faifit, la défiance leur fait accufer le Médecin, &, le plus honteux, c'eft qu'il eft des miférables qui ne rougiffent point d'appuyer l'incertitude.

Nous ne parlerons ici que des affections les plus communes telles font l'enflure des Paupières, le *Crithe* au orgelet, le *Chalazeon* ou Grêle, le *Porofis* ou *Lithiafis*, l'Ophtalmie.

Quoiqu'il foit poffible que l'acide du Virus vénérien epaiffiffe l'humeur visqueufe des paupières, par fon affinité avec les fucs féreux, gras & visqueux, & qu'il y produife des inflammations, des tubercules durs, rénittens & de forme différente; cependant le mal ne prend jamais ce dégré d'accroiffement qu'on n'en voye des traces dans les autres humeurs, que les yeux n'y foient préparés par leur foibleffe & qu'il n'ait précédé des fignes moins équivoques.

Ainfi lorsqu'à l'improviste, l'œil fera furpris d'inflammation, lorsqu'il naîtra fur la paupière quelque tubercule parafite qui gênera fes fonctions, il ne faudra point en ac-

cuſer une dernière jouiſſance, un traitement antérieur, un vice ancien. Il ne faut en chercher la cauſe que dans quelqu'accident, tel qu'une piquure, un vent coulis, un coup, un attouchement; ou dans une indispoſition particulière des humeurs des paupières qui s'arrêtent ou s'épanchent entre les interſtices de leurs fibres.

Un ſimple Collyre rafraichiſſant remédira à l'*enflure* de Paupieres, quand elle eſt inflammatoire; les Fortifians & les Réſolutifs, quand elle tient de l'*Emphysème* ou de l'*Oedème.*

L'*Orgelet* cédera facilement à quelques Pulpes Emollientes & Réſolutives ou, dans le cas de l'opiniatreté, un Oculiſte adroit l'ouvrira ſans douleur comme ſans danger, & en exprimera l'humeur.

La *Grêle* & la *Pierre* ou le *Lithiaſis* ſont des tumeurs presque ſemblables & qui ne différent de l'orgelet que par la figure, la transparence & la mobilité. La Grêle eſt ronde & la Pierre eſt plus dure & ra-

boteufe. Ces petits tubercules s'extirpent auffi facilement que l'Orgelet & fans plus de danger.

Pour les petites Puftules purulentes qui naiffent près ou entre les Cils, elles ne méritent pas la peine qu'on s'y arrête. Elles naiffent fans caufe de malignité, s'ouvrent & fupurent en peu de tems & guériffent fans remédes.

Mais nous parlerons plus longuement de l'*Ophtalmie* plus commune que ces autres accidents, quand on eft infecté de Vice Vénérien. Comme il eft important de ne la point négliger; il faut apprendre a connoître les caufes qui la produifent pour ne point balancer fur le choix des remédes.

L'*Ophtalmie* eft très-rarement le Symptome d'un Verole ancienne & cachée, quoiqu'il foit poffible que l'humeur de la Conjonctive foit infectée de *Virus*. Cette espèce eft même une des plus réfractraire parcequ'elle eft presque toujours *Ulcéreuse*. D'où fuit, par une plus grande dépravation des humeurs & les progrès du

Virus vers les parties voifines, l'*Ectropion* ou l'eraillement, fi le vice s'eft communiqué à la face interne des paupières. Puis, l'opacité & la pourriture de la cornée, le *Miocephalon*, le *Straphylome*, le *Melon*. Enfin l'ecoulement des humeurs de l'œil, fa chute & la perte de la vue.

Mais ces Maladies de l'œil, lorsqu'elles font vénériennes, font fuffifamment indiquées par d'autres Symptômes Concomitans ou Commérotatifs, par la conduite du malade, par l'aveu de fa vie paffée, & les remédes qu'il a pris.

L'*Ophthalmie* eft donc plus fouvent, le Symptôme d'une Gonorrhée répercutée, furtout, fi le malade, a l'organe de la vue tendre & fenfible.

Tout à coup la Conjonctive devient rouge & douloureufe & l'*Epiphora* fe manifefte. L'inflammation fait des progrès rapides & mefurés fur l'intenfité du mal, d'où le *Chemofis* & le *Lagophtalmos* qui eft l'état le plus violent de l'*Ophthalmie*.

Mais fitôt qu'on eft parvenu a rappeler l'e-

coulement gonorrhoïque, la violence des Symptômes se dissipe en aussi peu de tems qu'ils en ont mis à prendre leur accroissement & le malade est bientôt rétabli.

Ainsi l'on doit facilement reconnoître l'*Ophthalmie* Vénérienne, soit qu'elle soit récente, soit qu'elle soit invétérée. Toutes les fois qu'elle ne viendra point durant le traitement d'une gonorrhée, toutes les fois qu'elle succédera à une gonorrhée dont la dépuration aura été parfaite, qui aura passé par les différents périodes de la guérison, que l'on n'aura point contrainte par des remédes astringens ou des injections repercussives, elle ne sera point vénérienne. Elle ne le sera point encore pour survenir durant le traitement méthodique de quelques autres symptômes vénériens, à moins qu'il n'y ait une translation manifeste. Elle le sera bien moins encore, en survenant, longtems après avoir eu des accidents vénériens, après qu'ils auront été guéris, quand on ne ressentira aucune autre incommodité.

Pour l'*Ophthalmie* invéterée à la quelle on auroit été ſujet dans un age tendre ou qui reſiſteroit au traitement bien adminiſtré des Maladies-Vénériennes, elle ne doit nullement effraier, car elle ne peut être Vérolique.

4.

Taches & Boutons cutanés.

Les Boutons que le Printems, cette Saiſon ou la nature entière entre en effervescence, fait poindre ſur le viſage & les reins des jeunes gens ſurtout, ſont d'un grand profit pour ceux qui fondent leurs espérances ſur la crédulité. Vérole, Vérole. Et ce cri de ralliement ne ſe profère jamais envain.

On a lu que le Virus-Vénérien, ſe mêlant à l'humeur ſébacée de la peau, s'épaiſſit dans ſes réſervoirs & forme des puſtules, même de petits ulcères cutanés, & qui ſe placent de préférence au tour du

front, vu que cet endroit eſt plus garni qu'aucun autre de glandes & de lacunes cutanées.

Ainſi dès qu'on apperçoit à cette place une grande quantité de boutons; ſans faire réflexion que ce ſont de ſimples *Ebulitions* dont les puſtules ſont petites, d'un rouge très-vif, qu'elles blanchiſſent bientôt à leur pointe & donnent, quand on les preſſe, un *Bourbillon* blanc, qu'elles s'affaiſſent aſſez vîte ſans, pour l'ordinaire, laiſſer de traces après elles; qu'elles ſont en très-grand nombre, rapprochées, ne paroiſſant, pour la pluspart, qu'entre cuir & chair, ce qui rend la peau rude au toucher & qu'au contraire les Puſtules vénériennes ont tout un autre aspect. Que celles-ci ſont ſéparées, dures, coniques, douloureuſes, pourprées, ceintrées à leur baſe d'une aréole violete, presque toujours ſeches, laiſſant un large place écailleuſe, furfuracée où ſouvent il en vient une nouvelle. Sans, dis-je, faire réflexion à tant de différences, on s'épouvante, &, dans la fraieur, aug-

mentée par le reproche du passé, on court à des Charlatans qui ne manquent point de confirmer la fausse application qu'on a faite de ses lectures. Heureux encore si perte de l'or punissoit seulement cette aveugle crédulité; mais on paye de sa santé, par l'abus des remédes toujours dangereux dès qu'ils ne sont point nécessités. *Medicamentum non semper ægris prodest, nocet semper sanis*, a dit élgamment *CELSE* (*a*)

„ Les Médicamens ne servent pas tou-
„ jours aux Malades, & nuisent sure-
„ ment aux personnes bien portantes „.

Pour le *Furoncle*, l'*Epinyctide* & la *Terminthe*, nous les avons suffisamment fait connoître dans nôtre *Mémoire Clinique* p. 63 & 64. de l'édition d'*Utrecht*.

On se méprend de même aux *Taches*; surtout aux *Taches Hépatiques* & aux *Exantèmes Scorbutiques* que l'on croit être des *Ephélides-Véroliques*. Mais voici leurs différences.

(*a*) L. II. C. 13. p. 87.

Les *Taches Hépatiques* sont, par leur nom, particulières aux personnes qui travaillent du Foie. Leur couleur est d'un Rouge-Brun. Elles sont inégales & prurigineuses. Les Joues, le Nez, le Cou, la Poitrine, le Dos, sont leur place d'election. A ces signes pris de la nature de la tache, on doit joindre tous ceux qui font connoître les affections du Foie.

Les *Exantêmes-Scorbutiques* sont purpurines, livides, quelque fois noires. Elles ne sont jamais protubérantes, mais elles sont souvent très-larges. Elles ressemblent assez aux *éphélides* que certaines femmes portent au front. Le visage & les mains en sont exempts. C'est aux jambes qu'elles paroissent particulièrement.

Les *Ephélides-Virulentes* sont tant soit peu protubérantes, séparées, ordinairement de couleur rose, jaune ou de feuille morte quand elles se passent. Elles sont occasionnées par la rupture des vaisseaux de la peau. Il s'extravase, sous l'epiderme, quelques gouttelettes de sang qui teignent l'humeur muqueu-

se

ſe & protubèrent en raiſon de leur quantité.

5.

Ulcères.

Mais ce qui donne plus de tribulation, ce ſont ces *Ulcères Chironiens* & refractaires qui déſespèrent les malades, laſſent la pratique, & promenent l'incertitude du Médecin & du Chirurgien. J'avoue qu'il eſt pardonnable de croire à ceux qui promettent beaucoup quand l'Art abandonne: mais l'Art abandonneroit-il auſſi ſouvent, s'il etoit ſecondé par le régime & ſurtout par un aveu clair & ſincère de tous les antécédens?

Je ſais que le vice qui cauſe tant de désordres ſemble quelque fois obſtiné à reſter caché, mais les malades s'obſtinent encore plus que le mal & *Harpoçrate* ce Dieu Silentieux n'eſt jamais mieux ſervi que dans ces circonſtances. Ou le paſſé ne préſente

plus à la mémoire que des objets confus, ou retenu par une fausse honte, on croit que l'Art guerira sans qu'il soupçonne l'espèce de maladie.

On est souvent dans cette perpléxité quand ce sont des femmes qui consultent. Il faut, avec elles, chercher la vérité, car elles ne la presentent jamais & l'on doit encore, quand on la devinée, user de précautions pour la leur faire entendre, si l'on ne veut se mettre mal avec le Sexe entier, & souvent nuire à sa réputation. Tant les femmes sont d'accord pour se venger de cette indiscrétion. Lorsqu'une Femme est mariée, la difficulté est à moitié levée, le mari (*a*) est en charge

(*a*) Il est encore des circonstances où l'on doit être circonspect même avec les hommes. C'est quand un mari vient consulter pour un accident vénérien & qu'il accuse avec naïveté, n'avoir point vu d'autre Femme que la sienne. Avec trop de vérité, on risque d'offenser son amour propre qu'il voudra deffendre en raison de ce qu'il l'a maladroitement compromis, & l'on aura à se reprocher d'avoir gratuitement troublé la tranquilité d'un homme qui vivoit heureux au sein de l'erreur. Aussi, quelques

de porter toutes les iniquités. Mais si c'est une fille, mais si c'est une veuve qui le soit depuis très-longtems, mais si c'est une Personne vouée au célibat de Religion, le Médecin osera-t-il proférer une vérité outrageante qui seroit niée, sifflée? Ceci me rappele un histoire qui m'est arrivée & qui pourra donner aux Médecins une leçon de Circonspection.

A V où je Professois & exercois comme je l'ai toujours fait, l'Art des accouchemens, je fus un jour appelé par des Personnes de qualité chez lesquelles je n'avois encore jamais été. On m'introduisit dans une chambre. J'y restai avec une vielle Dame & une jeune Personne qui etoit dans le lit. Après avoir fait les premières questions à la malade, je m'informai, selon mon habitude, si cette Dame etoit sa mère, elle

questions que la curiosité d'un homme me fasse dans ces sortes d'avantures, il n'apprend jamais de moi, que ce qu'il veut savoir & ce n'est la vérité.

me repondit affirmativement. Mais je ne demandai point assez, car je ne m'informai point si la fille etoit mariée, ou si la mère etoit dans le secret. Elle n'y etoit pas, & sur les reponses de la Malade qui furent assez naïves, j'assurai sa mère qu'en peu d'heures, elle seroit delivrée —— Délivrée? qu'entendez-vous par-là, me dit la vielle, en jettant sur moi un regard enflammé —— Ouï, Madame, délivrée; repondis-je en appercevant ma méprise & de ce ton qui, en affirmant, eut préféré de se rétracter. Mais il n'en etoit plus tems. —— Je ne salirai point le papier de toutes les ordures que cette bonne Dame me prodigua & des preuves concluantes de la chasteté de sa fille. Elle les débitoit avec tant de garrulence, que je n'en perdis guères malgré ma précipitation à regagner la porte & ma voiture.

Ceci pourtant me fit faire des réflexions sur le *trop parler* & je n'en etois point encore sorti quand un laquais vînt me retrouver.

On juge bien comment je l'acceuillis &

de quelle manière j'echangeai les civilités de la Dame. Elle vînt elle même & il n'y eut fortes d'excufes & de prières qu'elle ne me fît, elle pleuroit à chaudes larmes & je me laiffai aifément vaincre par les raifons d'une mère qui apprend inopinément & fans précautions qu'une fille l'espoir de fa famille, elevée avec foin, qu'elle croit fage, à qui elle a toujours donné l'exemple de l'être, doit accoucher dans une heure. Je retournai & rendis à ces femmes tous les fervices qui dependoient de mon miniftère.

Ainfi, pour foi, pour la perfonne que l'on confulte, pour ceux qui l'environnent, le Médecin doit toujours, dans les circonftances délicates, faire venir du plus loin qu'il peut l'occafion de la maladie. Pour la Vénérienne furtout, fur la diffémination de laquelle on eft accoutumé a entendre mille contes, il feroit impardonnable de brusquer la vérité. C'eft ainfi qu'en inculpant tout, excepté la malade, j'ai fouvent mis à l'aife de jeunes filles qui feroient plutôt mortes que d'avoir fait l'aveu de leur foibleffe.

Passons aux ſignes qui ſervent à diſtinguer les differentes ſortes d'Ulcères les plus communs; ſavoir les Véroliques, les Scorbutiques les Scrophuleux, & les Cancereux. Il feroit impertinent de faire des queſtions ſuſpectes ſi l'on découvroit, en ſomme ſuffiſante, des Symptomes du Scorbut, des Ecrouelles, ou du Cancer.

Les Ulcères *Scorbutiques* ſe portent aux jambes de préférence. Ils ſont humides, ſanieux, produiſent des chairs baveuſes & livides. Le ſang qui en ſort eſt pâle, verd ou noir. On a de la peine a laver le linge qu'il a taché. Ils carient rarement les os qui ſont deſſous; mais, ſouvent, la gangrene gagne les orteils.

Les Ulcères *Scrophuleux* ſont toujours précédés d'une Tumeur Schirreuſe ou presque Schirreuſe. Ils occupent les glandes Conglobées; ſe placent au col, ſous le menton, aux environs des articulations, attaquent principalement les doigts des piés & des mains & les carient. Leur caractère differe peu du cancereux. Les bords ſont

durs, renversés & douloureux, souvent fistuleux.

L'Ulcère *Cancereux* se manifeste trop par ses ravages & les douleurs cruelles qu'il fait ressentir, pour qu'il soit besoin d'en donner une longue description. Il est toujours précédé du Schirre & tant qu'il n'est point ouvert, il porte le nom de *Cancer Occulte*. Il est *Manifeste*, aussitôt que la matière qui le forme vient, en se raréfiant, à distendre la peau, l'amincir, la rompre & donner cours à une sérosité corrosive & brulante qui ouvre incessamment un ulcère formidable & fait eprouver des douleurs anguleuses. Il répend une odeur infecte, s'etend visiblement sans que l'Art puisse arrêter la rapidité de ses progrès. Il ronge les vaisseaux sanguins qu'il rencontre & cause, par là, des hémorrhagies considérables. Son fond est rempli de chairs fongeuses, ses bords sont livides, verds & purpurins, tuméfiés, renversés, ses environs sont raionnés de veines variqueuses, rampantes & remplies d'un sang noir. Il n'existe guéres sans que la fiévre lente ne soit

de la partie. Il affecte de préférence le visage où il porte le nom de *Noli me tangere*, le sein ou il conserve celui de *Cancer* & les jambes où il prend celui de *Loups*, en raison de la voracité de ces animaux.

Pour l'Ulcere *Vérolique*, il s'ouvre sur toute l'habitude du corps, mais principalement dans la bouche, aux nez & aux jambes. Il est très-souvent sinueux, fistuleux & accompagné de carie. Il est creux & son fond est grisâtre. Sa base & ses bords sont calleux, pourpres & douloureux. La douleur augmente vers le soir & son caractere empire visiblement.

Je ne parlerai point des ulcères qui sont le produit des Plaies, des Contusions, de la Brulure, du Phlegmon, & qui, souvent, ne sont opiniâtres que parcequ'ils sont négligés ou mal traités. Quand les sujets sont jeunes & d'une bonne constitution, les ulcères sont rarement rébelles, à moins qu'ils ne soient entretenus par un vice vérolique. Ils peuvent être refractaires quand, chez les Viellards, ils sont une suite de l'E-

réſypèle & de l'Oedème, parcequ'on doit alors ſoupçonner qu'ils ſont entretenus par un Vice Scrophuleux, Scorbutique ou Dartreux, & je crois qu'il ſeroit auſſi dangereux que difficile de les guérir.

Enfin j'ai dans mon *Mémoire Clinique* aſſez longuement traité, des différences du *Cancer* & de l'*Ulcère Vérolique* de la Matrice, pag. 59 & ſuivantes; des *Douleurs Vénériennes*, *Scorbutiques*, *Gouteuſes*, *Rhumatismales* & *Mercurielles* pag. 77 & ſuivantes, pour m'eviter la peine d'y revenir ici, ce qui ne ſeroit que me répéter.

Il me reſte à dire, qu'au milieu de tant de différences, de tant d'affections, dont les Symptomes ont, entre eux, de la reſſemblance; l'unique reſſource, pour ne point s'égarer, eſt de chercher d'autres ſignes qui puiſſent caractériſer la maladie. Car tous ceux dont nous venons de parler ſont très-equivoques s'ils exiſtent ſeuls.

XII.

DEUX OBSERVATIONS

Sur la Courbure de la Verge,

D'où

Naissent des REMARQUES *sur quelques Maladies qui restent après l'entière destruction du* Virus *& qui, pour la plupart, sont inguérissables: telles sont les* Tubercules *du* Prépuce, *Certains* Poireaux, crêtes *&* Condylômes, le Phimosis & Paraphimosis habituels, *certaines* Exostoses, *les* Nodus, Hyperostoses, Ankiloses, Tophus, Ganglions, *les* Rhagades *au* Gercures, *quelques* Bubons Schirreux *&* Ulcérés, *les* Caries, *le* Tremblement, *l'*Alopésie *ou la* Chute *des* Poils, *l'*Affaissement *du* Nez *& le* Nazillement, *le* Serrement *de la* Bouche *appelé* Bridure, &c. &c. &c.

I.

„ Un homme qui vînt me consulter a-
„ voit eu une Gonorrhée Virulente pour

„ la quelle il avoit pris continuellement
„ des remédes, plus d'un an & demi, ſans
„ aucun ſoulagement. Au contraire; du-
„ rant le traitement, il etoit ſurvenu
„ des douleurs oſtéocopes & une Courbu-
„ re de la verge qui l'inquiétoit beaucoup.
„ Chaque fois qu'il etoit en éreĉtion, le
„ membre viril flechiſſoit du côté gauche,
„ mais ſans douleur. Son Chirurgien en
„ attribua la cauſe à la *Corde* de ſa Chau-
„ depiſſe.

„ Craignant avec raiſon pour la vérole,
„ il ſe rendit à l'Hôpital de Bicêtre à Pa-
„ ris où il fut traité ſuivant la méthode
„ de cette maiſon, c'eſt-à-dire par les
„ Friĉtions Mercurielles & la Salivation. A-
„ près ſix ſemaines, l'ecoulement fût par-
„ faitement blanc, les douleurs etoient paſ-
„ ſées; mais la verge inclinoit toujours
„ du côté gauche. Le Chirurgien gagnant
„ Maitriſe, garçon inſtruit, ainſi que tous
„ ceux qui pratiquent dans cet Hôpital ju-
„ ſtement célébre pour le traitement des
„ Maladies Vénériennes, lui donna quel-

„ ques remédes pour tarir la Gonorrhée & „ pour ſe froter le Membre. Mais des af- „ faires l'appelant en Province, d'ail- „ leurs raſſuré ſur l'etat de ſon ſang, peu „ incommodé de cette Courbure, il partit „ & abandonna ſa guériſon au tems & à la „ nature „.

„ Six mois s'etoient écoulés quand il re- „ vînt à Paris, bien ſans écoulement, mais „ toujours avec la Courbure. Il voulut ſe „ marier, auparavant il eut voulu ſe „ voir entièrement guéri & ſes amis me le „ recommandèrent „.

Cauſes.

Apres les queſtions d'uſage, je fus certain que le Virus qui avoit occaſionné cet accident, ne pouvoit plus l'entretenir, puisqu'il etoit entièrement détruit. J'explorai la Verge & n'y trouvai aucun empêchement ſenſible qui pût en gêner l'e-

rection. D'ailleurs, elle se faisoit sans douleur, quoiqu'imparfaitement. L'ejaculation etoit aussi libre que la direction de la Verge le permettoit. La cause devoit donc exister dans les muscles.

En effet, le *Muscle Erecteur* du côté droit etoit sans mouvement. Le *Virus*, en epaississant les sucs de ses vaisseaux Lymphatiques (*a*), avoit arrêté la circulation du fluide dans les nerfs qu'il reçoit & occasionné la Paralysie. Ainsi ce muscle, etant privé du mouvement, devoit s'etendre & suivre naturellement l'impulsion de son antagoniste. D'où la verge foiblissoit du côté où le muscle agissant exercoit son action. L'erection etoit imparfaite, parceque la contraction ne se faisant point éga-

(*a*) On demandra pourquoi le *Virus* avoit affecté ce Muscle de préférence ? par une raison simple. Les Vaisseaux Lymphatiques sont sujets aux obstructions comme nous l'avons expliqué OBS. XI, § 2, pag. 203. Ainsi les Vaisseaux de cette partie se trouvant engorgés, le *Virus*, en circulant avec la lymphe, s'y arrêta comme elle, augmenta la congestion & la rendit plus indissoluble.

lement des deux côtés du *Penis*, le retour du ſang n'etoit point ſuffiſamment empêché.

Traitement.

J'eſſaiai premièrement les remédes généraux externes, car je jugeai bien que les internes auroient été abſolument inutiles. J'uſai de frictions locales avec l'onguent mercuriel, comme propre à lever les obſtructions. J'y joignis enſuite tous les linimens fortifians & anti-paralytiques qui ſont les plus vantés dans la pratique. Enfin j'emploiai les embrocations faites avec les Eaux de *Balaruc*, de *Barèges*, d'*Aix-la-Chapelle*, telles à la vérité qu'on les trouve dans des Bureaux eloignés des ſources: mais je ſuis très-ſûr que, ſur les lieux, elles n'auroient pas mieux réuſſi. Tous mes ſoins furent ſans effet.

Après tant d'efforts inutiles, il me vînt une idée que mon malade adopta avec tout le courage immaginable. Ce fût l'application du Cautère actuel.

Les anciens qui en faisoient un usage plus familier que nous, opéroient des cures merveilleuses. On l'a abandonné pour raison d'une prétendue cruauté qui n'est qu'apparente & qui ne doit point entrer en balance avec le bien qui peut en resulter. La Nouvelle Chirurgie coupe, taille sans façon & semble craindre de bruler. Je puis cependant assurer, & tous ceux qui l'ont eprouvé le diront comme moi, que la douleur occasionnée par le cautère actuel est bien au dessous de la douleur continuée du Cautère Potentiel, & fort inférieure à l'ouverture d'un abcès qui n'a point acquis son point de maturité, aux incisions & coupures que l'on fait aux Plaies, aux Ulcères fongeux & sinueux. D'ailleurs la guérison etant le seul but de l'art & l'espoir du malade. Il doit avoir assez de raison pour se soumettre à tout ce qu'exige le Chirurgien & celui-ci, assez de courage pour entreprendre tout ce qui peut l'honorer.

Voici mon raisonnement dans l'application du cautère.

„ J'ai tout fait pour fortifier les nerfs de

„ cette partie ſans avoir pu y réuſſir. D'où
„ vient ? C'eſt que les Médicamens que j'ai
„ emploiés n'etoient point de nature à dégor-
„ ger les vaiſſeaux qui les compriment. Et
„ la cauſe ſubſiſtant toujours, l'effet ne peut
„ ceſſer.

„ Je dois donc lever les obſtructions des
„ vaiſſeaux Lymphatiques, & dès qu'ils
„ n'exerceront plus de preſſion ſur les nerfs,
„ ceux-ci reprendront naturellement leurs
„ fonctions & c'eſt alors que les fortifians
„ pourront me ſeconder.

„ Mais comment opereré-je ce dégor-
„ gement ? Par des emmolliens & des ré-
„ ſolutifs ? Je les ai emploiai ſans ſuccès.
„ Par l'emplâtre véſicatoire ? Sa principale
„ action portera ſur la peau & le muſcle n'en
„ ſera que médiocrement atteint ; d'ailleurs
„ il n'eſt pas ſans inconvénient de placer des
„ Cantharides auſſi près de la Veſſie. Une
„ plaie eſt cependant le moyen le plus di-
„ rect pour déſobſtruer les vaiſſeaux en eta-
„ bliſſant la ſuppuration & c'eſt le propre
„ muſcle qui doit ſuppurer. Il n'eſt donc
„ d'autre manière pour y parvenir que cel-

„ le de l'atteindre avec un bouton de feu, „ d'y faire une brulure qui se couvrira d'un „ escarre dont on favorisera la chute par „ une petite moucheture & l'action de „ l'onguent *Basilicon*, & d'attirer, par sup- „ puration, tous les sucs viciés „.

J'avois raison & le succès l'a demontré. J'appliquai le cautère sur le Muscle erecteur en deux endroits, afin qu'il ne fût pas besoin d'y revenir si l'une des plaies venoit à se fermer trop tôt. Une seconde opération réussit rarement, le Chirurgien n'a plus le même espoir, le Malade la même confiance.

Je soutîns l'ecoulement purulent aussi longtems que les onguents suppuratifs purent exercer leur action. Enfin les playes s'incarnèrent & quand les cicatrices furent faites, je fortifiai la partie par le moyen du vin rouge bouilli avec des herbes aromatiques, le malade fut parfaitement guéri.

II.

„ Il y a quelque tems que je fus con-
„ fulté pour une autre espèce de Courbure
„ de la Verge. Celle de ce Malade fe cour-
„ boit en en bas dans le tems de l'erection
„ avec une affez vive douleur augmentée
„ encore par l'ejaculation. Cet homme a-
„ voit eu des chancres fur le *Balanus* &
„ particulièrement au frein du prépuce
„ qu'un de ces ulcères avoit entièrement
„ détruit. Depuis la cicatrifation de ce chan-
„ cre, la verge avoit commencé à fe courber &
„ le tems ne faifoit qu'accroître cette incom-
„ modité „.

„ Il avoit déjà confulté différentes per-
„ fonnes qui toutes lui avoient donné de
„ nouvelles dofes de Mercure. Leurs remé-
„ des etoient demeurés fans effet.

Caufes

Je ne fus pas longtems à reconnoître la

cause de cette incommodité. Elle dependoit d'un *Tophus* ou *Ganglion* qui s'etoit formé à l'endroit de la duplicature des membranes du gland & interne du Prépuce. Il adhéroit fortement à la ſubſtance de l'urètre. Cette courbure etoit provenue à la ſuite du chancre, parceque celui qui l'avoit traité n'avoit point eu ſoin de ſoutenir la ſuppuration aſſez de tems & de s'oppoſer aux Congeſtions que l'affluence de la lymphe, en ces parties, ne manque point de former, au lieu de la cicatrice. Il devoit en arrêter les progrès avec la pierre infernale ou les legers cathérétiques.

Le Membre, dans le tems de l'erection, etoit forcé de s'incliner par la contraction occaſionnée par le *Tophus*.

Traitement.

Les *Tophes*, ainſi que toutes les Congeſtions Lymphatiques, ſont très-difficiles à réſoudre &, quoique j'aie eu le bonheur de guérir celle-là, ce n'eſt point une raiſon, pour

qu'en pareille occasion, je porte toujours un Pronostic affirmatif.

Je le couvris d'une mouche véficatoire & le pansai tous les jours avec l'Onguent Basilic ordinaire aiguisé de cantharides & d'un peu de précipité rouge. Je reprimai le gonflement des bords de la playe, qui tendent toujours à s'élever en forme de bourlet, & j'y passai légérement la pierre infernale. Enfin, quand le *Tophus* fut entiérement effacé, quand la playe fut unie & vermeille, je la cicatrisai, en deux jours, avec l'*Emplâtre* de *Nuremberg* que l'on doit mettre au rang des meilleurs *Epulotiques*.

REMARQUES.

C'est envain que j'aurois tenté guerison, si le *Tophus* eut été placé aux parois internes de l'urêtre ou dans les corps caverneux, comme il peut arriver. Quand l'action des remédes n'est point immédiate, on ne peut s'en promettre beaucoup surtout

ſi les onguents & les emplâtres ſont les ſeuls refuges.

Mais il eſt encore des Congeſtions Lymphatiques qui ſe forment aux parois internes du prépuce à la ſuite de chancres profonds qu'un Phimoſis n'a pas permis de panſer méthodiquement & de déterger ; il en vient auſſi au bout du prépuce, à la ſuite d'un Phimoſis, ce qui forme un bourlet; ſur toutes les autres parties de cette peau mobile, ſoit à l'une ou à l'autre de ſes membranes, ſoit aux deux à la fois.

Elles ſont appelées, par m. Astruc *Phymata* ſeu *Tubercula*, (*Tubercules*) *Chordæ* (*Cordes*) (de Morb. Vene. L. III. C. VIII. §. II.) Les *Tubercules* ſont ronds, les *Cordes* ſont oblongues.

Toutes ces Tumeurs produites par la lymphe & par conſéquent de la même espèce, ne changent de nom qu'en raiſon de la place qu'elles occupent. On appele *Tophus* celles qui s'attachent aux parties ligamenteuſes, *Ganglions* celles qui viennent aux parties nerveuſes ou tendineuſes, *Tubercules*

quand elles ſont à la peau, dans les chairs.

Ces Tubercules & Cordes ſont plus ordinaires que les ganglions de l'urêtre & principalement, que ceux des corps caverneux. Ils ſont auſſi plus communs que ne le croient les Médecins qui voient quelques malades Vénériens, & les Auteurs qui n'en parlent point, ſi l'on en excepte m. THION DE LA CHAUME, qui en a fait un petit chapitre d'après m. *Aſtruc.* (*Tableau des Malad: Vénériennes pag.* 72).

Le Phimoſis habituel eſt une effet néceſſaire des tumeurs de la membrane interne du prépuce, de ſon extrémité, du frein, puiſqu'elles empêchent la peau de revenir ſur elle-même.

Elles ſont Lymphatiques, par conſéquent dures & indolentes tant qu'elles ne menacent point d'abcéder ou de dégénérer en cancer.

Quelque fois elles ſe réſolvent d'elles mêmes & ſans remédes, mais le plus ſouvent, il faut les aider ; car on ſait combien ces engorgemens lymphatiques ſont refractaires

& combien la nature eſt inerte dans les endroits membraneux.

Ainſi, quand elles ſont récentes, on facilite la réſolution, par les immerſions de la Verge dans le lait tiéde; par les injections entre le prépuce & le gland, faites avec la même liqueur, ſur chaque once de la quelle on ajoute une pleine cuiller à bouche d'eau diſtillée où l'on a trituré un grain de *Sublimé Corroſif*; par les emplâtres de *Mucilages* que l'on étend ſur toute la circonférence du prépuce; par les fumigations locales dont on trouve la formule plus bas §. 3.

Quand elles abcédent purement & ſimplement, on les panſe avec le Digeſtif ſuivant.

℞ *Térébinthinæ lotæ*,	℥j
Ung. de Styrace,	
Olei Hyperic:, *ana*,	ʒij
Precipitati rubri,	*grana* x
Vitel: ovi, *q: ſ: prò ung:*.	

Et l'on a ſoin de reprimer les bords avec

la pierre infernale. Enfin on finit la guérifon avec un autre digeftif fait d'un Mélange égal de *Térébenthine*, de mon Digeftif ordinaire, de *Baume d'Arcæus*, & de douze grains de *Précipité Rouge*, par chaque once.

Mais fi ces tubercules deviennent carcinomateux, il ne refte que l'extirpation. Ainfi il vaut fouvent mieux ne les point tourmenter, furtout quand ils font anciens, que de les faire dégénérer en une maladie cruelle & dangéreufe.

Si les Tubercules ou Cordes font mobiles, fans adhérence, on les extirpera comme il eft dit plus bas au §. 1, en parlant des verrues cancéreufes. Mais s'ils ont des racines profondes, s'ils font adhérents, il faut amputer la Verge, fur quoi l'on peut confulter l'obfervation XIII.

Ces Remarques font très-importantes pour ceux qui, perfuadés qu'il eft poffible de guérir tous les accidens que la Vérole a produit, courrent de guériffeur en guériffeur &, trompés par tous, périffent miférablement des effets cruels de remédes inutiles & deftructeurs.

Cet

Cet avis n'eſt pas moins utile aux Médecins ſoigneux de leur réputation, qui doivent ſavoir, par avance, juger les maladies difficiles à guérir & celles ſur les quelles l'Art n'a que très-peu ou point de priſe; afin de ne point, par un pronoſtic indiſcret, trop promettre ou légérement comdamner, cequi compromet également. CELSE le leur recommande particuliérement *de Medicinâ*, *Lib.* 5. *Cap.* 26. *Art.* 1. *Ante omnia ſcire Medicus debet quæ inſanabilia ſint & quæ difficilimem curationem habeant, quæ promptiorem &c.*

Il eſt Certain qu'il eſt tel accident du quel on n'eprouve qu'une très-legère incommodité & qu'il feroit fort dangereux de chercher à guérir.

Si tous ceux qui ſe mêlent du traitement des maladies vénériennes ſavoient tant ſoit peu raiſonner, ils connoîtroient pourquoi il eſt des *reliquats* contre les quels tous les remédes doivent echouer.

Quand le *Virus* a fait des progrès dans les parties ſolides, quand leur organiſation eſt trop endommagée ou detruite, la médecine

ne peut les reparer, puisque la Médecine ne peut qu'aider au travail de la nature &, que la nature ne travaille plus. Il est, pourtant, des exeptions. C'est aux lumières de l'expérience à les juger. A la prudence & à l'honnêteté de faire le Pronostic.

Je vais donner, par ordre, le résultat de quelques Observations.

§. I.

Des Poireaux, Crêtes, Condilômes, &c.

On sait qu'il est reçu d'appeler *Poireaux* les excroissances longues & rondes; *verrues*, celles qui sont plus larges à leur base, arrondies & demi-sphériques; *Condylomes*, celles qui sont plates, peu elevées & qui tiennent, en longeur, une certaine etendue; *Crêtes*, celles qui sont dechiquetées comme la crête d'une poule & qui

tiennent, ordinairement, par un pédicule; *Thymus*, *Fraises*, *Mures*, celles qui ont des têtes grainues & qui figurent parfaitement le *Thim* où les fruits dont elles empruntent les noms; *Fics* ou *Marisques*, celles qui sont aussi grosses que ressemblantes à la figue; (ces quatres espèces sont toujours avec pédicule.) Enfin *Choux-Fleur*, l'amas de *Verrues* pressées les unes contre les autres, sur toutes les faces du gland, au point de le défigurer entiérement, de le grossir & de lui donner la forme du légume que nous nommons ainsi.

Ces géminations parasites occupent les parties naturelles de l'un & de l'autre séxe, principalement, la face interne du prépuce, le gland, la couronne, le frein chez les hommes; les nymphes & l'anus chez les femmes. Quand on voit de ces excroissances au fondement des hommes, quelques Praticiens novices pensent qu'ils ont eu le goût que les Dames de *Thrace* punirent dans *Orphée*. M. ASTRUC, en parlant trop souvent des *Pédérastes*, à, peut-être, lui même, accrédité cette erreur, quoique cet Auteur célébre ait dit très-clairement qu'il est possi-

ble qu'il vienne de telles excroiſſances aux environs de l'anus, ſans que ceux qui les ont, y aient donné lieu par une dépravation honteuſe (*a*). Non ſeulement *il eſt poſſible*; mais il eſt très-ordinaire de voir de ces excroiſſances au fondement des Malades les moins ſuſpects & c'eſt ce dont m. *Aſtruc* n'étoit point auſſi perſuadé que moi.

L'opiniatreté de la plus grande partie de ces excroiſſances, après l'entière deſtruction du vice vénérien, prouve aſſez qu'elles croiſſent de la même manière que celles que l'on voit ſur les mains (*b*) de quelques perſonnes. Savoir, par l'élévation des houpes

(*a*) *Vide* de Morbis Venereis, *L. III. Cap.* X. §. 2.

(*b*) On ſatisfera aiſément les curieux qui demanderont pourquoi l'on ne voit de ces excroiſſances qu'aux mains, aux parties naturelles, aux environs de l'anus? Il en peut naître ſur d'autres parties du corps & même on en voit frequemment au viſage, au cou, aux lévres, aux paupières, aux jambes, &c. Mais elles y ſont plus rares, parcequ'il y a moins

cutanées de la peau, quand le tiſſu réticulaire qui les reprime, eſt détruit ſoit par l'action du *Virus*, ſoit par la fixation d'une lymphe epaiſſe & viciée.

Si des houpes eparſes ſe trouvent découvertes & libres, l'excroiſſance eſt grêle, longue & tombe facilement; mais ſi ce ſont des paquets ou des plans de houpes, l'excroiſſance eſt plus groſſe, ferme, calleuſe par le deſſéchement d'un plus grand nombre de fibres contigues. Auſſi la difficulté de les guérir ſera en raiſon de l'abondance de la nouriture que ſes nombreuſes racines récoivent de la lymphe. D'où les *Poireaux* minces & longs diſparoiſſent en peu de tems, ceux qui ont plus de corps préſentent une plus longue réſiſtance, & les *verrues* & les *condy-*

de ces houpes nerveuſes de figure cylindrique & qu'il s'en trouve en plus grand nombre ſur les mains, au gland & principalement à la courronne où l'œil les apperçoit ſur pluſieurs ſujets, au filet, aux nymphes, aux clitoris, &c. Où ſouvent elles ſont très - ſerrées & diſpoſées ſur des plans paralleles.

somes sont bien plus difficiles à déraciner, s'il n'est souvent impossible d'en venir à bout.

Mais ce qui me semble au dessus de l'explication, c'est l'espèce de semence que porte avec soi le sang qui sort des *Poireaux* & des *verrues*. Les Auteurs n'en ont point parlé & l'on doit sans doute attribuer leur silence aux mepris qu'ils ont fait de ce phénomène, qu'ils ont releguée avec les visions populaires. Mais je l'ai eprouvé plus de trois cent fois &, si mon Pyronysme peut rassurer contre l'invasion du merveilleux, on doit être aussi persuadé que je le suis que le sang d'un *Poireau* ou d'une *verrue* que l'on a coupé, les multiplie aux endroits sur les quels il se repend, si l'on n'a le plus grand soin d'en empêcher le contact & le séjour.

Si tous les Poireaux etoient vénériens, on pourroit peutêtre en trouver une raison suffisante dans le *virus* contenu dans ce sang & dans les effets de sa corrosion. Mais des *Poireaux* non vénériens, mais ceux qui croissent sur les mains se disséminent

de la même manière. Que dira-t-on ? Que la Sympathie, ce sublime effet des nerfs, est la première cause d'un phénomène qu'il seroit absurde de vouloir expliquer. Deux dents paralleles se gâtent en même tems, de la même manière, par le même effet. Mais quel est cet effet ? la nature a voulu nous le cacher. Taisons nous & admirons.

Il est important de distinguer les Hémorrhoïdes des différentes excroissances qui naissent à l'anus. Cette méprise est honteuse pour un Médecin & avec peu d'exercice des maladies vénériennes, il est possible de prendre le change. J'ai vu un célébre Praticien traiter pendant longtems, avec des fomentations adoucissantes, des Fraises à l'*anus* qu'il prenoit pour des hémorrhoïdes, & que je dissipai bientôt avec un peu de Mercure.

Les Hémorrhoïdes sont de plusieurs sortes & ont plusieurs etats. Elles sont internes ou externes, fletries ou enflammées

ou ulcérées, gonflées ou flasques, petites ou grosses, seches ou fluantes.

Les hémorrhoïdes internes ne sont point apperçues, ainsi ce sont les externes qui peuvent induire en erreur.

Quand elles sont fletries, la peau ne change point de couleur & les inexpérimentés les confondent avec l'espèce de *crête* qui n'est formée que par un simple repli de la peau. Mais ce pli est dechiqueté & l'hémorrhoïde ne l'est point, la crête tient à un pédicule & l'hémorrhoïde est adhérente dans toute sa longeur. A ce diagnostic, nous ajouterons que le tact sentira celle-ci, plus molle, plus consistante que la crête, parce qu'elle contient le sac anevrismal ou variqueux qui l'a produit.

Les Hémorrhoïdes gonflées ou enflammées ne varient que par la quantité de liquide qu'elles contiennent, d'où leur grosseur qui peut excéder celle d'un gros oeuf, d'où la douleur plus ou moins forte qu'elles font ressentir. En cet etat, elles sont livi-

des ou noirâtres, on y ſent de l'ondulation, elles ſont liſſes, forment des angles, ont une baſe large, tiennent au fondement, cauſent de cuiſantes douleurs, même la fiévre. Si elles ont le caractère des *hémorrhoïdes blanches*, il en ſort une ſéroſité blanche, tenue, acre.

Les *Figues*, les *Fraiſes*, les *Mures*, au contraire, ſont rondes, grainues, attachées par un pédicule, ordinairement humectées d'une matière epaiſſe, jaune & verte qui donne une odeur inſupportable. Elles paroiſſent plus rouges que noires à moins qu'elles ne dégénérent en *Cancer*, mais, en cet etat, elles ſont ſchirreuſes, ſeches, rudes. Elles s'inplantent indifféremment dedans, aux bords, comme à quelque diſtance de l'anus. Elles peuvent être douloureuſes & gêner ſur le ſiége, cependant l'éguillon des douleurs eſt moins acéré que celui des hémorrhoïdales &, rarement, la fiévre eſt de la partie.

Quand elles ſont abcédées, les Hémorrhoïdes ſont encore moins méconnoiſſables. Les excroiſſances ne s'ulcèrent qu'après

qu'on les a coupées ou brulées & il eſt facile de le connoitre.

Les excroiſſances à pédicule, C'eſt-à-dire les Fraiſes, les Mures, les Fics peuvent être creuſes & donner lieu, par le concours de la matière, à des ſinus, même à la fiſtule à l'anus. Il eſt quelque fois poſſible de les reconnoître avec le ſtilet d'une ſonde, en l'introduiſant par quelques uns de ſes pores; mais on le voit mieux en appuiant le doigt, ſur le voiſinage de l'excroiſſance, parceque la matière ne manque point de faire reſſentir de la douleur. On n'a plus de doutes quand on a coupé l'excroiſſance.

Nous allons rapporter les différentes manières curatives propoſées juſqu'ici, pour guérir les excroiſſances qui ne cedent point aux mercuriels & aux ſimples onguents ſuppuratifs. Nous prévenons que nous les avons toutes miſes en uſage.

1º. Quand les excroiſſances ſont longues

telles que les poireaux ou ſont attachées par un pédicule, comme les fraiſes, les mures, les mariſques, on peut les lier près de leur baſe avec un fil ciré, par un noeud chirurgical que l'on ſerre, chaque jour, graduellement.

Cette méthode condamnée par m. Astruc eſt ſouvent efficace & elle m'a réuſſi, je puis dire plus que toutes les autres. Cependant il n'eſt point rare de voir des poireaux repouſſer de leurs racines. Je n'ai jamais vu revenir des excroiſſances à pédicule.

Mais ſi les poireaux ou les fics étoient enflammés, ſenſibles ou tendants au Carcinome, il ne faudroit pas paſſer un lien qui ſeroit alors dangereux. Quoiqu'inſenſibles, quoique ſans inflammation, quelquefois la ligature peut en produire & les rendre extremement douloureux. Alors le ſeul moyen, pour prévenir des ſuites fâcheuſes, eſt de les couper & de laiſſer beaucoup ſaigner, afin de déſemplir les vaiſſeaux engorgés.

2°. On les coupe avec de bons ciſeaux, d'un ſeul coup, ou avec un biſtouri, très-près de la peau après les avoir ſaiſies avec des pinces. On laiſſe abondamment ſaigner. Si les racines ne ſont ni dures, ni calleuſes, on les couvre d'une mouche de *taffetas d'Angleterre* qui, ſouvent, ſuffit pour guérir la coupure. Si vingt-quatre heures après, les bords ſont enflammés, on les panſe avec le Digeſtif ſimple indiqué page 114, auquel on ajoute de la *Térébenthine* & une plus forte doſe de *Précipité rouge*, quand il ſe forme des tubercules.

On doit bien prendre garde, quand ce ſont des *Poireaux*, des *Verrues*, des *Crêtes* que l'on a coupé de ne point laiſſer ſéjourner le ſang ſur les parties ſaines, de crainte qu'il ne diſſémine. A cet effet, je fais ſaigner la plaie dans de l'eau tiéde, puis dans de l'eau froide pour reſſerrer la fibre & arrêter l'hémorrhagie.

Cette méthode louée par tous les auteurs & que la raiſon ſemble approuver, eſt ce-

pendant une des moins sûres que l'on puisse emploier. Presque toujours, j'ai vu revenir les excroissances, excepté celles qui ont un pédicule & que je conseille d'extirper de cette manière quand elles sont séches & sensibles.

J'ai voulu rendre cette méthode plus efficace en cautérisant les racines, après les avoir bien laissé saigner. J'ai emploié la *Pierre* de *Vitriol*, l'*Eau Mercurielle* pure, la *Pierre Infernale*, le *Cautère Actuel*. L'escarre tombé, j'ai pansé la plaie comme nous venons de le dire à l'autre page, ligne 10. Vaine précaution, j'ai vu des *verrues* & des *poireaux* renaître de leurs cendres. Je les brulois, ils revenoient encore. Cependant cette méthode est très-utile, après l'incision des *Fraises*, des *Mures*, des *Fics*, si leurs racines sont calleuses, poreuses, c'est-à-dire parsemées de trous, comme l'est un jonc, si enfin elles tendent au Cancer.

3°. On peut bruler les excroissances avec des Cathérétiques & ils réussissent assez

bien si les excroissances sont humides. On n'a même que le choix des cathérétiques ou des escarotiques si ce sont des *Condylomes*, de petites *Verrues*, un *Choux-fleur*, sortes d'excroissances qui ne peuvent être saisies ni par le fil, ni par les ciseaux. Voici la mixtion que j'emploie familièrement.

℞ *Precipitati rubri*,
Aluminis usti,
Pulveris Sabinæ, *ana*, ℈j
Unguenti Basiliconis, ʒj
Ovi vitelli, *q*: *s*: *ad consistentiam*.

On en couvre un ou plusieurs petits linges qu'on met sur les excroissances, on ramene le prépuce sur le gland, s'il est possible, & l'on enveloppe la verge de linges trempés dans l'eau antiphlogistique suivante, pour prévenir l'inflammation.

℞ *Camphoræ*, ʒj
Dissolve in aquæ vitæ, ℥ij

Croci Orientalis, ʒij.
Exprim: tinctur: ſeparatim in
aquæ diſtill: ℔ij.
Cola, Miſce & Adde,
Aceti Saturni ʒj.

On renouvelle les panſemens deux fois par jour. Quand les excroiſſances ſont conſumées, quand il ne reſte plus que des peaux ſéches, formées par l'épiderme, on en facilite la ſéparation par un liniment fait à parties egales d'huile d'*amandes douces* & de *Cire vierge.*

J'ai dit que cette méthode réuſſiſſoit quelque fois; mais il arrive auſſi que les excroiſſances renaiſſent au moment qu'on les croit parfaitement detruites.

Cette Pomade cathérétique n'a point de priſe ſur les excroiſſances calleuſes, ſéches, cutannées, telles que les *Crètes* formées par un ſimple repli de la peau. Les *Eſcarotiques* ſont donc le ſeul recours.

Sans rapporter ici tous ceux que l'on

trouve indiqués dans les Auteurs & que l'impuiſſance ſemble avoir multipliés, il ſuffit de dire que l'*Eau Mercurielle* faite par une ſaturation parfaite de *Vif-Argent* dans de bon *Esprit* de *Nitre* eſt le plus héroïque des remédes de cette claſſe. On touche les excroiſſances avec le bout pointu d'une allumette, & l'on a ſoin de faire tomber les goutteletes qui, en s'etendant ſur les parties voiſines, les offenſeroient gratuitement. On touche le *Choux-fleur* avec un petit pinceau. Puis pour eviter l'inflammation & la douleur, on oint la place touchée avec le liniment dont je viens de parler à l'autre page, lig. 11.

Mais ſi cette eau ne prenoit que peu ou point ſur les *Condylomes* cutannés ou ſur les *Verrües* plates & larges, on les attaqueroit avec la *Pierre-à-Cautère*, aiant grand ſoin de couvrir les parties voiſines d'un emplâtre défenſif qu'on féneſtre pour aſſeoir la pierre. On recouvre d'un ſecond emplâtre bien aſſujéti & l'on recommande le repos au malade tout le tems de l'action du

Cauſtique. On ſcarifie l'escarre, on procure ſa chute, & l'on panſe comme il eſt dit plus haut page 252, ligne 10.

Mais ce moien eſt impratiquable ſi le *Condylome* eſt trop proche du fondement, dans la crainte que l'humidité de cette partie n'etende la pierre & ne faſſe des ravages conſidérables.

Souvent, après avoir inutilement uſé des Cathérétiques & des Cauſtiques Minéraux, j'ai réuſſi avec les Cauſtiques Végétaux, ſavoir les ſucs de *Chélidoine* ou *Grand Eclair* (*Chelidonium vulgare majus.* C. B. P.), de *Tithymale*, *Eſule*, *Epurge*, *Catapuce*, (*Eſula minor*, Dod. *Tithymalus folius Pini* C. B. P. *Tithymalus latifolius*, *Catapucia dictus*. Inſt. rei herb.), de *Figuier*, de l'*Herbe* dite *aux verrues*. On grate les verrues ou les poireaux avec un canif, ou la pointe des ciſeaux ou même avec une aiguille, juſqu'au point de les faire ſaigner, & l'on humecte autant de fois qu'il eſt néceſſaire, avec l'un ou l'autre de ces ſucs.

Mais si les excroissances (a) réfractaires sont livides, de couleur bleue & douloureuses, il faut mieux les abandonner que de les conduire, en les irritant, au terme du Cancer. C'est un grand désagrément de les garder; mais c'est un plus grand danger quand elles dégénérent en Carcinome.

Si ce malheur arrive, on ressent dans l'excroissance des douleurs lancinantes, bientôt la pointe abcéde & repend une sérosité ichoreuse & si l'on n'en prévient très-promptement les suites, le *Cancer* fait des progrès rapides & menace le *Penis* entier.

Ainsi, sans différer, quand on doit extirper l'excroissance, le Cancer est manifeste.

A cet effet, on la prend de la main gauche avec des pinces &, de la droite, on la cerne. On débarasse ses

(a) Le *Choux-Fleur*, quand il est maltraité, peut aisément dégénérer en *Cancer* & l'amputation de la Verge est le seul remède. Nous en parlerons dans l'observation suivante.

racines & on les emporte avec le bistouri ou les ciseaux courbes. Après avoir laissé saigner la plaie dans l'eau tiéde, on cautérise profondément avec un bouton de feu & l'on panse ensuite avec le Digestif animé dont voici la formule :

℞ *Térébinthinæ*,
Vitel: Ovor: ana, ℥j
Ung: de Styrace, ʒij
Olei Hyper:
Tinct: Aloe & Myrrhæ, *ana*,

M. F. S. A.

Quand l'escarre est tombé, on examine soigneusement l'état de la plaie & surtout la qualité de la matière, car si elle etoit ichoreuse ou fétide, le Cancer ne seroit point entiérement extirpé, & l'on devroit recourir encore à l'action du feu.

Mais si le pus est louable, si l'ulcère se déterge, on adoucit le Digestif, ou plutôt on lui substitue le suivant.

℞ *Térébinth:* ℥ß
Bals: arcæi, ℥j
Vitelli ovi,
Olei hyper: & mei Digestivi
indic: supra p: 114,
ana, ℥j

Misce.

Et l'on finit la cure avec mon Digestif seul.

Je ne parlerai point de la cure des Sinus & des Fistules, si les excroissances en ont occasionné. Cela nous meneroit trop loin & au delà des bornes que doit avoir cet ouvrage. L'opération de la fistule est decrite par tous les Auteurs & l'on peut les consulter.

§. 2.

Du Phimosis & du Paraphimosis habituels.

Quand on a eu un Phimosis inflammatoire qui s'est terminé par induration; quand

on a eu des chancres ſur le gland, enſemble avec un phimoſis & que le Chirurgien n'a point eu ſoin d'injecter des eaux déterſives entre le prépuce & le *Balanus*; quand on a eu au bout du prépuce des gerçures ou rhagades, des chancres profonds qui on détruit une ou les deux membranes; quand il ſurvient des ganglions ou tubercules au frein ou dans quelqu'autre partie du prépuce, il reſte, très-ſouvent, un Phimoſis habituels. Il eſt occaſionné, ou par l'engorgement limphatique des fibres du Prépuce qui perdent leur ſoupleſſe, & la peau mobile ne peut plus revenir ſur elle-même; ou par l'adhérance de la membrane interne du *Balanus* auquel elle eſt reſtée collée par la cicatriſation des chancres; ou par le retreciſſement du prépuce à cauſe des cicatrices des rhagades ou des chancres; ou bien enfin par les tubercules qui diminuent ſa largeur, & genent ſa mobilité.

Il reſte un Paraphimoſis habituel quand le Paraphimoſis primitif a été de longue durée ou s'eſt terminé par le Schirre; quand la peau

s'eſt fendue circulairement; quand naturellement, le prépuce eſt un peu court.

Le Phimoſis habituel, s'il ne reſte ni tubercule ni ganglion, n'eſt aucunement dangereux; mais il émouſſe la volupté en recouvrant les houpes nerveuſes les plus ſenſibles au plaiſir. Le Paraphimoſis eſt plus ſupportable, il n'emporte aucune privation. Mais j'ai vu maintes gens qui euſent cent fois préféré un Phimoſis dans la crainte d'êtres pris pour des Juifs. La plupart de mes lecteurs riront de cette idée, mais elle tient au mépris général que les Hollandois ont pour cette nation fugitive, quoique, de tous les peuples, ce ſoient eux qui les ont le plus favorablement acceuillis. Plus libres des préjugés que la plupart des Européens, nos Républicains auroient vu les Juifs comme ils voient les autres ſectaires, comme ils voient les Turcs qui ſont circoncis comme les Juifs, comme ils voient les Quakers qui ne ſont pas plus batiſés que les Juifs, ſi les Juifs l'euſſent mérité. Ce n'eſt point aux préjugés des peuples qu'ils

doivent le mépris général qui les laiſſe dans l'abjection, c'eſt à eux, c'eſt à leurs ſentimens, c'eſt à leur esprit qu'ils puiſent dans une Réligion que le Rabiniſme a noiée dans une mer d'abſurdités, de ſuperſtitions, d'impiétés, de crautés, de préceptes infames (*a*).

M. Astruc a dit que les Femmes etoient auſſi ſujettes au Phimoſis habituel (*b*). Il appelle Phimoſis, dans le Séxe, l'oblitération de la vulve ou du vagin, qui vient du reſerrement ou de la réunion des par-

(*a*) Le Docteur South a dit dans un de ſes ſermons ,, voyez le T. I. p. 539. ,, Que les Juifs etoient un ,, Peuple revêche, méchant, opiniâtre, en un mot ,, tel, qu'il ſemble que Dieu l'avoit choiſi, pour la même ,, raiſon que *Socrate* avoit choiſi *Xantippe* pour ſa ,, femme ; c'eſt-à-dire ſeulement à cauſe de ſes dispoſitions les plus mauvaiſes qui ſe pouvoient trouver dans tout le genre humain, & cela dans la ,, vue d'exercer & de faire connoître ſon extrême patience ,,.

(*b*) Cet Auteur prétend que les Pédéraſtes y ſont auſſi ſujets. Voyez le *Livre* III. *Chap.* VIII.

ties. Il peut être du à des chancres, qui ont collé la vulve ou racorni ſes fibres par des cicatrices difformes & calleuſes, il peut l'être encore à quelque engorgement lymphatique de la vulve ou des nymphes que l'action du Mercure n'a pu réſoudre.

J'avoue que je n'ai jamais été conſulté par des femmes pour pareille incommodité. A joindre qu'elles conſultent rarement, je crois qu'elles ne prendroient guéres la peine de chercher à detruire cette bride à moins que la vulve ne fut entiérement fermée. Celles qui ſont ſujettes à ces ſortes d'accidens ſavent trop profiter de tous les avantages pour livrer à la Chirurgie ce qui peut ailleurs leur faire un mérite & quand on pratique les maladies vénériennes, on ſait, qu'en pire etat, les femmes ne recherchent point les ſecours de l'Art. Au petit nombre qui ſe préſente, on ſeroit tenté de croire qu'elles ne ſont point à moitié dans cette maladie.

Traitement

Quand le *Phimoſis habituel* eſt ancien, il

n'il eſt inguériſſable avec les remédes ordinaires. Quand il eſt récent, il ne l'eſt guéres davantage. Voici cependant cequ'il eſt poſſible d'eſſayer.

S'il provient d'un engorgement lymphatique, on fomentera le prépuce avec la décoction emmolliente dont je vais donner la formule. Elle ſervira encore à baigner la Verge, à ſéringuer entre le prépuce & le gland, à tremper des linges pour l'envelopper. Au préalable, on couvre immédiatement la peau avec un emplâtre *de Mucaginibus.*

℞ Rad: althææ & nymphææ, ana, ℥ij
Fol: malvæ, parietariæ & violæ, ana, manip: ij
Flor: chamæmeli & meliloti, ana, manip: ß
Coque in aq: q: ſ: ad, ℔vi
& adde ſpiritûs vini, ℥iv

Fiat fotus quo imbuuntur lintea quadruplicata quæ parti admoventur, donec refrixerint.

Si le Phimofis provient de Rhagades ou de Chancres qui aient retreci le prépuce, on pourra emploier la même décoction en suprimant l'esprit-de-vin qui sert à l'animer. L'emplâtre devient également inutile. On insére, entre le prépuce & le gland, une petite eponge imbibée de la même liqueur & l'on affujétit avec un petit couvre-chef coupé en croix de malthe, avec un trou dans le milieu. On le mouille comme l'éponge & on le retient par une petite bande plate & circulaire.

S'il provient de quelques tubercules ou ganglions, on le traite comme on le verra dans l'obfervation fuivante. Si le prépuce eft collé au gland, toutes les décoctions ne peuvent fervir & l'on doit l'en féparer chirurgicalement.

A cet effet, on cherche un endroit entre le prépuce & le gland par où l'on puisse introduire un conducteur, pour guider le bistouri qui doit partager le prépuce. Quand on a trouvé un passage libre que l'on préfère toujours sur le dessus du gland, on insinue le conducteur jusqu'au delà de la couronne, puis on glisse le bistouri le long de la canelure, le tranchant renversé. On le retourne quand il est au bout, on tire le prépuce de la main gauche, on pointe droit & l'on retire à soi en dolant, aiant soin de couper egalement les deux membranes du prépuce dans leur direction. Le malade d'ailleurs facilite l'opération par le mouvement involontaire qu'il fait en arrière.

Cette incision faite, le malade ressent une vive douleur par l'impression de l'air sur les fibres nerveuses. On l'appaise en trempant la verge dans de l'eau tiéde où elle saigne à l'aise. Quand le sang commence à diminuer, on baigne la plaie dans de l'eau fraiche ce qui acheve de l'é-

tancher. Alors, ſi le malade n'eſt pas trop foible & qu'il ait aſſez de courage, on prend les levres du prépuce coupé, du côte gauche avec la main gauche, on les éléve tant ſoit peu & l'on coupe les bridures qui le retiennent au *Balanus*, avec dextérité & ménageant le gland qu'il ne faut point entamer. Après avoir diſſéqué à gauche tous les empêchemens, on en fait de même à droit, changeant l'outil de main, ſi l'on eſt ambidextre. Il faut couper après, les lambeaux du prépuce, pour éviter la difformité, la difficulté des panſemens & la longeur de la cicatriſation. Enfin, on panſe avec de la charpie ſeche, & les panſemens ſubſéquens ſe font avec le Digeſtif indiqué, p. 114.

On ſoutient, en haut, la verge avec un ſuſpenſoir pour remplir le précepte de CELSE qui regarde juſtement cette précaution comme néceſſaire dans toutes les maladies de cette partie. Elle empêche l'affluence & la dicidence des humeurs. Liſez *de Medicinâ*, livre VI. Chapitre 18.

L'opération, c'eſt-à-dire l'opération ſimple du Phimoſis, faite avec le biſtouri révêtu, par le bout, d'un petit bouton de cire, telle que nous l'avons decrite page 165 de nôtre *Mémoire Clinique*, guérira ſurement le Phimoſis Habituel.

Pour le *Paraphimoſis*, l'opération eſt d'autant plus inutile qu'elle ne pourroit réuſſir, ſi le prépuce eſt abſolument raccourci par une ſuture circulaire, & qu'auparavant il fût déja court. Mais ſi la peau eſt encore tuméfiée & engorgée, on peut diſſiper la lymphe & aſſouplir la fibre, avec la décoction que nous avons indiquée plus haut, p. 265, & l'Emplâtre de Mucilages.

§. 3.

Des Exoſtoſes & des Nodus, des Hyperoſtoſes & Ankiloſes, des Tophus & des Ganglions.

Tous ces mots ſignifient des tumeurs con-

tre nature qui changent de nom ſuivant les parties qu'elles affectent. Quelques Auteurs ne ſe donnent pas la peine de les diſtinguer, parceque, diſent-ils, le diagnoſtic eſt incertain. En effet ces diſtinctions ſont plus faites pour l'Ecole que connues dans la Pratique, *Voyez nôtre Mémoire Clinique*, pag. 73. Cependant pour n'être point accuſé de confuſion & de vouloir gratuitement embrouiller les idées, nous ſuivrons le chemin battu.

L'*Exoſtoſe* eſt une tumeur de l'os qui ſe diviſe en *vraie* ou *légitime* en *fauſſe* ou *batarde* apellée *Nodus*.

L'*Exoſte vraie* intéreſſe la ſubſtance même de l'os & ſe ſoudiviſe encore en *Spongieuſe* & en *Solide*. La Spongieuſe fait reſſentir quelque douleur, la compacte eſt abſolument inſenſible.

Le *Nodus* ou *Exoſtoſe Batarde* eſt une tumeur ſchirreuſe du Perioſte, produite par des ſucs viciés, mais comme cette peau deliée eſt douée d'un ſentiment exquis, elle eſt être très-douloureuſe. La douleur irrite & produit l'inflammation, ainſi la

peau qui recouvre cette exoſtoſe eſt toujours rouge & enflammée. Le ſéjour de la Lymphe, occaſionne l'œdeme, ainſi cette exoſtoſe reçoit l'impreſſion du doigt. Quand on a l'habitude des Maladies Vénériennes, on ſait que cette eſpèce eſt la plus commune.

L'*Hyperoſtoſe* eſt une tumeur des os ſpongieux. Cette tumeur eſt plus uniforme que l'exoſtoſe qui occupe, ordinairement, une place circonſcrite.

Elle eſt *complette* ou *incomplette*. Incomplette, quand affectant les articulations, il ne ſe trouve qu'un os gonflée. Alors, le mouvement eſt diminué, mais non perdu. Complette, quand les deux os qui s'articulent enſemble ſont également exoſtoſés; alors, le périoſte, les ligamens, les muſcles ſouffrent beaucoup de dilation, des tiraillemens conſidérables & cauſent des douleurs aigues. Les os devenus monſtreux ne peuvent plus gliſſer dans leurs capſules, ils ſe collent, par l'épaiſſement de la ſinovie qui les lubréfioit & le mouve-

ment eſt totalement perdu, c'eſt qu'on apelle *Contraction* de l'articulation, *Soudure*, *Ankiloſe*.

Il avoit plu à feu M. Duverney de diſtinguer ſept espèces d'Ankiloſe. 1. L'une par *inaction* qui provient de l'épaiſſiſſement de la Synovie, à la ſuite des fractures, des luxations, &c. 2. La ſeconde *glaireuſe*, quand, par les mauvaiſes digeſtions, la Sinovie a contracté un caractère glaireux, 3. La troiſième *ſéreuſe*, qui n'eſt autre qu'une hydropiſie de l'article. 4. La quatrième *purulente*, qui eſt occaſionnée par l'acrimonie de la Sinovie qui ronge les ligamens, les cartilages & produit des abcès dans les articulations. 5. La cinquième *gouteuſe*, qui eſt cauſée par un dépôt de la matière arthritique ſur l'articulation. 6. La ſixième *par fracture*, parcequ'elle arrive à la ſuite des fractures qui ont pénétré dans l'articulation, elle eſt cauſée par le ſuc nouricier qui ſe répend dans cette cavité. 7. La ſeptième enfin *exoſtoſée*, qui n'eſt qu'un gonflement des Epiphiſes.

Feu M. Petit Me. Chirurgien de Paris,

grand Anatomiſte, en avoit diſtingué cinq espèces (*a*). 1. L'une qui ſurvient aux fractures des articulations, par le cal qui joint les os enſemble. La ſeconde, qui eſt produite par la Sinovie qui s'épaiſſit & s'endurcit dans l'articulation, après une fracture, une luxation, &c. La troiſième, qui arrive par le gonflement des ligamens. La quatrième, qui vient à la ſuite d'un abcès de l'articulation, dont la matière carie les os, alors, quand l'exfoliation eſt faite, le ſuc nourricier s'épanche & ſoude les deux os qui ſe ſont exfoliés. La cinquième, qui vient de la goute quand la matière gypſeuſe s'endurcit & joint les os.

D'autres, parmi les quels on compte feu M. LIEUTAUD, n'en ont diſtingué que deux espèces, l'une, dans la quelle les ligamens ſeuls ſont affectés, l'autre, où l'os ſe trouve exoſtôſé. Quoique le mouvement ſoit empêché par ces deux ankiloſes cependant dans la pre-

(*a*) Voyez l'*Art de guérir les Maladies des os* p. 147. edit. de *Leyde*, an: 1709.

miere, il n'y a ni ſoudure, ni perte entière du mouvement.

Ces Auteurs étoient trop inſtruits, pour ſe tromper ſur la choſe; mais ils ont fait une mepriſe de mots. Ces *différentes espèces d'Ankiloſes* ne ſont que les *différentes cauſes de l'Ankiloſe*; car l'Ankiloſe etant Synomine à la ſoudure de l'articulation, chaque fois qu'il n'y a point de ſoudure, il n'y a point d'Ankiloſe, & chaque fois que les os ſont ſoudés, c'eſt un Ankiloſe. L'Ankiloſe eſt une; à la vérité, elle peut être produite par différentes cauſes & il eſt même eſſentiel de les diſtinguer pour les traiter convenablement.

Ainſi les diviſions ſont puériles & ne ſervent qu'a jetter des epines dans un chemin déja trop raboteux.

Le *Tophus* eſt la tumeur qui nait aux ligamens. Elle eſt, communément, tant ſoit peu mobile, ronde, ce qui ſert, outre le lieu de ſa poſition, à la diſtinguer des exoſtoſes. Elle eſt dure & rénittente.

Ganglion eſt le nom donné aux tumeurs

des nerfs & des tendons. Le Ganglion eſt enkiſté, dur, rond ou oblong, ſouvent mobile, inſenſible & n'excédant guéres la groſſeur d'une olive.

Les efforts, les chutes, les coups, en produiſent fréquemment aux tendons des poignets, des pieds & des mains. Il eſt rare que le levain vérolique en faſſe naître.

Quoique quelques unes de ces tumeurs ſoient refractaires & réſiſtent à l'adminiſtration bien conduite des remédes anti-vénériens, parcequelles ſont trop dures, trop compactes: cependant, ſi l'on en voit un ſi grand nombre reſter ou récidiver, il faut le rapporter aux mauvaiſes methodes que l'on emploie. J'ai vu beaucoup de perſonnes qui diſoient avoir pris des milliers de pilules, avoir bu des rivières de décoction, qui ſe croioient parfaitement ſaines, en être guéries par une méthode ſpécifique.

L'*Exoſtoſe vraie* & *ſpongieuſe* peut ſe guérir par une bonne methode, j'en ai l'année dernière guéri une qui avoit réſiſté aux

frictions mercurielles & à la salivation. J'étois bien persuadé qu'elles avoient été mal dirigées ; mais le malade refusa constamment de s'y soumetre une seconde fois. Je le determinai en faveur des Sudorifiques, j'exposai la jambe où l'exostose avoit crû à quelques fumigations mercurielles, & le malade fut parfaitement guéri.

L'*Exostose vraie* & *compacte* n'a pas le même avantage & il est rare, à moins qu'elle ne soit recente & très-petite, qu'elle céde aux remédes anti-vénériens, quoique le mal soit entiérement détruit. Mais on peut la porter sans incommodité. On voit, par sa nature, qu'elle ne peut guéres devenir cancereuse.

Le *Nodus* ou *Exostose Batarde* céde facilement à la bonne administration des remédes, à moins que, par quelque mauvaise pratique, ou par trop de negligence, on n'ait laissé carier l'os. Cette exostose peut s'ulcérer ou dégénérer en Cancer, par qu'elle parcourt tous les périodes des tumeurs inflammatoires & schirreuses.

Les *Hyperôstoses* se guérissent plus difficilement que les Exostoses. Et l'Ankilose, jamais.

Les *Tophes* peuvent céder aux remédes locaux; mais il est rare que le mercure les dissipe, parceque, comme l'a très-savamment remarqué, l'illustre Boerhaave, *le mal est fixé dans des endroits qui se trouvent presque hors de la portée de l'action du cœur & des artères.* (*quia malum* figitur in locis, ad quæ actio cordis & arteriarum vix pertingit (*a*).) Et dans ces endroits eloignés du centre de la vie, la nature n'a que de très-foibles moiens pour résoudre les congestions. Le *Ganglions* ne se résolvent guéres plus facilement.

Quand l'*Exostose vraie spongieuse* a résisté à différentes methodes, il faut, presque toujours supposer qu'elles ont été insuffisantes, surtout si le malade n'a point

(*a*) *In Præf. Edit: Lug. Bat: Aloysii Luisini præfixâ.*

reçu de frictions. Alors il eſt de la prudence de recommencer ſur nouveaux frais & d'adminiſtrer les Sudorifiques aux quels on pourra ajouter, avec prudence & comme nous le dirons plus loin, l'uſage modéré ſoit interne ſoit externe du mercure.

On expoſera la partie malade à la fumée d'un *Troſchique* fait de la manière ſuivante que l'on dirigera ſur la partie malade, après l'avoir alumé. On prend la précaution d'entourer la jambe pour concentrer la fumée, ou de la conduire par le moien d'un entonnoir de fer blanc fait exprès pour s'adapter à la partie.

℞ Cinnabari nativi,
Thuris,
Aloes,
Opoponax:
Gum. Ammoniaci, ana, partes æquales,
Ex omnibus f. Pul. & adde Carbon: pulv: q: ſ: pro troſchi: ad Suffitum.

Mais ſi le Malade a ſubi des traitemens convenables, ſoit qu'on les ait adminiſtré ſoi-même, ſoit qu'on les juge tels par le rapport du malade, ſoit qu'il ait été traité par des maîtres d'une réputation confirmée, ou dans des lieux où les abus ne ſont point enracinés, tels que dans la célébre MONTPELLIER; on ne doit, tout au plus, qu'eſſayer les Sudorifiques & les Fumigations Mercurielles locales, les Véſicatoires que l'on fait longtems ſuppurer & dont j'ai vu, diverſes fois, de merveilleux effets. Voyez mon *Mémoire Clinique*, pag. 208.

Mais ſi, par l'abus des médicamens inciſifs, le ſang eſt raréfié ou qu'il y ſo t porté de lui même; ſi le malade reſſent dans la tumeur des elancemens fréquens; ſi la peau devient rouge & tendue; enfin ſi l'on craint le *Cancer*, il faut ſe reſoudre à l'extirpation de l'exoſtoſe.

Le moyen eſt douloureux & n'eſt pas même exempt de danger, ſurtout, quand le malade n'eſt pas jeune & d'un bon tempéramment; mais le danger eſt encore moins

imminent que la mort affreuſe où conduiroit le Cancer de cette partie.

L'année derniere, j'ai fait cette opération ſur un malade de 35 ans, affoibli par une longue ſuite de traitemens, mais ſans aucun vice manifeſte dans les humeurs. Elle réuſſit parfaitement. Je vais la rapporter.

L'Exoſtoſe etoit placée ſur la crête du *Tibia*, à ſa partie ſupérieure, cinq travers de doigts au deſſous de ſes Condyles, c'eſt-à-dire du genou. Elle occupoit une place de trois pouces environ de longeur ſur deux de largeur. Elle protubéroit de la groſſeur d'une œuf de poule & faiſoit des progrès rapides vers le *cancer*.

Après avoir préparé pendant quinze jours le malade par une diéte raffraichiſſante & dépurante, après l'avoir purgé deux fois, je procédai à l'opération.

On a beſoin pour la faire d'un biſtouri droit, de pinces, d'un trépan perforatif, d'un ciſeau, d'un maillet de plomb, de charpie brute, de compreſſes, d'une bande roulée à deux chefs, d'eau de-vie &

d'eau, d'eau de luce pour faire respirer au malade, de serviettes.

Le Malade etoit assis & retenu dans son fauteuil par deux aides. Sa jambe etoit etendue en position horizontale. Je l'avois fixée sur une planche garnie d'une futaine, par le moyen de deux courroyes, passées dans quatre trous faits exprès, & fortement serrés avec une boucle. Depuis le mollet jusqu'au talon, la jambe etoit garnie avec des linges pressés, afin qu'elle ne pût porter à faux en aucun endroit. A l'avantage de contenir surement la jambe, je joignois celui de l'engourdir, cequi rend la douleur moins sensible. La planche etoit clouée sur une escabelle de bois fichée dans le plancher où elle etoit fortement arrêtée. Ainsi je n'etois point embarassé par des aides qui gênent toujours plus ou moins & ne tiennent jamais très-ferme.

Je fis sur l'exostose une incision cruciale, je relevai les tégumens & coupai absolument leurs angles. Je divisai & séparai ensuite le périoste. Ce fut le moment le plus douloureux de l'opération. Mais quand le

Chirurgien eſt adroit, il eſt bientôt paſſé. Je fis vingt quatre trous avec le Trépan très-près les uns des autres & avec le ciſeau, j'achevai très-promptement l'opération. Je tamponai de charpie & laiſſai ſaigner, après avoir donné plus de liberté à la circulation, en relachant la courroye d'en haut.

L'éxostoſe etoit profonde, l'éxoſtoſe etoit cancéreuſe, ainſi je ne devois point epargner une douleur de plus, pour retirer de cette opération tout le fruit que le courage de s'y livrer, & la patience de la ſupporter, donnoient droit au malade de s'en promettre.

Après avoir tari & eſſuié le ſang, je cautériſai profondement la baſe de l'exoſtoſe avec le bouton de feu, pour procurer une exfoliation plus facile & plus ſure. En conſéquence, je m'etois prémuni de pluſieurs cautères de même forme. J'en avois trois à plaques rondes & propres à bruler le fond, ils avoient quatre lignes de diamêtre: j'en avois trois autres faits en olive pour bruler la circonférence.

Je pansai avec de la charpie trempée dans de l'eau aiguisée avec un peu d'eau-de-vie, parceque j'avois brulé près de la moëlle, & je couvris la plaie de plusieurs compresses humectée de l'eau anti-phlogistique dont plus haut j'ai donné la formule, § 1. pag. 254. & j'assujétis l'appareil par le moyen d'une bande circulaire.

L'exfoliation se fit à merveille, je continuai les autres pansemens quelquefois avec de la chapie seche, quelquefois avec de la charpie mouillée dans l'eau-de-vie, suivant les douleurs que le malade ressentoit. J'entretins l'état de la plaie avec des plumaceaux capables d'assujétir les chairs & chargés du Digestif indiqué, pag. 114, mêlé avec le jaune d'œuf & un peu de térébenthine. quand il ne sortit plus d'ésquilles, quand l'os fournit de bonnes chairs, graineuses & fermes, d'un rouge vermeil, je pansai avec le digestif indiqué, §. 1. pag. 260 & finis la cure à l'aide du seul digestif, pag. 114.

Le *Nodus* ou l'*Exostose-Batarde*, quand elle ne se résout point par les anti-véné-

riens, abcéde ordinairement & acquère très-souvent un caractère carcinomateux. Il est inutile d'en répéter ici le traitement que l'on trouve très au long dans le *Mémoire Clinique* § 14. pag. 204 & suivantes, & l'on peut encore consulter ceque nous allons dire plus bas de la *Carie*.

Pour l'*Hyperostose* & l'*Ankilose*, après avoir emploié les véficatoires qui sont ce qu'on peut ordonner de mieux, on doit essaier le cataplasme suivant:

℞ *Coclear: Terrestr:* no. xx.
Calcis,
Sal: Ammoniac: ana, ℥j
Contunde in mortario, ad putrilaginem & dissolutionem perfectam, Salis Amm.
deindè sub Catapl. form:
admove.

On a soin de faire souvent remuer le bras du malade.

Enfin si ces secours ne réussissent point, on peut définitivement tenter les bains de

Baréges, de *Bourbon*, d'*Aix-la-Chapelle*. Mais il faut toujours se ressouvenir de cesser tous les médicamens quand on redoute les approches du Cancer.

On tente la résolution des *Tophes* par le moien des fumigations générales & locales, par l'application des emplâtres malaxés de *Ranis cum Mercurio & de Macaginibus*. Les Douges faites avec les eaux de *Baréges* & les autres *Eaux Thermales* ont quelquefois réussi.

Mais il est à craindre, qu'en irritant ces tumeurs, elles ne deviennent cancéreuses. Dans ce cas malheureux, il faut se résoudre à l'extirpation. Pour la faire, on consultera plus haut, la manière d'extirper les verrues, §. 1. pag. 258.

Les *Ganglions* se dissipent souvent, par la seule précaution que l'on a de les manier tous les matins doucement & de les humecter avec un peu de salive. On y applique ensuite un lame de plomb frotée, chaque jour, avec du Mercure. Enfin l'on recourt aux fumigations quand ce moyens ne réussisent point.

§. 4.

Des Rhagades ou Gercures.

Tous les endroits du corps qui ont beaucoup de plis ſont ſujets aux Rhagades. Ainſi les *Bourſes*, le *Prépuce*, l'*Anus*, les *Levres*, les *Mains* & les *Piés* y ſont principalement expoſés. Les Négres ſont très-ſujets en *Amérique* aux Rhagades des piés qu'ils appellent *Crabes*. La chaleur deſſeche l'épiderme, le fend, & cauſe les Crabes. Le travail ainſi que la coutume d'aller nuds piés les entretiennent.

Le tiraillement au quel les fibres du *Prépuce*, de *l'Anus*, des Commiſſures des *Levres* ſont continuellement ſujettes, donne raiſon de la difficulté de guérir les Rhagades de ces parties. La rudeſſe du travail empêche auſſi de cicatriſer celles des mains & des piés, c'eſt pourquoi il eſt très-ordinaire de les voir ſubſiſter après un traitement très-methodique.

Il y a des rhagades superficielles, d'autres profondes, d'autres Malignes.

Ordinairement, elles sont superficielles au prépuce. Elles en occupent le bout & le milieu au dessous de la couronne du gland, quand la coupure circulaire occasionnée par le Paraphimosis n'a point été bien guérie. Elles sont encore superficielles aux Bourses, à moins qu'elles ne soient produites par un vice dartreux, ce qui n'est point rare. Elles le sont aussi à l'anus, à moins qu'elles ne soient entretenues par l'acreté des déjections ou par un Commerce infame; aux levres, à moins que la malpropreté ne les envenime journellement.

Celles-ci céderont assez facilement. 1°. En contractant le moins possible les fibres des parties. 2°. En délaiant les déjections par quelques prises de *Sel d'Angleterre*, & en corrigeant la cause de leur causticité. 3°. En touchant légérement les Rhagades deux & trois fois par jour avec une *Pierre de Vitriol* & les couvrant de plumaceaux ou de compresses trempées dans la li-

queur anti-phlogiſtique indiqnée plus haut, §. 1. pag. 254

Mais les Rhagades des Mains & des piés ſont profondes & ſouvent Malignes.

Quand elles ſont profondes ſans être malignes, ou les panſe avec le digeſtif, p. 114, ſur une once du quel on ajoute un ſcrupule de *Précipité blanc.* On ſurcharge les Plumaceaux de linges trempés dans l'*Eau Anti-phlogiſtique*, p. 254.

Mais quand elles ſont malignes, il faut les laver avec l'*Eau Phagédénique*, conſumer les mauvaiſes chairs avec la pierre infernale & les panſer avec le digeſtif ſuivant, ſi l'on ne préfére le *Baume* d'*Acier.*

℞ *Térébinthinæ lotæ,*	
Vitel: ovorum, ana,	℥j
Ung: de Styrace,	
—— *Aegyptiac: ana,*	ʒij
Olei Hyperic:	
Tinct: Myrrhæ, ana,	ʒj

Misce

Ce

Ce n'eſt point encore ſans ſuccès qu'on les expoſe à des Fumigations dont voici la formule.

℞ *Cinnabari,*
Aloes,
Myrrhæ, ana, partes æquales,
Craſſiusculè contunde & fiat Pulvis.

Quand les chairs ſont belles, quand la plaie eſt unie, on cicatriſe avec le Digeſtif ſuivant, en continuant, jusqu'à fin de guériſon, l'uſage des fumigations.

℞ *Mel digeſtivi indicati ſuprà pag.* 114, ℥j
Terebinth: venet: ʒij
Bals: Arcæi, ℥ß
Bals: viridis metens: ʒj
Vitelli ovi,
M. F. Balſamum.

Quand les Rhagades ſont parfaitement deſ-ſéchées, on envelope encore, durant quelque tems, les parties où elles etoient, avec des linges trempés dans l'Eau anti-Phlogiſtique, p. 254, afin d'affermir la peau & de préſerver de la récidive.

§. 5.

Des Bubons Schirreux, Fiſtuleux, Ulcèrés & Carcinomateux.

Après ce que nous avons dit des *Bubons*, dans nôtre *Mémoire Clinique* pag. 53 & 178, il ne nous reſte rien à dire. Auſſi ne ferons nous ici mention que de trois Obſervations iſolées.

Auparavant, il faut ſe rappeler que nous avons diſtingué deux espèces de Bubons. Lun qui occupe les glandes & que l'on peut nommer *Glandulo-Phlegmoneux*; l'autre qui n'eſt qu'une congeſtion dans le tiſſu

cellulaire & qu'on peut appeler *Oedemato-Schirrheux*.

Le premier se resout facilement, ou vient facilement à suppuration. Le second, par la froideur des parties qu'il occupe, se resout lentement & difficilement. Il tend au Schirre & le Schirre peut dégénèrer en Cancer. Il abcéde aussi quelquefois, mais avec beaucoup de lenteur. Le pus souvent fraie des sinus, ronge, detruit aux environs, ouvre des ulcères rebelles. On en va voir quelques exemples.

PREMIERE OBSERVATION.

„ A Paris, je fus appelé pour la femme
„ d'un Fripier sous les piliers des Ha-
„ les. Elle etoit dans son lit & se plai-
„ gnoit d'une très-grande douleur dans la
„ cuisse & la jambe gauche. Je les exa-
„ minai & les trouvai considérablement
„ engorgées, avec œdème, mais sans altéra-
„ tion à la peau. Les douleurs etoient

„ insupportables, quand on appuyoit sur la „ partie latérale interne de la cuisse. Je „ m'informai des causes extérieures de cette maladie. On me fit voir au dessous „ du pli de l'aine, du même côté, une tumeur enorme, percée d'une cinquantaine de petits trous d'où sortoit une „ sanie séreuse. C'etoit un bubon ou plutôt une tumeur œdemato-schirreuse, qu' „ à force de maturatifs, un garçon barbier „ de la boutique voisine & qu'à Paris on „ nomme *Major*, avoit fait abcèder. Mais „ il n'avoit eu ni l'esprit ni le savoir „ d'ouvrir l'abcès, & la matière, ne trouvant „ point d'issue, ou du moins n'en aiant que „ d'imparfaites par les petits trous fistuleux, „ avoit fusé, en raionnant. Les sinus etoient „ larges, profonds, serpentoient entre les „ vaisseaux cruraux, toute opération etoit impratiquable. Je me retirai & j'appris, trois semaines après, que cette femme „ etoit morte „.

Réflèxion

Cet événement malheureux fait voir que le feul parti qu'on ait a prendre, quand il fe préfente un bubon de cette espèce, eft d'ouvrir une plaie par le moyen de la *Pierre à Cautère.* On fait une large ouverture, & l'on facilite la fuppuration avec l'*Onguent Brun* ordinaire ou *Bafilicon.* On applique, s'il le faut, par deffus le plumaceau de charpie, un large emplâtre de *Mucilages* afin de difpofer à la fonte. Enfin on à foin de ne laiffer cicatrifer les bords de la plaie, qu'après avoir entiérement détergé le foier de l'ulcère.

SECONDE OBSERVATION.

„ Un garçon jardinier d'un Village à 5
„ lieues de cette Ville vînt me confulter,
„ il y a un peu plus d'une année. Il avoit
„ eu un *Poulain* dans l'aine que, fur fon rap-

„ port, je jugai avoir été œdemato-ſchir-
„ reux. Un Chirurgien l'avoit traité. A-
„ près qu'il eut fait abcédé la tumeur &
„ qu'elle eut longtems ſuppuré, il voulut
„ l'ammener à cicatrice. Mais ce n'etoit
„ point auſſi facile qu'il le croioit. Tous
„ ſes efforts furent inutiles & l'ulcère ne
„ fit qu'accroître. Après 10 mois de
„ traitement, le malade vint me trouver.
„ L'Ulcère etoit plus long que large &
„ occupoit plus d'espace qu'une main de
„ grandeur ordinaire n'en pourroit cou-
„ vrir. Ses bords etoient calleux & ren-
„ verſés, violets, ſaignans & doulou-
„ reux. Il ne donnoit qu'un *Ichor* tenu
„ & fétide.

Traitement.

Le malade n'avoit pris que des pilules, ainſi je jugeai néceſſaire de le retraiter. Il etoit maigre & conſidérablement extenué

par la grande déperdition de sucs qui se faisoit par les vaisseaux lymphatiques de l'ulcère. (Il mouilloit chaque jour trois mouchoirs pliés en huit doubles). Cependant il etoit jeune, bien constitué & sans aucun autre vice apparent.

Je lui fis faire, de deux en deux jours, des frictions sur les jambes, sur les cuisses & sur les bras, à la dose d'un demi-gros d'onguent mercuriel chaque fois. Je le purgeai tous les huit jours avec une once de *Sel* d'*Angleterre* & j'ordonnai pour boisson ordinaire une décoction de *Salsepareille* faite avec deux onces de cette racine sur trois bouteilles d'eau, réduites à deux. Le malade la coupoit avec un tiers de lait.

Je pansai durant huit jours consécutifs avec le *Baume* d'*Acier* fait comme il suit. On trouve cette recette décrite dans M. Astruc *de Morbis Venereis*, L. IV. C. XII. p. 536.

„ ℞ *Aquæ fortis duplicis*, ℥iij
„ *Aciculas ex puro chalybe*
„ *confectas*, *quas ex modo*,

„ *quo dissiliunt, dignoscere fa-*
„ *cile est, aliquot injice, do-*
„ *nec ebullitio maxima fiat,*
„ *adde tunc*
„ *Olei Olivarum opti-*
„ *mi,* ℥iij *vel* iv
„ *Confundantur omnia donec*
„ *in Unguenti vel Balsami spe-*
„ *ciem coëant. Ubi refrixe-*
„ *rint aquâ iteratò elue, ut*
„ *dulcescant* „.

Après que j'eus reprimai les chairs, je me servis, durant quelque tems du premier Digestif indiqué ci dessus § 4, p. 288. ensuite du second, p. 289. Je fis faire quelques fumigations locales avec les poudres fumigatoires mentionnées, au § 3. p. 278. & je procurai une bonne cicatrice, au moien de l'Emplâtre de *Nuremberg*. En trois mois & 20 jours, le malade fut parfaitement guéri.

TROISIEME OBSERVATION.

„ Il y a ſix mois qu'un Chirurgien m'in-
„ vita d'aller viſiter un Canadien. Il me dit
„ qu'il y avoit ſix mois que le malade avoit
„ eu deux bubons qui etoient abcédés au
„ bout de 12 ou 13 ſemaines & que, de-
„ puis ce tems, les ulcères empiroient cha-
„ que jour, ſans que tous les anti-véné-
„ riens, même les Sudorifiques, puſſent
„ corriger l'acrêté des humeurs. Il les a-
„ voit toujours panſé avec le digeſtif or-
„ dinaire fait de *Térébenthine*, de *jaune* d'*œuf*
„ & d'*huile* d'*hypericum* „.

„ Je viſitai le malade. La membrane
„ adipeuſe etant très-epaiſſe & chargée de
„ graiſſe ſur le *Pubis* &, en général, ſur
„ toutes les parties de la génération, les
„ ulcères y etoient, pour ainſi dire, en-
„ fouis. On en comptoit cinq ou ſix
„ qui communiquoient enſemble. Leurs
„ bords etoient fongueux & renverſés &
„ donnoient un *Ichor* très-abondant & fé-

„ tide. Mon avis fut qu'il étoit poſſible „ de guerir cet homme, & ſon Chirurgien „ le remit en mes mains „.

Traitement

A mon premier panſement, je réunis les plaies & ouvris tous les ſinus avec un biſtouri droit que je conduiſis, par le moyen d'une ſonde cannelée. Je les tamponai avec de la charpie ſéche & brute, par deſſus j'étendis des compreſſes trempées dans l'eau-de-vie & l'eau. Je ne levai cet appareil que 24 heures après.

Je trouvai, au ſecond panſement, les bords des ſinus médiocrement enflammés & diſpoſés à ſuppurer. Je panſai avec un ſimple Digeſtif fait avec la *Térébenthine*, le *jaune d'œuf*, & quelques gouttes d'*huile* d'*hypericum*. Je m'en ſervis deux panſemens de ſuite, après quoi je ſubſtituai le *Baume* d'*Acier* &, quand j'eus ſurmonté & corrigé les chairs, je continuai les panſemens comme dans l'obſervation précédente,

avec cette différence pourtant que, quelques fois, j'étois obligé de mêler au Digeſtif, le Baume d'acier, afin de reprimer les fonguoſités.

Malgré tous les traitemens qu'il avoit ſubi, la putridité de l'*Ichor* me détermina à lui faire prendre les mêmes remédes que j'avois adminiſtré au jardinier qui fait le ſujet de l'obſervation précédente. En quatre mois, je le rétablis parfaitement.

§. 6.

Des Caries.

La Carie eſt, avec l'exoſtoſe, le plus refractaire des Symptômes Vénériens & réſiſte ſouvent, non ſeulement aux Frictions mercurielles, aux Sudorifiques, aux Fumigations; mais à tous les ſecours de l'Art.

Généralement, on diſtingue deux ſortes

de carie, la *Manifeste* & la *Cachée.* L'une expofe à la vue l'os depouillé de fes chairs & du périofte.

La feconde eft cachée, parcequ'elle eft recouverte de mauvaifes chairs, de chairs fasques, violettes ou livides & qui n'adhérent point à l'os. Souvent encore elle eft enfermée & entretenue par la matière d'un abcès que l'on négligé d'évacuer.

Ainfi l'œil découvre très-facilement la première. Il inftruit auffi de l'autre quand il eft exercé par la pratique. A ce défaut, nous enfeignerons que la fonde fe fraie chemin à travers les mauvaifes chairs, fans faire reffentir de douleur; qu'elle trouve l'os inégal; & que, fouvent, les plumaceaux qu'on léve de deffus l'ulcère font noircis & de mauvaife odeur.

L'Obfervation fuivante inftruira de quelle manière on doit guérir une Carie manifefte.

OBSERVATION.

„ Une Femme vînt me trouver il y a „ 18 mois & me consulta sur une *Carie* „ qu'elle avoit depuis trois ans au *Coronal*, „ précisement sur une des bosses du front au „ dessus de l'arcade surcilière droite. L'os „ etoit découvert de la grandeur de six li- „ gnes en circonférence, s'élevoit au ni- „ veau de la peau & se détachoit presque „ circulairement, de manière que l'on pou- „ voit passer, en dessous de ses bords, la la- „ me d'un instrument. Cependant il etoit „ très-adhérent en son milieu. La peau „ etoit sur l'os sain dans un état „ naturel & ne présentoit aucune altéra- „ tion. C'étoit une parfaite carie séche „ (a) „.

Je vis que l'os seroit très-longtems à s'exfolier, vu son epaisseur en cette partie. Ain-

(a) La *Carie humide* est celle qui fournit quelque matière.

ſi je propoſai à cette femme d'en lever la carie avec le ciſeau (*b*), ſi elle vouloit en être promptement délivrée. L'expédient etoit trop militaire pour elle, elle ne voulut point ſe ſoumettre à l'opération & ne me laiſſa que le choix que de la *Rugine* ou du *Cautère* actuel. Màis cette carie etôit trop epaiſſe pour la ruginer, ainſi je fis choix du feu, toutesfois, ſans espèrer qu'il hâtât beaucoup l'exfoliation.

Après avoir garni les chairs environnantes de charpie trempée dans l'eau & l'eau-de-vie, j'appliquai pluſieurs fois le feu & répétai cette manœuvre quelques jours de ſuite. Mais, voyant que je ne cauſois qu'une inflammation gratuite, j'abandonnai cette carie aux ſoins de la nature. Il ſe paſſa un an & demi ſans qu'on y vît de changement conſidérable, cependant l'os mort s'élevoit inſenſiblement & ſembloit être journellement chaſſé par celui qui ſe régénéroit en

(*b*) J'aurois fait quelques trous avec le Perforatif &, au moyen du débordement de l'os, je l'aurois facilement ſéparé avec le ciſeau.

deſſous. La malade reſſentît quelque petite douleur à cet endroit, je touchai l'os & je vis qu'il n'etoit pas eloigné de tomber. Je l'ébranlai doucement tous les jours & enfin le séparai. Je rafraichis les chairs tout autour & penſai avec de la charpie trempée dans l'*Eau de Saturne*.

24 heures après, (aiant tout préparé pour le ſecond panſement avant que de lever le premier appareil, pour ne point expoſer à l'action de l'air le nouvel os qui auroit pu en être altéré), je trouvai les chairs machées par la coupure des ciſeaux diſpoſées à la ſuppuration. Je couvris l'os, d'un leger Plumaceau trempé dans l'Eau de Saturne, par deſſus, j'en ajuſtai un autrè couvert de mon Digeſtif ſans addition, & je ne renouvellai plus les panſemens que tous les deux jours. Toutes les chairs ſe régénérèrent parfaitement & cette Femme fut bientôt guérie.

La *Carie Cachée* eſt beaucoup plus ordinaire que la précédente. Elle ſurvient

aux parties exoſtoſées ; après l'uſage indiscret des remédes corroſifs appliqués ſur les ulcères ; & eſt une ſuite des abcès ouverts trop tard.

On peut conſulter ceque nous avons dit de l'extirpation de l'exoſtoſe § 3, pag. 280.

Mais quand on renconre une carie dans le fond d'un Ulcère, il faut, avec le *Dechauſſoir*, découvrir l'os, ou conſumer les mauvaiſes chairs avec le *Baume* d'*Acier* non lavé, que l'on applique une ou deux fois. Après la dénudation de l'os, le premier panſement ſe fait avec de la charpie ſéche dont on emplit le fond de l'ulcère, afin d'arrêter l'hémorrhagie qui a toujours lieu.

Si l'os eſt ſimplement altéré, il ſuffit, dans les panſemens ſubſéquens, d'appliquer des plumaceaux trempés dans l'Eau de Saturne. On em êche la crue des chairs, jusqu'à l'entière exfoliation, en les couvrant de plumaceaux de charpie ſeche, ou recouverts d'Onguent *Baſilicon*, ſur une once duquel on mêle un gros ou environ de *Précipité Rouge*; ou de *Bau-*

me d'*Acier*, mêlé à moitié avec un Digestif ordinaire.

Mais rarement ce moyen est assez expéditif. On est obligé de substituer à l'Eau de Saturne, les *Teintures* d'*Aloës* & de *Myrrhe*, ou les poudres d'*Iris*, d'*Aristoloche*, d'*Euphorbe*.

Quand les caries sont profondes, ces *Teintures* & ces *Poudres* sont encore insuffisantes & l'on est obligé de recourir à l'opération qu'on ne fait point ordinairement aussitôt qu'on le voudroit, par la répugnance & la crainte des malades.

Il y a plusieurs manières d'enlever les caries savoir, avec la *rugine*, avec l'*exfoliatif*, avec le *trépan*, la *scie* & le *cautère actuel*. Les différentes circonstances du mal décident la méthode.

On rugine les caries, quand elles ont peu de profondeur. Il y a des rugines de toutes les formes suivant les différentes surfaces d'os. Ainsi l'on prend celle qui convient à l'endroit sur le quel on doit opérer.

On deffend les bords de l'Ulcère du tran-

chant de la rugine, avec un peu de charpie. Elle sert aussi à les garantir du contact de l'air. On ratisse ensuite jusqu'à ce qu'on soit au vif & l'on n'appuye que légérement, surtout si l'os est mince & sans appui. On panse après, comme il est dit dans l'observation précédente.

L'*Exfoliatif* n'est plus qu'un instrument d'*Arsenal* & l'on ne s'en sert point ou presque point. Le *Trépan* s'emploie comme nous avons dit nous en être servi au § 3. pag. 282. C'est dans les mêmes circonstances que l'on se sert de la *Scie*, surtout si l'exostose est long. On scie les deux extremités & l'on enleve la partie sciée avec le ciseau & le maillet. Au même Paragraphe, même page, ainsi que dans l'observation précédente, p. 302, on a vu la manière de se servir du *Cautère Actuel*, que l'on peut dire être la premiere & la plus sure méthode. Il est bon d'avertir ici que lorsque la carie est près de la moëlle, on doit la deffendre de l'inflammation, avec de la charpie trempée dans l'eau & l'eau-de-vie, qui sert à refroidir le cautere.

Si la moelle eſt corrompue, il faut panſer le fond de la plaie avec le digeſtif animé preſcrit § 1, pag. 259 & enſuite avec celui qui ſe trouve indiqué à la page ſuivante, 260.

Enfin, de quelque manière que l'on ait produit l'exfoliation de l'os carié, on reconnoit qu'elle eſt parfaite & que la guériſon eſt bonne, quand la cicatrice eſt profonde, ferme, blanche & adhérente. Mais, au contraire, ſi cette cicatrice eſt noire, molle, ſans adhérence, au deſſus du niveau de la peau, l'os eſt encore altéré & l'on doit ſe preſſer de prévenir les ſuites d'une récidive dangéreuſe.

Feu M. Petit le Chirurgien finit ſon chapitre de la carie, par quelques Aphoriſmes. Nous en transcrirons quelques uns, pour leur grande utilité. *Voyez L'Art de guérir les maladies des os. Chap.* II. *p.* 141.

Aphorismes.

I.

„ Quand les Ulcères voisins des os passent
„ un an sans se cicatriser, c'est un grand hazard
„ s'il n'y a pas de carie „.

2.

„ Quand le malade dit avoir senti des dou-
„ leurs violentes & profondes au commen-
„ cement de l'aposthème qui a causé l'ulcè-
„ re, c'est une preuve qu'il y a carie ou dis-
„ position à la carie „.

3.

„ Les os sont souvent altérés sans que les
„ chairs soient gatées (*a*) „.

(*a*) Comme on peut le remarquer dans l'observation de la femme ci-dessus pag. 301.

4.

„ Les Ulcères des articulations, de l'œil,
„ de la bouche & du nez, ſont plus ſujets
„ à la carie que ceux des autres parties „.

5.

„ Tous les os qui ſont découverts de leur
„ perioſte ne s'exfolient pas „. (*b*).

6.

„ Lorſque l'os eſt prêt à s'exfolier, le
„ malade ſent de la douleur ſi on le touche
„ avec la ſonde „.

7.

„ Il ne faut pas ebranler trop tôt la partie
„ qui doit ſe ſéparer „.

(*b*) Ce qui ne doit s'entendre que des os qui ont perdu leur périoſte ſans autre altération. *Remarque de M. Petit.*

8.

„ Il eſt pourtant néceſſaire de l'ebranler
„ quand elle eſt prête à ſe détacher „. ..

§. 7.

Du Tremblement.

Le tremblement des membres peut venir de cauſe Vénérienne, ainſi que la Paralyſie (c) dont il eſt, quelque fois, le Précusſeur, & ce tremblement eſt refractaire aux anti-vénériens. Mais il peut encore être cauſé par les effets du Mercure, & certainement de nouvelles doſes de Mercure ne feroient que l'exaspérer.

Il eſt très-important de rapporter chacun de ces tremblemens à leurs cauſes respectives, ſi l'on veut ſe préſerver de l'erreur & ſoulager les malades.

(c) Voyez l'Obſervation IX, pag. 164.

La première espèce de tremblement eſt toujours accompagnée de foibleſſe & ceſſe dans l'inaction. Les poids qu'on léve le ſuſpendent ou le modèrent. Il vient & augmente inſenſiblement. Dans la ſeconde espèce, on conſerve la force, on tremble ſoit dans l'action, ſoit dans le repos, ſoit en levant un fardeau. Son invaſion eſt brusque & l'on ſe ſouvient, ou de s'être expoſé au froid durant le traitement mercuriel que l'on a ſubi, ou d'avoir commis quelqu'autre inconſéquence, époque à la quelle on fait devoir rapporter cette incommodité. L'un & l'autre tremblement eſt ou parciel ou général.

On doit traiter le premier tremblement comme la Paralyſie. Ainſi conſultez l'Obſervation IX. page 164.

Par l'obſervation ſuivante, on verra la manière de traiter celui que le mercure occaſionne.

OBSERVATION.

„ Un Officier à qui j'adminiſtrois les „ frictions mercurielles, par la méthode par „ extinction, & qui gardoit la chambre de- „ puis le commencement du traitement, for- „ tit par un caprice inconcevable, après la „ vingtième friction, c'eſt-à-dire à un peu „ plus de la moitié de la guériſon. (Nous „ etions au mois de Fevrier). Il alla „ à la comédie; mais au moment où, dans „ une couliſſe, il s'épanouiſſoit auprès d'une „ actrice & faiſoit valoir ſes graces, il tom- „ ba perclus de tous ſes membres. On l'em- „ porta précipitamment & je fus auſſitôt ap- „ pellé „.

Traitement.

Je le fis mettre dans un bain tiéde au ſortir du quel je le fis *matter* à la manière Angloiſe. (*a*) On lui adminis-

(*a*) Un valet avec la main révêtue d'un gand,

tra

ftra des frictions feches à l'esprit-de-vin.

Je le mis à la diéte blanche & on ne lui donna, pour toute boiffon, que la décoction de *Salfepareille.* On en fit une forte & une foible. La premiere etoit faite à la dofe d'une once fur chaque livre d'eau. Il en buvoit quatre verres de quatre onces, chaque jour, & il fe repofoit, dans fon lit, deux heures après avoir bu.

Le *Bochet* etoit une feconde décoction de cette même falfepareille cuite avec autant d'eau que la premiere fois, & réduite au quart. Il lui fervoit de boisfon ordinaire.

Tous les quatre jours je purgeois avec une once ou une once & demie de Sel d'Angleterre, dans un verre de décoction.

Il retrouva infenfiblement l'ufage de fes membres. Au bout de quatre jours, il ne lui reftoit plus qu'un tremblement. Je finis cette cure par l'ufage des *Vulneraires fuiffes*

frotte alternativement tous les membres, puis les reins.

dont il buvoit ſoir & matin une forte infuſion.

Je repris enſuite le traitement anti-vénérien & mon malade ſe trouva parfaitement rétabli.

Refléxions.

Les Praticiens diſtinguent deux espèces de tremblement. L'un qui provient de l'obſtruction des nerfs, l'autre de leur erétysme, par la trop grande oscillation des artères, & qu'ils appelent *Convulſif.* Mais ces ſont moins deux espèces que des modifications de la même. Le tremblement quelqu'il ſoit provient des nerfs, mais il eſt plus ou moins fort, plus ou moins dangereux ſelon l'importance de ceux qui ſont affectés. Si les nerfs ce trouvent obſtrués à leur origine ou dans de fortes ramifications, la Paralyſie eſt à deux pas de là. Si l'érétysme n'eſt que dans par les fibres nerveuſes qui ſe perdent dans les muscles, il eſt moins à crain-

tre & la force des membres n'eſt point diminuée.

Chez le malade qui fait le ſujet de cette obſervation, il y avoit obſtruction dans les nerfs, avec un érétysme général.

Le froid agit, ſur le ſang, à ſa manière ordinaire & diminua la diaſtole. Le cœur en rendoit moins aux extrémités qu'il n'en recevoit.

Le froid agit auſſi ſur le mercure, qui, comme dans le tube d'un Baromêtre, ſe trouvoit en équilibre avec la preſſion de l'air de l'atmosphère. Ce métal fut preſſé, foulé dans les vaiſſeaux qu'il parcouroit &, moins léger que le ſang, la péſanteur de l'air l'emporta ſur la force ascendrice du ſang veineux qui le faiſoit monter vers le cœur & le raſſembla dans les extremités où le ſang artériel ne ceſſoit encore d'en apporter de nouveau. Ainſi, forcant le calibre des vaiſſeaux, le mercure augmenta leur oscillation; & comprimant, par ſon poids, les fibres nerveuſes & des ramifications principales des nerfs, les obſtrua, & gêna la libre circulation de leur fluide.

Sans de prompts ſecours, ce jeune homme eut pu ſans doute tomber en Apopléxie, puis en Paralyſie.

Ceux qui travaillent aux mines & qui dorent ſur métaux ſont ſujets au tremblement, mais celui-ci ne dépend que d'un érétysme musculaire & ne cauſe qu'une légere incommodité.

Quelquefois il arrive que, durant le traitement, les malades éprouvent quelques accès de tremblement ſurtout quand ils ſalivent. Il eſt du à l'oscillation des artères, à l'orgasme général & cesſe auſſitôt que le mercure a produit ſon effet.

§. 8.

De l'Alopécie ou Chute des Poils.

Souvent les cheveux tombent après que l'on paſſé les remédes, moins par l'effet de la maladie & du mercure que par une

altération de leurs bulbes ou oignons, ordinaire après toutes les maladies, surtout quand on a négligé sa tête & tenu ses cheveux sous un bonnet de nuit.

La dépilation etoit autre fois une suite ordinaire de l'*Elephantiasis*, de la *Lépre*. Leur *Virus* corrodoit les racines des cheveux, des poils, de la barbe, des sourcils, même des cils. Jadis la verole produisoit aussi un effet pareil; mais aujourd'huy elle prive rarement de ces ornemens, excepté quelques endroits rongés par des ulcères, ou quand les yeux ont été attaqués d'Ophthalmies Ulcèreuses (*a*).

(*a*) Les Symptomes de la Vérole ont varié depuis qu'elle a paru en Europe. D'où m. ASTRUC la divise en *Périodes*. Autre fois les *Pustules*, les *Douleurs*, les *Ulcères*, les *Caries*, l'*Alopécie*, etoient communes. Aujourd'huy, ces affections sont devenues plus rares. Comme il est important que l'Histoire des maladies soit soignée & que leur négligence est un reproche que l'on doit faire aux Auteurs. Nous mettrons ici l'Echelle des Symptomes les plus communs de nos jours & les saisons qui semblent les favoriser,

Quand les bulbes des poils sont detruits, c'est envain qu'on tenteroit d'en faire croître de nouveaux; mais quand les cheveux

La *Gonorrhée*.	Toute l'année &, particulierement, dans le printems & en eté.
La *Strangurie* & l'*Ischurie*.	Dans le Printems & en été.
Les *Chancres*, le *Phimosis* & le *Paraphimosis*.	Dans le Printems où, souvent, ils sont gangreneux.
Les *Bubons* & la *Hernie Vénérienne*.	Sur la fin de l'été & en Automne.
La *Strangurie habituelle*.	Très-commune à ceux qui ont eu des Gonorrhées.
Les *Ulcères* des *Amygdales* & de la *Gorge*.	En Automne & vers le commencement de l'hiver. En proportion d'un sur 50.
Les *maux de tête* & les *Douleurs osteocopes*.	En été & en Automne. En proportion d'un sur 60.
Les *Verrues*, *Poirreaux*, &c.	Sont rares & dans la proportion d'un sur 80.

ne font tombés que par l'altération de leurs racines, on peut éprouver l'efficacité de la *Graisse d'Ours* & de *Taupe*, l'*huile* de *noix muscade* que l'on mêle ensemble

Les *Pustules*, les *Taches*.	En même proportion & géminent au Printems.
Les *Exostoses*, &c.	En proportion d'un sur 150.
Les *Ulcères*, *Caries*,	En proportion d'un sur 300.

Pour la disparition de la vérole, je crois franchement qu'elle est encore éloignée & particuliérement en cette ville, la plus infectée de toutes celles que je connoisse. Quoique j'aie vu Paris, Londres, Bordeaux & Marseille. Et comment ne le seroit elle pas puisque la navigation entrétient une communication journalière avec les deux Indes ?

Les Gens de mer infectent les lieux de débauche & ces Maisons ne sont soumises à aucune police de santé. Les femmes sans aucun soin d'elle mêmes, malpropres, servent aux plaisirs des hommes jusqu'à ce qu'elles tombent en pouriture, & généralement les hommes ne sont point délicats dans leurs choix.

à egales parties. On se sert de cette pomade soir & matin.

Les Parfumeurs sont en droit de débiter ces sortes de pomades & l'avidité leur fait vendre de la graisse de Porc pour celle d'Ours qu'il est difficile de se procurer pure & à bon compte. Par exemple à Paris, toute leur Pomade dite de graisse d'Ours est verte, tandis que l'axonge de cet animal est parfaitement blanche & délicate. Cette couleur factice serviroit, avec un peu plus de connoissances que n'en ont le commun des Parisiens, à découvrir la supercherie.

Il y a quelques années que, par un Savoyard, que j'avois à mon service, je me procurai de belle & bonne graisse d'Ours qu'un de ses cousins, garde-chasse près de *Chambéry*, m'envoia par le courrier de *Lyon*. J'en reçus trois livres & j'en donnai à différentes Personnes qui cherchoient à réparer leur chévelure. Ils la mêlèrent avec de l'huile de noix muscade & j'ai vu des places totalement dégarnies depuis plusieurs années, se couvrir de nouveaux cheveux.

Parmi ces distributeurs de fausses Pomades, je ne dois pas oublier un maître coquin qui à circulé dans toute l'Europe & qui sans doute y rode encore. Il avoit été Perruquier & trouvant qu'à ce metier, il ne feroit pas fortune, il résolut de tromper le Public. Il fit une Pomade qui, disoit-il, devoit faire croître les cheveux en 24 heures & qu'il composoit avec la graisse de 50 sortes d'animaux tous plus difficiles à se procurer les uns que les autres. Pour mieux en imposer, il avoit trouvé le secret de s'ajuster artistement de faux cheveux avec lesquels il formoit une cœffure ridicule. Je l'ai vu à *Londres* prêt à être assommé par la Populace qui n'aime point les dix étages de boucles bien poudrées. C'étoit à la Poissonnerie de la *Fleet*, dans la Cité. Il avoit d'abord marché à piéd, mais voyant que le peuple s'amassoit au tour de lui, il se refugia dans un carosse de place, où bientôt il fut assiégé par tous les Poliçons qui monterent sur le devant, sur le derrière, sur l'Impérial, & qui, en moins de rien, brisèrent le malheu-

reux fiacre. Ce ne fut qu'à grande peine que le *Macaroni* (*a*) s'échapa. Depuis il n'osa plus se montrer dans les rues qu'accompagné de quatre Porteurs de chaise. Six mois après, je fus très-surpris de rencontrer mon drôle en *Hollande* & voyageant dans une Barque. Je le reconnus, mais il n'avoit que quelques misérables poils qui se perdoient sur sa tête & son écuier que j'avois vu avec des cheveux presque aussi beaux que les siens, les avoit rasés de la longeur du doigt & très-rares. Je lui demandai s'il n'avoient point, eux deux, fait quelque maladie, il me dit que non & m'ajouta avec un clin d'œil propre à me mettre dans la confidence, qu'à la *Kermis* (*b*) d'Amsterdam, je les verrois avec de plus beaux cheveux que jamais. Il tint parole. Il avoit une boutique où le peuple Hol-

(*a*) *Macaroni* vient d'un Italien très-ridicule qui parut à *Londres*, il y a beaucoup d'années. Ce nom est resté & le peuple le donne à toutes ceux qui paroissent devant lui, avec des manières ou des modes aux quelles ses yeux ne sont point accoutumés.

(*b*) Foire.

landois moins ennemi de la frisure que celui de Londres & moins irrascible, se contentoit d'admirer froidement ces ridicules Personnages & d'en rire.

§ 9.

Du Nazillement, de l'Affaissement du Nez, de la Chute des Dents & de la Puanteur de la Bouche.

Le nasillement est un signe certain de la carie des os palatins ou maxillaires qui donnent passage, dans les narines, à l'air que l'expiration fait sortir de la *Trachée-Artère*. Quand une partie de ces os est détachée; quand le *vomer* & les os spongieux du nez sont aussi cariés, quand sa voute est affaissée & fait ce qu'on appele un *Nez Camard*, la voix est absolument eteinte, parceque l'élasticité de l'air ne trouve plus de résistance & qu'il se perd dans un trop grand espace. En cet état, les

boiſſons priſes par la bouche, ſortent par les narines.

Ces accidens ſont d'autant plus affreux que les os ne ſe régénérent point.

L'*Iatraliptique* c'eſt-à-dire la *Médécine Frictionelle* guérit fort bien ces ſortes de caries; mais il faut bien avoir ſoin de prévenir toute espèce de ſalivation. Quand on à été manqué par cette méthode, on doit recourir aux Sudorifiques, qui ne ſont jamais ſans effet.

On doit, durant tout le tems de la cure, déterger les ulcères du nez & de la bouche, qui, quelque fois, gagnent l'*Oeſophage.* On ſe ſert du gargariſme ſuivant.

℞ *Agrimoniæ, manip,*	j
Roſarum Rubrarum, manip.	ß
Bulliant in decoct: hordei q: ſ: ad,	℔j
Colaturæ adde Mellis Roſati,	℥iij
Tincturæ myrrhæ,	ʒß
Aq: Mercurialis,	gut. xx.

On en injecte avec une petite ſeringue.

dans le nez. On peut ſuppléer cette décoction par l'eau anti-putride décrite § 1., pag. 254, à la quelle on ajoute vingt goutes d'*Eau Mercurielle*, par pinte.

Enfin une lame d'argent nommée *Obturateur* remplace la voute du palais & rétablit un peu la voie.

La Carie des os maxillaires ſe communique aux dents & l'on eſt obligé de les arracher ſi elles ne tombent d'elles-mêmes. Un habile Dentiſte eſt très-utile dans ces occaſions pour prévoir & prévenir les ravages de la Carie, en arrachant à tems une ou pluſieurs dents & donnant paſſage, par les alvéoles, à des injections déterſives. Par l'habitude qu'ils ont de travailler dans la bouche, ils voient mille choſes qui peuvent échaper à l'exactitude d'un Chirurgien très-expérimenté.

La conſervation de la bouche n'eſt nulle part plus négligée que dans ces Provinces. Des Charlatans auſſi ignorans qu' effrontés y ſont en poſſeſſion des bouches. Nous n'avons que M. Du Roselle qui ſoit véritablement expert dans l'Art du Dentiſte.

qu'il profeſſe avec ſuccès & diſtinction : mais il ne peut ſuffire au beſoin que tous les habitans ont de ſes ſoins. Il ſeroit à ſouhaiter qu'ûn ſecond vînt le ſoulager ; mais en même tems , on doit deſirer qu'il ſoit auſſi inſtruit que M. *Du Roſelle* l'eſt des principes & des opérations de toute la Chirurgie, qui ne ſont point de trop pour un Dentiſte, comme quelques uns ſe l'immaginent fauſſement.

L'uſage du Mercure ebranle ausſi les dents , les fait même tomber, mais ne les carie point. Uu Médecin prudent ſait prévenir les déſaſtres de la bouche &, de quelque préparation mercurielle qu'il ſe ſerve, il recommande à ſes malades les gargariſmes & les opiates aſtringens, puisqu'il n'ignore pas qu'il eſt des Perſonnes à qui la plus petite quantité de Mercure donne le *Ptyaliſme.*

Ainſi la prudence exige que , durant le traitement, on faſſe uſage de quelques préſervatifs de la bouche. Voici les formules d'un *Elixir* & d'une *Opiate* qu'on emploie utilement.

Elixirium.

℞ *Resinæ corticis peruviani,*
—— Gummi laccæ, ana, ℥j
Salis ammoniaci, ℥ß
Opii, ʒj
Spiritus vini rectificati, ℔ij
Inf: & dissolve calidè. Adde
Olei Cinnamomi,
— Caryophilor:
— Guaiaci, ana, ʒß

On s'en sert dans de l'eau *rose* ou dans de l'*eau* d'*orge*.

Opiata.

℞ *Pulveris foliorum Aquilegiæ,*
Cassiæ lignæ, ana, ʒij
Salviæ crispæ, &
Menthæ, ana, ʒij
Nucis Moschatæ,
Myrrhæ, ana, ʒß

Coralli rubri, ℥j.
Mellis Narbonensis, ℔ß.
Pulveris: omnia & misceantur simul cum melle igne leni calefacto, atque unà diù agitentur & subigantur ut intimè commisceantur.

Enfin on corrige la Puanteur habituelle de l'haleine, occasionnée par des Ulcères, ou par l'usage du Mercure, en tenant dans la bouche & machant un nouet fait de la maniére suivante.

Nodulus.

℞ *Cort: aurantiorum*, &
Angelicæ recent: ana, quantùm vis,
Pastil: Cathecu, ℨj.
Fiat Nodul.

§ 10.

Du Serrement de la Bouche appellé Bridure.

Il y a dix à onze mois qu'on vînt me chercher pour aller voir un Soldat au ſervice de la Compagnie des Indes. Je le trouvai couché. Il me découvrit le genou gauche qui étoit très-rouge, tres-enflé, très-douloureux, l'autre étoit gros, auſſi douloureux, mais point rouge. Toutes les articulations etoient généralement ſenſibles. Il partoit difficillement parcequ'il avoit perdu le mouvement des machoires. Je ne lui trouvai point de fiévre. Il me fit ſon hiſtoire.

„ Il y avoit ſix années qu'il avoit eu des „ bubons, que quelques emplâtres avoient „ reſout. A quelque tems delà, il ſe bleſ„ ſa à une jambe, la contuſion abcéda & „ devint un Ulcère Phagédenique. Vers le „ même tems, il parut quelques chancres „ ſur le *Balanus* ſans avoir eu de commerce

„ charnel. Il fut traité dans un Hôpital par
„ les frictions mercurielles & la salivation.
„ Durant le traitement, il se déclara une
„ Gonorrhée virulente, & de grosses Pustules
„ geminèrent sur toute l'habitude de son
„ corps. Il s'ouvrit de larges Ulcères dans sa
„ bouche & dans le gosier, &, après trente
„ jours environ d'une salivation pénible &
„ douloureuse, il fut en convalescence. La
„ Gonorrhée tarit, les Pustules s'affaissèrent,
„ les Ulcères de la bouche se cicatrisèrent:
„ mais depuis, il lui resta un empêchement
„ dans les machoires qu'il ne peut ou-
„ vrir que de la hauteur de six lignes envi-
„ ron. Il crut n'être pas guéri & se mit
„ entre les mains d'un Chirurgien qui l'as-
„ sura qu'il avoit encore la vérole. Ce gué-
„ risseur lui fit prendre des Pilules & des
„ boissons. Il en prenoit depuis deux mois
„ sans soulagement quand il lui survint tout
„ à-coup une douleur dans le genou gauche
„ avec tension, rougeur & un très-leger
„ ressentiment de fiévre. Le Chirurgien
„ fomenta la partie avec de l'eau-de-
„ vie camphrée & lui fit prendre de

„ la *Conserve de Sureau* pour exciter la
„ sueur. Les douleurs & le mal augmen-
„ tèrent. Le malheureux, dans ses souffran-
„ ces, eut recours encore à un autre
„ Chirurgien. Celui-ci avec des douches,
„ quelques boissons, le remit sur pied, à
„ la foiblesse près, un reste de douleur,
„ & le reserrement des machoires. Il
„ avoit bien envie encore de prendre des
„ remédes; mais l'épuisement de ses finan-
„ ces l'obligerent de vivre loin de la
„ Médécine. Les articulations etoient tou-
„ jours sensibles tantôt plus, tantôt moins;
„ mais encore il marchoit & même etoit
„ capable de travailler. Quelque tems
„ aprés, sa malheureuse étoile lui laissa
„ réceuillir un petit héritage qu'il porta,
„ avec ses inquiétudes, chez un troisiè-
„ me Prêtre de la déesse *Libitine* (a). Le
„ Charlatan auquel il s'adressa, lui promit
„ tout, se fit cherement payer, lui donna
„ quelques Pilules &, après deux mois, lui
„ dit consolamment que personne ne le
„ guériroit puisqu'il ne l'avoit point gué-

(a) Déesse des enterremens.

„ ri. Mais l'héritage étoit mangé & il ne lui
„ resta plus qu'à se redresser de son mieux &
„ à s'achéminer vers la maison des In-
„ des. Il le fit & y vendit sa liberté pour
„ une promesse de 150 florins, s'il partoit &
„ s'il vivoit. C'étoit terriblément éxiger.
„ Il trouva pourtant un cabaretier humain
„ qui lui escompta son *Transport*, pour 50
„ Florins, qu'il retînt devers lui pour les
„ vivres qu'il lui fourniroit jusqu'au dé-
„ part. Mais lorsqu'il il le vît inopinément
„ impotent, allité l'honnête homme craignit
„ pour ses avances &, dans les regrets de
„ son cœur, vînt me chercher pour tacher,
„ au moins, de lui donner la force de marcher
„ jusqu'au vaisseau „.

Pronostic & Conduite.

Après avoir touché, manié les machoirs. je n'y reconnus ni gonflement, ni ankilose. J'introduisis le doigt dans la bouche & je touchai des cicatrises larges & dures à l'endroit des articulations; alors il ne fut plus difficile de connoître

les caufes de leur refferrement. Les Ulcéres que le mercure avoit ouverts durant le traitement par falivation, n'aiant point été détergés, creufèrent & contractèrent les tendons des mufcles *Maffeters*. Cet accident nommé *Bridure* eft inguériffable & il faut être très-ignorant ou faire le métier de tromper pour en entreprendre la cure.

Le genou enflé, les articulations douloureufes étoient des fignes d'un *Rhumatisme-Gouteux* & l'on fait que tous les remédes mercuriels ne font que l'irriter, auffi fe trouve-t-on très embaraffé quand il eft compliqué avec la maladie vénérienne. S'il eft inflammatoire, il faut tout remede ceffant, le traiter felon l'Art. S'il eft chronique (*a*) J'emploie avec fuccès l'*Eau de Mercure* décrite pag. 74 & je la joins aux Sudorifiques.

Ces espèces de Rhumatismes font, ici,

(*a*) Ils font, ici, rarement inflammatoires, c'eft-à-dire avec fiévre, quoique fouvent il y ait tenfion & rougeur.

tres-communs: mais les malades de qui les craintes ſont toujours dirigées vers la vérole, les portent à des Charlatans qui ne manquent point d'entrétenir l'erreur & de donner des *Pilules mercurielles* qui ne font qu'éxaſpèrer le mal. Certains Chirurgiens ne ſe meprennent pas ſur le caractère des douleurs, mais, bien ſur le traitement & ſont dans l'habitude, d'appliquer des Emplâtres de Céruſe & de faire prendre de la *Conſerve de Fleurs de Sureau.* Ces remédes fixent & endurciſſent la Synovie, entrétiennent les douleurs ou plutôt les éterniſent. Ainſi, pour l'inſtruction des uns & des autres, je dirai de quelle maniére je traitai ce Soldat.

Traitement.

J'ouvris la veine & fis une copieuſe ſaignée. J'ordonnai qu'il prît toutes les demi-heures une taſſe de lait de beurre (*Kernmelk*) légérement bouilli avec du *Sirop* dont on fait ici un fréquent uſage pour adoucir l'âpreté de cette espéce de lait. Ail-

leurs, on pourroit ſubſtituer à ce breuvage la décoction ſuivante.

℞ *Radic: Bardanæ,* ℥iij
Sal: nitr: purif: ʒß
Aq: pur: ℔iv
Coque ad conſumptionem tertiæ partis & cola.

On en boit une taſſe d'heure en heure.

Il prit ſoir & matin une drachme de *Creme de Tartre* dans une cuillerée de lait de beurre. Quatre jours après je purgeai avec les verrées dont on trouve la formule pag. 101. & je les répétai tous les 4, 5 ou 6 jours ſelon le beſoin & les forces du malade.

J'ordonnai qu'on dirigeât ſur la partie malade la vapeur d'une forte décoction de *Fleurs* de *Sureau* & qu'on y trempât des flanelles pour enveloper la partie.

Au bout de huit jours, le genou étoit trés déſenflé & ſans apparence d'inflammation. Je continuai le lait de beurre, mais

j'ordonnai qu'on y fît bouillir une poignée de fleurs de ſureau, (ſur chaque bouteille de lait,) & je mis le malade à l'uſage des pilules ſuivantes, dont il prît 10, ſoir & matin &, par deſſus, une taſſe de ſon lait.

℞	*Saponis venet:*	℥vj
	Extract: Dentis Leonis,	ʒjß
	Gum: ammoniaci,	ʒß
	Syr: de Papav: rhead: q: ſ:	
	F. P. ex pondere gr: iij	

Apres qu'il eut pris de ces pilules durant 15 jours, il reçut, ſur toutes les articulations, des fomentations faites comme il ſuit.

℞	*Flor: Sambuci, manip.*	j
	Saponis albi minut: ſect:	℥j
	ſenſim affunde aq: coctæ,	℔iv
	Vini rubri generoſi,	℥vj
	F. fotus.	

On

Ou envelopoit les genoux du malade avec des flanelles trempées dans cette fomentation, & le soir, en se couchant, il prenoit le bol suivant.

℞ *Kermes miner:* gr. j
Theriacæ Andromaci, ʒß
F. Bolus,

Et buvoit pardessus quatre onces d'une forte infusion de *Fleurs de Sureau* & de *Chardon-Benit.*

N O T A.

Cette méthode est prescrite par m. Tissot & je guéris tous les jours, & de la même manière à peu près, les Rhûmatismes les plus douloureux & les plus anciens. Cependant, quand les douleurs sont invétérées, quand la Sinovie est fixée par le tems & l'abus des remédes, j'applique avec succès les véficatoires, suivant encore, en cela, l'indication du célébre Professeur.

Avant que de terminer cet article, nous dévons prévénir des ravages que peut faire le rhumatisme erratique &, de combien de manières il peut en imposer. Il se jette souvent sur la trachéartère, occasion-

ne des toux de gosier, une grande sécheresse à cette partie & cause des inquiétudes aux malades qui ne croient avoir rien moins que la gorge remplie d'Ulcères. Ils se plaignent ordinairement de sentir dans le gosier le mouvement d'une valvule incommode & sans-cesse en agitation. Avec peu de réfléxion, on ordonne des résolutifs, des astringens & l'on augmente le mal.

Il se jette encore, au rapport de M. Tissot, sur le poumon, le ventricule & les intestins. Il se présente comme le rhume & donne des coliques d'estomac & de bas-ventre, capables d'éxercer, de lasser même les Praticiens qui ne songent point au Rhumatisme.

Je l'ai encore vu se jetter sur la vessie & causer la strangurie & la mort. Je fus appelé, il y a deux ans environ, pour un Libraire de cette Ville, qui souffroit cruellement de l'*Ischurie* depuis 24 heures. Par la confession du malade, par les douleurs vagues qu'il ressentoit depuis longtems, par le Rhumatisme dont, différentes fois, il avoit eu des attaques, je ne pus méconnoître la cause de sa maladie : mais il étoit trop tard pour y rémédier, la gangrène avoit fait des progrès & il mourut 36 heures après.

XIII.

OBSERVATION.

Sur

L'Amputation de la Verge.

On coupe la Verge en tout ou en partie. L'Opération eſt la même. L'appareil différe en quelque choſe.

Ainſi que, dans toutes les opérations, on doit ici préparer, par avance, tout cequi doit ou peut ſervir.

Les inſtrumens ſont un raſoir, un ou deux petits boutons de feu, pour cautériſer, s'il eſt néceſſaire, les branches coupées des artères honteuſes internes & externes.

L'appareil conſiſte 1°. En une canule de plomb longue de trois pouces environ, garnie, à ſix lignes de l'une de ſes extrémités, d'une plaque ou feuille de même metail, ronde, mince, fendue crucialement pour

pouvoir la plier au besoin & la faire servir de calotte.

2°. En des boutons de Vitriol de Chypre envélopés dans du coton, en de la charpie brute & mollete, de l'eau & de l'esprit de vin mêlés & séparément, en un emplâtre fait avec le bol d'armenie, la terre sigillée, le sang dragon, la noix de galle, l'alœs, le mastic, (le *Camphre* s'il y a la gangrène séche), le tout reduit en poudre fine & incorporé avec le blanc d'œuf, en consistance de pâte; en une compresse plyée en huit doubles, coupée en croix de malthe & percée au milieu, ainsi que l'emplâtre; en du vieux linge; enfin, en un Bandage de Taffetas ciré; formé d'une bande qui fasse une circulaire autour du corps, d'un ecusson de toute la largeur du *Pubis* & qui finisse au périnée par une bande perpendiculaire divisée en deux branches, que l'on assujétit à la circulaire par le moyen de deux aiguilletes. Ce Bandage, à l'écusson près, est celui dont on se sert pour la fistule à l'anus.

Toutes ces choses préparées & mises

en ordre fur un plat ou à portée de la main du Chirurgien, il commence l'opération de la manière fuivante.

Après avoir affis le malade fur une chaife garnie de couffins, pour qu'il fe tienne fur un plan incliné; deux aides l'affermiffent fur le fiége, paffent fes brâs derrière leur dos & ecartent fes cuiffes avec leurs jambes, favoir l'aide du côté droit avec la jambe droite & celui du côté gauche avec fon genou droit. L'Opérateur eft au milieu. Il s'arme d'un rafoir bien tranchant &, après avoir pris la verge avec fa main gauche, il coupe d'un feul coup, une ligne environ au deffus de la *gangrene*.

S'il refte un moignon, il le trempe dans l'eau tiéde pour garantir les nerfs de l'impreffion de l'air, ce qui caufe une douleur très vive, & laiffe faigner. Si la verge eft entierement coupée, on arrofe la plaie dans de l'eau tiéde & on la couvre avec de la Charpie mouillée.

Le fang fort par plufieurs jets des artè-

res honteufes & fouvent s'arrête de lui même, quand il fe forme quelques caillots à l'orifice des vaiffeaux.

Mais s'il donnoit toujours avec abondance, alors on toucheroit l'ouverture des artères & des veines avec les boutons de vitriol entourés de coton, pour ne point offenfer les parties voifines. On bruleroit même légérement avec le cautére actuel fi l'hémorrhagie étoit opiniâtre.

Quand le fang eft étanché, on doit mettre l'appareil. A cet effet, on enfile l'emplâtre dans la canule du côté le plus court, la toile de l'emplâtre tournée vers la platine. On introduit enfuite cette canule dans le canal urinaire jusqu'a l'emplâtre, c'eft-à-dire de la longeur de fix lignes, on envelope le moignon & on le coëffe de la platine. On trempe la compreffe dans de l'esprit-de-vin & de l'eau ou dans de l'eau-de-vie camphrée & on la paffe dans la canule par le trou que l'on a fait au milieu. Elle fert à l'affujétir. On en couvre le moignon & on la retient

par une petite bande circulaire, s'il reste assez de prise. Enfin, on assujétit le tout par le moyen du bandage où l'on a pratiqué, à la partie déclive, un trou pour passer la canule ou un doigtier troué, s'il reste un moignon.

Si la gangrene séche a nécessité l'amputation, on léve l'appareil le second jour; si c'est la gangrene humide, on attend au troisième. Au second pansement, on couvre la plaie de Plumaceaux trempés dans le Digestif simple fait avec la *Térébenthine*, le *jaune d'œuf* & l'*huile* d'*Hypericum*, tel qu'on en a déja vu plusieurs formulés dans les Observations précédentes. Si la partie à été gangrénée, on use du digestif prescrit OBS. XII, §. 1, pag. 259, jusqu'à ce que la suppuration s'établisse & l'on réintroduit, à chaque fois, la canule dont on récouvre la platiné avec une compresse séche ou trempée dans l'esprit-de-vin camphré, si l'on craint encore la gangrene. —— Il est à propos d'avoir deux ou trois canules 1°. parceque, l'urine leur communique une mau-

vaiſe odeur & que la propreté exige qu'on les nétoye. 2°. Parcequ'elles peuvent caſſer, ou les platines rompre, ce qui reduiroit à la néceſſité de s'en paſſer, jusqu'à ce qu'on en eut fait faire, &, durant cet intervalle, l'urine mouilleroit l'appareil & cauſeroit des démangeaiſons, des ebulitions, des éryſipèles, &c.

Enfin, quand il eſt tems de déterger la plaie, on ſubſtitue au Digeſtif précédent celui que l'on trouve, même obſervation, même paragraphe, pag. 260, dans la mixtion duquel entre le baume d'*Arcæus*. Enfin l'on cicatriſe avec un ſimple Emplâtre de *Nuremberg*.

Quand la verge eſt entiérement guérie, s'il n'en reſte point aſſez pour porter l'urine hors de la culote, on fait uſage d'un urinal de fer blanc ou d'argent qu'un artiſte adroit peut ajuſter, ſans qu'on s'en trouve incommodé.

Ce qui néceſſite l'Amputation.

Le *Sphacèle* & le *Cancer* ſont des cauſes

qui nécessitent la soustraction de la verge. Le Sphacèle moins encore que le Cancer.

Il est deux sortes de gangrène ou deux modifications de cette maladie. L'une est nommée *humide*, l'autre est appelée *sèche*, le *Sphacèle* est le dernier dégré de la mortification.

On sait, quand on a quelque teinture de Chirurgie, que les inflammations se terminent de trois manières, par résolution, par induration ou par mortification. La disposition des humeurs, autant que le traitement, conduisent à l'une de ces trois fins.

La résolution est plus ordinaire à moins que l'abus du traitement ne contrarie le vœu de la nature. L'induration est une suite ordinaire du mauvais emploi des repercussifs & des astringens. La gangrene provient autant de la putridité du sang & de la lymphe que de l'excès des topiques emolliens. Vers le printems, on a coutume de voir des Phimosis & des Chancres gangreneux qui, par leurs pro-

grès rapides, étonnent les malades & prévienennent l'application des remédes. Quand la gangrene n'eſt due qu'au mauvais traitemens, elle eſt moins prompte, mais elle agit plus profondement.

La gangrene s'annonce par la diminution de la douleur, par la flaccidité de la tumeur & ſa couleur brune. La partie s'ammollit de plus en plus, céde à l'impreſſion du doigt, devient livide. Quelque fois il s'éléve ſur la peau des *Phlictaines* à baſe noire & remplies d'une ſéroſité brune & fétide. Enfin le ſentiment & la chaleur ſe perdent entiérement, la peau devient noire, tombe en lambeaux & il en ſort un *Ichor* d'odeur infecte & cadavéreuſe. C'eſt le dernier dégré de la gangréne ou le *Sphacèle*.

Souvent la gangrene eſt circonſcrite par une ligne très-viſible de démarcation, cette ligne eſt purpurine. Elle eſt un ſigne de la ſéparation qui doit naturellement ſe faire du vif d'avec le mort & qu'il ne faut favoriſer que par le ſecours de quelques adjudants. On remarque toujours cette

féparation dans les Phimofis gangreneux, dont nous avons parlé plus haut & qui effraient par la rapidité de la contagion. Le gland eft fain fous le prépuce qui tombe en pourriture & il feroit auffi cruel qu'ignorant de faire une opération inutile & deftructrice. Il fuffit de couper les lambeaux du prépuce qui cauferoient une difformité, s'ils étoient confervés.

Mais fi l'œil ne diftingue pas nettement les progrès de la gangrene, fi elle fe confond avec les parties faines, il y a lieu de croire qu'elle continue fes ravages &, fi les remédes externes ne l'arrêtent bientôt, il ne faut pas retarder une opération que plutard il ne feroit peutêtre plus tems de faire, furtout fi la contagion pénétroit jusqu'à la racine du *Penis*. Cependant, quoiqu'il y ait lieu de préfumer que la gangrene foit profonde, il ne faut pas s'effraier au point de précipiter l'opération, fans s'affurer auparavant fi le gland eft auffi Sphacélé. Car il fe-

roit impardonnable de soustraire une partie saine. Ainsi, l'on doit scarifier le prépuce, le replier en arrière, scarifier encore le *Balanus*, & si le malade est sensible à ces incisions, s'il coule un sang vermeil, la partie n'est point gangrenée.

Voila ce qui régarde la *Gangrene humide*.

DANS la *Gangrène Séche*, il n'y a que peu ou point de gonflement. La peau est peu ou point altérée. On ne voit point de Phliétaines. Communément cette gangrène ne donne aucune mauvaise odeur; mais elle durcit & racornit les parties. J'ai trouvé les corps caverneux entiérement cartilagineux, froncés &, dans les plis, un espèce de duvet blanc ressemblant à la gémination nommée moisissure. Ses progrès sont lents, insensibles, les parties se détachent d'elles mêmes. J'ai vu le gland, la verge entière tomber sans douleur; mais quand la verge se détache, c'est un signe

des progrès de la gangrene dans l'abdomen & il est rare que le malade en réchappe.

J'ai toujours vu arriver cette espèce de gangrène à la suite des Phimosis œdemateux négligés ou mal traités. La Putridité du sang est une des premières causes de la gangrene humide. La dépravation de la Lymphe est une des principales qui occasionne la gangrene séche, aussi celle-ci succéde-t-elle, presque toujours à l'œdème. Le *Balanus* est pourri, la verge l'est en tout ou en partie & j'ai souvent observé que la peau, ainsi que la membrane externe du prépuce etoient saines.

„ Un Prince d'une Maison Souveraine, „ me consulta, il y a 18 mois. Il avoit eu „ un Phimosis que l'on avoit traité avec „ l'Eau Alumineuse, parcequ'il sortoit de „ dessous le prépuce une humeur séreu„ se, jaunâtre & très-fétide. L'astriction „ de l'eau alumineuse l'arrêta; &, depuis „ ce tems, le gland s'endurcit tous les „ jours de plus en plus & le prépuce ne

„ revînt plus ſur lui-même. C'eſt en
„ cet état qu'il me conſulta. J'examinai
„ le gland, par le moyen d'un *Specu-*
„ *lum* & je vis que la membrane interne
„ du prépuce etoit dure, cartilagineu-
„ ſe & d'une couleur pourprée. La peau
„ du gland étoit flétrie, adhérente en quel-
„ ques endroits. Le volume du gland etoit di-
„ minué. Il etoit dur & inſenſible. J'aſſu-
„ raï que, cette partie etoit ſpaceléе, &
„ qu'elle tomberoit bientôt ſans effort; mais
„ j'ajoutai qu'il etoit néceſſaire de faire l'am-
„ putation, pour prevenir la gangrene qui
„ commencoit à s'étendre au propre corps
„ de la verge. Le malade redouta l'opéra-
„ tion & me remercia. Il voyagea durant
„ quelque tems & au bout de deux mois,
„ il vînt me revoir. J'ai perdu le gland,
„ me dit-il, ainſi que vous me l'avez an-
„ noncé, il eſt tombé il y a un mois;
„ mais je m'appercois que la verge s'en-
„ durcit tous les jours & je vous prie de
„ vouloir bien me ſauver la vie, car je com-
„ mence furieuſement à craindre. Je la
„ préfére à un membre qui m'eſt deve-

„ nu très-inutile & qui ne me laiſſe plus „ que les regrets du paſſé. En effet, la „ gangrene faiſoit des progrès aſſez rapides. „ Je fis l'amputation à un doigt du *Pubis* & „ le malade guérit fort bien „.

J'ai vu un maçon dans le même état. Il avoit eu un Phimoſis que l'on avoit panſé, me dit-il, avec une eau verte (ſans doute de l'eau de vitriol). Il avoit eu auſſi des chancres ſur le gland, ce dont je jugeai par les cicatrices profondes qui j'y vis. Une Gonorrhée avoit encore été de la partie, d'où le canal de l'urêtre s'étoit oblitéré & racorni. Il avoit une ſtrangurie habituelle. Malgré mon pronoſtic, il refuſa de ſe ſoumettre à l'opération, ſa verge tomba & il mourut, à peu de tems de là, enſemble de la gangrène & d'une Hydropiſie de poitrine.

J'ai coupé le *Balanus* à un matelot qui avoit également eu un Phimoſis qu'il avoit négligé durant 16 mois. Le prépuce etoit ſain, ſa membrane interne etoit dure & d'un pour-

pre vif, ainſi que la peau du *Balanus*. Le *Balanus* adhéroit au prépuce vers la couronne. Les glandes ſébacées répendoient une humidité ſéreuſe & fœtide. Le volume du gland n'etoit pas très-diminué; mais il etoit inſenſible, dur & flétri. Avant d'en venir à l'amputation, je fis des ſcarifications profondes pour m'aſſurer de l'état de la gangrene.

Nous avons dit que le *Cancer* néceſſite auſſi l'amputation. Il ſuccéde au Schirre. Ainſi toutes les espèces d'excroiſances, les tubercules du Prépuce & du frein peuvent l'occaſionner, ſur quoi l'on peut revoir l'OBSERVATION XII, pag 240 & le §. 1, pag. 258. On y lira les Signes Diagnoſtics du Cancer & la manière de le prévenir.

La Gangrène ainſi que le Cancer de la Verge, quoique, le plus ordinairement produits par des cauſes vénériennes, peuvent cependant provenir d'une diſpoſition particuliere du ſang & de la lymphe, des humeurs ſébacées, ſoit que l'on ait communi-

qué avec une femme fouillée d'un cancer à la matrice, soit qu'on ait reçu quelque coup ou qu'on ait eu tout autre accident, d'où résulte une meurtrissure, une contusion, &c.

Il est parlé de semblables maladies dans les Auteurs qui ont écrit avant l'apparition du mal vénérien en Europe. Lisez le *Philonium* de Valescus de Taranta, Professeur dans les Ecoles de *Montpellier*, Liv. VI, Chap. 6. *De Ulceribus & Pustulis Virgæ.* Il écrivoit vers l'an, 1400. Nous allons le traduire.

„ Les causes (de ces Ulcéres & Pustu-
„ les) Peuvent être primitives, ou an-
„ técédentes, ou concomitantes. Primiti-
„ ves, par une blessure, une contusion,
„ par le coït pratiqué avec une femme sale,
„ malsaine ou attaquée d'un cancer. On
„ peut encore contracter ces maladies, en
„ chaussant des culotes malpropres & ta-
„ chées de matière purulente, en retenant
„ entre le prépuce & le gland de la semen-

„ ce où des humeurs de mauvais caractè-
„ re qui, venant à se corrompre, ulcèrent
„ les parties avec lesquelles elles sont en con-
„ tact „.

Jean de Gaddessen, Médecin Anglois qui vivoit en 1320, dit dans son *Resa Anglica*, au Chapitre *de curâ ulcerum virgæ*, „ Les Ulceres (de cette partie) provien-
„ nent ou du commerce avec une jeune fille
„ (sans doute avec une Pucelle), ou avec
„ une femme dans le tems des ses regles,
„ ou de la rétention de l'urine & de la se-
„ mence „.

Lanfranc de Milan, Docteur en Médecine qui vivoit en 1290, dit au Chapitre II, Traité 3, de sa *Chirurgie Pratique*, (*Practica seu ars completa Chirurgicæ*) „ Le
„ Cancer se forme à la verge comme nous a-
„ vons dit qu'il venoit aux autres membres „.
Cancer fit in Virgâ, sicut in aliis diximus fieri membris.

Pierre d'Argelata, Médecin, qui vi-

voit en 1470, parle de l'amputation de la Verge, dans sa Chirurgie, Liv. II, Traité 30, Chap. 3. Je le traduis aussi. „ Les „ Pustules viennent d'une matière corrom„ pue qui séjourne entre le Prépuce & le „ Gland, après que l'on a vu une femme „ infectée (*Fœda*) (*a*). La place devient

(*a*) Ce mot *Fœda* cause de grandes disputes parmi les Savans, au sujet de l'origine de la vérole. Ceux qui soutiennent que la vérole est ancienne prétendent que *Fœda* signifie *Gatée*, *Corrompue*, attaquée du Mal nommé aujourd'huy *Vérole*. Ceux qui prétendent, que cette maladie n'est connue un Europe, que depuis l'an 1494 &, que les Espagnols l'ont apportée des Isles Antilles, disent que *Fœda* ne doit être pris que dans l'acception d'une femme *mal-propre*, qui communique avec les hommes dans le tems de ses menstrues, qui a des ulcères ou des cancers à la matrice. Ceux qui voudront s'instruire de tous ces débats, plus scientifiques que salubres, peuvent lire deux traités, que M. de Sanchez, ancien Premier Médecin des Armées Russes, a donné anonimement en 1752 & en 1774. Le prémier est intitulé *Dissertation sur l'origine de la Maladie Vénérienne, pour prouver que le mal n'est pas venu d'Amerique, mais qu'il a commencé en Europe par une Epidémie.* Le second a pour Titre : *Examen Historique sur l'apparition de la Maladie Vé-*

„ en ſuite noire & la verge tombe en pu-
„ tréfaction, ce qui oblige à ſouſtraire le par-
„ tie gâtée".

Enfin *Eberh.* GOCKELIUS dans ſes *Conſil. Med.* 52. Dit qu'il a vu un cancer au gland pour avoir frotté trop rudement une Puſtule, &c. *Joh.* RHODIUS, *Cent.* 3. *Obs.* 39. Rapporte, qu'il vînt à un homme un cancer au gland, pour avoir vu ſa femme dans le tems de ſes régles.

De la manière de rémédier à la Gangrène, de ſe préparer à l'Opération & de la diéte qu'on doit obſerver.

La crainte que l'aspect de la gangrène

nérienne en Europe & ſur la nature de cette Epidemie.

Mais il faut lire auſſi le *Premier Livre* du traité *ſur les Maladies Vénériennes* de M. ASTRUC qui eſt à la tête du parti contraire.

inspire aux Praticiens peu exercés, leur fait prodiguer les remedes, compliquer les formules & cacher ainsi leur incertitude & leur ignorance sous les décombres de la science vainement entassés. PLINE, dans son *Histoire Naturelle*, traite cette pratique très-criminellement, & ne fait aucune difficulté de la nommer *Impudence*, *Fraude*, *Perfidie*. *Ostentatio artis & portentosæ scientiæ venditatio est*, dit-il encore, au *Livre* XIX, *Chap.* I. C'est une vaine Parade de science, une jactance, une forfanterie. Peu de rémédes, mais bien choisis ont plus d'effet qu'un mêlange indigeste où les principes restent confondus, enchainés & sont privés de leur action.

On rémédie suffisamment à la gangrene humide (*a*) par le moyen de l'Eau Antiputride formulée au §. 1. de l'*Obs*. XII.

(*a*) Que l'on se souvienne que je ne parle que de la gangrène des parties naturelles ; car, à des parties plus considérables & plus voisines du cœur, elle peut produire d'autres Symptomes & nécessiter d'autres moyens.

pag. 254. On en injecte plusieurs fois par jour entre le prépuce & le gland, on couvre la gangrene d'un linge chargé du Digestif indiqué pag. 288. §. 4, *Obs.* XII. & l'on récouvre le tout de compresses imbibées de la même liqueur. Quand la pourriture est tombée, la plaie détergée, il suffit de faire usage, jusqu'à guérison, de mon simple Digestif, *Voyez pag.* 114.

La fiévre est presque toujours de la partie, ainsi l'on doit bien se garder d'ordonner les Cardiaques & les Aléxitères que quelques uns prodiguent indistinctement. La diéte délaiante & tempérante est la seule que l'on doive prescrire &, l'on tire du sang au malade suivant ses forces.

Les défaillances, la foiblesse du pouls, les sincopes, sont plus ordinaires dans la *Gangrene sèche*: aussi, doit-on, quand ces Symptômes se manifestent, user des Diaphorétiques & des Cordiaux On ordonne une diéte nourissante & l'on recommande le *julep* suivant, dont on prend une cuillerée de deux en deux heures.

Julapium.

℞ *Aquæ Cardui Benedicti*, ℥vj
Confectionis Alkermes, ʒj
Lilii Paracelsi, *gut:* xxx
Syr: Limonum, ℥j
Misce.

Plusieurs recommandent l'usage intérieur du *Quinquina* ; mais je n'ai jamais remarqué qu'il soit utile dans la Gangrene de cause externe. Je ne l'emploie qu'à l'extérieur, de la manière suivante. Ce vin remplace l'eau anti-putride que nous avons prescrite pour la Gangrene-Humide.

℞ *Corticis Peruviani rubri crassiusculè triti*, (*a*), ℥iv

(*a*) J'ai éprouvé que le Quinquina rouge obtient la préférence pour la guérison de la *Gangrène*, comme pour celle des Fièvres Quartes.

Coque lentè in vini rubri ℔iv
ad consomptionem dimidiæ
partis.
Cola. Separatim, Recipe Sublimati corrosivi, gr. viij
Myrrhæ, ʒß
Camphoræ, ʒj
Dissolve in Spiritûs vini, ℥ij
Misce cum vin: peruv: & adde
Sal: Ammoniaci: ʒj
Aceti Saturni, ʒiij
Servatur ad usum.

On humecte les Scarifications que l'on a faites avec cette liqueur où l'on trempe des compresses pour en couvrir les parties gangrenées, jusqu'à ceque le mort commence à se séparer du vif.

Il est encore des Auteurs qui veulent, si ces secours sont impuissans, que l'on emploie les Caustiques, mêmes les Cautères; mais j'ai eu lieu de remarquer qu'ils sont toujours trop ou point assez &, comme il

il eſt dangereux de temporiſer quand il s'agit de la vie, je me détermine à l'opération toutes les fois que la partie donne priſe (comme la Verge), ſurtout, ſi la gangrene eſt lente, profonde & qu'elle donne peu de marques extérieures.

Si le tems le permet, je prépare, durant deux ou trois jours, le malade à l'opération. On le peut presque toujours dans la Gangrene Séche.

Dans la Gangrene Humide, le mal eſt plus urgent & laiſſe moins de tems à la délibération.

La Diéte préparatoire conſiſte à relever les forces du malade, par des alimens nouriſſans, du bon vin, ſurtout s'il a des foibleſſes & ſi le pouls eſt inégal. On lui fait auſſi prendre le Julep que nous avons ordonné plus haut. Mais il ne faut pas tant craindre la foibleſſe du malade que l'on doive attendre, pour opérer, le retour de ſes forces. On l'espéreroit vainement, puisque ces ſymptômes, cette défaillance, ces friſſons, ſont produits par le poiſon glacial de la gangrene. Mais ſitôt que la contagion eſt enlevée, malgré

la perte du ſang, malgré l'auſtérité de la diéte, on voit le malade renaître, pour ainſi dire, & reprendre de nouvelles forces.

Après l'opération, il ne faut plus penſer aux Cordiaux, la diéte tempérante les remplace. Les ſucs d'*Orange* & de *Citron*, les gelées de *Groſeille* & de *Berberis* ſuffiſent pour réjouir le cœur. Ou, tout au plus, quelques gouttes d'*Æther Minéral* d'*Hoffman*, dans une cuillerée de limonade ou d'eau de groſeilles, rendent le cours aux eſprits que la foibleſſe ſuspend. On a ſoin d'éviter toutes les penſées oiſeuſes mères de la laſcivité, de crainte que le ſang ne ſe porte avec trop de violence aux parties que l'on a le plus grand intérêt de tenir dans l'inaction.

XIV.

REMARQUES.

Sur

Le traitement de la Vérole par les Sudorifiques.

Les préjugés & la légéreté font le malheur de l'espèce humaine. Les hommes ont autant de crédulité que d'opiniâtreté. Conftans, inconftans avec la même raifon, ils font, presque toujours, cequ'ils ne devroient point être.

Quand la Maladie Vénérienne (*a*) commença fes ravages en Europe, elle effraia

(*a*) On fait que c'eft JEAN FERNEL qui l'a nommée le premier *Mal Vénérien*, penfant juftement qu'il étoit honteux aux nations de s'infulter réciproquement en appelant cette maladie du nom du peuple dont on croioit l'avoir reçue. C'étoit entretenir des haines nationales qui font rougir l'humanité. C'eft ainfi, que rejettant

& tous les esprits furent atterrés. On cherchoit, on demandoit des remédes & l'on périssoit en les cherchant. On apporta le GAIAC, le Pays qui avoit donné le mal fournit le reméde. L'espoir réparut. Le

le malheur de ce mal les uns sur les autres, les Hollandois, les Affricains & les Maures l'appéloient *Mal d'Espagne*, parceque les Espagnols l'ont apporté des Antilles. Les Francois *Mal de Naples* parce qu'ils l'ont gagné dans la conquête qu'ils firent de ce Royaume. Les Allemands & les Anglois, *Mal Francois*, parce qu'ils croioient l'avoir reçu des François. Les Polonois *Mal des Allemands*. Les Moscovites, *Mal des Polonois*. Les Portugais, *Mal Castillan*. Les Indiens, *Mal Portugais*. Les Turcs, *Mal des Chretiens*. Les Persans, *Mal des Turcs*; &c. Ces noms injurieux tenoient à l'esprit de vengeance: mais les devots qui ne se vangent pas si légérement, avoient honoré le mal du nom du Saint qu'ils invoquoient dans leur détresse. Les Beats Allemands prioient saint Mevius & nommèrent la vérole *Mal de saint Mevius*. Les Catalans & les Arroganois lui donnerent le nom de *Saint Sement*. D'autres celui de *Saint Job*, de *Saint Evagre*, de *Saint Roch*, de *Saint Bennon*, de *Sainte Reine*, de *Sainte Colombe*, &c. Je ne sais de quel œil des Saintes qui furent sans-doute très-chastes voioient de pareilles offrandes. *Magdeleine* encore eut pu prendre de tels pécheurs en pitié.

Bois opéra des miracles & la Sérénité chassa la paleur de la crainte. Mais la confiance fuit avec la fraieur. Quand on connut le reméde, on le méprisa, on en vînt même jusqu'à le blasphémer & l'inconstance embrassa tout ceque l'avarice voulut lui présenter. On substitua au *Gaiac*, les racines de *Squine* & de *Salsepareille* (*b*), le bois de *Sassafras*. Les nouveaux remédes furent pronés & n'eurent jamais l'efficacité du premier.

Parcequ'on généralisa trop l'administration du Gaiac, parcequ'on en fit, quelque fois, une mauvaise application, parce-

(*b*) Quoique la *Salsepareille* soit très-inférieure au *Gaiac*, cependant elle ne doit point entrer en comparaison d'efficacité avec l'*Esquine* & le *Sassafras*. La Salsepareille réussit très-bien quand on fait l'emploier, pour les *douleurs* que nous avons appelées *Mercurielles*, Voyez le *Mémoire Clinique* pag. 84, pour les tumeurs gommeuses, les tubercules, les ulcères qui ont resisté à l'administration du mercure. En général, elle est excellente pour purifier le sang après l'usage des Sels Mercuriels & pour adoucir l'acreté qu'ils communiquent.

qu'on ne fut pas modifier & que les temperammens echauffés & bilieux, les poitrinaires, les personnes d'une constitution foible, celles qui tendent à l'Hectisie ne purent supporter l'héroisme d'un remède qui cause une grande déperdition de substance, on changea la méthode, on donna de plus foibles décoctions, on fit moins suer les malades &, pour ne savoir point particulariser, on ne guérit plus. Les Sudorifiques affoiblis ne convenoient pas davantage aux temperammens usés & sans ressort, & pouvoient encore moins guérir ceux qui avoient besoin de toute l'energie du spécifique. Cette fausse pratique les fit tomber en discrédit &, le plus etonnant, c'est que personne n'en soupçonna la cause.

Le Mercure dont l'usage se rependit (*a*)

(*a*) On l'avoit déjà emploié pour la Vérole, avant qu'on eut apporté le *Gaiac*; mais avec beaucoup de timidité, parceque les anciens avoient dit qu'il etoit un poison. Ceux qui le donnoient en tremblant, n'avoient que peu ou point de succès. Les Charlatans qui en faisoient un usage abusif tuoient les gens. Ainsi on embrassa avec fureur une nouvelle méthode que l'on croioit

vint, pour le bonheur de l'humanité, reparer les maux causés par les préjugés, l'ignorance & la légéreté. En vérité les hommes ne le meritoient pas.

Mais aujourd'huy qui viendra les secourir. Ils ont aussi décrié le mercure, ils l'ont defiguré. Ils s'immaginent n'en plus avoir besoin. La Vérole n'est plus rien, croit-

exempte de tout danger. Ce ne fut qu'après le discrédit des Sudorifiques qui se soutinrent sans équivoque depuis l'année 1518 jusqu'en 1560 que l'on reprit l'usage du Mercure & que JEAN BERANGER DE CARPI Médecin & Professeur de Chirurgie à *Pavie* & JEAN DE VIGO Chirurgien du Pape JULES II, rectifièrent la manière de le donner & s'acquirent par là autant de réputation que de richesses. L'on peut consulter ALPHONSE FERRY *lib. de ligno sancto, Cap. 6.* FALLOPE *tract. de morbo Gallico, Cap. 67.* & , particuliérement ANTOINE FRACANTIANO qui s'exprime de la manière suivante dans son livre *de morbo Gallico luce edito an.* 1564. *Alius sanationis modus habetur ex inunctionibus hydragyrum recipientibus, quæ quidem licet quandoque sanare videantur, tamen tanquam nimis violentum & periculosum jam non erat ampliùs in usu, sed nunc secundus agitur annus, morbo Gallico rebelli & contumaci maximè facto, quòd multi sint coacti, & quidem doctissimi viri, iterùm ad prædictas inunctiones devenire.*

ils, actuellement, c'eſt un epouventail frivole, une Bagatelle que l'on guérit avec une demi-douzaine de pilules, avec un atôme de mercure, même ſans ce minéral.

On dit, & cependant on meurt tous les jours de la Vérole. Elle creuſe dans les os des caries profondes, ouvre des ulcères, ankiloſe les jointures, eſtropie pour le reſte de la vie. On n'y fait nulle attention & le préjugé prévaut. Malheureuſement, il eſt entretenu par ceux qui devroient le combattre, le détruire, par les gens de l'art.

Depuis m. Astruc, on a fait des livres ſans nombre, on parle de nouvelles méthodes, de ſuccès, de prodiges opérés, & l'on n'y voit pas un ſeul Tableau des maladies effraiantes, incurables, que produit la Vérole.

L'humanité doit ſans doute à ceux qui ſe ſont occupés de bonne foi de la recherche de remedes utiles; mais la peinture d'un mal qui peut faire le malheur de la vie, qui perd les générations, n'eut-elle

pas été plus utile que des méthodes incertaines, & peu nécessitées par l'efficacité des anciennes qui s'est toujours constamment soutenue ?

La vérité de mes observations pourra effraier, mais je rends un service à l'humanité. Je n'ai rien outré, je n'ai point exagéré le mal, au contraire, quoique, peut-être, il feroit bien de le faire. L'œil n'est frappé que par ce qui l'étonne, il faut des traits fortement dessinés pour faire impression sur l'ame. L'esprit se familiarise trop aisément avec les objets ordinaires. Ainsi naissent l'insouciance & le mépris.

Sans cette fausse sécurité où l'on est sur le compte des maladies vénériennes, elles feroient moins de victimes. Mais les malades méprisent le mal, les Médecins le traitent légérement. D'où ses progrès rapides, la corruption des parties solides, accidens que l'art ne peut réparer. D'où le plus grand nombre encore de maladies que l'on juge incurables & qu'on guériroit par une méthode suffisante.

Mais on croit difficilement tout cequ'on n'a point vu, & comme la plupart des Médecins & des Chirurgiens voient peu de maladies vénériennes, comme ils ne voient guéres que les gens en etat de payer & que ceux-ci attendent rarement à l'extrémité pour se faire traiter, ils s'entretiennent dans l'opinion que la vérole est dégénérée, qu'elle n'est plus rien.

Pour s'en faire une autre idée il faut voir les pauvres qui, plus crapuleux, plus lents à chercher des secours, sont toujours plus griévement affectés. Mais on ne les voit point, ou bien on ne les voit que dans les hopitaux, où l'habitude, la routine & l'insensibilité n'observent point.

Il faut donc, pour connoître le mal tel qu'il est, s'appliquer particuliérement à cette branche de la médecine, observer avec soin & surtout savoir observer. Je vois communément, par an, deux mille malades vénériens. Durant leur traitement, je les revois, ordinairement, tous les 8 jours, je tiens un journal de leur maladie. Or je demande si j'ai droit à quelqu'autorité.

Il y a longtems que je l'écris, il faudra en

revenir aux méthodes fondamentales, si l'on ne veut pas que cette maladie abatardisse l'éspèce humaine. L'insuffisance des remédes, l'insouciance où l'on est du mal, l'ont multiplié au point que, sur cent individus, an auroit souvent peine à en trouver un qui n'ait point eu dans sa vie quelque accident vénérien. Je soutiens que cette maladie est actuellement plus rependu que dans les tems où l'horreur de ses simptomes, en séquestrant du nombre des vivans, eloignoit des jouissances suspectes. Et ses racines jettées jusque dans les principes de la vie, influent nécessairement sur les générations.

Malgré tous ces remédes tant vantés, ces méthodes bénignes, ces expériences sans nombre, ces certificats abusifs, ces proneurs achetés, je dirai qu'il n'est que deux méthodes pour guérir efficacement les maladies vénériennes, ce sont les Sudorifiques & les Frictions Mercurielles.

Les modifications de ces deux méthodes, les légères décoctions, les demi-sueurs, les demi-frictions, tous les sels mercuriels, trouvent quelquefois leur place quand le mal est lé-

ger, quand ils sont concomitans, ou quand les circonstances réduisent à une cure palliative : mais généraliser ces méthodes est d'une conséquence funeste. Aux grands Maux, les grands Rémédes, a dit HIPPOCRATE, *Sect. I. Aphor. 6.* (*a*).

FRANÇOIS I, Roi de France, gagna, comme tout le monde le sait, la maladie vénérienne. Ses Médecins etoient fort embarassées sur le choix des remédes qu'on devoit employer. Les frictions Mercurielles, disoient-ils, sont un port assuré, mais on frotte tout le monde & doit-on traiter un Roi comme tout le monde ? Avec ce respect mal entendu, le roi n'auroit point été guéri sans LE COQ son premier Médecin qui conclut la consultation en disant avec humeur, *le Roi a gagné la vérole comme un* vilain (*a*), *il doit être frotté comme un Vilain.* C'est cette timidité, cette per-

(*a*) Ἐ'ς δὲ τὰ ἔσχατα νουσήματα, αἱ ἔσχαται θεραπεῖαι ἐς ἀκριβείην κράτισται.

(*a*) Vieux mot qui signifie *homme du Peuple.*

plexité, cette fausse délicatesse au chevet du lit des grands qui les fait souvent victimes d'un art qui réchape tout autre qu'eux. Les Médecins (*b*) & les Chirurgiens du Roi *Henri IV*, tous savans qu'ils étoient, ne purent le débarasser d'une carnosité dans le canal de l'urètre, parcequ'ils craignoient de le traiter comme tout le monde, & de ne pas réussir. Ce fut *Guillaume Loyseau*, Médecin & Chirurgien de *Bergerac* qui le traita comme tout le monde & qui le guérit. Le Prince de L . . . . est mort de nos jours des suites d'une gonorrhée, au sein d'une Faculté, sans contrédit, une des plus savante de l'Europe.

La timidité, trop de crainte pour sa reputation, les fausses complaisances sont aussi dangereuses que l'avarice & l'ignorance hardie des Charlatans. Du moment que l'on se fait Médecin, on se dévoue à l'humanité & l'on n'est plus à soi. On doit craindre le blâme; mais le blâme seul de ne point remplir ses devoirs.

(*b*) La *Riviere* etoit alors son premier Médecin.

L'amour de la nouveauté, est encore un autre ecueil de la Médecine, un autre malheur pour les malades. C'eſt cet amour, compagne de l'incertitude qui a varié, changé, extenué, abandonné la méthode ſudorifique &, après elle, la méthode Mercurielle. Auſſi ne guérit on plus aujourd'hui. Les uns ont toute leur vie des pertes de ſemence pour avoir eu une ſimple Gonorrhée. D'autres, pour avoir eu des chancres, ont des phimoſis ou des paraphimoſis habituels, des rougeurs qui leur reviennent de tems en tems ſur le gland. Les glandes ſébacées de la couronne du *Balanus* rependent une humeur plus forte & plus acre que dans l'état naturel. D'autres pour avoir eu cequ'on appele une *Chaudepiſſe* dans les *bourſes*, en demeurent incommodés pour la vie, le teſticule reſte plus gros qu'il n'étoit auparavant, fait resſentir des douleurs quand on fatigue & quand le tems change, fait eprouver un tiraillement continuel dans le cordon & ſouvent oblige à toujours porter un ſuspenſoir, ſi l'on ne veut pas s'expoſer au *Sarcocèle*, à l'*Hydrocèle* & à toutes les autres tumeurs

de cette claſſe dont ailleurs on a vu les ſuites facheuſes. Je n'aurois pas ſitôt fait ſi je voulois paſſer en revue les divers *reliquats*, ou foibles ou conſidérables, dont les trois quarts de ceux qui ont eu des accidents vénériens, ont à ſe plaindre.

On les conſole en leur diſant *Cela doit être ainſi*; mais Cela ne feroit point ainſi ſi la Méthode curatoire eut été ſuffiſante. J'aime mieux trop faire que de ne point faire aſſez & quand les malades veulent me croire, leurs plaiſirs paſſés ne leur coutent point de ſouvenirs amers. Pour ceux que d'autres ont traité avant moi, je fais ceque je puis, mais on ſait que le dommage est ſouvent audeſſus de toutes les réparations. Venons à ceque nous devons dire des *Sudorifiques*.

Cette Méthode ſi longtems curatoire, ſi longtems efficace, n'a point perdu ſes vertus, pour ètre tombée en déſuétude. C'eſt une *Méthode-Mère* dont on tire autant d'avantages que du Mercure, quand on ſait l'approprier, quand on ſait l'adminiſtrer. Je vais entrer dans quelques détails qui ſeront

utiles au Perſonnes Cliniques, mais dont l'ū il uniforme & fixe ne tirera aucun profit.

Les Malades attaqués d'ulcères ſur l'habitude du corps, dans la gorge & dans le nez, d'exoſtoſes, de caries, de douleurs Rhumatismales & de Goute, qui ont été manqués par les Mercuriels, aux quels il reſte des Douleurs ou tout autre accident occaſionné par le Mercure, doivent être traités par les *Sudorifiques.*

Le Mercure pénetre plus difficilement & plus lentement dans la ſubſtance des os qu'une décoction dont la circulation eſt plus uniforme & plus ſuivie. Elle pénetre librement dans toutes les parties du corps, lave, corrige, atténue, diſſout les congestions & chaſſe les ſucs viciés par la transpiration & les urines. Ainſi, elle réſout entièrement les tumeurs des os qui réſiſtent presque toujours à l'action du mercure, elle procure plus vite & plus ſurement l'exfoliation des caries. Elle convient encore dans les ulcères de la gorge & du nez, parceque le Mercure, portant toujours plus ou moins ſon action ſur les glandes ſalivaires, s'oppo-

ſe à la cicatriſation. Elle eſt un remède aſſuré contre les douleurs de Rhumatisme & de Goutte que le mercure exaspère. Enfin elle chaſſe ce minéral hors des vaiſſeaux où ſes globules ſe rasſemblent, forment des congeſtions, cauſent des douleurs.

Mais les Perſonnes dont le ſang eſt aride, incandeſcant, chez qui la fibre eſt dans un orgasme continuel, qui ſont émaciées, phthiſiques, hémopthiques, pulmoniques, conſumées par une fiévre lente, qui ont des dartres, la gale, des gonorrhées inflammatoires, des bubons, doivent s'abſtenir des *Sudoriſiques.*

Ils ne conviennent point aux Malades émaciés, hectiques, en conſomption; mais les mercuriels ne leur conviennent pas mieux, & quand on a le malheur, dans cet etat, d'avoir quelque mal vénérien, on ne doit chercher qu'une cure palliative & se rendre le peu de vie dont on doit jouir, le moins inſuportable qu'il eſt poſſible.

Ils ne conviennent point dans toutes les maladies psoriques, parcequ' ils portent leur action à la peau & qu'ils doivent les

exaspérer & causer des prurits très-difficiles à supporter.

Ils ne conviennent point, en général, dans toutes les affections inflammatoires, parceque l'acreté aromatique du gaiac, en raréfiant le sang, ne feroit qu'augmenter l'inflammation.

Le seul reproche que l'on ait fait aux Sudorifiques est de causer l'Hydropisie, quand on en prolonge trop longtems l'usage: mais la prudence fait en préserver, & l'Hydropisie provenant de cette cause, fut-elle confirmée, est très-facile à guérir.

Decoctum Sudorificum.

℞ *Scob. Guaiaci* (*a*) ℥xij.

(*a*) Il y a deux sortes de Bois de *Gaiac*, l'un est très brun quelque fois presque noir, extrêmement dur, serré, très-resineux, celui-ci est le meilleur. L'autre est de couleur du Buis, moins compacte, moins dur, moins résineux. C'est de cette sorte dont on se sert plus communément, en cette ville, pour faire des poulies, & divers autres ouvrages.

Salsæ-parillæ Frustratim resectæ, ℥iv
Aq: Puræ, ℔xij
Infunde per horas 24 in Ollâ fictili novâ, deinde vase ritè clauso coq: in diplomate, lento & continuo igne ad tertiæ partis consumpt: Decoct: refrigerat: Cola & in lagenis vitreis perfectè obturatis servatur ad usum.

Secundarium Decoctum vel Bochetum.

Ligno, quod in ollâ Superest, affunde aquæ novæ, ℔xij
Iterùm ad consuptionem 4æ partis lento igne decoque, Cola. Detine in vase vitreo.

Préparation.

Quelques jours en avance, on prépare le malade par une saignée, s'il y a quelques signes de pléthore, par un ou deux laxatifs. Il observe une diéte altérante & raffraichissan-

te, telle eſt l'uſage des alimens légers, des ſoupes de veau & de poulet, des viandes blanches; des légumes temperans, comme les chicorées, les laitues, les epinards; les pommes cuites, les fruits rouges, ſavoir les mures, les fraiſes, les ceriſes, les groſeilles. Après huit, dix ou quinze jours de préparation, quand la fibre eſt aſſouplie & les pores heureuſement diſpoſés, on lui fait prendre la décoction ſudorifique, de la manière ſuivante.

Manière de prendre les Sudorifiques.

1. On tient le malade dans un atmosphère echauffé à un dégré audeſſus de la chaleur du ſang. On ferme bien les iſſues par où le vend & la moiteur de l'air pourroient s'introduite dans l'appartement.

2. Enſuite, on lui fait prendre, tous les matins, à jeun & dans le lit, de la première décoction tiéde, deux verrées de quatre onces, à une demi-heure de diſtance l'une de l'autre. On le couvre bien & il ſue durant deux ou trois heures, puis on l'es-

fuie. Le foir, en fe couchant, on lui fait prendre de la même manière deux verrées de décoction dans l'éfpace d'une heure & il fue encore durant la nuit.

L'ufage des fudorifiques referre le ventre comme le Mercure dans le traitement par frictions; car, les déjections excrémentielles doivent diminuer en raifon de la déperdition qui fe fait ou par les pores de la peau ou par les glandes falivaires, & l'auftérité de la diéte influe encore fur la diminution des réfidus.

Quand on craint que l'echauffement ne devienne trop confidérable, on le prévient en fuspendant, durant un, deux, trois ou quatre jours, l'ufage de la premiere décoction & faifant fondre dans une bouteille de *Bochet*, deux onces & demie de *Manne* & une once de *Sel Végétal*, ou fimplement deux onces de *Sel de la Rochelle* ou trois onces de pulpe de *Tamarins* ou de *Caffé*. Pendant cette tréve, il eft fans inconvéniens de permettre un peu plus de nouriture, même un verre de vin.

Diéte.

La Diéte doit être rigoureuſe pour ne point altérer, par l'abondance des alimens, les qualités de la décoction & emporter ſes ſels par les voix de la digeſtion.

Il ne faut manger que quatre heures après avoir pris les premieres verrées & quatre heures avant de prendre les ſecondes.

On ne conſume que des alimens ſecs tels que les raiſins ſecs, les amandes, le pain très-cuit, les biscuits, une aile ou des blancs de poulet, un peu de poiſſon frais & cuit à l'eau, afin de ne point charger l'eſtomac & pour exciter la ſoif & donner lieu, à la plus grande conſommation poſſible de la ſeconde Decoction dont on fait un uſage habituel.

Durée du traitement.

Le terme de la guériſon n'eſt point fixé.

L'intenſité du mal, l'opiniatreté des Symptomes reglent la cure. Mais 30, 40 ou 50 jours ſont communément, le tems ordinaire du traitement.

Quand les ſymptômes disparoiſſent, quand on revoit les avant courreurs de la ſanté, on peut permettre aux malades un tant ſoit peu plus d'alimens, pourvu qu'ils ne ſoient ni liquides ni ſucculents. Et plus d'un mois, après le traitement, on lui fait encore continuer l'uſage de la ſeconde décoction, pour boiſſon ordinaire.

Sur la fin du Traitement, il eſt à propos de laiſſer promener le malade quand il fait une belle journée. L'exercice le fortifie & on evite par là, le paſſage ſubit de la cloture au grand air, de la maladie à la ſanté, qui pourroit être d'un mauvais effet. La convaleſcence eſt l'heureuſe progreſſion qui méne inſenſiblement de l'etat de privation à celui des jouiſſances ordinaires, &, de la foibleſſe, à l'etat de viguеur propre au temperamment.

NOTE.

Quand j'administre cette Méthode, je l'administre telle qu'elle doit être, rarement je la modifie, car j'ai rémarqué que l'affoiblir, est altérér visiblement sa vertu & il vaut mieux ne rien prendre.

Ainsi je me permets d'ajouter à ses qualités, mais non de leur ôter. Quelque fois, quand je me décide à traiter par les Sudorifiques, je joins du Mercure à la décoction, mais point assez pour exciter la salivation; parceque deux excrétions à la fois, la sueur & le ptyalisme, ou se nuiroient ou affoibliroient inutilement les malades.



XV.

XV.

OBSERVATION

Sur l'Ischurie ou la retention d'Urine, provenant de cause Vénérienne.

L'*Ischurie* eſt le dernier dégré de la *Strangurie* & conſéquemment n'eſt que l'exacerbation des cauſes qui la produiſent (*a*). En été, cette maladie eſt plus commune que dans les autres ſaiſons, parcequ'on a vu, dans les *Obſervations* VII, pag. 134, que les chaleurs ſont contraires à pluſieurs eſpèces de ſtrangurie.

Depuis huit jours, (j'écris cette obſervation au mois de Juin) je ſuis appelé ou conſulté par vingt & une perſonnes attaquées d'Iſchurie & cequ'il importe de ne pas paſſer ſous ſilence, c'eſt que, chez toutes

(*a*) Sur quoi l'on peut conſulter les *Obſervations VII*, pag. 134.

celles qui m'ont consulté, la *Prostate* (*a*)

(*a*) *Boerhaave* a rémarqué, avant moi, la même cause de l'Ischurie. M. *Louis*, Célébre Chirurgien de Paris, mais bien plus digne de créance s'il daignoit en accorder un peu plus aux Médécins, a dit, §. VIII, p. 488, de ses Rémarques qui se trouvent à la fin du tome second de l'édition Françoise du traité des Maladies Vénériennes de M. *Astruc*, qu'il a soignée & donnée en 1777, que *Boerhaave* s'est trompé & que, dans tous les cas, *il ne connoissoit pas l'usage des bougies*. Je sais, comme M. *Louis*, que l'on tire à *Paris*, quelqu'utilité des bougies, parceque l'obstacle est le plus souvent dans le canal de l'urêtre; mais il sait, comme moi, que s'il est à la prostate, la bougie, 1°. ne pourra rémédier à l'Ischurie actuelle, parce qu'elle n'est point assez forte pour surmonter l'obstacle & que si l'on veut la faire séjourner dans l'urêtre, elle augmentera l'inflammation & le mal. 2°. Que, dans la *Strangurie habituelle*, la bougie ne pourra ni la guérir, ni même la soulager efficacement, puisque, ne la touchant que de sa pointe, elle n'y excitera qu'une légère suppuration, insuffisante pour dégorger cet amas de glandes boursoufflés ou schirreuses qui forment l'obstacle.

Je sais encore, comme *Boerhaave*, que, dans ce pays, la prostate est presque uniquement la cause de la strangurie & de l'ischurie, que ce mal est très-difficile à guérir, &, qu'avec toute la connoissance que j'ai des bougies, elles n'y sont d'aucune utilité, qu'

forme empêchement à l'ecoulement de l'urine.

elles font même contraires. Je puis le prouver. Il y a quelque jours qu'un premier Sécrétaire d'un Vaiſſeau de guerre au ſervice de la République, vint me demander des ſécours pour une attaque d'iſchurie ſubite. Il me dit qu'il étoit incommodé de ſtrangurie depuis quatre années, que, dans le commencement, il avoit fait uſage de bougies qui l'avoient ſoulagé, qu'il en avoit continué l'uſage & qu'elles avoient irrité le canal urinaire & le mal, qu'alors il en avoit réſervé l'uſage pour les cas de néceſſité urgeante; mais que le ſécours qu'il en avoit tiré d'abord, avoit inſenſiblement diminué avec le tems & qu'enfin elles ne pouvoient plus le ſecourir. Avec plus d'eſpace & de patience, je pourrois citer pluſieurs autres perſonnes, dans le même cas, qui n'ont eu qu'un ſoulagement paſſager des bougies, d'autres qui n'en ont point éprouvé, d'autres aux qu'elles elles ont fait beaucoup de mal. Comme je ne ſuis pas ſi paſſionné que le Médécin Anglois qui prétend qu'il ſeroit heureux pour l'humanité que *Daran* eut été pendu avant de donner ſes bougies, je dirai que je me ſuis ſouvent ſervi des bougies avec avantage, que j'eſpère m'en ſervir encore; mais, qu'ici, on eſt bien rarement néceſſité d'y avoir recours, & j'en trouve la raiſon dans CELSE. *Differunt pro natura locorum genera medicinæ.* Præf. L. I. p. 8. Dit ce grand hom-

„ Un Chirurgien de *Schoondyke*, au Pays
„ de *Cazand* , vient de m'ecrire pour un
„ de ſes malades qui jadis a eu une Go-
„ norrhée , & auquel il eſt reſté un ecou-
„ lement de la liqueur proſtatique , avec
„ douleur en urinant & des demangeaiſons
„ ſpontanées à la région du périnée. On
„ a cru que le mal provenoit de relache-
„ ment & d'un ulcère dans le canal de
„ l'uretre , & l'on a traité le malade avec
„ des aſtringens internes & des bougies. On
„ a conſulté differentes perſonnes & , en-
„ tre autres un Médecin de *Middelbourg*,
„ en *Zélande* qui a ſagement ordonné des
„ injections de lait tiéde , mais qui a ou-
„ blié , en donnant auſſi des bougies, que
„ le mal & les fréquens accès d'Iſchurie
„ aux quels le malade eſt ſujet, provien-

me. *Eadem medicamenta ſæpè ſalutaria , ſæpè vana ſunt.* L. VII. Præf. p. 405 , dit-il encore dans un autre endroit de ſes ſavans ecrits. Il n'eſt point de replique contre l'expérience ; ainſi m. *Louis* a raiſon de ſe ſervir de bougies à *Paris* & *Boerhaave* avoit raiſon de ne s'en point ſervir à *Leyde*.

„ nent de l'engorgement des Proftates de-
„ venues fpongieufes, molles, flasques, par
„ l'affluence des fucs qui les abreuvent; &,
„ conféquemment, qu'elles font très-fub-
„ fceptibles de bourfoufflement & d'inflam-
„ mation, quand la chaleur de l'atmosphè-
„ re vient à rarefier le fang & les humeurs
„ foumifes aux loix de la circulation.

On fe méprend presque toujours aux douleurs que les malades reffentent foit en urinant, foit dans l'erection, foit dans l'ejaculation &, furtout, quand elles correspondent à la foffe naviculaire. On ne s'immagine pas que cette douleur foit due à la contraction des parties qui gênent les ramifications nerveufes disperfées tant à la proftate qu'au *Verumontanum*, dont quelques unes vont fe rendre à la foffete naviculaire où elles portent la fenfibilité.

Mais on eft intimement perfuadé que ces parties font ulcerées & qu'il faut les déterger avec des bougies & cicatrifer avec des injections aftringentes.

L'opiniâtreté de l'écoulement confond-

toutes les epreuves &c., s'opiniâtrant comme lui, on passe en revue la classe entiere des astringens, des dessicatifs, &c. qui ne font qu'empirer le mal & rendre la prostate schirreuse.

Les injections aident difficilement & les bougies jamais ; parce qu'elles ne vont point au siége du mal, parce qu'elles sollicitent la suppuration quand il ne faut que dessécher. Il en est, ici, comme de la gonorrhée externe de la quelle nous avons parlé *Observation* IV, *pag.* 23. On a lu, qu'il etoit très-difficile de rendre le ton aux glandes, *pag.* 28, & certainement le moyen d'y parvenir n'est pas d'y exciter la suppuration. Les injections emmollientes ne réussissent qu'imparfaitement & lentement, parceque leur propre est d'amollir, de relacher, de distendre la fibre & qu'on a besoin de la reprimer en la déroidissant, en procurant le retour du sang. C'est ce qui mérite la préférence, comme on le verra plus bas, aux legers résolutifs, aux anti-phlogistiques.

„ Un Monſieur qui travaille à *Rotterdam*
„ dans un comptoir, m'a conſulté pour une
„ Iſchurie provenante de même cauſe, à la
„ différence dans le traitement, qu'il ne
„ s'eſt jamais ſervi de bougies & que celui
„ qui la traité s'immagina que le mal étoit
„ dans les reins & le medicamenta pour la
„ gravelle. Il lui fit prendre de la poudre
„ d'*Uvä urſi* bonné partout ailleurs & de l'eau
„ de chaux qui, avec le *Quinquina* dont il a
„ longtems fait uſage pour la fiévre, a
„ donné naiſſance à des obſtructions du *Me-*
„ *ſentère* „.

Le Medécin crut reconnoître la gravelle à quelques goutes de ſang que le malade, de fois à autre, ſurtout en été, repandoit avant ou après l'urine; à la douleur qu'il reſſentoit, en urinant, à la foſſette naviculaire; à la demangeaiſon du périnée. Mais ces ſignes, s'ils ſont communs à la gravelle comme à l'affection de la glande proſtate, ſont cependant variés par tant d'autres ſymptomes concomitans, qu'il faut peu d'expérience, pour prendre le chan-

ge. Le malade reſſentoit de la peſanteur dans les reins; mais il avoit la fiévre & l'on ſait que les fiévres intermitentes laiſſent beaucoup de peſanteur & de fatigue dans le dos & les lombes.

Le Calcul des reins eſt presque toujours annoncé par la néphréſie, la ſortie des glaires & du gravier. On piſſe le ſang pur & quelque fois du pus. Dans l'inflammation de la proſtate, au contraire, on ne piſſe ni le ſang ni le pus. S'il echape quelques goutes de ſang, elle ſont dues à la rupture de petites branches veineuſes, qui n'en fournisſent presque jamais au delà d'une trentaine de goutes. Les urines ſont naturelles & ne ſont troublées que par de petits filamens que l'on y voit nager & qui ne ſont autres que des filets de la liqueur prostatique.

S'il ſort quelques goutes de pus, c'eſt après un paroxime de l'Iſchurie, quand l'inflammation de la proſtate s'eſt terminée par ſuppuration, cequi eſt rare.

Enfin il ne ſort point de glaires, mais une matière blanche à l'orifice de l'urêtre &

qui prend la couleur de citron, quand elle séche sur le linge.

De toutes les maladies des parties naturelles de l'homme, l'*Ischurie* est la plus sérieuse. Le danger est prompt si les remedes ne sont point efficaces. Cependant il n'est point rare de voir augmenter le danger par l'inquiétude & la fraieur du malade qui se communiquent souvent à celui qui le traite. Si le Ministre de santé se rend à l'impatience du malade, s'il change de remedes autant de fois que celui-ci le desire ; il ne donnera point aux premiers le tems d'opérer, ou il en adoptera de contraires aux circonstances, cequi devient egalement nuisible & dangereux. Il ne manque point, surtout chez les petites gens, de femmes qui viennent consoler le souffrant, donner leur avis & des récettes dont elles ont toujours vu des merveilles. Les adopte-on, le mal empire & la honte en reste à celui qui a eu assez peu de fermeté & de confiance en son savoir pour en tolérer l'usage.

Dans ce pays, on a une dévotion particulière à un verre d'eau de vie de genèvre pour faciliter l'issue des urines, d'autant que le reméde se trouve d'accord avec le palais des malades. N'opere-t-il point assez tôt, ou redouble la dose, ou bien on substitue une décoction de *Sassafras*, ou de *Foin* & des bains faits avec ces herbes connues. Il n'est pas douteux que, sans inflammation, ces diurétiques pourroient soulager; mais il est visible que, dans l'engorgement inflammatoire de la prostate, ils seront incendiaires.[1]

L'Ischurie actuelle se fait bientôt ressentir par l'impossibilité d'uriner. Les muscles de l'*Abdomen* sont dans une contraction violente par les efforts que l'on fait pour tacher de chasser l'urine. On sent une pesanteur à la région du *Pubis* qui augmente avec le volume du liquide dans la vessie & une demangeaison cuisante se fait ressentir jusqu'à la fossete naviculaire, par la titillation de l'urine echauffée, sur le col de la vessie. La verge est dans une erection continuelle, par l'echauffement, la

contraction & l'inquiétude de toutes ces parties.

Ces symptômes augmentent incessamment. La vessie se gonfle & s'enflamme, la fiévre survient, l'urine regorge dans le sang, fait irruption en divers endroits du corps. Le malade sent un goût d'urine dans la bouche, eprouve des nausées, des vomissemens. Toute la region du ventre devient douloureuse, le perinée enfle, l'érétisme devient encore plus violent, la gangrene suit l'inflammation & la mort est presque inévitable.

Quoique l'Ischurie soit pressante & toujours dangéreuse, cependant on voit qu'il est plusieurs etats dans cette maladie & qu'ainsi, il doit être un traitement propre à chacun de ses etats ou périodes.

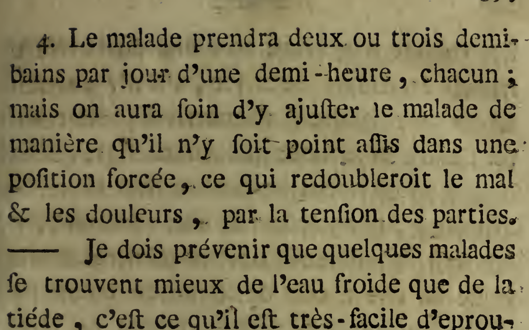
1. Il faut abondamment saigner le malade & répéter la phlébotomie de trois ou de quatre en quatre heures. Si la saignée est négligée dans l'invasion de la maladie, il n'est plus tems d'y revenir le lendemain ou le surlendemain & c'est un grand secours perdu.

2. On doit le priver de tous les alimens solides ou, du moins, n'en permettre que de légers. On n'est pas d'accord sur l'usage des boissons. Mon avis, d'après l'expérience, est de n'en permettre que ce qu'il faut pour tempérer l'urine & l'effervescence du sang, pour diminuer l'orgasme. Voici celle que j'ordonne.

℞ *Seri lactis,*
Vini albi campani vel rhenani,
ana, ℔ß
Spiritûs vini dulcificati, ℥ij

On en fait prendre au malade, par cuillerées, de 7 en 7 minutes.

3. Comme il est universellement reconnu que les emmolliens augmentent la phlogose, distendent la fibre ; on applique chaudement, sur la région du périnée, le cataplasme indiqué pag. 96, auquel on ajoute moitié lait, & l'on a soin de le renouveller de quatre en quatre heures.



4. Le malade prendra deux ou trois demi-bains par jour d'une demi-heure, chacun; mais on aura soin d'y ajuster le malade de manière qu'il n'y soit point assis dans une position forcée, ce qui redoubleroit le mal & les douleurs, par la tension des parties. —— Je dois prévenir que quelques malades se trouvent mieux de l'eau froide que de la tiéde, c'est ce qu'il est très-facile d'eprouver.

5. On donnera des lavemens pour vuider les secondes voies soir & matin. Ou mettra une pincée de sel commun ou si l'on veut une once de *caffé* sur chaque lavement.

6. S'il sort de l'urêtre quelques goutes de pus, c'est une preuve que l'inflammation se termine par suppuration & l'on doit la favoriser par l'application du Cataplasme maturatif, indiqué pag. 99.

7. Mais si le mal ne céde point à ces premiers secours, si l'urine ne peut se faire aucun passage par les voies ordinaires, si

ſon volume augmente au point de mettre le malade en danger de la vie, s'il n'y a aucun eſpoir de reſoudre l'inflammation, il faut tenter l'uſage de la ſonde qui, toutes fois, quand elle eſt adroitement maniée, ne peut ni bleſſer le malade, ni exaſpèrer le mal. Souvent, il m'a ſuffi de la ſonde flexible pour entrer dans la veſſie & elle a cela de commode qu'on l'y laiſſe, ſans gêner le malade, autant de tems qu'on le juge néceſſaire. Je frotte la Sonde avec un peu d'huile, je tiens la verge couchée à un pouce de diſtance du *Pénil*, j'introduis doucement l'inſtrument & je l'eloigne enſuite inſenſiblement du ventre pour trouver l'entrée de la Veſſie. C'eſt ce qu'on appele *ſonder ſur le ventre*, ſeule méthode pratiquable avec une ſonde droite & flexible, &, avec toutes les ſondes, préférable *au tour de maître*, par ſa ſimplicité & l'extreme facilité qu'elle préſente. — S'il eſt impoſſible de ſe procurer l'entrée de la veſſie avec cette eſpèce de ſonde, on ſe ſert de la Sonde médiocrement courbe que feu M. *Petit* le Chirurgien à inventée & que M. *Garangeot* à décrite dans le *Tome premier*

de son Traité des Instrumens page 237 *Fig.* 4 & pag. 238 *Fig.* I. Le sang qui paroit dans cette opération, ne doit point empêcher le Chirurgien de la mettre à fin. La violence qui a occasionné la rupture de quelques vaisseaux sanguins ne peut avoir de conséquences, quand on vient à bout de tirer de l'urine.

8. Mais si l'on ne peut en avoir, avec les Sondes, il est des auteurs qui veulent que l'on introduise le plus avant possible une Sonde cannelée dans le conduit urinaire & que l'on fasse une incision au périnée, comme dans l'opération de la taille, pour introduire une Sonde de femme qui entrera plus facilement dans la vessie. J'avoue, qu'heureusement, je n'ai jamais été réduit à cette nécessité fatale & que je ne rapporte cette opération que sur la foi d'autrui. On ne doit jamais y recourir que lorsque le danger de la gangrene est imminent. —— Au défaut de cette opération & dans le cas où elle ne réussiroit pas, on conseille, pour dernière ressource, la ponction au périnée

faite avec un *Troiscar.* Il traverse les tuniques de la vessie ; mais cette plaie n'est point inguérissable. On la panse comme les solutions de continuité ordinaires. ——— Nous devons prévenir que toutes ces opérations sont inutiles si l'on a laissé faire trop de chemin à la gangrène. Ainsi, il faut que le Medécin & le Chirurgien sachent se décider à tems, s'il veulent en retirer quelque honneur &, épargner, à un mourant, des douleurs gratuites.



XVI.

OBSERVATION.

Sur

la guèrison heureuse & prompte d'Ulcères, de Caries & d'Exostoses aux jambes.

„ Le 30 Decembre de l'année dernière
„ (1781), je fus appellé par une Comé-
„ dienne de celle Ville, pour voir sa sœur
„ qui, ci-devant, jouoit sur le Théatre
„ de *Rotterdam*. Je m'y transportai & je
„ vis une jeune personne de 26 ans dans
„ un lit, très-blême, avec une toux séche
„ & une fiévre lente. Elle me montra ses
„ jambes. Depuis les genoux jusqu'aux
„ malléoles & depuis les malléoles jusque
„ sur les orteils & sous la plante des piés, ce
„ n'étoit que des Ulcères Chironiens, sinueux
„ & sans nombre. J'en trouvai quelques uns
„ de gangreneux, les plus beaux etoient
„ livides, fongueux, saignans, à bords ren-
„ versés. Le pus suſoit à travers le tissu

„ cellulaire qui etoit détruit en mille en-
„ droits. Le pié droit etoit engorgé & les
„ malléoles ankilofées. Sur le *Tibia* de la
„ même jambe, il y avoit trois exoftofes
„ batardes. Le *Tibia* de la jambe gau-
„ che etoit carié en deux endroits. La
„ malade etoit depuis fept ans dans cet
„ etat, qui ne faifoit qu'empirer tous les
„ jours ".

„ Elle n'avoit ni fur le corps, ni aux
„ parties de la génération, aucun Symptô-
„ me vénérien, elle n'en avoit même jamais
„ eu, excepté un petit bouton à la vulve
„ qu'elle avoit guéri en le touchant avec
„ une pierre de vitriol & auquel elle n'a-
„ voit jamais attaché de conféquence. Mais
„ fes foupçons tomboient fur la fanté de
„ fon mari qui n'eft point irréprochable &
„ qui, plufieurs fois, a eu des accidens vé-
„ nériens ".

„ Elle avoit été à *Rotterdam* entre les
„ mains de fept Chirurgiens qui l'avoient
„ abandonnée ou qu'elle avoit abandonnés.
„ Ici elle avoit été fix mois à l'Hopital
„ (*Gafthuys*) où toujours on l'avoit panfée;

„ mais il faut dire qu'on n'y traite point
„ les maladies vénériennes, qu'on n'y en
„ reçoit même point. Cette malade
„ n'y etoit entrée, que parce qu'on s'etoit
„ mépris sur la cause des ulcères. Ainsi,
„ elle ne pouvoit y être guérie ".

„ J'avouerai que mon pronostic ne fut pas
„ favorable & je refusai d'abord de l'entre-
„ prendre. Je me rendis pourtant aux pres-
„ santes sollicitations de son Frère & de
„ sa Sœur qui me prierent de la délivrer,
„ d'un mal aussi cruel, ou de la vie. Par
„ humanité, je m'en chargeai ".

Traitement.

Je passai Janvier, Fevrier & Mars qui ont été, cette Année, les Mois les plus froids & tels que, de mémoire d'homme, on n'en a point vu de pareils, à retablir ses forces, sa poitrine, à chasser la fiévre & la préparer aux remédes.

Elle a pris les Sudorifiques avec la rigueur

prescrite dans les REMARQUES XIV, pag. 380 & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt qu'elle n'a pas ſué une ſeule fois.

On a panſé, durant tous ce tems, les ulcères, avec le beaume d'acier, qui a parfaitement cicatriſé & les caries, avec la teinture de *Myrrhe* & d'*Aloes*. Tous les ulcères ont été détergés & conſolidés, les exoſtoſes diſſipées & les caries exfoliées & guéries dans l'éſpace de 50 jours. Le pié droit ſeulement eſt reſté Ankiloſé, mais la malade marche & ſe porte bien.

On travaille actuellement à reſoudre l'engorgement du pié, attendu qu'il a recouvré un peu de mouvement, ce qui fait eſpérer que l'Ankiloſe n'eſt pas encore parfaite, & que ce n'eſt qu'une *Hyperoſtoſe* ou un ſimple gonflement des ligamens, un épanchement de la *Synovie* (*a*). J'y fais faire des fumigations locales avec les troſchiques ſuivans.

(*a*) Ce qui ſe confirme, vu que le pié devient libre de plus en plus & récouvre le mouvément. *Note ajoutée le* 30 *Juillet* 1782.

℞ *Cinnabari, Gummi Ammoniaci, Opoponacis, Bdellii, ana, partes æquales, Carbon: pulv: Gum: Arab: q: s: f: ex arte Trosch.*

Si elles ne réussissent point, j'ordonnerai les Frictions Mercurielles. Quoiqu'il en résulte, la malade marchera assez librement, &, à cette incommodité près, jouira de la vie & de la santé.

Un Acteur de cette Ville, M. *Gisser* qui a préféré sur le Théâtre, les applaudissemens du Public, à la Chirurgie qu'il a apprise, durant 10 années, sous les meilleurs maîtres de Rotterdam & de la Haye, a suivi cette cure depuis le commencement & a pansé la malade deux fois par jour, avec toute l'adresse & l'intelligence possibles.



XVII.

REMARQUES.

Sur

La Méthode de traiter les Maladies Vénériennes par les Fumigations Mercurielles.

Les hommes font extrêmes dans presque tout ce qu'il font, dans tout ce qu'ils disent. Loueurs intempérans, Contempteurs acharnés. Sans ceffe outrés. Les Médecins qui, par etat, devroient être plus fages, font encore plus hommes que Médecins.

Se préfente-t-il quelque nouvelle méthode, ils l'adoptent avec fureur ou la rejettent avec ire. Les uns & les autres fe mettent en fait de prouver ce qu'ils ne connoiffent point, ce qui eft le moins probable, nient

les chofes les plus claires & fuent fang & eaux à déraifonner méthodiquement.

Ceux qui louent, appliquent ce qu'ils adoptent à toutes les circonftances, le généralifent comme leur paffion, & font punis de leur indifcrétion, par des revers inévitables & la malignité de la critique à la quelle ils donnent prife.

Ceux qui blament, ne blament point avec plus de fobriété & font punis de leur injuftice, par la perte du bien, qu'avec un peu moins d'irrafcibilité & de prevention, ils auroient retiré de ce qu'ils rejettent fans examen.

Il n'eft point de maladie qui ait plus multiplié les méthodes que la vénérienne. L'avarice d'un côté. De l'autre, l'opiniâtreté du mal & fes caprices.

L'incertitude a du varier les méthodes & le motif eft trop louable pour devoir être repris. L'humanité follicitoit le travail. Mais le Charlatanifme, avec fes fecrets perfides, eft venu augmenter l'incertitude & a fait perdre le profit des veilles.

Quand on eut trouvé un Spécifique dans le Mercure, ou commenca à l'emploier en frictions cequi fut nommé Méthode *Jatraliptique*. Les Symptômes locaux firent, naturellement, naître l'idée des emplâtres, des ceintures, de toutes les espèces de Topiques Mercuriels. Mais l'insuffisance des frictions pour tous les individus, pour les différens accidens, firent chercher & trouver la méthode *Fumigatoire*, c'est-à-dire celle de traiter par les Fumigations Mercurielles.

Les deux méthodes ont été emploiées à peu de tems l'une de l'autre & l'on s'en est toujours servi avec avantage, quand on n'a pas voulu les rendre banales & s'opiniâtrer à tout guérir, avec une seule.

C'est un reproche que l'on pourroit faire à des gens très-savans, qui, malheureusement, n'ont point été à l'abri de la séduction, des idées favorites & de la prévention. M. Astruc croioit qu'on ne devoit guérir que par les Frictions Mercurielles &

la falivation. Plus récemment M. LALOUETTE, Chevalier de l'Ordre du Roi & Médecin de la Faculté de Paris a préconifé, par deffus tout, les Fumigations, parcequ'il a trouvé une préparation (*a*) de Mercure, louable fans doute, puisque M. MACQUER la cite avec éloge, dans la nouvelle edition de fon Dictionnaire de *Chymie*.

Mais ces Médecins célébres n'ont pu s'élever au deffus de la critique, pour une adoption trop etroite & toujours dangéreufe en Médecine. M. *Aftruc* a eu beaucoup de contradicteurs &, fans les fuivre dans leurs excès, les gens tempérés, en l'admirant partout ailleurs, blâment fon extreme rigueur pour tout ce qui s'ecarte de fon avis.

Les ennemis de M. *Lalouette* n'ont pas eu plus d'égards. Ils font allés jusqu'à le traiter de *Charlatan*, mot banal & offenfant que les Médecins fe prodiguent & qu'ils apprennent indiscrétement au public qui le leur rend avec ufure & fans plus

(*a*) Il en indique même quatre que l'on peut voir dans fon ouvrage.

de discernement; mot qui ne devroit jamais plus sortir de leur bouche, que celui de *Sifflet* de celle des Comédiens. Ils l'ont accusé d'avoir abusé de la facilité & de la faveur d'un ministre qui la récompensé, pour une methode inutile, puisque le *Cinnabre* ou les *Æthiops* connus ne sont pas moins efficaces, pas plus dangereux, que sa nouvelle préparation. Ils ont, dans leur zéle outré & scandaleux, compromis jusqu'aux Médecins honnêtes & savans qui l'ont suivi dans ses opérations &, par un honteuse comparaison avec *Charbonnier*, *Keyser*, *Nicole*, &c. &c. & tous les Charlatans qui se relévent successivement dans la capitale, ont assimilé leur approbation à celles que plusieurs de leurs Confrères ont eut la foiblesse de vendre à ces *Circulateurs* qui, malheureusement, font plus, que tous les critiques, la Satyre de la Médecine.

Mais c'est à la froide observation à fixer le mérite de toutes les méthodes, de toutes les nouveautés, à honorer le travail & e talent, à laisser au mépris, cet arme de

l'oubli, quiconque prétend à tromper les hommes.

Sans Contredit la Méthode fumigatoire est utile &, dans plusieurs circonstances, mérite la préférence sur les frictions. Le mercure introduit, par cette voie, est plus volatilisé, pénétre plus intimement &, par conséquent, est plus propre à résoudre les congestions.

Aussi la préféré-je chaque fois que le malade a des exostoses, des caries, généralement quand les os sont affectés. Je l'emploie encore de préférence quand il a des ulcères, des symptômes psoriques, qui, en ôtant l'uni la peau, empêchent de pouvoir étendre les Pomades. Ajoutons que les fumigations ont le propre de l'emporter de beaucoup sur tous les onguens détersifs & dessicatifs.

Les hydropiques qu'il faut passer aux remédes, sont considérablement soulagés par cette méthode, &, en général, les personnes replettes s'en trouvent bien. Elle excite facilement la sueur & dégage, par une transpiration salubre, la membrane

adipeuſe, du virus très-enclin à croupir dans les cellules reticulaires, à corrompre la graiſſe & à porter avec elle l'infection dans toutes les humeurs.

Il eſt vrai que les perſonnes qui ont la poitrine foible, des ulcères à la gorge, dans le nez, doivent s'en abſtenir, parceque les fumigations portent promptement à la bouche & excitent un abondante ſalivation.

Celles chez qui la bile domine, dont le ſang eſt incandeſcent, qui ſont maigres, ſujettes aux migraines, ne doivent point encore emploier cette méthode, car elle donne beaucoup de chaleur, augmente la circulation, & n'introduit point le mercure auſſi uniformement que les frictions. Les Perſonnes maigres & febricitantes n'auroient pas la force de ſupporter ſes effets.

Manière d'employer cette Méthode.

Les anciens ſe ſervoient d'un *Pavillon* qu'il nommoient *Archet* & ſous lequel ils plaçoient le malade nud ou en camiſole,

assis ou debout, la tête couverte ou découverte, suivant les circonstances du mal ou ses forces. On mettoit à ses piés un réchaud plein de braise &, par un trou fait exprès, on y jettoit à diverses reprises, quelques Troschiques ou Tabletes de parfum, en sorte qu'il se trouvoit exposé à la fumée depuis les piés jusqu'à la tête. Si l'on craignoit qu'il se trouvât mal, on prévenoit la défaillance, en lui faisant appliquer la bouche à un trou pratiqué au pavillon par le quel il respiroit un air frais, ou à un tuyau dont l'extremité sortoit en dehors.

Par les précautions, on juge des inconvéniens de cette pratique. 1°. Le malade ayant la tête sous l'*Archet* devoit être etouffé par la fumée. Et, quand il respiroit des vapeurs sulphureuses, grasses & bitumineuses données par le *Cinnabre* ou l'*Æthiops*, par les Gommes & Résines qu'on ajoutoit aux poudres fumigatoires, les vaisseaux du poumon s'engorgeoient, & il eprouvoit des toux opiniâtres & fatiguantes, des suffoquations.

La fumée encore, en irritant la membrane pituitaire du nez qui est toute nerveuse, causoit des eternuemens violens dont les secousses pouvoient causer beaucoup de préjudice.

2°. En mettant aux pieds du malade un rechaud plein de braise, on l'exposoit aux vapeurs mophétiques du charbon allumé & l'on sait, avec quelle promptitude, elles causent l'apoplexie & la mort.

M. *Lalouette* a reformé l'*Archet* au quel il a substitué une boîte fumigatoire de sa façon. On peut en voir le modéle dans le livret qu'il a publié par ordre du Roi (*a*). Mais comme tous les malades ne peuvent se procurer une machine pareille & que le simple est toujours préférable au compliqué, nous nous en tiendrons à l'*Archet* que l'on réduira

(*a*) Avec ce titre *Nouvelle Methode* de traiter les Maladies Vénériennes, par la Fumigation, avec les procès verbaux des guérisons operées par ce moyen. Paris 1776, in 8vo. 183 pages, avec 3 planches. Deux pour démontrer la boîte fumigatoire, une pour l'appareil de ses opérations à préparer le Mercure.

à un petit *Pavillon* de toile très-ferrée (1), avec un trou pour laiſſer ſortir la tête du malade. Il y ſera aſſis ſur l'affut d'un ſiége percé & recevra la fumée d'un Troſchique qu'il ſuffira d'allumer & qui brulera, ſans être expoſé ſur la braiſe ardente.

La compoſition des paſtilles doit différer ſelon les ſymptomes de la maladie; par exemple, ſi ce ſont des exoſtoſes, des congeſtions oſſeuſes, on les préparera de la manière ſuivante.

℞ *Cinnabari vel Æthiop: Mineralis, Gum: Ammoniac: Bdellii, Olibani, Benjoini, ana, Partes Æquales, Pulv: Carb: & Aq: Gum: Arabici q: ſ: pro T.*

Si ce ſont des ulcères, des caries, que l'on ait à guérir.

(1) Ce Pavillon ou Archet ſera ſoutenu par 6 baguet-

℞ Cinnabaris vel Æthiop: Min:
Myrrhæ, Mastich: Aloes, ana,
partes æquales.
Pulv: Carb: & Aquæ Gummi
Arabici q: s: pro trosch:

On tient le malade sous le Pavillon, douze, quinze ou tout au plus vingt minutes. Puis au sortir de l'Archet, on le couche chaudement, on le couvre, on lui donne un bouillon ou une creme au ris, ou d'orge, & on le laisse reposer & suer.

On peut répéter ces fumigations tous les jours, ou de deux jours l'un, ou tous les trois ou quatre jours seulement, selon les forces du malade & l'intensité du mal.

tes de fer qui se joindront, par en haut, à un anneau large par où le malade passera la tête. La toile sera plissée à cet endroit & excédera l'anneau de fer de quatre pouces, afin que, par le moien d'une coulisse, elle puisse serrer le col & empêcher la fumée d'incommoder la respiration.

Mais on les ſuſpend auſſitôt que la ſalivation ſe manifeſte ou s'il ſurvient au malade une diarrhée exceſſive.

C'eſt au Médecin à juger s'il eſt néceſſaire d'entretenir la ſalivation longtems, de la favoriſer encore par quelques fumigations, de les continuer quand le Ptyalisme a cessé, s'il reſte quelques ſymptômes.

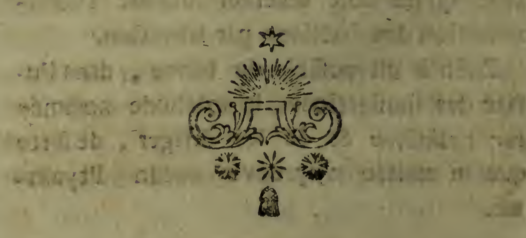
Pour la diéte, elle rentre abſolument dans celle qu'on doit obſerver durant l'adminiſtration des frictions par ſalivation.

Enfin il eſt poſſible de ſuivre, dans l'uſage des fumigations, la méthode nommée *par extinction* & de les diriger, de ſorte que le malade n'éprouve aucun Ptyaliſme.

Préparation.

Comme dans les autres méthodes, comme dans la méthode *Iatraliptique*, il eſt d'uſage de préparer les malades & de diſpoſer les humeurs à la revolution qu'elles doivent

ſubir. On ſaigne le malade, on avacue, par de légères purgations, on aſſouplit la fibre par des boiſſons délaiantes, même par quelques bains. Enfin on choiſit une chambre chaude, bien calfeutrée & inaccesſible au froid extérieur.





XVIII.

OBSERVATIONS

Sur les Dartres.

Quoique nous devions faire un petit traité à part ſur cette maladie psorique, cependant nous avons cru devoir le devancer par quelques Obſervations & Remarques, & leur donner place ici, par l'affinité que l'on a toujours cru exiſter entre les Dartres & le Mal Vénérien, quoique, pourtant, leur nature, leurs cauſes & leur cure ſoient differentes, & le ſuccès de la Dartre bien moins certain que celui de la Vérole.

Noms Modernes.

Dartre eſt le nom propre qu'en *France*, on donne à cette affection. Ce vice eſt rependu dans la proportion d'un ſur cent. Ceux qui ont le malheur d'en être attaqués, le ſouffrent avec regret & pourtant avec patience, parcequ'ils croient qu'on ne peut les guérir. Les Médecins qui, jusqu'ici ont

été dans l'impuiſſance de le faire, les ont ainſi perſuadés & entretiennent l'erreur.

Les Médecins de *Hollande* ne le guériſſent pas mieux, quoique ce vice y ſoit plus commun qu'en France & dans la proportion d'un ſur vingt.

Mais, par egards pour les malades, ils n'ont pas rependu le nom affreux de cette maladie. Le peuple nomme la Dartre *Scherpheit*, *acreté*, parceque quand il conſulte pour cette affection, on lui dit que c'eſt un *acreté du ſang* (qu'il faut ſeulement purger,) Les Médecins pallient le terme jusques dans leurs ecrits & la nomment *Hairworm*, mot qui ſignifie proprement l'espèce de *Gale*, le *Feu ſauvage* qui vient aux front de quelques enfans. D'autres l'appellent encore *Dauwworm* mot qui veut dire la même choſe, ou, tout au plus, qui laiſſe entendre la *Gratelle Blanche*, & la *Dartre Farineuſe*.

Mais, pour moi, qui oſe la repreſenter telle qu'elle eſt, puisque j'apporte l'arme pour la combattre, je penſe que ſon vrai nom eſt *Wild Vuurige Schurftheid*, *Galle-Chaude Sauvage*. Le nom de *Sauvage* etant particuliérement affecté

aux maladies réfractaires, qui, semblables, en cela, aux mauvaises herbes, renaissent opiniâtrement à l'endroit d'où on les arrache, tandis qu'il suffit de mutiler tant soit peu une bonne plante pour la faire périr. Il est malheureux que la Langue Hollandoise, si abondante partout ailleurs, ne puisse pas fournir à la médecine pour exprimer, dans un mot, cette horrible affection.

Noms Anciens.

Les Arabes ont nommé ce mal *Assati*, les Grecs *Lichen*, les Latins *Herpes*, *Impetigo*. Et les Auteurs en font differentes classes.

Sortes.

M. *Lieutaud*, entre autres, en reconnoit de quatre espèces, savoir; *Herpes Fugax*, *Farinosa*, *Miliaris*, *Serpiginosa* (*a*). C'est à-dire *Dartre Volante*, *Farineuse*, *Miliaire*, *Vive* ou *Rongeante*.

(*a*) *Synopsis universæ praxeos medicæ. Pars prima*, p. 422. *edit: Amstelodam: in* 4°. 1765.

S 2

„ La *Dartre Volante*, dit-il, eſt celle „ dont les Puſtules détachées les unes des „ autres ſuppurent & ſechent en peu de „ tems. Elle occupe ordinairement le vi- „ ſage & la demangeaiſon qu'elle excite „ ne dure que quelques jours. La *Milhaire* „ preſente de petites Puſtules innombra- „ bles & entaſſées qui forment de larges „ plaques ſur la poitrine, les reins, les „ aines, le ſcrotum, les cuiſſes, &c. Elle „ eſt beaucoup prurigineuſe & donne quel- „ que ſéroſité lors qu'on ſe grate, en quoi „ elle approche un peu de la gale. Elle „ ſe couvre ordinairement de croutes ſu- „ perficielles . . . La *Farineuſe* eſt for- „ mée par des puſtules presque impercep- „ tibles & qui, par leur union, font „ des taches rouges ou brunes, qui ſe „ couvrent d'une espèce de farine ecail- „ leuſe & blanchâtre. . . . La *Vive* „ creuſe des ulcères, ſe couvre de crou- „ tes humides qui tombent facilement & „ laiſſe des impreſſions à la peau, d'où il „ découle une ſanie brulante. Elle excite „ beaucoup de demangeaiſon ou de cuiſſon &

„ laiſſe des gonflemens aux endroits qui en ont „ été le ſiége „.

Le ſentiment de M. *Lieutaud* (a) eſt d'un grand poids & je le reſpecte infiniment, cependant, plus porté, avec le ſublime Auteur de la *Philoſophie de la Nature* à voir des individus que des Claſſes, des Genres, des Eſpèces, je crois, ſurtout, d'après mon expérience, que la *Dartre* ou le *Vice Dartreux*, eſt une individuel, & que ſes *Symptômes* ſont des individus qui varient presqu'à l'infini ſans ſe reſſembler. J'en ai, pour preuve, les remarques nombreuſes que j'ai faites ſur la *Dartre* & que je vais extraire. On verra de nouveaux *Symptomes* qui ne reviennent nullement à ceux qui ſe trouvent décrits dans les livres.

Cependant les gens amoureux des *Syſtèmes*

(a) On doit cependant dire qui ſi m. *Lieutand* diſtingue des Eſpèces de Dartres, le traitement eſt un, cequi le juſtifie, & empêche qu'on ne l'aſſimile aux Auteurs prévenus qui ont indiqué des traitemens différens pour les differentes eſpèces de Dartres qu'ils ont faites.

& qui voudront des Genres, pourront rapporter ces ſymptomes aux Espèces avec lesquelles, ils leur trouveront plus d'affinité ; ſi, toutes fois, ils ne craignent point que ces Claſſes, ces Espèces, ces Sortes ne rétreciſſent l'obſervation, ne gênent la pratique & n'accoutument à la routine ſi préjudiciable en médecine. Soit dit en paſſant, nôtre ſiécle ne ſera point compté parmi ceux que le flambeau du génie aura éclairés. Nous ſommes copiſtes, compilateurs, etroits, minutieux, nous ne ſavons que faire des Dictionnaires, des Syſtèmes & des Notes. La fureur de la méthode a tout claſſé, *Lynnæus* a claſſé les herbes, paſſe encore ; mais *Boiſſier de Sauvages* a claſſé les Maladies & c'eſt le plus grand mal qu'il ait pu faire à la Médecine & à ceux qui le croiront. Si l'on voit, du même œil, la même maladie ſur pluſieurs individus, par une conſéquence naturelle, on ſuivra, pour tous, la même méthode, & cependant il eſt d'obſervation, qu'on ne peut, ſans varier le traitement,

guérir trois individus de la maladie qui ſemble la même. Les Médecins qui pratiquent en ſavent ſuffiſamment la raiſon & je n'ai ni la volonté ni le loiſir de discuter cette vérité, dont l'apropos ſeulement me fait parler. Je reviens à la *Dartre*.

Symptômes.

J'ai vu beaucoup de ſymptomes tels que ceux ſous les quels M. *Lieutaud* dépeint les Dartres vives, au viſage, aux bras, ſur & dans les mains, au corps.

Beaucoup de *Farineuſes*, particulierement, au viſage.

Quelques *Milliaires*, au viſage, aux cuiſſes, au ſcrotum.

Très-peu de *Volantes*.

Mais dans quelles eſpèces rangera-t-on les ſuivantes?

Beaucoup d'hommes ont au pli des aines & a la partie laterale interne des cuiſſes, au périnée, même ſur les bourſes, des taches d'un rouge-brun, ſans aucun relief, ſans apparence de boutons, qui viennent ſans qu'on s'en appercoive, qui grandiſſent peu

à-peu, ſans incommoder, ſans même donner de demangeaiſon; mais qui, avec le tems & ſurtout chez les perſonnes graſſes, acquèrent de l'acrimonie, démangent alors, ſuent, ſans pourtant cauſer de boutons, de croutes, d'effloreſcence.

Je connois une petite fille (j'ai accouché ſa mère, & elle a trois ans actuellement) qui vînt fort ſaine au monde; mais ſur qui, une heure après qu'elle eut vu le jour, j'apperçus à la foſſette du cou une tache d'un roſe vif & que je fis voir à la mere qui m'asſura ſur le champ que c'etoit une envie de raiſin. Cependant le lendemain la rougeur avoit disparu & l'enfant avoit une forte chaſſie aux paupières. Je me doutai du fait. Quand les yeux furent guéris, la rougeur reparut en même endroit, c'eſt-à-dire à nuque; mais pâle & de couleur de feuille morte. Depuis j'ai toujours obſervé que, lorsque la tache eſt rouge, elle eſt prête à ſe jetter ſur les paupieres, d'où il ſort, par les points ciliaires, une matière abondante. Cela dure deux ou trois jours & la tache reparoit à ſa place ordinaire, mais

flétrie, & telle que nous venons de le dire. Le Printems dernier, il lui parut au front, à la racine des chéveux, une tache semblable, de trois à quatre lignes de diametre, elle subsista 8 à 10 jours, puis tomba en efflorescence, puis disparut. C'est la seule fois que je l'aie vue fariner, qu'elle ait fariné en effet, mais sans pustules soit visibles, soit imperceptibles, telles que M. Lieutaud dit que sont les Dartres farineuses; car, pour mieux observer, je l'ai considérée au microscope.

Un homme vînt me consulter pour un grand feu dans la bouche & sur la langue, il me la montra, elle etoit couverte de vessies comme s'il se la fut brulée avec de l'eau bouillante. Il y avoit un mois qu'il avoit cette incommodité, sans que les remédes le soulageassent. Je lui donnai des raffraichissans, des tempérans, mais encore sans mieux. Me perdant dans ce que ce pouvoit être, je lui fis différentes questions, je lui demandai s'il n'avoit

aucune demangeaifon fur le corps, il repondit que non ; mais pourtant que, quelque fois, le bras droit lui avoit démangé. Je le fis déshabiller & j'y vis une petit tache jaune, grande comme une lentille, qu'il me dit avoir quelque fois vue plus grande. J'effaiai le fpécifique des Dartres & en trois jours, le bras fut couvert d'une veritable Eryfipèle avec phlogofe, la langue fut dégagée. Je continuai le même traitement & il a parfaitement guéri. Pendant trois mois que je l'ai medicamentai, il a erré fur toute l'habitude du corps tantôt des taches livides & jaunâtres, tantôt des boutons cryftallins d'où il fortoit de la férofité, tantôt un plaque miliaire, même crouteufe. Cequi femble prouver contre les Espèces, puisque le même individu les raffemble toutes, quoique, pourtant, il n'ait qu'une Dartre & non plufieurs.

J'ai été confulté trois fois par trois perfonnes qui fe plaignoient de demangeaifon & de cuiffon par toute l'habitude du corps, fans la moindre apparence de mal. Ce feu,

comme ils l'appelloient, courroit entre cuir & chair & se faisoit par fois ressentir plus vivement dans un endroit que dans un autre. Tantôt c'etoient des picotemens, un chatouillement, un prurit & un feu brulant. Je les ai traitées toutes les trois avec le spécifique des Dartres. A l'une, est survenu après huit jours de traitement, un ophtalmie considérable avec des bulbes cristallines sur les paupieres & autour des yeux. Quand cet accident se manifesta, le prurit devînt moindre & cessa ensuite ainsi que l'ophthalmie. En 6 mois, ce malade fut guéri. A l'autre, il vînt, pendant le traitement, des boutons autour de la bouche de la grosseur d'un pois rond &, entre, un millier d'autres très-petits. Ces boutons étoient secs & demangeoient horriblement; mais vers la fin de la cure, ils se couvrirent d'une farine blanchâtre fort abondante, qui tomboit & se régénera jusqu'à ce que tous les boutons qui diminuoient insensiblement furent entierement eteints. Je ne puis mieux les comparer qu'à un charbon ardent qui se

consume sous sa propre cendre. Le troisième eut un abcès au périnée, &, sur le bras gauche, parut une tache de la largeur d'un gros eçu, d'abord jaunâtre, puis brune, puis de couleur cendrée. La peau y devînt rude & calleuse ainsi que le dedans des mains des ouvriers ou les talons de ceux qui marchent beaucoup, bientôt elle se gerçea, se fendit & il en sortir une matière fétide & Gypseuse. La tumeur abcéda & donna un espèce de matière tout-a-fait semblable qui bruloit, en sortant, (selon les expressions du malade) les bords de la plaie.

Un Domestique vînt me consulter pour des boutons qui lui venoient au visage & au cou, sur toute la région que la barbe occupe. Quand ils naissoient, il eprouvoit un très-grand prurit. Ils parvenoient à la grosseur d'une noisette, puis restoient longtems en cet etat & très-durs, alors ils ne l'incommodoient plus. Mais ils acqueroient incessamment de la molesse, ils devenoient rouges, se couvroient de points mil-

liaires qui donnoient un suintement continuel & qui figuroient une espèce de fraise. En cet etat, cet homme etoit tourmenté d'une cuisson insupportable. Enfin ces boutons abcédoient & il en sortoit une matière platreuse, seche & friable. L'un n'etoit pas plutôt passé, qu'il en renaissoit un autre à la même place. Je questionnai cet homme & lui demandai s'il n'avoit jamais eu d'autre eruption. Il me dit qu'il n'avoit rien senti, excepté qu'un an auparavant, il avoit eu une forte demangeaison sous la plante du pié gauche qui l'avoit tourmenté durant un mois. Je le traitai & il sortit beaucoup plus de boutons qu'auparavant, mais tous de la même sorte. Derrière les oreilles, il se fit un suintement & bientôt le cuir chévelu fut rempli de dartres appelées *Vives*. Enfin tous ces accidens diminuerent insensiblement & le malade fut guéri dans une espace de six mois.

Nous copierons encore ici de nôtre *Mémoire Clinique* pag. 67, une autre sorte de

Dartre que nous avons quelque fois remarquée ſur le *Balanus*. „ Ce ſont des taches „ d'un rouge-pourpre dont la grandeur eſt „ plus ou moins circonscrite, cependant „ toujours fort larges. On les prend ſouvent pour des chancres, parcequ'elles „ ſemblent être une ecorchure au premier „ coup d'œil. Cependant l'aggrégation de „ la peau n'eſt point rompue. Quelque „ fois elles ſont à ſon niveau, quelque fois „ elles extubèrent comme les Condylomes „ & jettent par des porres très-dilatés & „ dont l'œil apperçoit aiſément l'orifice, une „ matière epaiſſe, verte, jaune, quelque „ fois blanche „.

Voila donc de nouvelles *Dartres*, s'il eſt des Espèces de Dartres. —— Mais nous l'avons dit, il n'eſt qu'un *Vice* Dartreux qui ſe reproduit de mille manières.

En peut-on douter, quand on voit réunies, ſur le même individu, ce qu'on appelle des Dartres *vives*, *farineuſes*, *miliaires*, &c? J'ai vu un nombre infini de fois des Perſonnes avoir au viſage des Dartres

farineuses; sur le corps des boutons crystallins séparés, signes de la Dartre volante; aux cuisses, aux bras ou sur d'autres endroits, des Dartres vives & très-vives. Conservons les epithètes connues pour ne point amener la confusion, elles nous serviront à distinguer l'intensité & la malignité du mal; mais ne disons plus *les Dartres*, disons *la Dartre*; car son *Virus* est *un* comme celui de la vérole, du scorbut, des scrophules, &c.

Il semble que l'erreur est venue des modernes; car les anciens n'ont eu qu'un mot pour signifier le Vice Dartreux, *affati*, *lichen*, *herpes*.

Siége.

M. Astruc a établi le siége de la Dartre dans les Cellules de la membrane réticulaire ou muqueuse qui est entre l'epiderme & la peau. La saine médecine ne peut lui en donner d'autre, & c'est ainsi que l'on explique raisonnablement les frequentes

translations ou métaſtaſes de cette humeur erratique. Mais il eut du ajouter & *ſiége auſſi dans les glandes cutannées.* En effet, on remarque que les endroits les plus glanduleux ſont affectés de préférence & que la Dartre crouteuſe & rongante ſe fixe particulierement aux places où ſe trouvent des plans de glandes plus ſerrés. Ainſi la Dartre Vive eſt plus commune dans le cuir chévelu, derrière les oreilles, au front, aux mains & dans leur paume, au pli des cuiſſes, au *Scrotum*, ſur le gland. On ne voit guéres, ſur le reſte du corps, que des ſymptômes de Dartre Volante, dont les boutons ſont détachés, ou, tout au plus, des ſymptômes de Dartre Milliaire.

C'eſt parceque ce vice ſe plait de préférence aux endroits glanduleux qu'il est des *Gonorrhées Dartreuſes.* Il ſe jette ſur les proſtates & l'on a vu ailleurs qu'il eſt très-difficile de l'en déloger. Il occaſionne auſſi des *Gonorrhées externes*, en ſe portant ſur les *Glandes Sébacées* du

Balanus. J'en puis citer un exemple frapant.

„ Un Perruquier François vînt me consul-
„ ter, il y a plus d'un an, pour des porreaux
„ qui rependoient une humeur abondan-
„ te, fétide & très-jaune. Il avoit aussi une
„ Gonorrhée interne. Mais, Monsieur, me
„ dit-il, ne croiez pas que tout cela soit
„ vérolique. Ce n'est que l'effet d'une Dar-
„ tre que j'ai depuis plus de huit ans. J'ai
„ passé les rémédes, j'ai pris du mercure
„ en quantité & l'on n'a pu me guérir.
„ Pour la Gonorrhée, elle m'est revenue
„ depuis quelques jours. Il y a fort long-
„ tems que je n'ai eu aucun commerce
„ impur & j'ai peine à croire qu'elle soit
„ vénérienne, cependant je ne suis point
„ aussi, sur son compte, comme sur celui des
„ porreaux „.

Je ris & ne pus le croire. Je cherchai partout & ne vis trace de Dartre. Encore passe, lui dis-je, que la Gonorrhée soit dartreuse, mais les porreaux certainement ne le sont point & vous avez été jusqu'ici mal traité. Il ne voulut point

en convenir, cependant il se soumit à tout ce que j'ordonnai & je commencai la cure des Dartres qu'il disoit avoir, & de la Vérole que je lui supposois. Bientôt il sortit sur l'habitude du corps des boutons Dartreux, il vînt au visage des efflorescences, aux cuisses, &c, sur la tête, quelques taches vives. La Gonorrhée finit en moins de six semaines. Les porreaux séchérent au moyen des remédes locaux, cependant ils repoussoient continuellement & , après plus de 10 mois de traitement, leur opiniatreté m'étonna. Le malade toujours dans l'idée que ces symptômes n'etoient dus qu'à la Dartre & qu'une Dartre etoit inguérissable , s'ennuioit depuis longtems, ne prenoit point ou prenoit mal les médicamens & , ne pouvant guérir sans remédes, irritoit encore son ennui & ses inquiétudes. Enfin, il s'en remit au tems.

A trois mois de là il vînt me rétrouver , les porreaux etoient au même etat où je les avois vu la première fois & il couloit, des glandes sébacées , une humeur si abondante que sa chemise en etoit imbibée

en peu d'heures & que cette déperdition epuifoit fes forçes. L'acreté etoit telle que la verge etoit enflammée & gonflée. J'arrêtai ce flux, c'eft tout ce qu'il vouloit &, quelque tems après, il eft parti pour fon Pays.

Je fuis encore très-perfuadé que la Dartre n'a jamais produit les porreaux; mais je fais qu'il font entrétenus par fon humeur dont les glandes fébacées font continuellement abreuvées, & qu'ils ne guériront jamais que ces glandes ne foient defféchées & le Vice Dartreux entiérement détruit.

Translations.

Ce vice erratique, quand il eft repercuté & qu'il fe porte fur des parties internes, produit des accidens mortels & c'eft cette expérience funefte qui a beaucoup fervi à intimider le commun des Médécins & à leur faire dire, *qu'il faut bien fe garder de tourmenter la Dartre.*

Cette répercuffion peut occafionner toutes les maladies internes &, plus fouvent,

des phlogoſes, des eréſypèles, des dépots purulens. Le poumon, le foye ſont, frequemment, attaqués & on les a vu, à l'ouverture des cadavres, couverts de Véſicules Dartreuſes, ſemblables à celles que j'ai remarqué ſur la langue d'un Dartreux, enflammées même, gangrenées. Le méſentère & le pancréas ſont auſſi le ſiége de la tranſlation, parceque ces viscères ſont glanduleux. J'ai eu occaſion de les obſerver, avec tous les ſymptômes de la Dartre, ſur des ſujets qui, durant leur vie, en avoient eu ſur le corps des ſymptômes, qui s'etoient portés à l'intérieur, plus ou moins longtems avant leur mort.

Cauſes & Diſſémination.

Mais quelles ſont les cauſes tant prochaines qu'eloignées de cette affection? Eſt-elle toujours primitive & eſſentielle? Eſt-elle quelquefois ſecondaire & ſymptômatique? Eſt-ce un vice particulier ou une Dégénérescence de quelque autre maladie? La Dartre ſe diſſémine-t-elle?

Les Auteurs ſont très-dilatoires ſur toutes ces queſtions, ils ſe replient en arriere plutôt qu'ils n'avancent & ne parlent qu' avec timidité. Les uns diſent que cette affection depend ſouvent d'un vice du foye ou de la rate, parce que le ſcalpel anatomique leur a laiſſé voir ces viſcères altérés, affectés, vraiment Dartreux; mais ils ont pris l'effet pour la cauſe. L'altération du foye ou de la rate etoit l'effet conſécutif de la Dartre & non la cauſe qui l'avoit produite.

D'autres diſent que les Dartres ſont dues, pour la plupart, à un Vice Vérolique, Scorbutique ou Scrophuleux, parce que les vérolés, les ſcorbutiques & les ecrouelleux y ſont plus ſujets que les autres, par la mixtion des deux humeurs qui s'irritent en ſe combinant, & ſouvent par l'uſage immodéré des rémédes dépuratifs ou diaphorétiques qui ont le propre d'attirer les humeurs à la peau.

Voici nôtre ſentiment que l'expérience confirme &, quoique nous ne l'ayons lu nulle

part, il n'eſt pas moins affirmatif.

La Dartre eſt ou innée ou acquiſe. Elle ſe communique très-ordinairement avec le germe de la vie, quand que le pere ou la mere ont des Dartres. Sans être héréditaire, on peut encore l'apporter avec la vie, telle eſt la petite fille de la quelle j'ai fait mention plus haut. Son père & ſa mère n'ont jamais eu ni Dartre ni aucun des *Virus* aux quels on la rapporte. Par conſequent ce vice inné tient à des circonſtances trop obſcures, pour que la ſagacité humaine puiſſe les pénétrer. & ſi, chaque jour, il arrive ſous nos yeux mille choſes qui echapent à leur perſpicacité, comment perceront-ils à travers le voile de la génération, les enveloppes multipliées qui leur cachent l'accroiſſement du Fœtus? Se livrer aux conjectures en matière pareille, c'eſt donner à plaiſir de l'aliment à l'erreur.

Le Vice Dartreux ſe diſſémine par le ſein, comme par les voies de la génération; mais il n'a que ces deux manières de ſe repen-

dre. Les attouchemens, les baifers, le commerce charnel ne le communiquent point. On le gagne encore moins pour coucher dans les mêmes draps, pour fe fervir du même verre, de la même cuillier, &c. On a compté beaucoup de Fables fur la diffémination de ce vice, dans l'incertitude d'affeoir la vérité de fon origine.

Mais le mauvais choix des alimens, l'infalubrité de l'air peut l'occafionner par la dépravation des humeurs. Ces alimens font toutes les fortes de poiffons, principalement ceux qui font féchés, fumés & falés; les viandes falées & fumées; d'où les *Hollandois*, ictiophages, par la pofition de leur fol, & très-friands des viandes falées, font très-fujets aux dartres. La viande de cheval, de chat & autre de cette efpèce, dont on fe nourrit dans les tems de difete & de détreffe, peut auffi être mife au nombre de leurs caufes eloignées. Telles font encore les eaux vapides & faumâtres que l'on boit à *Amfterdam*

Enfin l'air que l'on refpire fous un Ciel epais & nebuleux, fur le bord des lacs dont les eaux dorment & croupiffent & fur le rivages de la mer. D'où vient qu'on a cru que la Dartre etoit une fuite du *Scorbut*, parce que le Scorbut & la Dartre font ordinaires aux Marins & à ceux qui habitent le voifinage de la mer.

Pour les caufes prochaines, elles fe trouvent dans la difpofition des humeurs qui favorifent le vice, qui font plus ou moins propres à le contracter, qui l'entrétiennent caché plus ou moins de tems, qui hâtent fon dévelopement, qui difpofent à une moindre ou plus grande malignité, qui rendent les fymptômes refractaires à l'adminiftration des remédes.

Ainfi, il n'eft point rare que ce vice refte fort longtems affoupi, ou, qu'après la difparition de quelques taches légeres, on n'en revoie, de longtems, aucun figne. Mais quand on a eu la Vérole ou des Symptômes Vénériens répercutés, ou qu'on a fait un long ufage des fudorifiques ou des fels mer-

cúriels, il n'eſt pas etonnant de le voir ſe déveloper avec energie & reſiſter à pluſieurs methodes. *Voyez ce que nous avons déja dit à ce ſujet*, *Obs.* V. pag. 52 & ſuivantes. pag. 66 & ſuivantes.

Tout ce qu'on vient de dire peut donc ſe réduire aux corollaires ſuivans.

Corollaires.

1. Le Vice Dartreux eſt diſtinct, à part & n'a de commun avec les autres *Virus*, que de ſe trouver ſouvent uni avec eux, dans le même ſujet, & de s'exaſpérer mutuellement.

2. Il ſe manifeſte ſur la peau de différentes manières; mais le plus petit ſymptôme comme le plus conſidérable provient du même vice, & le même vice en peut produire de forts & de foibles, qui paroîtront ou alternativement, ou tous enſemble. Le tems, comme les circonſtances lui donnent de l'énergie.

3. Il se communique seulement par les voies de la génération & de la succion. La mauvaise disposition des humeurs & les alimens de mauvais caractère peuvent le faire naître.

4. Il peut rester très-longtems assoupi dans les humeurs & n'attendre, pour se déveloper, que l'occasion d'un autre vice.

5. Le Vice Vénérien ne dégénere jamais en Dartre. 1. Parce qu'il implique qu'un *Virus* change de nature. 2. Parce que le *Virus* Vérolique & le Dartreux sont deux Vices distincts. Mais ils s'exaspèrent mutuellement &, comme les remédes que l'on administre pour le mal vénérien ne sont pas propres à la guérison de la dartre, on dit que c'est un vice dégéneré, rebelle, incurable.

6. Tous les endroits du corps, soit internes, soit externes, recouverts d'une membrane réticulaire, ou glanduleux, sont sus-

ceptibles d'être attaqués par le Vice Dartreux.

Pronostic.

Parceque nous avons dit jusqu'ici, on doit pressentir le pronostic que l'on peut porter sur ce vice.

S'il est originaire, il est plus difficile à guérir que s'il est acquis par le lait d'une nourrice; & si la succion l'a communiqué, il est plus rebelle que s'il vient de la seule disposition des humeurs ou des alimens.

Si le sujet est jeune, robuste, sain d'ailleurs, il est plus aisé à guérir qu'un viellard, ou qu'un homme foible, émacié par ses intempérances ou par les maladies.

Le mal est moins grave si les symptomes sont rares & légers, & la difficulté de la guérison augmente en raison de l'intensité, de la malignité & de l'ancienneté des symptomes.

Si le vice est compliqué avec le mal vénérien, le scorbut, les ecrouelles, il est

plus refractaire, furtout si l'on a pris beaucoup de fels mercuriels qui laiffent une très grande acreté dans les humeurs, ou si l'on a fait ufage des fudorifiques dont le propre eft d'attirer l'affluence des humeurs à la peau & d'allumer le fang, en enlevant fa férofité.

Cure.

On a longtems cru que les vices pforiques devoient être attirés à la peau & fortir par fes emonctoires.

Les porres fembient une voie directe pour purger les humeurs, les metaftafes fi dangéreufes faifoient craindre toute méthode répercuffive; d'où l'on a beaucoup loué les *Diaphorétiques*. Mais par la nature des Sudorifiques & leur manière d'agir, il auroit été facile de prévoir qu'ils ne pouvoient être curatoires.

Quand on difpofe le corps à recevoir les Sudorifiques, on doit délayer les humeurs, leur donner beaucoup de fluidité, afin de les préferver de l'acreté de ces remédes.

On assouplit la fibre, & particuliérement celle de la peau, par des bains, des douches, des frictions séches, pour amincir, dilater les porres & donner toute facilité à la sortie des excrétions.

Mais si les orifices des porres sont continuellement abreuvés par une humeur visqueuse, mordante, inflammatoire, si les fibres de la peau sont dechirées, irritées par l'irruption habituelle de sucs viciés, comment parviendra-t-on à leur donner ce dégré de souplesse, sans la quelle, l'excrétion n'est qu'imparfaite, tumultueuse?

On pourra garantir les humeurs internes de l'acreté des Sudorifiques; mais comment en préservera-t-on l'humeur de la membrane muqueuse, celle des glandes? Les bains nétoieront à la vérité les croutes actuelles, donneront à la peau un mollesse momentanée; mais, hors du bain, mais quand l'action des remédes agira sur ses fibres sensibles, l'inflammation ne re-

prendra-t-elle pas une nouvelle intensité ?

Le vice est dans les cellules de la membrane réticulaire, il obstrue les porres de la peau, ulcère sa tissure. Ainsi dès qu'il est mis en mouvement, il se porte encore vers les porres en plus grande abondance, force leur calibre, augmente les obstructions, & déchire plus.

Si le vice dartreux etoit dans le sang, s'il etoit même dans la graisse, on pourroit peut être se promettre davantage des Sudorifiques. Il trouveroit, dans ces humeurs, une plus grande quantité de véhicule pour délaier, emousser ses pointes acerées. Il seroit préparé à l'excrétion de plus loin & quand il parviendroit aux porres excrétoires, il y seroit atténué & dans un état de solution incapable d'affecter les houpilles nerveuses de la peau qui, d'ailleurs, n'auroit, en soi, aucune disposition prochaine à l'inflammation.

Il faut donc détourner le vice de la peau pour l'evacuer. Les *Purgatifs* se présenté-

rent & on les emploia après avoir obſervé les mauvais effets des Sudorifiques. Ils ſemblerent même mériter de la confiance, quand on vìt, par leur uſage, la peau ſe déterger, reprendre ſon poli. Mais le mieux ne fut pas de longue durée. Il ceſſa avec l'evacuation, & l'on trouva que l'on avoit gratuitement affoibli les malades & que le mal revenoit avec uſure. On ne doit point s'en etonner, quand on ſait que l'abus des purgatifs entraine beaucoup d'humide radical & qu'ainſi, ils doivent appauvrir le ſang, echauffer les viscères.

Les Purgatifs ſont donc tombés en discrédit comme les Sudorifiques & l'on s'en eſt tenu à la diéte rafraichiſſante qui a tempéré le mal jusqu'a ce qu'on ait trouvé le Spécifique de la Dartre.

Il n'eſt point à douter que la ſage nature n'ait mis partout le bien à côté du mal & le remède à côté de nos maladies; mais ou nos préjugés & nôtre entêtement nous ſont méconnoître ſes ſecours, où elle a jugé néceſſaire de nous condamner au travail de les chercher. Et le malheur eſt

qu'il y en a peu qui cherchent & très-peu qui cherchent bien.

On a déja trouvé le contrepoifon de la Vérole (*a*) groffe & petite, (*b*) celui des Fiévres, (*c*) celui de la Gale, (*d*) celui de la Dyffenterie, (*e*) bientôt celui de la Rage (*f*) & j'espère qu'on ne cherchera plus celui de la Dartre (*g*). Je remplirai mes engagemens, en le publiant inceffamment.

(*a*) Le Mercure.

(*b*) L'Inoculation.

(*c*) Le Quinquina.

(*d*) Le Souffre.

(*e*) L'Ipecacuanha.

(*f*) Le Mercure.

(*g*) L'Antimoine préparé tel qu'en fon lieu je l'expliquerai très au long.

XIX.

OBSERVATIONS

Sur les abcès & les Fistules du Périnée.

I.

„ Il y a quelque tems qu'un homme
„ vînt me consulter pour un écoulement
„ gonorrhoïque qui lui causoit une extrême
„ douleur dans tout le canal de l'urêtre.
„ La matière etoit verte, de mauvaise odeur,
„ je n'y vis qu'une gonorrhée virulente.
„ Cet homme avoit la voix eteinte & a
„ peine pouvoit-on l'entendre parler, je
„ lui demandai si cette extinction provenoit
„ d'un rhume, il me repondit qu'il n'avoit
„ ni toux, ni mal à la poitrine, ni à l'esto-
„ mac. La reponse m'étonna, cependant
„ en reflechissant que la gonorrhée pouvoit
„ avoir son siége dans les vésicules séminai-
„ res, qu'elles pouvoient même être très-
„ affectées, comme la suite me le prouva,

„ je crus qu'il etoit possible de rapporter
„ l'extinction à cette cause, *ainsi que sou-*
„ *ventes fois j'ai eu lieu de le remarquer.* On
„ en trouve la raison dans les rapports des
„ Organes de la génération avec ceux de la
„ parole (*a*).

„ J'ordonnai la phlébotomie &, pour
„ boisson, de l'eau de citron légerement
„ nitrée ou de l'eau simple acidulée avec
„ l'*Eau de Rabel.* Cet homme but bien
„ de l'eau que j'avois ordonnée ; mais il
„ négligea la saignée. Demeurant à 10 lieues
„ de la ville, je ne pouvois le voir tous les
„ jours „.

„ A huit jours delà, sa Femme vînt me
„ dire que son mal empiroit, que les dou-
„ leurs etoient insupportables, que l'e-
„ coulement etoit d'une abondance ex-
„ trême, que cette déperdition l'affoiblissoit
„ considérablement & qu'il etoit obligé de
„ garder le lit „.

(*a*) J'ai vu aussi l'extinction de la voix Symptôme de Vérole. Elle provenoit alors de la rigidité & de l'aspérité des fibres de la tranchée - artère & de la glotte

„ J'ordonnai de faire sur le champ la saignée
„ qu'on avoit négligée, de renouveller
„ toutes les quatre heures, sur la région du
„ périnée, sur les bourses & tout le canal de
„ l'urine en général, un cataplasme de *mie*
„ *de Pain*, de *Lait* & de *Saffran*. On fit encore
„ tout, excepté la saignée. La foiblesse du ma-
„ lade intimidoit ceux qui l'approchoient „.

„ Huit jours après, on vient encore me
„ rendre compte de son etat, même situation,
„ même souffrances, on me dit même que,
„ les douleurs augmentoient au point que le
„ malade ne pouvoit plus les supporter. Tant
„ d'opiniatrêté m'etonna & je commencai à
„ soupçonner quelque chose de plus qu'une
„ gonorrhée & qu'il se formoit un abcès au
„ périnée. Le Siége de la gonorrhée apuyoit
„ mes craintes. Je fis des questions; mais on
„ ne put y repondre d'une manière assez
„ claire pour qu'il me fut possible d'asseoir
„ un jugement. J'ordonnai que, sans plus
„ différer, sans avoir aucun égard à la foi-
„ blesse du malade, on lui tirât du bras une
„ forte dose de sang & qu'on me l'ammênat
„ dès le lendemain „.

„ Enfin il fut faigné & vint en Ville. Je „ vifitai & touchai le perinée. La peau n'en „ etoit point altérée. Il etoit dur & la tension etoit médiocre; mais tres-douloureux „ quand on y portoit feulement le bout du „ doigt, furtout vers la racine de la verge. Je „ me confirmai dans l'idée que l'abcès fe „ formoit dans les *Vesicules feminaires*. „ Car, chaque fois qu'un abcès eft inté- „ rieur, profond & que la douleur fe fait „ particulierement reffentir vers la racine de „ la verge, c'eft une marque que les veficules „ feminaires en font le fiége. Si la douleur „ eft plus vivement fentie vers le fondement, „ ce font les *Proftates* qui abcéderont. Si „ l'abcès eft extérieur & près de l'anus, ce „ feront les *Glandes de Cowper*. Ces différen- „ ces font très-effentielles à connoître pour „ le pronoftic, car les abcès des veficules „ feminaires font plus dangereux que ceux „ de la proftate, & s'ouvrent presque tou- „ jours en dedans. Et après ceux-là, les „ plus à craindre font ceux de la proftate. „ Mais heureufement, les glandes de Cowper

„ font plus ordinairement affectées „.
„ Je voulois encore qu'il fut faigné pour
„ prévenir une fuppuration dangereufe; mais
„ je ne pûs jamais le gagner fur des gens
„ auffi rétifs qu'ignorants, accoutumés à
„ disputer avec ceux qui les traitent &, qui
„ dans leur humeur indocile, veulent qu'on
„ les guériffe à leur fantaifie. Je ne fus pas
„ mieux reçu à ordonner la diéte. *Et ne*
„ *meurt-on pas fi l'on ne mange point* (*a*),
„ me repondirent-ils & de là continuérent
„ à recorder leur malade, malgré que la fa-
„ ge nature refusât chez lui toutes espèces
„ d'alimens. De mon ordonnance, on ne
„ voulut donc faire que le cataplasme,
„ compofé avec la *Pulpe* d'*Oignons de Lis*,
„ la *Farine de Lin*, l'*Huile de Camomille*, le
„ *Lait* & le *Saffran* „.

(*a*) Que des Payfans tiennent ce propos & cent autres auffi ridicules, cela n'étonne point; mais que *Descartes* foit mort pour l'avoir tenu, cela furprend davantage, furtout quand on ne réflechit point qu'il fit fouvent abus de la raifon & qu'il traitoit la médecine en géometre.

„ Huit jours s'ecoulerent encore & le ma-
„ lade revînt lui-même. Il fouffroit plus que
„ jamais, il ne pouvoit refter dans aucune po-
„ fition & il me preffa inftamment de le fou-
„ lager. L'abcês n'avoit point fait de progrès
„ exterieurement vers la maturité quoiqu'il
„ fut auffi très-loin de la réfolution. La dou-
„ leur augmentoit, mais peu ou point de
„ fiévre, aucun fymptôme qui annoncât la for-
„ mation prochaine du pus. Tantôt l'ecoule-
„ ment etoit abondant par la verge, tantôt il
„ diminuoit & alors la douleur redoubloit à
„ la région du périnée. Il prenoit depuis
„ quelques jours, foir & matin, huit gou-
„ tes de *Baume de Copahu* fur du fucre ce
„ qui le foulageoit beaucoup & favorifoit
„ l'excrétion gonorrhoïque. Je dois ajouter
„ ici que la voix etoit tant foit peu revenue
„ & je remarquai que cet organe reprenoit
„ vigueur chaque fois que l'ecoulement etoit
„ très-abondant & que le fon fe perdoit,
„ quand il fe faifoit moins de déperdition„.

„ Je vis la refolution impoffible & la fup-
„ puration encore très-eloignée. L'etat du
„ malade preffoit, parcequ'en effet, il etoit
dans

„ dans une foiblesse extrême, plus ou moins
„ fébricitant & ne pouvant prendre aucun
„ repos, quoique je lui eusse donné quel-
„ ques doses de *Syrop Diacode*. On au-
„ roit encore attendu la maturité de l'ab-
„ cès peutêtre plus de trois semaines &,
„ encore, etoit-il à craindre que l'acreté
„ du pus ne rongeât, en se formant, les
„ parties voisines, ne creusât des sinus &
„ ne fusât intérieurement, extérieurement
„ & par l'anus, comme je l'ai vu arriver plus
„ d'une fois „.

„ Pour prevenir ces accidens, autant qu'il
„ etoit en moi; je couvris le Périnée d'un
„ *Emplâtre Vessicatoire*, afin d'etablir un e-
„ coulement & de procurer, dans les par-
„ ties, quelque dégorgement. Je pansai en-
„ suite avec l'onguent suppuratif; quelque
„ fois avec le beurre frais seulement; quelque
„ fois avec le *Basilicon* aiguisé de quelques
„ grains de mouches cantharides, selon l'etat
„ de la suppuration. Elle se soutînt abon-
„ damment durant trois semaines. L'ecou-
„ lement de l'urêtre n'etoit pas moins co-
„ pieux, mais toujours douloureux & j'en

„ amortiſſois le ſentiment par des injec-
„ tions de lait doux. Je fis continuer les
„ boiſſons nitrées & le Baume de Copa-
„ hu „.

„ Tout ſembloit venir au mieux, la ſup-
„ puration etoit abondante & de belle qua-
„ lité, quand tout d'un coup l'urine ſe fit
„ jour par le Périnée & ſortit en quanti-
„ té. Je fus ſur le champ appelé & je vis
„ une ſeule ouverture ſans ſinuoſités, une
„ ouverture, de toutes celles de cette es-
„ pèce, la moins impoſſible à guérir, (*a*).
„ Qu'on obſerve que la parole aquìt beaucoup
„ par la rupture du canal,,.

Voila l'etat où ſe trouve ſe malade au

(*a*) On ſera peut-être étonné, que je laiſſe en ſoupçon la facilité de guérir, quand on ſait que la plaie du perinée guérit après l'opération de la lithotomie *au grand appareil*, & après celle de l'extraction de la pierre engagée dans l'urêtre *Quand on ſait que la plaie du périnée guérit après l'opération de la lithotomie.* 1. Il peut reſter des fiſtules après cette opération & il en reſte ſouvent, ſi la plaie vient à s'enflammer, ſi la ſuppuration eſt longue & de mauvaiſe qualité, ſi le ſujet a le ſang appauvri, ou impur.

moment où j'écris (30 Juillet) & je l'ai remis entre les mains d'un Chirurgien de cette Ville qui le guérira, s'il peut guérir; mais que je crois ne point devoir nommer avant la réussite. Les parens du malade étonnés & découragés par ce nouvel accident, m'ont prié d'amener quelqu'un de l'art en consultation, je l'ai fait &, sur le desir qu'il m'en ont témoigné, j'en ai abandonné la cure au Consultant. L'espérance renait avec le changement.

2. Dans la lithotomie, on fait une incision longitudinale, dans la direction des fibres qui se rejoignent facilement quand les lévres de la plaie n'ont point été contuses par les outils; car s'il y a eu abcès & longue suppuration, le trou n'est plus longitudinal & la peau macérée & détruite par le pus se repare mal & il est très-rare qu'il ne reste point de fistule. Dans l'extraction de la pierre engagée dans l'urêtre, ce canal a encore moins de peine à se cicatriser que dans l'ouverture du périnée, par le soin que prend l'opérateur, avant de couper, de tirer la peau vers la partie supérieure de la verge, afin que la plaie des tégumens & celle de l'urêtre ne se trouvent point en regard.



Moyens que l'on peut emploier pour tenter guérifon (a).

Il fe préfente trois indications à remplir. 1. de guérir la gonorrhée. 2. d'empêcher, autant que poffible, l'urine d'abreuver la playe. 3. de cicatrifer.

1. On viendra à bout de guérir la gonorrhée en donnant au malade pour boiffon ordinaire une foible décoction de *Salfepareille* legérement nitrée &, foir & matin, trois des pilules fuivantes.

♃ *Calam: Aromat:*	*grana* xij.
Aquilæ Albæ,	*grana* viij
Bals: Canadiens:	*gut:* iv
Syr: Diacod: S: Q: F: P. n°. 6.	

(a) Le 19 *Octobre* où je corrige cette feuille, le trou s'eft fermé, puis r'ouvert, puis refermé encore; mais avec callofité. Le Chirurgien ne peut tarir la gonorrhée, ni guérir une fiévre lente, qui eft furvenue au malade depuis qu'il le traite. Ce malheureux avance à grands pas vers l'Hectifie & la mort. Sa voix refte rauce.

Et purger tous les huit jours.

℞ *Aquilæ Albæ*, gr: x
Cremoris Tartari, gr: xviij
Pilul: Hydrag: Bontii gr: x
Syr: Absinthii q: s: f: Pil: n. 9.

On prend ces pilules, trois par trois, dans l'espace d'une heure, & l'on boit du thé léger, ou de l'eau de veau ou de poulet, ou un bouillon fait avec des herbes.

2. Il n'est guéres possible de détourner assez l'urine, pour qu'elle ne mouille absolument point la plaie. Cependant on doit introduire, dans la vessie, une sonde fléxible qui, quoique genante, doit y rester où y être introduite chaque fois que le malade veut pisser.

3. Enfin les pansemens doivent se faire simplement 1. En injectant dans l'urêtre une très legére teinture de Myrrhe dans le vin blanc, adoucie par le miel de Nar-

bonne, au point de ne caufer aucune douleur. 2. En appliquant, fur le trou fiftuleux, une pâte faite de *Myrrhe*, de *Couperofe* & d'*Eau-de-vie*. Les Panfemens fe renouvellent toutes les 24 heures (*a*).

II.

„ Il y a plufieurs années que je fus
„ appelé pour voir un Bijoutier qui avoit
„ une tenfion confidérable avec inflamma-
„ tion à la région du périnée & une forte
„ fiévre. Il eprouvoit de fréquens accès d'is-
„ churie depuis que la tumeur prenoit de
„ l'accroiffement, parceque, preffant fur le
„ col de la veffie & lui communiquant de
„ l'inflammation, elle interceptoit le cours
„ des urines. Ce malade gardoit depuis
„ trois ans une gonorrhée habituelle &
„ avoit déja eu deux fois le même dépôt
„ les deux années précédentes, & toujours
„ au printems. Je fis appliquer fur la tu-
„ meur un cataplasme de *Farine de Lin*,

(*a*) C'eft ainfi que la cicatrice eft parvenue à fe faire & l'on ne pouvoit la faire mieux.

„ d'*Oignon de Lys*, de *Lait* & de *Gomme*
„ *Ammoniac*, je le mis à la diéte & or-
„ donnai une boiſſon faite avec un tiers de
„ *Petit Lait*, un tiers d'*Eau* de *Vichi* &
„ un tiers de *Vin blanc du Rhin* ou *de Mo-*
„ *ſelle*, aiguiſée d'Esprit de Nitre dul-
„ cifié, à la doſe d'une pleine cuiller
„ à bouche. Il urina avec un peu plus
„ de facilité &, dans cinq jours, l'abcès
„ de lui ſeul, ſe fit, jour au dehors.
„ Je panſai avec mon Digeſtif ordinaire
„ (pag. 114), & dans trois ſemaines le
„ malade fut guéri de cet accident, ſans que
„ le canal de l'urètre ait été aucunement
„ endomagé.

Cet abcès avoit ſon ſiége dans les glandes de *Cowper*, parce que la fluctuation ſe faiſoit ſantir extérieurement & près du fondement. Il etoit ſujet à la récidive parce que la gonorrhée, ayant ſans ſiége dans ces glandes, avoit, par ſon féjour, abreuvé, déchiré leur ſubſtance. Il revenoit particuliérement au printems, parcequ'en ce tems l'effervescence du ſang & la pulſation

plus vive des artères favorisoit l'inflammation. Ce Flux Gonorrhoïque etoit d'autant plus difficile à guérir qu'il datoit de loin & que le pus, ramassé dans ces glandes, n'a qu'une issue etroite, longue & tortueuse.

III.

„ Il y a trois ans, un Cordonnier vînt „ me consulter. Il avoit anciennement eu „ une gonorrhée avec la quelle il s'etoit „ embarqué pour les Grandes Indes. Sur „ le vaisseau, le Chirurgien le traita au- „ tant qu'il le sut & que le savent tous les „ Chirurgiens, à peu près, qui naviguent au „ Service de la République &, des deux „ Compagnies des Indes. Il lui fit prendre, „ selon leur usage, des pilules de *Plenk* qui „ ne font rien, des pilules de sublimé cor- „ rosif qui font beaucoup de mal, du bau- „ me de Copahu & de la Teinture de Suc- „ cin qui réussissent quelque fois quand „ la gonorrhée n'est point inflammatoi- „ re. Celle - ci l'etoit, l'écculement

„ se supprima & se porta sur les Vésicules
„ Séminaires & les Prostates. Les douleurs
„ du périnée annoncerent bientôt un abcès
„ très-dangereux. Il fut traité comme la
„ gonorrhée, c'est-à-dire mal, & le tems, aiant
„ muri le pus & corrodé les membranes, il se
„ fit jour par le périnée & par l'anus, & plu-
„ sieurs sinus lui donnerent des issues tortueu-
„ ses. En cet état, on le fit user de bougies.
„ Au Cap de bonne Espérance, il lui sur-
„ vînt dans les bourses un dépôt formé par
„ l'urine que différentes fistules laissoient
„ pénétrer dans le Scrotum. A l'aide des
„ Cataplasmes, ce sac s'ouvrit aussi & de-
„ puis ne cessa de laisser couler, par plu-
„ sieurs trous fistuleux, & pus & eau. C'est
„ dans cet état qu'il revînt à Amsterdam
„ avec un fiévre lente. Je ne lui ordonnai
„ qu'une cure palliative, qui consista à lui
„ deffendre tous les alimens salés, fumés &
„ de mauvaise digestion, à entretenir la
„ liberté du ventre par quelques purgatifs
„ légers placés à distance, savoir deux on-
„ ces de *Pulpe de casse* dans deux verrées
„ de petit lait. Soir & matin il prenoit

„ une demi pinte de l'eau minérale artifi-
„ cielle ſuivante que l'on faiſoit tiédir.

℞ *Sal: Sedat:*	℈j
Tart: Mart: Sol:	*gr:* xij
Aq: Coctæ,	℔j

„ Avec l'*Oleoſaccharum Balſamique* dont
„ voici la Formule.

℞ *Spir: Vini Camphor:*	*gut:* xvj
Bals: Canad:	*gut:* viij
Sacch: Pulv:	*ſ: q:*
Divid: pro Dos: 2.	

„ Et l'on panſoit les plaies avec le dige-
„ ſtif de térébinthine, de jaune d'œuf &
„ d'huile d'hypéricum. Il a vécu deux ans
„ dans cet état de ſouffrance & eſt mort en
„ hectiſie „.

IV.

„ Il y a deux ans qu'un Matelot vînt

„ me confulter pour trois trous fistuleux, „ percés au canal de l'urêtre entre le „ *balanus* & les bourfes; à la fuite d'une „ chaudepiffe, & qui laiffoient échaper l'u- „ rine avec beaucoup de douleur. Les bords „ des plaies etoient calleux, fongeux & „ rendoient une matière fétide & très-a- „ cre. J'entrepris de le guérir. Je lui „ remis une fonde creufe fléxible avec „ ordre de l'introduire dans l'urêtre cha- „ que fois qu'il voudroit uriner. Je rafrai- „ chis, avec les cifeaux, les ulcéres & les „ panfai avec le digeftif de *Térébenthine*, „ d'*Huile d'Hypericum* & de *jaune d'œuf*; „ que je fuppléai enfuite par le *Baume* „ d'*Arcæus* aiguifé avec le *Beaume verd de* „ *Metz*. Il guérit parfaitement en fix fe- „ maines. Je favorifai mes panfemens, „ par une diéte rafraichiffante & dé- „ laiante, pour noyer les Sels de l'urine, „ & je purgeai avec de doux laxatifs „.

Comme il n'y avoit point de Sinus, je crus pouvoir me difpenfer de couper l'urêtre ce qui allonge toujours la guérifon & la rend plus difficile & plus incertaine. Ce-

pendant, il est des cas où l'on ne peut ſe dispenſer de le faire. On va le voir dans l'Obſervation ſuivante.

V.

„ Un homme vient me demander ſecours.
„ Il avoit deux trous fiſtuleux près l'un de
„ l'autre en deſſous du canal de l'urêtre à
„ la foſſe naviculaire, & un autre tout près
„ le *Scrotum.* Le pus communiquoit des
„ uns aux autres à travers le tiſſu ſpon-
„ gieux ce qu'on diſtinguoit aiſément en
„ preſſant ſur l'espace qui ſéparoit ces fis-
„ tules. Il n'y avoit ici d'autre moyen
„ que d'ouvrir le canal de l'urêtre dans ſa
„ longeur depuis un fiſtule jusqu'à l'autre,
„ pour obtenir une entière guériſon. Le
„ malade ſe ſoumit à l'opération. —— Je
„ la fis de la manière ſuivante. J'introdui-
„ ſis dans l'urêtre une ſonde canelée, puis,
„ avec un bistouri, & ſuivant la canelure,
„ je coupai les espaces qui ſéparoient les
„ fiſtules &, avec des ciſeaux, je raffraichis
„ les bords des trous fiſtuleux. Cela fait,

„ je retirai ma ſonde conductrice & lui „ ſubſtituai une ſonde creuſe fléxible, que „ j'introduiſis jusque dans la vesſie (*a*) & „ que j'ajustai pour rester à demeure dans „ l'urêtre & pour porter l'urine au déhors, „ afin qu'elle ne pût offenſer la nouvelle plaie. „ Je garnis cette plaie, dans toute ſa longeur, „ avec de la charpie ſéche, je couvris d'une „ compreſſe trempée dans l'eau & l'esprit „ de-vin & je contîns l'appareil par une pe- „ tite circulaire. On mit enſuite la verge „ dans un doigtier qui, attaché au tour du „ corps, la tînt élevée. Les panſemens ſub- „ ſéquens ſe firent avec le digeſtif de *Té-* „ *rébenthine*, de *jaune d'œuf* & *d'Huile*

(*a*) Comme il eſt très-incommode de porter toujours une ſonde dans la veſſie, qu'il eſt même impoſſible à pluſieurs malades de la ſupporter, qu'elle peut même cauſer différens accidens; j'avois appris à mon malade la manière de l'introduire dans la veſſie, ce qu'il faiſoit chaque fois qu'il avoit envie d'uriner &, ce beſoin ſatisfait, il la retiroit, mais de la veſſie ſeulement, car il la laiſſoit dans l'urêtre où elle étoit fixée par un double ruban, qui étoit noué à la ſonde & faiſoit pluſieurs circonvolutions autour de la verge, de la même manière qu'on fixe une bougie.

„ *d'Hypericum* & quand la playe fut néto-
„ yée par une bonne suppuration, je ci-
„ catrisai avec le *Beaume d'Arcæus* légére-
„ ment aiguisé par le *Baume verd de Metz.*
„ En 19 jours l'urêtre fut parfaitement fer-
„ mé & le malade ne s'apperçut point qu'il
„ fut retréci, j'y avois prévu en y tenant
„ toujours une sonde proportionnée à son
„ calibre „.

VI.

„ Il y a quelque mois un Tailleur
„ vint me consulter pour une fistule à la
„ fossete naviculaire. Elle etoit longue, é-
„ troite, sans sinus, sans suppuration, ses
„ levres se touchoient pour ainsi dire, & elles
„ etoient cicatrisées. Mais il urinoit par
„ ce trou & ce désagrément lui etoit in-
„ supportable. Je vis qu'on ne pou-
„ voit le guérir que par une *Suture.* A
„ cet effet, je raffraichis, avec des ciseaux
„ bien tranchans, les lévres de la fistule &
„ leurs commissures, en les prolongeant,

„ & fis deux points entrecoupés (*a*), avec „ une aiguille ordinaire courbe à langue de „ Serpent, enfilée de fil de brétagne en dou- „ ble fur le plat & ciré. La future faite, „ je couvris d'un petit plumaceau chargé „ de baume de copahu, d'une compreffe „ trempée dans l'esprit de vin & l'eau & „ j'affujétis avec une bandelette. J'en- „ velopai la verge avec des linges trempés „ dans une décoction emmolliente aigui- „ fée d'Esprit-de-vin & je la tîns élevée „ pour prévenir l'inflammation. Je fis „ faigner le malade & j'ordonnai une dié- „ té légére & raffraichiffante. Le fecond „ jour, je levai l'appareil, les lévres de „ la plaie etoient presque réunies, je pan- „ fai de même. Le troifième jour je fis „ cesfer les fomentations emmollientes & le „ fixième je retirai les fils. On conti- „ nua à panfer avec le baume &, en 13 „ jours, le malade fut parfaitement gué- „ ri „.

(*a*) On apele *points entrecoupés*, quand on coupe le fil à chaque point.

XX.

REMARQUES PRATIQUES.

On croit avoir tout dit fur les maladies vénériennes & , dans cette idée, on ne s'amufe plus qu'a chercher des méthodes dont le tribut, dit-on, doit être la juste récompenfe des veilles de ceux qui les ont trouvées. L'avarice veut en impofer, la jaloufie s'éléve & crie. Ainfi, depuis M. Astruc, on peut dire que tous les livres écrits fur le mal vénérien, fi l'on en excepte un très-petit nombre, ne font qu'un ramas honteux & diffus de menfonges, de calomnies & de médifances qui font rougir les honnêtes gens & méprifer leurs Auteurs. Delà les Praticiens foigneux de leur reputation ont préféré fe taire à ecrire de bonnes chofes, dans la crainte de fe voir attaqués, déchirés par ces ecrivains faméliques, jaloux d'entretenir l'erreur. Les gens qui n'ont rien à perdre font restés en poffeffion du

champ & l'on n'a plus vu que des Charlatans s'exercer ſur ces maladies. On a cru que le traitement leur etoit dévolu & que la grande facilité de les guérir les rendoit peu dignes de l'attention des Médecins.

On a déja vu, en différents endroits de ce volume, que, de tous les *Virus* qui ont priſe ſur le corps humain, le vénérien eſt ſans-doute le plus terrible & le plus déſastreux ; qu'il affecte les parties, ſans contrédit, les plus nobles & les plus utiles, qu'il ſe repend ſans diſtinction ſur celles qui ſont le plus eſſentielles à la vie, qu'il trompe l'œil le plus exercé & demande tous les ſoins de la Médecine & de la Chirurgie.

Il ſe preſente tous les jours des cas neufs ; non des ſymptômes, mais des accidens qui les ſuivent & dont, on ne trouve des exemples ni dans les livres ni dans la pratique. Entre autres, en voici deux que je n'avois jamais vu.

I.

Fistule au Scrotum.

„ Un homme avoit eu une gonorrhée, „ il y avoit trois ans, & l'humeur s'etoit „ portée ſur les bourſes. On l'avoit traité „ & le tout parut guéri. Il etoit cepen- „ dant toujours resté une dureté ſemblable „ à un petit pois au propre corps du tes- „ ticule droit. Avec le tems il ſe forma „ une adhérence aux envelopes &, ſans „ inflammation, ſans aucun précurſeur „ d'inflammation, même ſans douleur, il „ s'ouvrit une fiſtule à la partie antérieure „ du Scrotum. Dans le même tems le ma- „ lade avoit gagné une nouvelle gonorrhée „ & il crut que ce ſuintement de matière „ etoit un chancre. Il me conſulta & je „ reconnus l'adhéſion du *Scrotum* avec les „ autres envelopes du testicule, avec le „ testicule même, ce qui formoit, à cet „ endroit une groſſeur comme une ave-

„ line environ. Du reste, le testicule „ avoit ſa forme ordinaire „.

Je jugeai, qu'à la ſuite de ſa première gonorrhée, il etoit resté cantonné dans un endroit des cloiſons membraneuſes des canaux qui forment le testicule, un petit engorgement dont la matiére, aiant fermenté avec le tems, avoit produit un abcès; que, par juxtapoſition, le pus, en percant les membranes, avoit formé adhéſion avec l'albuginée qui eſt propre au téſticule; que celle-ci, etant corrodée, s'étoit unie à la tunique vaginale, puis au cremaster, puis au dartos; enfin que la matière s'etoit fait jour par le Scrotum.

J'ordonnai de faire dans l'abcès, avec une ſéringue appropriée, des injections avec une Décoction d'*Orge*, de *Gentiane*, d'*Iris de Florence*, adoucie par le *miel roſat* & aiguiſée de *Teinture de Myrrhe*; de panſer avec une tente couverte de *Baume d'Arcæus* & de contenir l'appareil avec un emplâtre *Diapalme*. Le malade guérit parfaitement en deux mois de tems, ſans au-

cun vestige ni d'engorgement, ni de fistule.

2.

Hernie de l'Urêtre.

„ Un homme avoit une gonorrhée de-
„ puis fix mois. Son inquiétude & le
„ peu de foulagement qu'il éprouvoit l'a-
„ voient conduit chez un Charlatan, un
„ Chirurgien & un Médecin. J'etois le
„ quatrième qu'il confultoit. Il fe plaignoit
„ de mal en urinant, particuliérement,
„ au milieu de la verge, de fouffrance
„ dans l'érection, & l'écoulement, fans
„ être abondant, etoit verd & fortoit,
„ moins par goutes, que par bourbillons
„ qui précédoient l'urine où qui parois-
„ foient, en preffant le canal de fa racine
„ vers le *balanus*. Cet homme eft d'un
„ temperamment fec & bilieux. J'explorai
„ la verge & je fentis en deffous, à l'en-
„ droit où il reffentoit du mal, une gros-

„ ſeur, ſans durêté ni œdême, qui prêtoit „ ſous le doigt & revenoit volontiers à „ l'état de nature, auſſi longtems qu'on „ exercoit la preſſion. D'ailleurs, cet at- „ touchement n'etoit nullement reſſenti „ par le malade. Je vis clairement que le „ ſiége de la gonorrhée etoit à cette place „ & que l'urêtre formoit un ſac herniai- „ re „.

L'Ulcêre gonorrhoïque avoit dilaté, à cet endroit, la ſubſtance ſpongieuſe de l'urêtre. Je craignis que, par la ſuite, il ne vînt à la detruire & à rompre la membrane, l'urine faiſant, à cet endroit, des efforts journaliers. A cet effet j'ordonnai de porter toujours une plaque de plomb aſſujétie avec une bandelette, & je lui fis prendre neuf goutes par jour, en trois fois, de *Teinture de Myrrhe & de Gomme Lacque* faite avec l'*Eau de Rabel*, dans une cuillerée de vin. Quand j'aperçus l'ulcêre détergé, la matière blanche (*a*),

(*a*) La couleur verte ne tenoit point au *Virus* ſuffi-

je fis injecter dans l'urêtre une eau légère *de Sucre de Saturne* qui le guérit parfaitement en moins de trois mois.

Il est encore faux de croire que les maladies vénériennes suivent une marche uniforme & soient les mêmes en tous les tems. On a déja vu dans la note de l'Obs. XII. §. 8. p. 317, qu'elles ont varié depuis l'apparition de ce mal contagieux, que quelques symptômes ont disparu, que d'autres sont devenus plus communs, & que les saisons paroissent en favoriser de préférence. J'ai particuliérement eu, cette année, occasion d'observer ces différences. On sait qu'il a régné, cette année (1782) dans toute l'Europe, une Epidémie qui semble avoir pris naissance dans le Nord &

samment détruit par tout le Mercure qu'il avoit precédemment pris. On sait, avec quelque teinture de Chirurgie, que la couleur du pus tient à la qualité de l'ulcère. Or celui-ci, sans cesse aigri par la présence de l'urine, devoit être fongeux & ne donner qu'une matière mal digérée, mal conditionnée : d'ailleurs, dans le doute de la qualité du pus, son odeur est un thermométre assez sûr. On ne doit rien craindre d'une matière sans odeur & purement lymphatique.

s'être propagée jusqu'au Midi. On l'a, nommée dans une partie de l'Allemagne, maladie *du Nord* où de *St. Petersbourg*; à *Londres* on l'a nommée *Influence*. Ici, ses ravages etoient trop pressans pour nous donner le tems de lui chercher un nom, nous nous empressions plutôt de lui mettre un frein: &, malgré nos efforts, elle a emporté dans le mois de Juin plus de 1322 personnes (*a* .

Les Epidémies sont dues à des influences particulières de l'air & des corps qui se meuvent au dessus de nos têtes, & il est a rémarquer que cette Année les saisons se sont soustraites à l'ordre ordinaire. L'hiver a commencé ou plutôt a récommencé, avec plus d'apreté qu'auparavant, au mois de Février & le froid a été excessif. Il a duré tout le Printems avec des intermittences fréquentes de sécheresse & d'humidité. Quoique tardives

(*a*) Le nombre des morts est, mois courant, de 400 à 450. Ainsi la mortalité a été près de 3 fois plus considérable, qu'elle ne l'est ordinairement.

dans ce Pays, les feuilles qui paroiſſent aux arbres en Avril & Mai, n'ont pouſſé cette année qu'en Juin. Les mois de Juillet & d'Août ſont ordinairement très-chauds, jusqu'ici (10 Août) nous n'avons encore eu que quatre jours de chaleur, encore pourroit on abſolument n'en compter qu'un. Juin & Juillet ont été ſecs, les pluies abondantes recommencent avec le mois d'Auguste & Octobre raméne l'hiver, ſi l'on peut dire qu'il ait disparu.

Cette irréguralité dans les ſaiſons ont influé, en général, ſur les maladies qui nous ſont familiaires. Les accès de Goutte & de Rhumatisme ont été plus fréquens & plus violens. Les fiévres tierces & quotidiennes ont été communes. Mais ce qui ſemblera plus étonnant, c'est que les maladies vénériennes aient été ſoumiſes à l'influence. Je crois bien que ce n'eſt pas la premiere fois qu'une Epidémie a cauſé des altérations ou des variations dans les maladies ordinaires & dans la vénérienne, comme dans les autres: mais je ſuis le ſeul qui l'ait obſervé, parce-que,

que, jusqu'à nos jours, les Charlatans avoient plus traités de malades vénériens que les Médecins.

Cet année, furtout, le virus vénérien a particulièrement vicié la Synovie &, l'arretant dans les glandes mucilagineufes où elle fe fépare, l'enflamme, & produit des attaques de goute, avec tenfion, chaleur & inflammation. J'ai vu des malades, podagres des quatres membres, & le virus quitter brusquement les articulations pour fe jetter fur la luette, les amygdales, le palais, & carier, en très-peu de jours, les os du nez & le *vomer*.

Je n'ai jamais vu plus d'ulcères & de caries dans la bouche que cette année. J'ai eu, à la fois, jusqu'à 36 malades avec des ulcères & des caries, fans que le virus fut d'ancienne acquifition. Depuis 2, 3, 4 & fix mois au plus, ils avoient eu ou des chancres ou des bubons que l'on avoit repercutés. Et ne fe plaignant du mal de gorge que depuis quinze jours ou trois femaines environ, j'ai trouvé, à plufieurs, des caries ou commen-

ceantes ou confirmées qui donnoient passage aux boiſſons par le nez & altéroient l'organe de la parole.

J'ai auſſi remarqué que les exoſtoſes faiſoient des progrès plus rapides & que les douleurs ostéocopes etoient plus fréquentes & plus aigues qu'elles ne le ſont communément.



XXI.

TITRES

DE TROIS LIVRES HOLLANDOIS ECRITS SUR LES MALADIES VENERIENNES.

En différents tems, on s'est occupé de recherches bibliographiques, comme devant puiſſamment ſervir à l'hiſtoire des lettres. C'eſt, dans la même intention, que l'on a inventé les gazettes & les journaux.

Le but des premiers compilateurs pouvoit être utile. M. *de Salau* Conſeiller au Parlement de Paris & premier Auteur du journal des Savans, avoit un esprit de choix, une parfaite connoiſſance des lettres, un jugement ſain & beaucoup de probité. *Bayle* encore a marché ſur ſes pas & ſa République des Lettres eſt un livre de bibliotheque. Le Médecin *Renaudot*, premier

Auteur de deux gazettes de France, l'une politique, l'autre littéraire, avoit de l'invention, du feu & tout ce qu'il falloit pour ecrire à profit, de pareilles feuilles. En Médecine, (car non ſeulement les lettres en général ont leurs bibliographes, mais encore chaque ſcience, chaque Art, chaque branche d'une ſcience ou d'un Art a le ſien particulier), la Bibliothéque de *Manget* peut être de quelque utilité ainſi que le Catalogue de *van der Linden.* La Collection de Pavie faite en 1516 & qui contient cinq traités réimprimés en entier, a un but d'une utilité directe. De même la ſeconde Collection imprimée en 1532, in 8vo. Les deux Collections de Veniſe imprimées en 1535 & 1566; celle de Basle en 1536, qui renferment les meilleurs ouvrages ecrits jusques là ſur le mal vénérien.

Mais, dans nôtre ſiécle, où l'ardeur mercantile des Auteurs & des Libraires ont plutôt cherché a vendre du papier que des choſes; l'abus des dictionnaires, des catalogues pretendus raiſonnés, des livres bibliographiques, des journaux, des gazet-

tes, fous mille noms, mille formes & mille déguifemens, a été porté à l'excès, & la littérature fe voit ecrafée fous le poids enorme de rames de papier noirci.

Ces volumes comdamnés à jaunir fous la pouffière ont enfeveli avec eux les ouvrages, les Auteurs, les eloges & les fatyres.

Dans un fiécle plus eclairé où les gens de lettres fauront tenir leur rang, jouiront du respect qu'ils fauront imprimer, formeront une fociété de gens honnêtes & d'honnêtes gens, une fociété ferrée par les nœuds de la décence & de la délicateffe; ces miférables livres ecrits dans l'esprit d'*Archiloque* (a), le théatre de la prévention, du mauvais

(a) Archiloque né à *Paros* aux environs de la vingt-neuvième Olympiade & qui paffe pour l'Inventeur des vers iambiques (quoique ce genre de poëfie foit de plus ancienne date & que l'on dife même qu' Homère a compofé dans ce Style une piéce appellée *Margitès*,) avoit un Style fort & nerveux, brillant & ferré, pétillant d'esprit, mais rempli de fiel. Il faifoit gloire de n'épargner ni ami ni ennemi. Lycambe qui

gout, du menfonge & de la calomnie, le deshonneur des lettres & de ceux qui les cultivent, feront rougir fur l'age où nous vivons.

Que voit-on, en effet, dans ces compilations monftrueufes, autre que de fades louanges à des protecteurs auffi fades, à des amis ignorés, des noms dont la mémoire des hommes refufe de fe charger, & des lambeaux de l'innocence déchirée, de longues trainées de fiel fur des ouvrages de mérite qui, malgré la rage impuiffante, eclaireront la pofterité?

Ce ne font ni les bibliographies, ni les journaux qui nous ont transmis *Homere*, *Virgile*, *Ciceron*, les meilleurs Auteurs Grecs & Latins, l'eternel *Hyppocrate*, le favant *Galien*, l'elégant *Celfe* & les Médecins Arabes qui nous font encore favans de leur fcience. Et les efforts du Richelieu, tout Car-

lui aiant accordé fa fille & rompu le mariage fur le point de célébrer, fut pourfuivi fi furieufement par le poëte, qu'il s'en pendit de douleur. Sa fille en fit autant.

dinal, tout Miniſtre, tout despote qu'il etoit, les cent volumes ecrits par ſon ordre, n'ont pu etouffer le *Cid.*

Envain contre le *Cid* un Miniſtre ſe ligue,
Tout Paris pour Chimène a les yeux de
Rodrigue.

Quinault, *Perrault* ont bravé le ridicule, cette arme ſi puiſſante & que *Boileau* manioit avec tant d'avantage. Les deux *Rouſſeau* ont laiſſé l'envie s'acharner ſur leurs fragiles dépouilles & ſe ſont elevés purs au ſein de l'immortalité. La poſtérité ſi ſoigneuſe de conſerver tous ſes ecrits de *Voltaire*, oublira ce qu'il a dit de ces grands hommes, comme elle a déja oublié les maculatures du folliculaire *Freron.*

Ainſi, dans nôtre ſcience utile & révérée, le traité du Cœur par feu M. de *Senac*, le traité de la Mélancolie par M. *Lorry*, premier Médecin de M. le Prince de Condé, quelques ouvrages de feu M. de *Bordeu*, le traité des Maladies Vénériennes de feu M. *Astruc*, feront l'admiration & l'inſtruction de nos neveux, ſans qu'on gar-

de le moindre souvenir de ceux qui les ont ou loués ou blamés.

Mais M. Astruc, pour compléter son immortel ouvrage, n'avoit pas besoin d'y joindre un volume analytique des traités ecrits avant lui sur la maladie des Antilles. Soit qu'il ait été conduit par son esprit d'ordre & de perfection, soit que son humeur bilieuse l'ait entrainé au delà de son intention, il est certain que ce volume quelque bien fait, quelque bien écrit qu'il soit, lui a causé plus de chagrins que sa gloire ne l'a fait jouïr, & la postérité l'a suffisamment jugé, puisqu'on ne la point traduit, quoique son Traité soit passé dans toutes les langues vivantes.

On peut être séduit par de si grands modèles, quand les erreurs sont couvertes de tant de gloire. Je l'ai été. Bouillant, jeune, ardent, j'ai jadis continué le répertoire que M. Astruc avoit commencé. Malheureusement trop faconné à la manière des journalistes, je suivis leur *faire* & je m'attirai presqu'autant d'ennemis que

je nommai d'Auteurs. Les uns ſe facherent de n'être point aſſez loués, les autres auroient voulu l'être en dépit de la raiſon. Avec la prudente précaution d'écrire ſous ſa dictée de quelques uns, je ne pûs, même, pas parvenir à les contenter. Tous eurent raiſon & moi ſeul j'etois imprudent, fautif. Avec moins d'efferveſcence, la leçon m'auroit peut être corrigé.

Mais la facilité de faire des ouvrages polémiques, la méchanceté qu'ils alimentent, la curioſité qu'ils excitent, me fit entreprendre une autre tache. Je fis paroître au commencement de 1776, conjointement avec un de mes confreres, un livre trop connu & que je voudrois pouvoir ſupprimer, non, pour le mal qu'il m'a fait, mais pour le chagrin qu'il a cauſé à des gens de mérite & que je regrette ſincérement d'avoir pu mortifier. La probité dont je fais profeſſion, ma façon de penſer, me font un devoir de cette réparation libre & qui n'eſt contrainte par aucune puiſſance.

Ainsi, n'ayant point le deſſein de continuer aucun de ces ouvrages, je place ici trois titres de livres hollandois qui me ſont tombés ſous la main, ſans intention encore de les enmagaziner pour quelqu'autre qui voudroit continuer le Catalogue des Auteurs qui ecrivent ſur le mal vénérien. Je deconſeillerois même celui qui me diroit en avoir envie, parceque je crois cet compilation inutile, parcequ'un extrait n'apprend rien au lecteur, parce qu'il appartient plus à celui qui le fait qu'à l'Auteur Analyſé, parceque tous les livres qu'on ecrit ſur le mal vénérien n'apprennent rien & que s'il en paroit un digne d'être diſtingué, il ſera plus connu par ſon utilité, que par le jugement d'un critique dont l'opinion ne peut paſſer à tous les lecteurs.

Je ne conſeillerai point encore aux jeunes gens d'attacher leur esprit à des compilations ſerviles, qui ne font que retrecir l'esprit, enerver les idées, depraver le goût. Que celui qui veut ecrire ſe nouriſſe de lectures choiſies, qu'il penſe beaucoup, &

qu'il prenne ſon vol. Mais coudre péniblement les idées des autres, empiler des dattes dont une faute d'imprimerie dérange tout le mérite, c'eſt l'ouvrage d'un Savetier mercénaire, & la littérature na pas beſoin de tels gens.

Ces disputes, ces injures pleines de virulence que ſe rendent avec profuſion les Auteurs polémiques, & qui ſervent d'aliment à leurs faméliques ouvrages, ſont l'opprobre des lettres, la renonciation à toutes honnêteté & l'oſtracisme de la raiſon.

Et les Auteurs pretendent encore dans la Société à un rang diſtingué! le méritent-ils, quand on les voit ſous les lambeaux qu'ils ſe ſont arrachés & couverts du ridicule qu'ils ſe prodiguent?

Vous, qui conſacrez vos veilles à apprendre, à inſtruire les hommes, qui allumez le flambeau de la vérité, qui conduiſez dans le ſentier des connoiſſances & des vertus, Gens de lettres, arretez & voiez l'excellence de vos travaux, voiez ce qu'ils méritent. Les honneurs & le reſpect vous attendent, mais

méritez les & donnez, les premiers, l'exemple des hommages qui vous ſont dus. Ne voyez, dans ceux qui meſurent vôtre carriere, que des emules de gloire & non des rivaux odieux. Le respect n'eſt point indiviſible, il est partagé entre tous ceux qui s'en rendent dignes. Le mérite de vos confrères n'exclue point la portion qui vous revient &, conſervant la leur dans tout ſon entier, c'eſt vous montrer ſoigneux d'ajouter à la votre. L'œil du public vous ſuit, & toujours prêt à vous imiter, ſon mépris ſe reglera ſur le vôtre. Si vous mépriſez vos pareils, il croit que vôtre main déchire le voile de l'erreur & il mépriſe avec vous. Si le rival outragé vient à vous rendre mépris pour mépris, ſpectateur ignorant & malin, il etend le ſien ſur tous les deux. Laiſſez en paix jusqu'à l'inſecte obſcur qui pique les livres dans la pouſſière des bibliotheques, vôtre attention lui donneroit de la conſiſtance & le ſortiroit de la ſphère etroite où la nature la comdamné à végéter & mourir.

Discutez, raiſonnez pour l'avancement des ſciences: mais ne disputez point, l'aigreur marche a côté de la dispute & la haine les ſuit. L'emportement ne fut jamais la clé de la perſuaſion. Voyez les Theologiens. Ils ne ſe quittent que plus haineux & jamais moins obſtinés. Mais les ſciences humaines n'ont pas beſoin, pour ſe faire valoir, des poumons de *Stentor*. Elles ne ſont point de violence à la raiſon.

CYPRIA Venus tot ſchrik van Bondgenooten, en redding der geſtruikelden; ten eere van de Heelkonſt, en tot dienſt der Heelmeeſteren geſchreeven door Abraham Titſingh *Stads Chirurgyn van den Gerechte te Amſterdam. 'T Amſterdam by Joannes Gyſius, Boekverkooper.* 1742. *In* 4to. *Twee Deelen; Eerſte deel* 450 p. *De tweede Deel* 630. C'eſt-à-dire. VENUS CYPRIENNE. *Pour effraier ſes Amateurs & ſauver ceux qu'elle a perdu; à l'honneur de la Chirurgie & à l'uſage des Chirurgiens, ecrit par Abraham Titſing, Chirur-*

gien de la Ville & du Territoire d'Amsterdam. A Amsterdam, chez Jean Gyssus, Libraire, 1742. in 4to. Deux Volumes. Le Premier de 540 pages; le second de 630. — Ce livre est dédié aux Magistrats d'Amsterdam. —— Cet Ouvrage si volumineux n'est séparé qu'en 4 parties sans autre division, soit en chapitre, soit en paragraphes; àpeine y trouve-t-on quelques *alineas*. C'est cequi décourage d'en entreprandre la lecture. Feu M. *Titsing* son Aûteur avoit beaucoup d'Erudition, mais il l'a portée, dans son ouvrage, jusqu'à l'intempérance & rapporter ce qu'il a ecrit, ce feroit, plutôt faire le recensement de ce qu'on a dit avant lui, que l'analyse de ses idées.

SYPHILLIDOS MNEMOSYNON CRITICON Of vrye oneenzydige gedachten over ongemakken door 't gebruik der teeldeelen oorspronkelyk om die wel en regt te kennen en te geneezen. Verdeelt in drie Deelen. Aanwyzende, derzelver overkomst uit America, voortplantinge, eersten en tegenwoor-

digen ſtaat; verborgentheid; verderffelyke beſmettingen; doodelyke gevolgen; lydende deelen; en zeekere Geneezingswyze. Met plaaten. Oneenzydig opgeſteld door Johannes Dan. Schlichting *Med. & Chir. Doct. Lid van de Keizerlyke Academie der Natuur- en Geneeskunde, en van de Koninglyke Franſche Academie der Chirurgie te Parys; mitsgaders van 't alom vrykundig Commercie te Neurenberg. Derde Druk. Van veele fouten verbetert en met nuttige aanmerkingen door den Auteur zelfs vermeerdert. Daar agter gevoegt een Obſervatie van een minerale Bron by Amſterdam en te Vianen. Amſterdam by Jan Morterre, Boekverkooper.* 1755. *In 8vo.* 651 *paginaas.* —— C'eſt-à-dire, *MEMOIRE SYPHILLITIQUE & CRITIQUE: Ou Reflexions libres & impartiales ſur les maladies qui affectent les parties de la génération, ſur la manière de les bien connoître & de les guérir; divisé en trois parties; ſavoir leur invaſion d'Amerique; leur dissemination en Europe; leur premier etat & celui où elles ſont aujourd'huy; leurs ſymptômes cachés & dangereux; leurs ſuites mortelles; les parties qu'elles*

affectent ; & la sure manière de les guèrir. Avec Figures. Donné impartialement ; par Jean Dan. Schlichting, Docteur en Médecine & en Chirurgie ; Membre de l'Academie Impériale de la Nature & de l'Art de guérir ; de l'Academie Royale Françoise de Chirurgie de Paris ; & du très-savant Commerce de Nurenberg. Troisieme Edition. Epurée de beaucoup de fautes ; & augmentée par l'Auteur de Remarques Utiles. On y a ajouté une Observation sur une source d'Eau Minerale entre Amsterdam & Vianen. A Amsterdam ; chez Jean Morterre ; Libraire. 1755. *In 8vo.* 651 *pages.* —— La premiere Edition parut en 1740. Celle ci est dediée a M. M. *André-Elie Buchner* Prof. dans l'Academie de Halle. A M. *Jacques-Benigne Winslow*, Med. de la Faculté de Paris ; à M. *Jean Astruc*, Prof. au Collége Royal de France ; à M. *Jean Théodore Eller*, Conseiller aulique & Premier Médecin du Roi de Prusse. D'ailleurs, dans son titre, l'Auteur explique assez le but de son ouvrage & les parties contenues. De tous ceux qui sont ecrits sur le même sujet, en langue Hollandoise,

celui-ci eſt le plus eſtimé & réellement le plus utile. En écrivant ſon livre, l'Auteur a beaucoup profité de celui de M. Aſtruc qu'il avoit ſous les yeux & qu'il cite très ſouvent. —— La première partie qui doit beaucoup à l'Illuſtre Auteur *de Morbis Venereis* parle de l'origine de la vérole & de ſa diſſémination. La ſeconde donne l'explication Anatomique des parties naturelles de l'Homme & de la Femme. La Troiſième eſt conſacrée à la Thérapeutique.

Le troiſième ouvrage hollandois ſur les maladies vénériennes dont nous aions à parler eſt un opuscule avec ce titre: *De geneeswys der Veneriſche ziektens gemaklyk en onkostbaar gemaakt, ten dienſten voor de zulken die zich zelve zonder Doctor of Chirurgyn genezen willen, voorafgegaan van de gepaſte middelen om zich door voor te behoeden, by een vermoedelyke beſmettinge, en vergezeld met de noodige recepten om die in de Apotheken te doen vervaardtgen*, *door* * * * M. D. *in klein* 8*vo. voor Rekening van den Auteur.* —— C'eſt-à-dire. *Méthode aiſée & peu conteuſe de*

guérir les maladies vénériennes, pour ceux qui voudront se traiter sans l'assistance d'aucun Médecin ou Chirurgien. On y a joint un préservatif assuré & les formules des rémedes necessaires que l'on peut faire préparer dans toutes les Pharmacies. Par M. . . . D. M. *Pour le compte de l'Auteur. petit 8vo.* (1782) —— Quelques bien faits que soient ces sortes d'ouvrages, quelques connoissances que leurs Auteurs possédent, il leur est bien difficile de les faire passer à leurs lecteurs toujours inexpérimentés & mauvais juges dans ce qui les touche d'aussi près. Si le Médecin, quand il est malade, ne fait pas, sur soi-même, faire une juste application de sa science. Que peut-on attendre d'un particulier etranger en Médecine, qui errera sur les Symptômes, qui sera perpléxe dans le choix des remédes, tremblant & inconstant dans leur administration? Cette confiance du Médecin populaire feroit le plus grand honneur à l'humanité, si elle ne risquoit point de lui devenir funeste par les abus.

Outrant le zèle, comme la plupart des com-

mencans, j'ai, moi même, acceuilli cet erreur; mais l'obſervation, me l'aiant fait reconnoître, j'ai été le premier à me comdamner. Comme l'Auteur de cet ouvrage Hollandois, j'ai débuté dans la carrière de la Médecine par un opuscule ſemblable & un titre très-reſſemblant. Le Gouvernement l'acceuillit & le rependit. Tant qu'il eſt reſté entre les mains des Médecins, les malades en ont retiré des avantages; mais ſitôt, qu'eux mêmes, ont voulu prendre la barre du Gouvernail, ils ont donné contre mille ecueils que l'homme de l'Art, avec la connoiſſance qu'il en a, a ſouvent, grand' peine à eviter.

Je comptois finir ici ce Volume d'Obſervations déja trop gros; mais je reçois un nouvel ouvrage, qui m'entraine à quelques lignes de plus. Il s'agit d'une méthode neuve & le beſoin que nous avons encore de lumieres, m'empèche de le couvrir des ténébres du ſilence. Voici ſon titre. *Méthode nouvelle & facile de guérir les maladies vénériennes en introduiſant le Mercure dans la circula-*

tion des humeurs par les petits vaiſſeaux abſorbans de l'intérieur de la bouche, avec des remarques & obſervations de M. M. Hunter & Cruikhank *en faveur de cette méthode; ſuivies d'un traité ſur la gonorrhée.* Traduit de l'anglois de M. P. Clare. *à la Haye*, 1782. 8*vo.* 124 *pages.*

La Méthode de l'Auteur conſiſte a faire frotter de trois ou quatre grains de *Calomel* l'intérieur des joues, avec les doigts humectés de ſalive; & cela de tems à autre dans le cours de la journée, un grain à chaque fois; aiant ſoin de faire cette friction interne ſur et autour des endroits où les glandes ſalivaires s'ouvrent dans la bouche.

Afin de prevenir les inconvéniens, dit l'Auteur, qui pourroient ſurvenir en avalant la poudre Mercurielle, je conſeille à mes malades d'appliquer particulièrement le *Calomel* aux levres, ainſi qu'à la ſurface extérieure des gencives.

On doit s'abſtenir de boire, pendant une demi-heure & même plus longtems après la friction, afin de ne pas entrainer le *Ca-*

lomel dans l'eſtomac & de lui donner le tems néceſſaire pour être abſorbé.

Le lecteur ne doit pas ſuppoſer (c'eſt toujours M. Clare qui parle) que je prétende en général exciter la ſalivation ou que je penſe que le Virus Vénérien paſſe plus promptement par l'augmentation & l'abondance de la ſalive que par les autres ſécrétions. Cependant la quantité de Mercure que je juge être néceſſaire pour arrêter les progrès de la maladie & en faciliter la guériſon, doit, chez pluſieurs malades, produire cet effet, c'eſt-à-dire exciter plus ou moins la ſalivation; mais lors qu'elle a lieu, elle eſt presque toujours ſi modérée que l'on en eprouve rarement de grands inconveniens.

Réfléxions

Je n'irai point oppoſer de raiſons dogmatiques à l'expérience plus forte que toutes les raiſonnemens: non à mon expérience; mais à celle de M. *Clare* qui s'annonce avec trop de bonne foi, pour qu'on

lui suppose l'intention de bâtir sur la crédulité & de profiter de l'amour des nouveautés.

M. *Clare* previent même par plusieurs reponses, les objections qu'on pourroit lui faire.

1. Il s'objecte que le Mercure, administré de cette manière, ne doit exciter qu'un salivation momentanée, puisqu'il n'agit qu'en irritant les glandes salivaires. —— A quoi il repond par une Observation couronnée du succès. Mais une seule Observation, me permettera-t-il d'ajouter, cent même suffisent-elles pour affirmer, surtout, quand il improuve, quand il rejette, quand il comdamne les frictions Mercurielles, après trois siécles d'Observation?

2. Il continue à s'objecter. Les frictions de Mercure dans la bouche rendent les dents noires. Mais, repond-il, durant un long traitement mercuriel, les dents deviennent noires & mal propres & d'ailleurs, dit-il, aucun de mes malades ne s'est

plaint de cette incommodité, durant le traitement par ma méthode.

3. Le *Calomel* laiſſe un gout de cuivre, très-désagréable dans la bouche. Pour l'éviter, repond-il, on peut appliquer le *Calomel* en forme de *Suppoſitoire* à la ſurface interne du *rectum*.

Enfin une objection plus ſérieuſe eſt la dernière que M. C. ſe propoſe. Comment pouvoir regarder comme ſurfaces abſorbantes, des ſurfaces glanduleuſes qui paroiſſent rejetter conſtamment ce quelles renferment; par lesquelles d'ailleurs ſe font les ſécrétions même (la ſalive) & qui enfin doivent être préſumées rendre par la ſuite tout ce qu'on auroit pu leur faire abſorber? —— Pour couper le nœud M. *Clare* repond *en bref* (ce ſont ſes termes) qu'il n'y a point de plan ni de ſyſtème contre le quel on ne puiſſe trouver des objections réelles ou imaginaires. Tout ce que je deſire, ajoute-il, c'eſt que l'on péſe avec ſévérité, mais auſſi avec impartialité, tous les avantages & les désavantages de

ma méthode & qu'on ne lui accorde enfin que le mérite qu'on lui trouvera . . Si ce n'eſt pas reſoudre la ſolution en Phiſiologiſte, c'eſt du moins repondre en très-galand homme.

Mais une objection plus puiſſante que toutes les autres & qu'auroit du peut-être ſe faire encore M. *Clare*. *Ma Méthode eſt-elle ſuffiſante? Adminiſtré-je aſſez de Mercure? en entre-t-il aſſez dans la circulation pour guérir des maladies anciennes, invéterées, qui affectent les ſolides? guerit-elle enfin les exoſtoſes, les caries que les frictions Mercurielles, avec toute leur puiſſance, ont ſouvent bien de la peine à réſoudre & que l'on doit favoriſer, adjuder même par les ſudorifiques & les fumigations? enfin, ai-je aſſez d'expériences?*

Si M. *Clare* peut repondre affirmativement, ſa méthode eſt ſans contrédit préférable aux frictions. Mais, non content de m'en tenir à des objections vagues & oiſeuſes, j'espère bien l'éprouver, inceſſamment, ſur quelques douzaines de malades,

&

& lui en rendre un compte exacte & fidéle.

Comme je n'ai point de secrets à préconiser, à faire valoir; je suis, dans ces expériences, très-désintéressé & je ne cherche que le mieux, le plus agréable, le plus sur & le plus prompt. Ainsi, le seul, peut être, en Europe, vraiment en etat d'eprouver une méthode, par la quantité de malades que je traite tous les jours, je promets à M. *Clare* autant de véracité, qu'il met de bonne foi & de probité, en publiant sa méthode. Les Médecins sont dans l'habitude honteuse de déprimer & de décourager tous les efforts de la recherche & de l'etude. Moi, assez heureusement né pour voir le talent sans jalousie, parceque je sens la puissance de l'atteindre; sans envie mercénaire, puisque je puis dire, dans la force du terme, que la fortune me favorise au de-là de ma demande; mes Frères ne trouvent en moi qu'un ami qui les aide, qui les conseille, qui les eclaire, qui les sert, & qui concourt, avec eux, au bien de l'humanité.

Il feroit très à souhaiter pour les Hol-

landois que cette méthode eut toute l'efficacité que je desire. Elle conviendroit à merveille au régime leger qu'ils veulent observer, & s'allieroit avec le soin de leurs affaires dont, quoiques malades, ils ont grand' peine à suspendre le cours.

En France, en Angleterre, quand on est affecté majeurement, on fait retraite chez un homme de l'art &, dans l'éspace de 50 à 60 jours, on en sort parfaitement guéri & sans courir, pour l'avenir aucune espèce de danger. Ici, c'est tout autre chose. Depuis cinq années que j'y exerce la Médecine & que j'y jouis de la premiere réputation pour le traitement des maladies vénériennes, il ne s'est pas présenté un seul malade pour prendre pension durant son traitement, quoique j'aie, différentes fois, offert toutes les commodités nécessaires à ces sortes de maladies.

Plus desireux de *Ducats* que de santé, les Hollandois ne veulent entendre parler d'aucune relache dans leur commerce. Ils composent avec le Médécin pour la quantité de verres de vin que la coutume des affaires &



l'habitude des Colléges (*a*) les entrainent à boire journellement ; & ils croyent l'avoir bien trompé quand ils en ont bu au delà du nombre qu'une tolérance forcée a fait accorder.

Enfin ils veulent des remédes à leur goût. Tel ne veut que des pilules, tel autre demande des poudres, tel autre une boiſſon &, au milieu des entraves où ils rètiennent continuellement celui qui les traitent, ils le rendent encore reſponſable des accidens cauſés par leur imprudence.

Ont - ils une gonorrhée inflammatoire ; ils ſuppoſent le Médecin ou le Chirurgien, en correspondance ſi intime avec la nature, qu'il ſoit en ſon pouvoir de dire au mal va-t-en & qu'il s'en aille. Se porte-t-elle ſur les bourſes ; il faut, tout en marchant, tout en buvant, la leur guérir avec un emplâtre ou plutôt par le ſimple attou-

(*a*) Aſſemblées cloſes où l'on ſe rend tous les ſoirs pour fumer, boire & jouer. C'eſt ce qu'en Angleterre on appele *Glubs*. C'eſt ce que la gayeté & la variété françoiſes ne connoiſſent pas.

chement. Es-ce un Bubon; ils querellent s'ils devient trop gros & les empêche de marcher. Ils nous croyent en main les rênes de la nature & veulent que, malgré leurs incartades, nons en soions toujours les maîtres.

En exigeant que l'on force en leur faveur, l'ordre naturel, ils ont forcé l'Art au mal nécessaire de les tromper & de déguiser, sous des noms etrangers, les accidens qui résultent de tant d'inconséquences. En hyver, il arrive souvent que le Mercure, quoiqu'en petite dose, porte son action à la bouche & cause un ptyalisme inflammatoire très-violent & très-douloureux. Alors, on leur dit que c'est une Eréſipèle (*Roos*), on leur couvre les joues d'un emplâtre & ils s'en vont contens. Le Mercure forme-t-il dépot sur les articulations, engorge-t-il les aponévroses & les ligamens, on leur dit qu'ils ont la goute &, après qu'ils ont refusé de garder la chambre pendant quelques jours pour une bubon ou une chaudepisse tombée sur les bourses, ils gardent le lit pour·

la prétendue goute, pendant la majeure partie de l'hyver.

Privé du régime, plus curatoire que les remédes; privé de l'ufage des bains, le premier fecours dans le traitement des maladies vénériennes, on eft obligé de louvoyer, fi l'on a quelque prudence &, au milieu de tant d'éceuils, on ne peut jamais s'affurer, de furgir heureufement au port.

Auffi les reliquats de la maladie vénérienne font-ils fans nombre. Combien de tefticules reftent engorgés, combien de Sarcocéles, d'Hydrocèles, de Spermatocèles, incommodités auffi gênantes que dangereufes dans leur iffue? Combien d'écoulemens opiniâtres, c'eft-à-dire de Gonorrhées Habituelles? Combien d'embarras dans le canal de l'urêtre? Quelle difficulté n'ont pas, pour uriner, presque tous ceux qui ont eu plufieurs des gonorrhées? Souvent encore ils éprouvent, dans le canal, des chaleurs brulantes & très-incommodes pour les quelles, ils cherchent envain du foulagement. Et cependant, l'expérience

ne corrige ni les traitans, ni les traités. Le Guérifeur fuit toujours la même pratique; le Malade, les mêmes habitudes. En général la Chymie Pharmaceutique a trop d'empire, ici, en médecine &, en médecine auffi, les malades ont trop de licence. Je l'ai dit fouventes fois, il ne faut entre le Médecin & le malade que la communication de l'art. Le commérage entraine le mépris & de l'art & de l'artifte. Plaçons toujours le Médecin fur l'horifon & le malade à l'optique.

Au fein de tant d'obftacles, de tant de *Brigandage*, pour me fervir du terme du Docteur *Hecquet*, voions fi, dans le traitement de la gonorrhée par M. Clare, nous trouverons quelques nouvelles reffources également utiles à celui qui traitera & qui fera traité. Cette maladie fi commune, fi négligée, fi dangereufe, a été, jusqu'ici, la pierre d'achopement de l'art, & je puis affurer, avec toute ma naïveté, que je cherche encore une manière parfaitement fure & fixe pour les traiter, &, pourtant, je dois dire, avec la même

franchise & sans présomption, qu'il n'est personne, plus que moi, en état de les traiter & de les guérir toutes, si toutes sont guérissables.

Nous copierons littéralement M. Claré. „ L'accident vénérien, dont nous traitons ici, se distingue en deux maladies, c'est-à-dire en prêmiere & seconde infection, ou pour parler mieux, en maladie locale & maladie universelle. Elle est locale lorsque les parties seules de la génération sont affectées, elle se nomme alors *Gonorrhée Simple* ou *Chaudepisse*. Elle est universelle lorsque l'economie générale du corps est attaquée par le virus vénérien & alors elle se nomme *Gonorrhée Virulente*, celle-ci dégénére presque toujours en vérole, & peut même porter ce nom. L'infection locale lorsqu'elle n'est pas suivie de chancres, de bubons ou d'inflammation dans les testicules, peut être guérie assez promptement de la manière suivante „.

„ On injectera dans l'urêtre de l'huile douce, telle que l'huile d'amandes, ou au-

tre semblable (*a*) ; cette injection sera faite chaude, deux ou trois fois par jour. Après le huitiéme jour, on se servira de l'injection suivante, un peu chaude, pendant 4 ou 5 jours & aussi longtems qu'il sera nécessaire.

℞ *Vitrioli Alb :* ℈ß-℈j
Solve in aq: Fontan: ℥ij.

„ Une emulsion purgative peut être prise deux fois par semaine, & on peut faire chaque jour sur les aînes, une petite Friction, d'onguent Mercuriel „.

„ Par ce moien une gonorrhée, prise dès qu'elle commence à paroître, peut

(*a*) Il est bien essentiel de ne pas se servir d'huile rance dont l'acide exalté est très - contraire à l'etat inflammatoire —— outre qu'il est des personnes qui n'ont ni l'adresse, ni la commodité, ni la volonté de se servir de séringues, la sujection de n'emploier les injections que chaudes doit jetter bien dès malades dans un embarras presque insurmontable. Cette note n'est pas de M. *Clare.*

être généralement guérie en 15 jours, sans crainte d'aucune mauvaise suite. S'il survenoit quelques symptômes inquiétans ou douloureux, on peut y remédier facilement de la manière suivante „.

„ Les ardeurs d'urine, par une abondante boisson rafraichissante dans la quelle entrera de la Gomme Arabique & du nitre; le *Priapisme* & la *Cordée*, par des Opiates prises au lit; le *Phimosis* & le *Paraphimosis*, par des cataplasmes emolliens & de l'huile injectée entre le gland & le prépuce; les *Bubons*, par des emulsions purgatives & de l'onguent mercuriel; la *Hernie Humorale*, par des saignées & des purgations douces, avec des fomentations emollientes & des cataplasmes sur la partie. Les Chancres, par l'huile & de fortes frictions mercurielles „.

„ Dans la seconde infection, ou *Gonorrhée Virulente* . . . . La recette suivante guérira, même une vérole déclarée, aussi certainement que s'il y avoit salivation „:

℞ *Mercurii Calcinat: gr: j ad iij*
Sulph: Antim: Præcip: gr:
ij *ad* iij
Extract: Thébaic: gr: ʃʃ — gr: j
Conserv: Cynosbat: q: ʃ: ut f.
Bolus.
Omni Nocte Hor: decubitus
ʃumend.

℞ *Rad: Salʃæparill:* ℥iij
Laureolæ (a), ʒij
Coq: ex aq: font: ℔ iij *ad* ℔ij
Colatur. Capiat. ℔ ʃʃ 4 *ter de die.*

„ Il eſt néceſſaire de continuer le remé-de 15 jours après que les ſymptômes ont diſparu ; pendant la cure, le malade doit ſe tenir chaudement, obſerver une diéte légérement nouriſſante & boire abondamant des bouillons & autres liquides rafraichiſſans. (en note) Les bains chauds, joints aux autres remédes, font auſſi un

(a) *Racine de Mezereon.*

très-bon effet & hâtent beaucoup la guérifon *Formulæ Med. p.* 138 „.

Ce que je crois devoir ajouter (*a*)

A Paris, j'avois beaucoup entendu parler de deux hommes qui, difoit-on, expédioient en 8 ou 15 jours toutes les espèces de gonorrhées, fans retour, fans accidens, fans en manquer une feule. Tels font les hommes, ils ne louent & ne blament jamais à demi. On diroit qu'ils por-

(*a*) Que l'on faffe attention que je ne prétends nullement faire ici une critique amère de M. *Clare* aux connoiffances du quel je rends toute juftice.

Je ne doute même pas qu'il n'ait eu des fuccès avec fa méthode. Mais, je l'ai déja dit. On ne peut compter ni fur une, ni fur cent expériences ; il en faut plus de mille (dans l'étendue du nombre) pour affurer une méthode. Que de tempérammens ! que de circonftances ! Je ne r'apporte ici que ce j'ai vu, que ce que j'ai fait & jamais ce que j'ai lu. Et je répéte encore que je n'ai point de méthode favorite, point de méthode neuve, point de méthode générale, & que j'en cherche même une pour guérir furement, promptement & généralement toutes les Gonorrhées.

tent à chaque œil un verre de *multipliant.*

Je cherche ces hommes divins & les trouve, pourtant, avec quelque peine, malgré leur reputation. Ils se cachent, me dit-on, pour se soustraire à l'envie, à la persécution des Médecins, qu'ils ecraseroient avec plus de liberté. Cela se peut. Voyons les. Je les vois.

J'entends déraisonner des gens parfaitement ignorans, mais d'une ignorance crasse & fangeuse. N'importe, l'*Arcanum* est peut-être bon. J'en achete & l'emporte. Dans la bouteille d'un de ces Charlatans, je découvris aisement de l'eau rose & de l'eau plantain, au fond un sédiment rougeâtre, c'etoit de la *Pierre Calaminaire* (*a*). Dans l'autre je ne vis que de l'eau pure avec

(*a*) Depuis les expériences que je fis de ces deux sortes d'injections, il vînt un jour un domestique me trouver souffrant des douleurs aigues, pouvant apeine me parler. Il tire de sa poche une fiole que je reconnus pour venir de chez l'homme à *Pierre Calaminaire* & une séringue. Ce malheureux valet avoit injecté jusques dans la vessie & cette poudre, par l'irrition

un fédiment blanc, qui n'etoit autre que du *Vitriol: alb:* Ils donnoient avec chaque bouteille une feringue, & quelques pilules, pour la forme.

Voila donc le fecret me dis-je de guérir les gonorrhées en 15 jours. La raifon dit non; mais tout le monde dit oui & eft-il poffible que tout le monde fe trompe auffi groffièrement. J'emploiai leurs injections, puis j'en préparai de femblables & j'operai fur des gonorrhées virulentes (*a*) & non virulentes, recentes & anciennes. A tous

qu'elle caufoit aux fibres nerveufes, donnoit lieu à une ftrangurie confidérable. J'eus bien de la peine, avec toutes les injections démulcentes, à réparer le mal caufé par la prémière. Il fouffrit cruellement durant plus de trois femaines. Cette obfervation démontre la néceffité de faire voir aux malades comment ils doivent injecter, vu que la manière n'eft point indifférente.

(*a*) J'eus pourtant le foin dans les gonorrhées virulentes & récentes de ne rendre les premieres injections que purement anti-phlogiftiques, en ne mettant que 6 à 8 grains de vitriol fur deux livres d'eau & ajoutant une teinture de faffran & quelques gouttes d'eau-de-vie camphrée.

ceux qui avoient des gonorrhées virulentes ou récentes quoique *benignes*, survînt dysurie, strangurie, ischurie, inflammation des testicules. Je l'avois prévu. Les gonorrhées anciennes s'en trouverent bien, je l'avois encore prévu &, par celles-là, on reconnoit, à quoi tient la haute réputation de ces empiriques. On ne leur porte guéres que des gonorrhées usées par le tems, habituelles ou qui ont ennuié le guérisseur & le malade. Alors l'injection astringente redonne en peu de jours le ton aux glandes, & l'on crie au *Miracle*.

Non, mon expérience m'a confirmé dans l'idée certaine que les injections ne conviennent nullement dans l'invasion d'une gonorrhée. J'ai vu le lait, de beaucoup préférable à toutes les huiles, rances pour la plupart, j'ai vu, dis-je, que le simple lait injecté, en vue d'adoucir l'inflammation, supprimoit l'ecoulement, donnoit la dysurie & portoit la gonorrhée sur les testicules. Mais autant les injections sont à craindre dans l'invasion &, avant la depura-

tion de l'humeur gonorrhoïque (*a*), autant elles trouvent place, quand il ne faut que rendre le ton aux glandes de l'urêtre, ou de la proſtate.

Si nous voulions dire tout ce que l'expérience nous fournit ſur la gonorrhée, il faudroit recommencer un livre, quand nous nous apercevons que celui-ci eſt déja trop epais. Mais, comme il nous reſte encore des epreuves à faire ſur cette maladie de l'urêtre & que nous voudrions bien trouver, pour la traiter, une méthode auſſi générale qu'il puiſſe en être, ſure en même tems, convenable à tous, peu gênante.

(*a*) Que l'on juge, avec quelque lueur de raiſon, le danger de repercuter une humeur viciée & qui tend à une dépuration viſible. J'ai vu même tels écoulemens gonorrhoïques que toutes les injections n'ont pu arrêter un ſeul inſtant. J'ai vu même d'anciennes gonorrhées dont l'humeur paraiſſoit de qualité parfaite, qui ne ſembloit provenir que d'une ſimple atonie, s'irriter par une premiere injection faite avec le *Sucre de Saturne* bien plus innocent encore que la *Pierre Calaminaire* & le *Vitriol* & cauſer la dyſurie & les douleurs qui l'accompagnent.

&, surtout, peu dispendieuse, nous retardons de publier, nos observations sur ce qui la regarde. Elles trouveront place ailleurs.

F I N.



FAUTES *à corriger* & ADDITIONS.

Pag. 2. *Ligne* 4 je le tairois *Lifez* je me tairois

—— — —— 12 *Veneris* lifez *Venereis*

—— 5. —— *Ajoutez à la fin de cette obfervation.*

Voici une obfervation faite fur une dyfurie d'une autre qualité, que, peut-être, on pourroit egalement rapporter à la perte de femence, ou, qui pour mieux dire, „ n'eft ni l'une ni l'autre. „ Un Prieur „ d'enterremens (*a*) vînt, il y a quelque „ tems me confulter (depuis l'impreffion „ de la première feuille de cet ouvrage). „ Il fe plaignoit d'une difficulté en uri- „ nant, avec douleur & perte de fubftan- „ ce. Il devoit, difoit-il, fatisfaire ce „ befoin plus fouvent que toutes les demi- „ heures &, chaque fois, il ne lâchoit „ qu'une très- petite quantité d'urine & „ avec un fentiment de preffion doulou-

(*a*) Ce font ici des gens qui portent les billets d'invitation pour les enterremens.

„ reux. Souvent l'urine etoit arrêtée par „ des *glaires* très-longs & qu'il ne rendoit „ qu'avec beaucoup d'efforts & de douleur. „ Le perinée etoit toujours dans un etat de „ tenſion. Il me dit avoir eu, il y avoit „ 12 ou 16 années une gonorrhée que, dans „ le tems, il fit ſoigner „.

Je crus reconnoître une maladie de la veſſie & j'ordonnai quatre gouttes de *Teinture de Myrrhe* & *de Gomme laque* faite par l'*Eau de Rabel*, dans du vin blanc, à prendre trois fois par jour. Auſſitôt, il ſe fit un ecoulement conſidérable, de couleur brune & très-fétide. La presſion & la dyſurie ceſſerent, il ne reſta qu'une chaleur, en urinant qui provenoit autant du remède que de l'acrêté de l'humeur. Les glaires perdirent leur conſiſtance & leur tenacité & ne parurent plus dans l'urine que comme des fils. L'ecoulement diminua de jour en jour, perdit ſa mauvaiſe odeur, vint de la conſiſtance & de la couleur du glaire d'œuf & enfin disparut dans l'espace de 6 mois.

Question.

D'où provenoit cette maladie ? etoit-ce de l'ancienne gonorrhée? oui. D'où les glaires sortoient-ils ? etoit-ce de la Vessie ? non.

Depuis la prétendue guérison de cette gonorrhée, le malade avoit toujours eprouvé une pression en urinant & plus ou moins de dysurie Ces accidens n'avoient fait qu'accroître avec le tems. La qualité de l'humeur ne permet point de douter de son origine & j'ajouterai que quatre fois sa femme etoit devenue grosse sans que jamais son fruit eut prospéré.

Ces glaires provenoient de la prostate, quoiqu'au premier instant, il parût plus naturel qu'ils sortissent de la vessie ; mais il n'implique point que la liqueur prostatique eut acquis ce dégré de viscosité &, avec la réfléxion, on voit que la tension du périnée, la pression en commencant d'uriner, la dysurie, ne pouvoient être, aussi continuellement, occasionnées par un vice enfermé dans la vessie. Enfin le changement subit arrivé dans la nature de l'humeur, surtout près de la guérison, la couleur & la consistance naturelle à la

liqueur proſtatique qu'elle a repris, la diſ-parition totale de tous les ſymptômes prouvent aſſez que la veſſie n'etoit point le ſiége du mal. Avec quelque connoiſſance de ce viſcere & de ſes maladies, on ſait que celle-ci n'eut point eu une iſſue auſſi prompte, auſſi plaine, auſſi favorable. Une ſeconde Obſervation de même genre vient à l'appuy. Un très-riche Négociant du Nord eſt actuellement (Decembre 1782) entre mes mains, je le traite de la même manière & les ſuccès repondent aux premiers.

Page 8, *ligne* 2. *ajoutez.* Il eſt facile de diſtinguer ſi cette perte limphatique provient ou des *acunes de l'urêtre*, ou des *Glandes de Cowper* ou des *Proſtates.* Si le filet blanc précéde l'urine, il vient des lacunes, parcequ'elles ont preſque toutes leur Orifice proche du gland. S'il ſort pele mêle avec l'urine, il vient des glandes de Cowper, parceque leurs canaux ſont longs, tortueux, plus avant dans l'urêtre & que leur liqueur n'eſt exprimée, en urinant, que par l'action des muſcles accélérateurs qui couvrent, tout-à-fait,

ces glandes. Enfin ſi les filets ou plutôt le *glaire* ne ſort qu'après l'urine, il vient de la proſtate. Ces différences ſont eſſentielles à connoître pour le traitement. L'injection reuſſit bien ſi la foibleſſe eſt dans les glandes de l'urêtre; moins ſi ce ſont les Cowperiennes qui ſoient relachées; bien moins encore quand il s'agit de rendre le ton aux proſtates. C'eſt la longue expérience qui donne ces connoiſſances ignorées du commun des Praticiens & qu'on ne trouve dans aucun livre. Au ſurplus, quand on connoit l'Anatomie de l'urêtre, on voit pourquoi les injections doivent avoir plus ou moins d'empire ſur ces différentes parties.

même page ligne 15 *liſez* lubréfiante.
—— 10 —— 3 *liſez* nerveuſes
—— 15 —— 16 *liſez* ſavant Chimiſte & Médecin de la Faculté de Paris.
—— 24 —— 3 lachées *liſez* laches
—— 26 ajoutez avant les *Réfléxions*. Depuis que j'ai ecrit ces Obſervations, j'ai encore vu trois perſonnes qui avoient

de ces ecoulemens, ſans pouvoir les rapporter à aucune espèce de commerce impur. Une, entre autres, etoit encore ſans aucune habitude des femmes & avoit toujours un ecoulement ſoit externe, ſoit interne. quand les Glandes ſébacées ſe deſſéchoient, l'humeur ſe portoit ſur celles de l'urêtre.

Page 27 *ligne* 9 eſt *liſez* ſoit
—— 29 —— 10 *liſez* GALIEN
—— 36 —— 6 de la note, liſez *d'un aimant artificiel.*
—— 53 —— premiere, *liſez* pour le detruire, developent.
—— 57 —— 20 feconder *liſez* féconder
—— 61 —— 12 *liſez* habitude
—— 62 —— 3 4 *liſez* entretient
—— 70 —— 4 feconde *liſez* féconde
—— 102 —— 12 *après* imparfaitement ; *ajoutez* alors
ibid. —— —— 15 *liſez* il ne l'eſt
—— 103 —— 15 & 16 *liſez* beaucoup alterée

Page 120, *ligne premiere de la note*, *lifez* l'ecachement

—— 127 —— 3 *lifez* & de cicatrifer.

—— 128 *ligne deux de la note. lifez* forme à l'artère.

—— 133 Je dois ajouter une Obfervation tout récente. „ Il y a trois ans
„ qu'un malade vînt me confulter pour
„ une gonorrhée vielle d'un an & tou-
„ jours traitée. Il en avoit eu précedem-
„ ment une autre qui s'etoit portée fur
„ les bourfes, d'où il lui reftoit un en-
„ gorgement douloureux dans le cordon;
„ c'etoit un *Varicocèle*. L'épidydime etoit
„ auffi gonflé & fenfible. Je traitai ce malade
„ & il guérit de fa gonorrhée dans l'espace
„ de fix mois, mais l'engorgement & la fenfi-
„ bilité demeurerent. Il ne fut pas plutôt gué-
„ ri, qu'il regagna une nouvelle chaudepiffe.
„ Celle-ci fe porta bientôt fur le tefticule
„ déja malade. Je remediai à cette nou-
„ velle inflammation, elle disparut, pour-
„ tant le tefticule reftoit plus engorgé &
„ plus douloureux encore qu'auparavant,
„ & le malade qui demeuroit hors

„ de cette Ville, dut partir. Je ne pus „ que lui donner des avis pour soigner „ l'avenir & le charger de quelques or- „ donnances. Il ne fut pas plutôt chez „ lui que le testicule s'engorgea de nou- „ veau & il fut obligé de garder le lit. „ Il m'ecrivit, mais il rendoit si mal & „ les symptômes & ses souffrances, que „ mes avis ne pouvoient lui être salutai- „ res. Le mal augmentoit & je lui con- „ seillai de se faire apporter en Ville; il y „ vînt „.

„ Il avoit beaucoup de fiévre & les „ deux Dartos contenoient deux abcès dé- „ ja murs, je les ouvris. Il en sortit „ du pus mêlé de sang. Je fis des in- „ jections dans la capacité du Scrotum avec „ une decoction d'*Orge*, d'*Aigremoine*, „ d'*Iris de Florence*, de *Gentiane*, à la quel- „ le on ajoutoit du *Miel rosat* & quel- „ ques goutes de *Teinture de Myrrhe*. Je „ pansois avec des *Tentes* couvertes du di- „ gestif de *Térebenthine*, de *Jaune d'œuf* „ & d'*Huile d'Hypericum*. La suppuration „ se soutînt l'espace de six semaines, mais

la

„ la matière reſta toujours mince & ſan-
„ guinolente, quoique ſans aucune odeur.
„ De jour en jour le cordon diminuoit
„ & j'eus enfin la ſatisfaction peu atten-
„ due de le voir rêvenir, ainſi que le
„ teſticule, à ſon etat naturel. Il faut
„ dire que, durant tout le tems de la
„ ſuppuration, le malade a rendu beau-
„ coup de matière ſemblable par le canal
„ de l'urêtre, principalement, après l'u-
„ rine „. Il eſt certain, pour ne point allonger cette Obſervation par des reflé-xions peu importantes, que cet abcès à été d'un grand ſecours au malade & que, ſans cela, il lui feroit toujours reſté beaucoup d'embarras & d'incommodité dans le teſticule & le cordon.

Page 139 *Ligne* 18 *liſez* de la diaſtole & de la ſyſtole

ibid —— —— 20 *effacez* & *à la fin de la ligne*

—— 151 —— 15 cadavre *liſez* corps

Page 174 point d'alinéa a la ſeconde li-

gne, il doit être à la cinquiéme après *déchiré* & avant *Boerhaave*.

Page 175, *ligne* 18, *lisez* de HAHN

—— 176, —— 15 *effacez* fils d'un père célébre. L'Auteur du traité estimé *de oculis* n'est point le père, pas même le parent de M. *Hovius* qui pratique actuellement la Médecine à Amsterdam, avec tant de succès & de réputation.

—— 179 —— 7 VAN ZELDE, *lisez* VAN ZELDEN

—— 185 —— 3 *de la note*, *lisez* ABRAHAM ZOON GALENUS, pour ne pas le confondre avec le grand GALIEN. *Ligne suivante*, *ajoutez* TULPIUS, Médecin, Politique & Bourguemaître d'Amsterdam.

ibid 7, *effacez* Harderwyk & *lisez* FRANEKER où M. CAMPER, actuellement Membre du Souverain, releve l'eclat d'une chaire de Médecine. *Enfin*, *ligne* 10, M. VAN DER VORM est mort, il y a plus d'un an.

—— 186 —— 10 *lisez* toutes les maladies.

Page 192 *ligne* 3 *lisez tamarindorum*, ℥j
—— 202 ajoutez cette recette d'un gargarisme efficace dans les maux de gorge dont il s'agit.

℞ *Aq: Coctæ*,	℥vj
Oxim: Scill:	℥j
Alum, *p*, *p*.	*gr:* xij
Nitri pur:	*gr:* xv
Diagrid,	*gr:* viij

M. F. S. A.

—— 219 —— 10 *lisez* à Verſailles, où je . . . .

ibid ligne derniere de la note, *liſez* & ce n'eſt pas la vérité.

—— 237 —— 12 *ajoutez*, il vient encore des congeſtions ſemblables au canal de l'urêtre & , ſans cauſe apparente , ſurtout dans les gonorrhées. C'eſt, il faut croire, quelque particule de *Virus* qui ſe cantonne, epaiſſit la lymphe & produit un engorgement. Ceux-ci cedent facilement à

de petites frictions mercurielles locales & à un fimple emplâtre *de Lbdano.* —— J'ai vu, recemment un tubercule négligé, abcéder, produire une fiftule & laiffer paffage à l'urine.

Page 241 *ligne* 4 *lifez* difficiles à guérir, ou fur les quelles l'art . . .

ibid —— 14 duquel *lifez* dont

—— 256 —— 20 pour être entierement maître de la *Pierre-à-Cautère*, on la reduit en poudre, on la mêle avec du *Bafilicon*, on l'etend en forme d'emplâtre fur l'emplâtre contentif qu'on couche enfuite fur le féneftré.

—— 258, —— 16 *reportez* quand *à la ligne avant* le cancer.

—— 270 —— 24· *effacez* être *qui eft le premier mot de la ligne.*

—— 272 —— 20 *lifez* & qu'elle eft caufée . . . .

—— 285 —— 17 *ajoutez* mais il faut bien prendre garde, dans l'extirpation des

Tophes & des *Ganglions* de ne point offen-ser dangereufement les ligamens , les nerfs & les tendons dont, avec quelques con-noiffances anatomiques , on connoit fuffi-famment l'importance. Auffi l'extirpation de ces tumeurs ne doit jamais être pratiquée que dans les extrêmes.

Page 300 *ligne* 6 fasques *lifez* flasques
ibid —— —— 9 *lifez* que l'on a né-gligé
—— 302 —— 6 *effacez le fecond* que
—— 314 *avant derniere ligne*, *effacez* par
—— 316 *avant derniere ligne*, *lifez* l'on a paffé . . .
—— 318 —— 14 *de la note*, *Colonne deuxieme*, *lifez*, en au-tomme, en été . . .
—— 325 —— 8 *lifez* d'un Chirurgien d'ailleurs très-re-perimenté.
—— 334 —— 19 *effacez* qu'il prît
—— 341 —— 11 *lifez* fon genou gauche

Page 341, *ligne* 19 *lifez* cequi cauferoit une douleur. . .

—— 393 —— *ajoutez après le premier alinéa l'Obfervation fuivante.* Au mois de Novembre (1782) il eft venu un Négociant Courlandois me confulter fur une dyfurie & ftrangurie habituelles, vielles de quatre à cinq ans. La dyfurie etoit augmentée par le froid, auffi en etoit-il très incommodé en hiver & cette continuelle envie d'uriner le privoit, dans fon Pays, du plaifir ordinaire d'aller en trainau. Il y avoit neuf à dix ans qu'il avoit eu une gonorrhée. On l'avoit fait ufer de bougies & d'injection d'*Eau Saturnine végétale*, mais ces rémedes n'avoient fait qu'irriter, les fymptômes.

Je lui ai confeillé de porter continuellement fur la région du périnée une peau de liévre pour le garantir du froid extérieur; je lui ai fait faire, à ma manière, des injections avec du lait doux tiéde coupé à moitié d'eau chargée de fucre de Saturne, &, dans très-peu de jours, il a pu tenir fon eau & l'ecoulement proftati-

que qui faliffoit fes chemifes diminue infenfiblement comme il me l'ecrit à l'heure où je corrige cette feuille.

Au même inftant, le Secretaire de vaisfeau de guerre dont j'ai parlé dans *la note* page 387 entre me remercier pour l'avoir guéri de la même incommodité. Il ne ressent plus ni dyfurie, ni ftrangurie, l'ecoulement proftatique eft entiérement defféché.

Page	397,	*ligne*	2,	chacun *lifez* chaque
——	404	——	18	lifez *hyperoftofe*
——	410	——	18	*après Circulateurs répétez* approbations qui . . .
——	423	——	10	*lifez* eft Une, individuelle,
——	429	——	22	furent *ecrivez* fussent
——	435	——	18	*lifez* auffi affuré fur fon compte . .
——	440	——	4	*effacez* que *à la fin de la ligne*

Page 456, *ligne derniere & premiere de la page suivante*, *lisez* parcequ'il etoit d'une foiblesse extrême

—— 462, *ajoutez à l'alinéa* la pâte a été faite avec la *Myrrhe* & l'*Alun brulé* & l'appareil renouvellé toutes les 24 heures. Le malade qui est, aujourdhuy, venu me voir (20 Novembre) est guéri. La fistule est parfaitement cicatrisée sans callosité, l'ecoulement est tari par les injections faites avec le *Sucre de Saturne*, la fiévre est dissipée: mais la difficulté est toujours extrême dans l'organe de la parole & même est plus considérable depuis la guérison. C'est M. *le Blanc*, Chirurgien de cette Ville, qui a fini cette cure, sous mes yeux & je l'employe souvent dans différentes opérations où il m'aide avec beaucoup d'adresse & d'intelligence.

Page 463 *ligne* 20 *lisez* aiant son siége . . .

—— 464, *ligne premiere lisez* favorisoient

Page	480,	*ligne*	12 ont *lifez* a
——	494	ligne	premiere *du territoire* lifez *de la haute juftice*
——	507	——	10 traitent *lifez* traite
——	508	——	2 s'ils *lifez* s'il
ibid	——	——	6 *effacez* les
——	509	——	21 *effacez* des
——	516	*ligne*	*derniere à la note, lifez* irritation
——	517	——	7 *de la note, lifez* s'injecter

On me feroit un crime de l'oubli du Livre de M. Van Wy, en cette Ville, furtout, où fon remède eft très rependu. Cependant ce n'eft qu'à cet inftant que la connoiffance nous en vient & au moment que je revois cette dernière epreuve. Avec plus de place & de tems, j'aurois parlé plus longtems des remarques fages de ce Chirurgien inftruit. C'eft la feconde edition que nous avons entre les mains, l'Auteur l'a dit confidérablement augmentée & corrigée. Voici le Titre.

Verhandeling over eene byzondere bereiding en gebruik van het bytende Sublimaat in de Venus-Ziekte, door proeven onderzocht en bevestigd, beneffens eenige aanmerkingen omtrent de Gonorrhæa, *en eene andere druiping, die zonder Venerifche befmetting kan ontftaan, door* Gerrit Jan van Wy, *Heelmeefter te Amfterdam, en Lid van het Konftgenootfchap te Utrecht, onder de Zinfpreuk, befteedt den tyd, met Konft en Vlyt, te Amfterdam, by* Petrus Conradi, 1777. *C'eft-à-dire.* Traite fur une préparation particuliere du Mercure

Sublimé Corrosif & sur son usage dans les Maladies Vénériennes. Avec l'examen de ce remède, les preuves & temoignages de sa spécificité. On y a joint quelques remarques sur la *Gonorrhée* & une autre espèce d'ecoulement qui ne provient point de cause vénérienne. Par *Gerard - Jean van Wy*, Chirurgien à Amsterdam & Membre de la Societé d'Utrecht, sous la devise; *fait avec le tems, Art & Soin.* A Amsterdam chez Pierre Conradi, 1777. 8*vo.* 86 pages.

Nous passerons rapidement à la préparation du Sublimé Corrosif. La voici. „ On réduit le Sublimé en poudre très-fine dans un mortier de pierre. On le met ensuite dans un creuset sur très-peu de feu & l'on verse du meilleur *Alcohol*, il doit surnager le Mercure, de la hauteur d'un doigt. On y met le feu & on laisse bruler jusqu'à ce qu'il s'éteigne. Il s'evapore une fumée considerable & acide. Quand elle est disparue, on reverse encore sur le Sublimé une pareille quantité d'*Alcohol* & on le brule de la même manière, jusqu'a 4 ou cinq fois,

(ce qui dépend du Mercure & de la bonté de l'*Alcohol*). Enfin, on répéte le procedé jusqu'à ceque le Mercure soit de couleur de cendre de tabac ou de poudre *Diagrede*. Autrement, la préparation ne seroit point assez bonne & pourroit occasionner le Ptyalisme „.

„ Quand le Mercure est sorti du creuset, on le reduit encore en poudre très-subtile & on le conserve pour l'usage „.

„ Chaque fois que l'*Alcohol* est brulé, avant que d'en remettre de nouveau, on doit remuer avec une spatule de fer „.

La dose de ce Mercure est d'un grain jusqu'à quatre dans une décoction de têtes de Salsepareille ou en pilules. Voici une formule de ces pilules avec les quelles il semble que M. *van Wy* guérit les gonorrhées à très-court terme.

℞ *Merc: Sub: Corros: Aduſt:* ℈j
Rhei electi, ʒij
Gum Arab: ʒjß

M. F. P. No. 160.

On en fait prendre quatre le matin & quatre le ſoir après les avoir fait préceder d'un ſimple purgatif. Le ſuivant eſt emploié de préférence par l'Auteur.

℞ *Rhei Elect:* ℈j
Pul: Diag: *gr:* x

M.

On emploie le même reméde depuis l'invaſion de la Gonorrhée jusqu'à ſa guériſon.

Quand j'emploiois encore le ſublimé corroſif; je l'ai auſſi brulois, & j'en ai donné la préparation il y a dix ans dans une brochure intitulée; *Methode familière pour guerir*

les Maladies Venériennes &c. La voici. (pag. 32.) „ On prend 30 grains de Sublimé Corrosif que l'on met en poudre impalpable, ou le triture dans un mortier de verre avec suffisante quantité d'huile-d'anis. On verse ce sublimé & cette huile sur une soucoupe que l'on place sur le feu. On met le feu à l'huile, quand elle est consumée, on réjette le sublimé dans le mortier, on le triture avec de nouvelle huile & l'on répéte le même procédé sept à huit fois de suite. Enfin on reduit le mercure en poudre impalpable & on le dissout dans l'eau ou l'esprit de vin . . . . „.

Le tems ne nous permet pas d'etendre nos réflexions sur ce sel mercuriel que je n'ose plus emploier à quelque sauce qu'il soit mis. Cependant il est très-certain qu'on en peut tirer de grands avantages quand il est manié prudemment & je sais que la préparation que M. *van Wy* lui fait subir emousse son acidité, diminue son héroisme. L'on doit s'en rapporter à la veracité, l'intelligence & la probité de ce Praticien justement célébre.

TABLE





